MAIRE DE LYON **DEPUIS 1957** 

M. Louis Pradel est mort

LIRE PAGE 20



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 100 m.; Altemagne, 1 DM; Antriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 0,65; Dancuark, 3 kr.; Espague, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Luxemboatg, 12 fr.; Norrège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Suède, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yonguslavis, 10 n. dis.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 6297-23 Paris Télek Paris nº 630572 Tél.: 246-72-23

farit des abonnements page 12

## Le pacte de Varsovie renforce ses structures

La session que les chefs de parti péen, réunis dans le cadre du comité politique consultatif du pacte de Varsovie, viennent de tenir à Bucarest illustre la relative détente qui s'est instaurée entre l'U.R.S.S. et certains de ses amis socialistes, notamment après les voyages que M. Brejnev vient de faire en Roumanie et en Yougoslavie.

La Roumanie, membre quelque peu récalcitrant jusqu'ici de l'organisation militaire du bloc de l'Est, a non sculement accepté, mais appuyè, une mesure qui vise à renforcer les structures du pacte de Varsovie : la création d'un comité des ministres des affaires étrangères qui fera pendant au comité des ministres de la défense. créé en mars 1969 à Budapest. Sans doute, fait-on valoir à Bucarest, que ce comité devrait accentuer la dimension politique du pacto (donc lui donner une image moins militaire) et a surtout pour objet de donner un caractère plus formel et régulier aux rencontres des chefs de la diplomatie de l'Est européen. Mais le développement de la concertation devrait déboucher sur une coordination plus etroite des politiques, et c'est aussi ce but que poursuit la mise en place d'un « secrétariat unifié ». egalement annoucée à Bucarest. Le geste est quelque peu surpre-nant dans la mesure où un secrétariat unifié avait déjà été créé, Ry a vingt ans et où un viceministre sovictione des affaires etrangères, M. Firioubine, assure les fonctions de secrétaire général da pacte depuis de nombreuses annecs. Il faut croire que ses fonctions seront élargies et ses services

A l'adresse de leurs partenaires curopéens neutres et aflantiques, les diriceants du pacte de Varso vie ont adopté une déclaration genérale qui, tout en saluant les progrès de la liquidation des séquelles de la guerre froide, dénonce dans les termes traditionnels les « forces réactionnaires, militaristes et revanchardes » en Europe et relève les « grandes difficultés » auxquelles se heurte le processus de détente. Une nonvelle proposition est faite, visant à suspendre l'application des clauses qui, dans le pacte atlantique comme dans le pacte de Varsovie, prévoient l'adhésion de nouveaux membres. Une manière de dire que, el l'U.R.S.S. et ses alliés ne songent nullement à recruter de nonveaux membres, la Yougoslavie par exemple, ils verralent d'un manyais œil une éventuelle adhésion de l'Espagne à l'OTAN.

La principale proposition faite à l'Ouest en matière de désarmement n'est pas nouvelle, puisqu'elle reprend une offre faite à plusieurs reprises depuis la guerre, et plus récemment en 1985 à l'ONU, pour la conclusion d'un traité interdisant l'emploi de l'arme atomique en premier. Mais alors que ce projet s'adressalt anx seules puissances nucléaires, celui d'aujourd'hui est destiné anx trente-cinq Etats signataires de la conférence d'Helsinki. La réaction des Occidentaux aux

propositions de ce genre a toujours été négative et il y a peu de raisons pour qu'il en aille au-trement aujourd'hul. Sans doute un engagement de chaque Etat de renoucer à employer le premier, en aucune circonstance, un jours été négative, et il y a peu rait-il l'humanité du cauchemar d'une guerre nucléaire. Mais il est aussi important d'empêcher toute agression. C'est notamment parce qu'ils redoutaient et redoutent toujours la puissance des armées soviétiques classiques que les Occidentaux n'ont pas voulu s'engager à renoncer à employer éventuellement les premiers l'arme suprême. Parmi les puissances scule in nucléaires moyennes, Chine continue do proclamer, à chacun de ses essais aucleaires. qu'elle n'utilisera jamais l'atome en premier. Muis elle dispose. avec la masse de sa population et l'étendue de son territoire, d'autres facteurs de dissussion. Ei ce n'est pas à elle que s'adresse la proposition de Bucarest.

## Les négociations sino-soviétiques sur le tracé de la frontière

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

The Burney of the sound

#### Des radios chinoises font état de troubles en province

le plus élevé depuis la mort de Mao Tse-toung.

Malgré les déclarations officielles d'hostilité au « social impéria-lisme » soviétique, les nouveaux dirigeants de Pékin ne sont peut-être pas totalement hostiles à la recherche d'un compromis, indique notre correspondant en Chine.

D'autre part, selon des dépêches en provenance de Hongkong, des radios de plusieurs provinces chinoises ont fait état d'agitation. La radio du Fukien, notamment, a signalé, sans en préciser la date, des « affrontements armés » et des « troubles dans des villes et des

#### De notre correspondant

la délégation soviétique, chargée de la négociation sur les problèm frontaliers, le général Gangovsky.

Le moins qu'on pulsse dire est que les Chinois n'ont rien fait, ces derniers temps, pour donner l'impression qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir dans leurs relations avec l'U.R.S.S. Aux diplomates qui jes interrogealent récemment à ce sujet, des respon-sables autorisés du ministère des atfaires étrangères ont donné comme référence le discours prononcé le 15 novembre par M. Li Hsien-nien au banquet offert en l'honneur du maréchal Bokassa, discours si peu conciliant qu'il avait provoque la sortie de l'ambassadeur d'U.R.S.S. au milieu dir banquet (le Monde du 17 novembre).

Est-ce à dire que le retour à Pékin de M. llyitchev n'est qu'un geste dépourvu de signification réelle, par lequel Moscou cherche uniquement à démontrer qu'avec la meilleure volonté du monde il est Impossible de s'entendre avec les Chinois ?

Sans remonter à 1969, c'est-à-dire aux incidents sanglants de l'Oussourl et à l'ouverture à l'automne

> LIRE PAGES 5 A 9 UN SUPPLEMENT DU - MONDE -

LE JAPON la fin d'une époque



# vont reprendre à Pékin

M. Leonid liyitchev, vice-ministre soviétique des affaires étrangères est arrivé à Pékin, le samedi 27 novembre, pour la reprise des négo ciations sur le tracé de la trontière sino-soviétique Interrompues il y un an et demi. M. liyitchev rencontrera l'un des vice-ministres chinole des affaires étrangères. Il s'agira là du contact sino-soviétique au niveau

Pékin. - La visite de M. Ilyitchev de la même année de négociation avalt été précédée, il y a deux mois, demeurées jusqu'à présent sans répar celle de son adjoint à la tête de sultat, on doit distinguer plusieurs phases dans l'évolution des rela

> Il ne fait aucun doute que, pen dant l'hiver 1970-1971, les Soviéti ques ont cherché un rapprochement En témolgne notamment une propo sition d'accord de non-recours à la force adressée à Pékin le 15 janvier 1971 par M. Breinev, d'autant plus sérieuse qu'elle ne fut rendue publique qu'à la fin de 1972 à Mos cou. Les Chinois, à l'époque, se montrèrent peu intéressés. Ils étaient plus préoccupés, apparemment, par une autre opération d'envergure : le rétablissement de leurs relations avec les Etats-Unis, matérialisé en juillet 1971 par le premier voyage de M. Kissinger à Pôkin.

> > ALAIN JACOB. (Lire la suite page 4.)

## Une double démarche diplomatique de Moscou La menace d'une hausse du prix du pétrole pèsera sur le conseil des Neuf à La Haye

Le Conseil européen, réuni les lundi 29 et mardi 30 novembre à La Haye, sera principalement consacré aux problèmes économiques Les neaf chefs de gouvernement de la Communauté, faute d'avoir utilisé le répit dont ils ont disposé depuis le début de la crise pétrolière pour renforcer leur cohésion, se trouvent dans une situation voisine de celle qu'ils ont connue « au sommet » de Copen-hague de 1973, sous le coup d'une nouvelle menace de hausse du prix du pétrole.

Comme il y a trois ans, ils s'efforceront d'amadouer les producteurs de pétrole et de réduire l'impact des décisions que ceux-ci vont prendre à Qatar. Le temps réservé aux questions politiques (progression de l'Union européenne, formation de la nouvelle commission) sera réduit en conséquence.

M. de Guiringaud a préparé le Conseil européen avec les dirigeants danois et ouest-alle-mands, mercredi à Copenhague et jeudi à Bonn.

Quelle est la tactique à sul-vre par les Neuf, quels sont les gestes à consentir pour éviter que la conférence sur la coopération économique internationale ne s'achève sur un échec complet et pour, par là même, inciter à la modération les pays producteurs de pétrole à la veille de leur réunion de Qatar? Telle est la question centrale à laquelle s'ef-forceront de répondre les chefs

En raison de la complexité de l'affaire, de leurs divisions et du peu de temps dont ils disposent, leur capacité de manœuvre semble limitée. La relance ou du moins la survie de la conférence de Paris impliquerait que les Neuf s'entendent sur une série d'offres suffi-samment attractives à présenter à leurs interiocuteurs du tiersmonde. La lecture du communi-qué qui sera publié mardi solr devrait permettre d'en juger im-

S'il se limite à quelques phrases sur les bienfaits de la concerta-tion, cela signifiera l'échec. S'il contient au contraire des promes-ses précises concernant l'aide financière, l'endettement des pays du tlers-monde, la création d'un fonds commun de régularisation des cours des matières premières, des cours des nitures premières, l'aide alimentaire, et on pourra penser qu'en dépit des multiples obstacles à franchir — plus éle-vés et plus nombreux pour eux que pour les autres pays indus-trialisés. — les Neuf ont été d'accord pour ensemble aller de l'avant. Mais une telle issue est-elle vraisemblable?

Comme blen souvent, les ques-tions de procédure sont étroite-ment liées aux problèmes de fond. En l'occurrence, les chefs de gouvernement vont avoir à se prononcer à chaud. Les travaux des quatre commissions de la conférence de Paris se sont ache-vés sans qu'on soit très au clair sur la suite des événements. Une réunion au niveau ministériel se reunon au niveau ministeriel se tiendra-t-elle comme prévue le 15 décembre, ou sera-t-elle repor-tée au mois de mars ? Les choses, curieusement, semblent en partie subordomnées aux résultats du Consell européen (curieusement, car n'est-ce pas là surestimer la

capacité d'initatives de l'Europe? Les dix-neuf représentants du tiers-monde, bien que partagés, se sont prononcés par la voix de M. Guerrero (coprésident véné-zuèllen) pour le maintien de la session ministérielle aux dates prévues des 15 et 16 décembre. C'est sans doute que les pays sous-développés estiment le moment bien choisi, alors que l'OPEP déli-bère pour tenter d'arracher leurs interlocuteurs industrialisés à leur

PHILIPPE LEMAITRE, (Lire la suite page 3.)

## Le fouillis européen

par PIERRE DROUIN

Un phare, l'Allemagne, et puis de capitales en 1975, M. Tindemans autres pays du Marché commun. Alnsi se présente le tableau des économies des Neuf à la veille du n'y avait à l'horizon aucun consensus Conseil européen qui réunira les possible entre les Etats à ce sulet. cheis de gouvernement à La Haye les 29 et 30 novembre. Il y a belle lurette que les gouvernements de la Communauté qui ont des - problèmes - savent qu'ils ne les résoudront cas en cherchant sur les tapls verts de réunions, même « au 60mmet », la recette d'une politique économique et monétaire commune. Après avoir fait sa tournée des

diable déclin. En Grace et au Por-

tugal, elle est venue à bout de dic-

latures soll dement implantées.

L'Espagne, un an après la mort de

Franco, retourne au pluralisme poli-

tique. Le Sénégal et l'Egypte viennent

de renoncer au parti unique. Des

élections relativement libres vien-

nent de se dérouler au Maroc. Au

Québec, le poids formidable des in-

térêts en place et des conservatis-

mes de toute nature n'a nu empêcher

la victoire électorale du parti - indé-

pendantiste -. Enfin, aux Etats-Unis,

les Noirs, si opprimés jadis que le

chemin des umes leur était pratique-

ment barré, ont quasiment arbitré la

demièra élection présidentielle.

l'ombre, beaucoup d'ombre sur les reconnut, dans le rapport adressé à la fin de cette même année à ses collègues du Conseil européen, qu'il Ni politique, « sans doute parce qu'il n'existe pas une confiance réciproque sullisante pour transférer à des organes communs de gestion les compétences qu'il seralt indispensab!» de leur conférer », ni technique, parce qu'aucune solution ne se dégage de débats des experts sur la manière dont une politique économique commune devrait être réa-

Pour ne pas déboucher sur le vide, M. Tindemans lança alors son idée d'Europe à deux vitesses, certains Etats se trouvant en me gresser sur le chemin de l'union, d'autres non. La proposition fut accuelille très fraichement, mais, en falt, le paysage actuel se présente selon cette configuration, avec les pays qui sont dans le « serpent »

nautaire et les autres. (Lire la sutte page 2.)

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE SUR LA RHODÉSIE SEMBLE ÊTRE SORTIE DE L'IMPASSE

(Lire page 4.)

## LES ARMES ET LES URNES

De Sécul à Sentiago, il n'y a sans doute pas de profession plus répandue, à l'heure actuelle, parmi les chefs d'Etat ou de gouvernement, que celle d'officier d'active. Une vingtaine de pays d'Afrique, au sud du Sahara, treize d'Amérique latine ont des régimes militaires. Bon an mal an, deux ou trois Etats du tiersmonde, qui conservaient des institutions plus ou moins représentatives, passent aux mains d'un général, d'un colonel, voire d'un commandant. Les derniers en date cont l'Argentine, la Thailande, pour ne pas parler du Burundi où des militaires viennent d'en chasser d'autres. Comme pour rendre la liste plus impressionnante encore, M. Breinev s'est fait, il y a es mois, bombarder maréchal. M. Kim il-soung « leader almé et vénéré » de la Corée du Nord détient le même titre. Le nouveau maître de la Chine. M. Hua Kuo-leng, loraqu'il est allé rechercher, sur la place Tien An Men, la consécration des masses, a revêtu l'uniforme à parements rouges auquel lu idonne droit son titre de président de la commission militaire du part autrement dit de chef du corps des commissaires politiques de l'ar-

Aucun paye n'est tout à fait à l'abri. Les armées du Brésil et du Chili passaient pour être les plus loyalistes, les moins politisées du tiars-monde, jusqu'au jour où elles s'emparèrent du pouvoir par la force. C'est à un général, devenu président des Etats-Unis, Eisenhower, qu'il apnartint de dénoncer un jour la nocivité, dans le système américain, du lehtaubni-oratilim exelomos C'est M. Callaghan qui, devant le dernier congrès du parti travailliste, a évoqué le jour où la Grande-Bretagne, lassée de sa décadence, pourrait finir par s'abandonner à une dictature de droite ou de gauche. Les Français enfin ne sauraient oublier qu'ils s'en sont remis successivement, au cours des deux demiers élàcles, au général Bonaparte, à son neveu, au maréchal Pétain et au général de Gaulle. Il ne s'en est pas fallu de beaucoup que le général Boulanger, le colonel de la Rocque, voire le général Salan, ne prennent eux aussi les rênes d'une nation déboussoiée. L'allure martiale du chef d'escadrons de réserve Jacques Chirac, qu'on a vu un jour si heureux, à la télévision, en battle-dress sur son

par ANDRÉ FONTAINE

de l'arme blindée, ne l'aide-t-elle pas à accréditer son image de « ress bleur », l'idée qu'il pourrait représenter le demier recours?

## Des indices réconfortants

Il faut se garder, bien entendu, d'amalgames trop faciles pour n'être pas fallacieux. Dana plus d'un pays l'armée a constitué un facteur de progrès social. On en a même vu, comme la Turquie ou le Portugal, où c'est elle qui a imposé le retour à la démocratie représentative. En beaucoup d'endroits du tiers-monde, c'est elle qui a jeté bas des régimes féodaux et corrompus. Dans les pays socialistes, la mée n'est pas un corpe tion du parti qui, grâce au système des commissaires politiques, la contrôle à tous les échelons.

On aurait tort, de toute facon, de conclure des échecs répétés subis au cours des dernières années par l'idée démocratique à son irrémé-

## AU JOUR LE JOUR

## Mourir bruyamment

Condamnera-t-on les mass media parce qu'à de courts intervalles un mort fameux se détache de notre arbre et tombe à terre dans un tintamarre de aloses, de commentaires et de célébrations si bruyant que rien ne se laisse entendre hors le bruit du bruit?

Après tout, des pleureuses, jadis, étaient prêtes à pleurer chaque mort. Les vollà remplacées par de plus fortes

Mais sommes-nous oblinés d'aimer cet enjermement de la mort dans les cutores et les à-peu-près, ce tapage effacant le moment vrai où le silence obtient enfin le droit d'être écouté?

ROBERT DE MONTVALON.

## (Lire in nuite page 2.) LE BONHEUR CONSTRUIT Henri Sauvage l'architecte inconnu

Tango à Paris » était vent mourir sur la terrasse d'un immemble recouvert de falence blanche, rue des Amiraux. Le film de Bernardo Bertolucci s'est achevé sur un cliu d'œil à la culture architecturale moderne. Henri Sauvage, vous connaissez? Beaucoup d'auvuages d'architecture, et non des moindres, l'ignorent. Pourtant, chacuna de ses réalisations mériterait de figurer dans une anthologia de la ville

chitecture parisienne des années 20-30, période de transition mar-quée à la fois par la mode super-ficielle « art-déco » (à nouveau au goût du jour) et par les premières recherches d'architecture rationoliste qui annonçalent l'ère indus-trielle, l'architecture pour le plus grand nombre. Henri Sauvage fut un maître de l'architecture à la mode et un visionnaire des temps modernes. Le bâtiment des Amiraux est une de ces grandes « habita-tions hygiéniques » à bon marché qui ménageaient une terrasse à chaque étage et intégralent des équipements sportifs (notamment une piscine) à l'Intérieur d'un immeuble collectif.

Aujourd'hui, les architectes du « demier quart de siècle » ont saturé l'espace urbain de ces som-

L'immeuble du 12, rue des maires machines à « stocker » les Amiraux est une curiosité de l'ar- travailleurs qui renouvellent leur: travailleurs qui renouvellent leurs découvrir l'intuition d'Henri Saudécouvrir i intumon a nern sur-vage d'il y a un demi-siècle. Construit en 1923, le projet de la maison des Amiraux a été esquis-sé en 1909 et, rue Vavin, on peut voir le pendant « bourgeois » de cette < maison à gradins sportive », équipée de salles de gymnastique avec la même facade blanche de « style métro » et ses sept niveaux de terrasses conçues pour plaisir d'habiter. Le sport, le soleil, la « verdure suspendue »; autoni d'idées qu'on retrouvers un peu plus tord chez Le Corbusier, mais Intégrée dans la doctrine du bonheur de l'architecture moderne.

JACQUES MICHEL

(Lire la suite page 22.)

CON CONT

## DIPLOMATIE

PAR CENT VINGT QUATRE VOIX CONTRE UNE

## L'Assemblée générale des Nations unies «regrette profondément» le veto américain à l'admission du Vietnam

Nations unles (New-York), -Onze jours après que les Etats-Unis eurent utilisé leur veto au Conseil de sécurité pour empécher le Vietnam d'être admis au sein de l'organisation internationale, l'Assemblée générale a voté vendredi 26 novembre par 124 voix contre 1 (Etats-Unis) et 3 abstentions (Allemagne fédérale, Grande - Bretagne, Israël) une résolution exprimant a son projond regret et sa projonde préoccupation » à propos de l'attitude américaine dans cette affaire. Selon la résolution, l'Assemblée « considère oue le Vietnam devrait être admis à l'ONU » et « recommande au Conseil de sécurité de reconsidérer la question favora-

M. Pierre-Bernard Cousté, de-

De notre correspondant

cours du débat, a déclaré : « Il est paradozal que notre organi-sation, dont le but essentiel est précisement d'éliminer les tensions, en crée en refusant de s'ourrir à un peuple qui de lonque date s'est toujours identifié à une nation et qui de haute lutie s'est constitué en un Etat de notre temps.»

M. Scranton, le délégué américain, a dit : «En rejusant de fournir des précisions concernant les soldats américains disparus pendant la guerre, le Vietnam a prouvé qu'il n'est pas disposé à s'acquitter des devoirs humanitaires fondamentaux, conforméputé du Rhône (app. à l'U.D.R.), ment à la charte des Nations qui représentait la France au unies. »

L'écrasante majorité des pays membres — y compris les amis de l'Amérique — ont mis en évidence par leur vote l'isolement à peu près total des Etats-Unis dans cette question. Tous les diplomates au'on peut interroger s'accordent pour estimer qu'une question bilatérale (celle des disparus), même sérieuse, ne peut servir de prétexte pour interdire à un pays d'occuper son siège dans le concert des nations. A tort ou à raison, nombre de représentants attribuent le veto américain au ressentiment personnel de M. Kissinger envers le gouvernement de Hanol On ne pense pas que le Conseil de sécurité réexaminera la question de l'admission du Vietnam avant

l'intronisation du président Carter

## UN ACCORD SOVIÉTO - AMÉRI-

CAIN EST CONCLUSUR LA «ZONE DE PÊCHE» DES ÉTATS-UNIS.

Washington (A.F.P.). — Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont signé vendredi 26 novembre à Washington un accord sur les pe-cheries par lequel l'U.R.S.S. recon-naît implicitement la limite des 200 milles marins protégeant la zone de pêche des Etats-Unis. Ce texte, précise le département

d'Etat. « régira les droits de pêche de l'URSS. dans la zone de conservation des pêcheries des Elats-Unis à partir du les mars

[D'autres pays, en particulier cenx de l'Europe des Nenf, ont décide de porter à 200 milles leur zone de pêche. La « zone communautaire » entrera en vigueur le 1ª janvier, et les Neuf ont proposé la négociation d'accords de réciprocité on autres aux pays que cette décision intéresse (a le Monde » du 2 novembre). L'accord soviéto-américain indique que l'U.R.S.S. est disposée à négocier de tels accords. La discussion avec la Communanté pourrait être assex ion du président Carter. ardue, les pêcheurs soviétiques étant très actifs dans les eaux euro-péennes.]

## EUROPE

## **AVANT LA RÉUNION**

Le fouillis européen (Suite de la première page.)

Faudra-t-il longtemps se résigner à cette Europe figée, éclatée, impuissante? Le temps n'est pas bon prince. C'est dans les œuvres vives de la politique agricole commune que le ver est mis, du fait de la baisse calastrophique de la livre, Londres refusant d'adopter un cours spécifique de sa monnale (la « livre verte -) pour son commerce de prodults agricoles. Les - montants compensatoires - destinés à remédier aux effets du décrochage de la livre sur sula so inegmoa sruetam en plus les ressources du Fonds ouropéen d'orientation et de garantie (FEOGA), tirelire commune des Neuf, et soulèvent dans les milieux agricoles continentaux de plus en plus d'irritation. (Le Fonds verse actuellement des subventions de 40 % sur toutes les importations de produits agricoles en Grande-Bretagna.)

Autre danger, combattu jusqu'ici pour l'essentiel mais toujours renalssant, celui du protectionnisme. Le 1st octobre demier, l'Italie avait institué pour quinze jours une taxe de 10 % sur les achats de devises. Elle fut bien levée à la date prévue, mais une semaine plus tard le gouvernement de Rome, pour raientir les importations et lavoriser les exportations frappait d'une taxe de 7 % --pour quatre mois cette fois - les achats de devises, violant ainsi délibérément les règles communautaires. Les Anglais, heureusement résistent aux facilités du protection nisme classique. Interrogé par Paul Fabra (1) sur le risque de dispositions restrictives sur les importations. M. Healey, chancelier de l'Echiquie lança spontanément : « Quelles détestables mesures ! - Souhaitons qu'il pense ainsi longtemps...

#### Inquiétantes escarmouches

Vis-à-vis de l'extérieur. On comprend en tout cas que la Communautė soit plus sourcilleuse. Aorès lées à un haut niveau, les 11 et 12 novembre à Bruxelles, entre les représsentant de la CECA et ceux de Tokyo, les Européens ont obtenu un platonnement des exportations d'acier en provenance du Japon. Elles s'étaient multipliées cette année par cing l Mais sur d'autres secteurs « sensibles - (automobiles, navires, chaussures, électronique, roulements à billes) les Japonals sont restés de marbre, si bien que la Commission européenne a dù, le 16 novembre dernier, élever le ton et brandir des faisait pas de propositions de réduction avant la réunion du Conseil européen des 29 et 30 novembre.

Les Etats-Unis ont également été sur la sellette au GATT, cette fois à la requête de la C.E.E. Après avoir plus ou moins « fermé les yeux » depuis quatre ans sur ce que les experts appellent le système DISC (Domestic International Sales Cooperation), cui revient à exonérer largement les sociétés exportatrices de leurs charges fiscales, les Neul ont attaqué, cette fois sèchement. Du même coup, les Etats-Unle ont protesté contre certaines pratiques fiscases de la Belgique, de la France et des Pays-Bas.

Ce n'est pas la première fois que de telles escarmouches sont enregistrées entre Américaine et Européens, mais le climat d'aujourd'hui est propice à leur développement. Les Neuf ne pourront manquer de s'en

its na s'inquiéteront pas moins des projets de hausse du pétrole brut. même si les pays producteurs ont quelque raison de ne pas rester les bras croisés en regardant grimper l'inflation mondiale. D'autant moins de raison que le dialogue Nord-Sud, en qui ils avalent mis légitimement quelque espoir, ne s'est jamais vraiment noué et n'a prodigue que des nouvel ordre mondial - ne peut évidemment naître d'une suite de réunions d'experts, mals les Neuf vont-ils enfin s'aviser qu'un minimum de volonté politique d'aller de l'avant, de sens de la solidarité, est nécessaire pour débloquer la

## Que faire en commun?

Pulsqu'une politique économique et monétaire des Neuf est aujourd'hui du domaine du rêve, que faire en commun ? La première idée qui vient à l'esprit est celle de la solidarité, mais l'esprit européen ne soulle pas où il veut. La Commission va tout de même négocier un emprunt communautaire aur le marché international de 500 millions de dollars pour alder l'Italie. Ouant à l'éradication des fameuses

(1) Le Monde daté 7-8 novembe 1976.

(2) Sur les péripéties de cette séance « historique », lire l'Europe sabotée, de Yann de l'Ecotais, p. 63 à 65. Ed. Rossel, 134, rue Royale, Extraplies

(3) No du 12 novembre 1976.

- balances sterling +, ces créances détenues par les étrangers qui pèsent tant sur l'économie britannique et sur les possibilités d'une union monétaire, c'est évidemment une tout autre affaire.

Un homme avait compris depuis longtemps que le statut de monnaie de réserve du sterling étalt încompatible avec cette union économique et monétaire envisagée par les Six au - sommet - de La Haye fin 1989 ; M. Raymond Barre, Au mois de juin 1971, vice-président de la Commission du Marché commun, il crovait avoir convaincu, au terme de négociation pour l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, tous les ministres présents de la nécessité de faire admettre trois objectifs : suppression rapide du rôle de la livre comme monnale de réserve ; stabilisation par la balances sterling out seraient ensuite progressivement réduites avec l'assistance de la Communauté : aide monétaire au Royaume-Uni de ses partenaires. Le lâchage in extremis de la délégation française conduite par M. Giscard d'Estaing (M. Pompidou ayant craint de braquer les négociateurs britanniques) ne permit pas cet ultime marchandage dont le succès aurait peut-être modifié considérablement le cours des choses (2).

En dehors d'efforts de solidarité monétaire (et même les mieux pourvus - en l'espèce les Allemands regarderont toujours de près avant de s'y lancer) quelques initiatives pourraient certes être prises pour donner un peu plus de consistance à l'Europe économique, mais dans la conjoncture politique actuelle, elles ne pourront jamais aller très loin. Courageusement, le ministre des finances hollandels, M. Duisenberg, a proposé à ses collègues, lors de r demière rencontre, d'établir des relations plus ordonnées entre les monnales du « serpent » et celles qui flottent librement. Si tous les pays de la C.E.E. se tiennent aux taux annuels de croissance de la masse monétaire qu'ils ont fixés et si l'on pouvait faire converger ces objectifs, ce ne serait dėja pas si

mal. Plus on regarde le fouillis europeen, plus on s'avise que pour en sortir, il faudra d'abord que chaque nation alt remis de l'ordre chez elle. tout le reste n'étant que mauvaise littérature. Pratiquement, les trois grands pays en difficultés de l'Europe des Neuf, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, essaient de s'er sortir de la même façon, c'est-à-dire essentiallement par une politique de contrôle des prix at des salaires. J. K. Galbraith donne à Jimmy Carter pour son avènement. Si le chômage ne doit pas être utilisé pour juguler l'Inflation, il existe une seule sol tion de remplacement, écrit-il dans un article de la Presse économique (3) : - L'intervention directe sur les salaires et les prix de l'industrie, ou sous une autre, d'un contrat de stabilisation accepté par les syndicats et les grands groupes. Ce lut la politique de l'administration Kennedy, à une époque où une expansion solide coîncidait avec des prix stables. >

180 00000

On ne peut dire qu'elle marche aussi bien de ce côté de l'Atlantique. Il est vrai que l'excès des dépenses publiques en Grande-Bretagne, les fantaisles de la polltique italienne, et le fait que le plan Barre ne soit que dans sa phase de démarrage faussent le jeu. Si tous ces plans de redressement ne réussissent pas, faudra-t-il, comme le pensent les - bons esprits » du Wali Street Journal, comprimer bien davantage le taux de croissance monétaire ? Mais à combien s'établira alors le taux de croissance des chômeurs ? Qu'on soit « monétariste » ou < galbraithien - peu importe, l'essentiel est de ramener dans les pays du Vieux Monde ces équilibres économiques fondamentaux sans lesquels l'Europe ne sera qu'une outre vide.

PIERRE DROUIN.

Après avoir eu plusieurs entretiens avoir en pusieurs entretiens avec les responsables de la centrale syndicale L.O., M. Joergensen, chef du gouvernement danois, a fait une déclaration vendredi soir 26 novembre. bre. Contrairement aux bruits qui avaient circule toute la journée, il n'a pas annoncé sa démission ni la dissolution prochaine de l'Assemblée. Selon lui, alors que la conjoncture internationale menace de perturber l'équilibre économique du pass des élections nomique du pays, des élections anticipées ne résoudraient rien, au contraire. Pour sa part, il est prêt « a voir si toutes les possibilités d'accord et de coopération dans l'hémicycle sont epuisées ». Il souhaite aussi que reprennent les conversations, brutalement rompues entre le gouvernement social-démocrate minoritaire et les quatre partis qui l'appuient.

## LES ARMES ET LES URNES

(Suite de la première page.)

montrent que le sens de l'histoire n'est al uniforme ai rectiligne, ne ent faire perdre de vue le polds, dans l'ensemble grandissant, que Jouent les militaires dans la vie politique contemporalne. Il n'y a pas lieu d'en être surpris auand on médite sur les sommes fantastiques consacrées dans le monde aux dépenses d'armements : 300 milliards de dollars pour la seule année 1975. En beaucoup d'endroits, la démocratie est en quelque sorte en IIberté surveillée : l'armée est dans ses casernes, mals il est de notoriété publique qu'elle ne laissera pas

Le cas le plus frappant de ce point de vue est sans doute celul . de l'Espagne. Un système d'avancement très rigide a peuplé le haut commandement d'éléments particulièrement conservateurs. Habitués à la discipline, ils laissent faire un rol qui, apparemment, sait très bien. pour reprendre l'expression consacrée jusqu'où il peut aller trop loin -; mals il y a une décision - et Juan Carlos le sait -- qu'ils ne ful laisseront pas prendre : la légalisation du parti communiste. D'où, de la part du souverain et de ses collaborateurs immédiats, un jeu subtil qui consiste à essayer de persuader ter à l'élection d'une Constituante sans participation officielle du P.C.E., étant entendu tacitement que l'existence de celui-ci sera reconnue officiellement par l'Assemblée élue. On veut espérer à Madrid que l'armée, que le général Gutierrez, ami du roi, reprend progressivement en main, n'osera pas s'opposer à une mesure approuvée par la représentation nationale.

## L'ombre de Bonaparie

Au Portugal aussi, encore que dans une perspective bien différente, l'armée est la sur le seuil des casernes, veillant au grain. En Turquie comme en Grèce, elle ne laissera pas le gouvernement transiger our la question de Chypre. En Italie, les tentations putschistes de certains officiers généraux ont fait l'objet d'enquêtes ludiciaires. En Allemagne fédérale. le couvernement a dû relever de leurs fonctions le commandant en chef de l'armée de l'air et son adjoint counables d'avoir approuvé l'hommage rendu dans une caserne au colonel Rudel, ex-as de la Luftwaffe et nazi bon teint, et attaqué devant des journalistes, pour son passé communiste, M. Herbert Wehner, président du groupe socialdémocrate du Bundeslag, Au Mexique, seul pays d'Amérique latine s'enorqueillir de n'avoir eu, depuis un demi-siècle, que des gouverne-M. Lopez Portillo, ne se cache pas de redouter une « sud-américanisation ». Et l'on se demande à quoi peut bien rêver une armée de colxante mille hommes, surentraines, à laquelle le gouvernement vient de faire cadeau d'un - collège militaire ultra - moderne et ultra - coûteux, à l'architecture inspirée des pyramides aztèques. De quels périls extérieurs peut-elle bien protéger un pays dont les volsins s'appellent, au nord, les Etats-Unis, et. au sud, le Guate-

Dans les pays socialistes euxmêmes, l'armée ne va pas sans poser quelques problèmes. Staline

C'Assemblée nationale : adopté sans débat, mercredi 25 novembre, deux projets de loi : le premier autorise la ratification d'une convention consulaire entre la France et la Pologne : le second autorise l'approbation de l'accord de navigation maritime entre la France et la Chine.

de tendances bonapartistes. Le premier nommé a pratiqué, en 1937, une purge fantastique du haut commandement. Outre le maréchal Toukhatchevski et sept des principaux chefs militaires de l'U.R.S.S., envoyés au peloton d'exécution pour complot en faveur de Hitler, quatre maréchaux. treize des quinze commandants de région, trente-cinq mille officiers, turent limogús, exécutés ou envoyés dans les camps du Goulag. Lorsque Khrouchtchev, en 1957, fit face à la conjuration du « groupe antiparti », il ne dut son salut qu'à l'aide du détense. Il l'en remercia en le nommant membre à part entière du Polittard, il sacrifia à la règle de l'ingratitude en profitant de ce que le vainen Albanie pour le mettre à la retraile. . M. K. . n'en dut pas moins renoncer par la suite à son projet de renvoyer à la vie civile quelques milliers de cadres militaires. Plus tard, M. Brejnev fit du commandant en chef des forces armées, le maréchal Gretchko, un membre à part entière du Politburo. Si son successeur n'est pas un militaire à proprement parler, mais un ingénieur des armements, jui-même membre du Politburo, il s'est trouvé rapidement promu colonel-général, puis, en peu chai.

En Chine aussi les forces armées ont été mêlées étroitement à la vie colitique. Mao a eu besoin de leur appui pour venir à bout de l'agitation créée par la révolution culturelle, et leur rôle était devenu tel qu'on a pu voir, il y a quelques mois, sur une affiche de propagande, un solida soldat faire se serrer la main à un ouvrier et à un paysen. Lin Piao était commandant en chef et successeur désigné du Grand Timonier quand il a essayé de prendre sa place. Aulourd'hui on trouve de nombreux nilitalres dans l'entourage immédiat

et Trotski s'accusaient mutuellement de M. Hua Kuo-feng, et il ne fait au- celui des appelés du contingent encun doute que le ralliement à son pouvoir des commandants de région l'a fortement aidé à l'emporter finalement sur le « groupe des quatre » gauchistes. Enfin, en Yougoslavie, si les rumeurs qui avaient couru il v a quelques années à propos d'un possible putsch militaire n'ont recu aucune espèce de confirmation. c'est un fait reconnu par tous que l'armée constitue un tacteur de première importance et qu'elle sera, selon toute vraisemblance, appelée à dire son mot lorsqu'il faudra faire face à la crise de succession qui pourrait bien s'ouvrir lors de la disparition de

> En France, par comparaison, l'armée paraît blen discrète. Elle a montré, en mai 1968, qu'elle était capable de résister aux tentations. Il est vrai que le drame algérien, après celui de 1940. L'avait terriblement éprouvée. Il n'en reste pas moins que l'on se pose beaucoup de questions dans les milieux militaires devant la crise morale et spirituelle que traverse un pays volontiers accusé de ne pas consentir un effort suffisant faveur de sa défense. Les divisions de la nation n'épargnent pas ses cadres militaires et l'on rencontre de plus en plus non seulement de sousofficiers, mais d'officiers subalternes et même supérieurs disposés à voter en faveur de cette union de la gau che qui inspire tant d'inquiétudes aux gardiens de l'ordre et de la tradition. En laissant même de côté les enieux proprement électoraux, n'est-il pas normal que des militaires se passionnent pour des débats qui les concernent au premier chef. comme ceux qui opposent les partisans de l'indépendance nationale à ceux de l'intégration atlantique ou européenne et les avocats de l'armée de métier à ceux de la conscription ? L'accroissement relatif de l'encadrement ajoute au malaise : en quinze ans le nombre des officiers généraux ou supérieurs aurait plus que doublé par rapport à

core que cette proportion solt plutôt faible par rapport aux autres armées d'Europe de l'Ouest. Que d'un pôle à l'autre les mili-

taires s'interrogent sur leur devoir, que souvent ils scient tentés d'intervenir pour mettre fin à la pagaille au désordre, à la corruption, bien qu'ils ne soient pas toujours euxmêmes à l'abri de ce dernier travers, il n'y a rien la out doive surprendre. Quand l'autorité est en déclin partout, parce que partout déclinent les croyances, les idéologies sur lesquelles elle était tondée, c'est toujours dans l'armée qu'elle subsiste le plus. N'est-il pas admis, depuis des temps immémoriaux, que la disciplina constitue la force principale ? Mais la tragédie du pouvoir militaire, quelles que soient les bonnes Intentions dont il a pu être animé au départ, c'est que l'ordre et l'autorité ne peuvent constituer des fins en soi. Pour les justifier et donc pour obtenir le minimum de soutien populaire, sans iequel tout pouvoir est voué à l'échec. faut les mettre au service d'ur dessein, d'une politique, d'une cause. L'exemple de ce qui s'est passé hier en Grèce, de ce qui se passe aujourd'hui au Chili, en Argentine, en Indonésie, illustre l'impuissance des dictatures qui en sont réduites, quel que soit le prix qu'il faille y mettre, à ne plus s'occuper que de sur-

Raison de plus pour ceux qui vivent en démocratie de méditer sur les risques qu'ils courent à abuser des facilités de toutes sortes qu'elle procure aux gouvernants comme aux gouvernés. Car pour pouvoir dire, comme jadis Cicéron aux prétoriens, en étant sûr d'être enlendu : « Cedant arma togae », « Que les armes s'inclinent devant le pouvoir civil = il faut que celul-ci sache se faire respecter. Or il n'est pas d'autre moyen d'y parvenir que de mériter

ANDRÉ FONTAINE



Chaque installation de protection est un cas particulier qui doit être étudié et ne peut être mise en place CORRECTEMENT que par une entreprise de serrurerie titulaire de la QUALIFICATION "410 -MÉTALLERIE SERRURERIE"

délivrée par l'O.P.Q.C.B. (\*) sous le contrôle des Pouvoirs Publics.

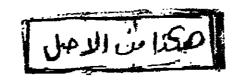
9 PRENEZ CONNAISSANCE de la brochure "AU VOLEUR" éditée par le Ministère de l'Intérieur avec la collaboration des professionnels et des compagnies d'assurances.

● NE CONFIEZ PAS A N'IMPOR-TE QUI le blindage de vos portes et leur équipement en serrures de haute sécurité.

• EXIGEZ de l'entreprise que vous allez consulter qu'elle possède bien sa carte de qualification "410-Métallerie Serrurerie" et qu'elle vous la montre.

c'est votre meilleure garantie d'un travail sérieux et efficace.

(\*) Organisme Professionnel de Oualification et de Classification du Bâtiment.



## DU CONSEIL DES «NEUF»

## La menace d'une hausse du prix du pétrole

(Suite de la première page.)

Cela étant dit, on ignore encore (mais le savent-ils eux-mêmes?) s'ils veulent tenir la réunion pour dresser publiquement un bilan négatif de la négociation ou au contraire, pour réactiver celle-ci dans la perspective d'une nouvelle session ministèrielle qui se tien-drait à la fin de l'hiver, une fois l'administration Carter en place.

#### Une lettre de M. Kissinger

Par ailleurs, on apprend de bonnes sources que M. Kissinger vient d'adresser une lettre à M. Mac Eachen, coprésident canadien de la conférence expri-mant son scepticisme sur l'ensemmant son scepticisme sur l'ensemble de l'opération parisienne. Le secrétaire d'Etat indiquerait que les Etats-Unis ne voient pas d'intérêt majeur à la prolongation du dialogue Nord-Sud en 1977. Il y préciserait que dans le cas où la session ministérielle resterait convoquée le 15 décembre, il n'y participerait pas int-même préparticiperait pas lui-même, pré-textant son souci de ne pas engager la nouvelle administration américaine. Le sens de ce propos. amentanie. Le sens de ce propos, s'il est confirmé, est clair : les Etats-Unis, venus au dialogue Nord-Sud en trainant les pieds, crolent moins que jamais à ses vertus et renouant avec leur attitude passée, comptent davantage sur un habile dosage de menaces et de persuasions pour amener l'OPEP à composer.

C'est dire à quel point la posi-tion des neur chers de gouverne-ment, à moins d'une détermina-tion chez eux inhabituelle, est délicate. Prendre à leur compte la responsabilité du report de la session ministérielle, c'est donner des arguments à ceux qui, au sein de l'OPEP, ne voient aucun avan-tage à la modération. Tenter déviter l'effilochement, voire l'échec bruyant, du dialogue Nord-Sud et plaider, au contraire, pour un nouvenu départ, c'est desormais se démarquer de Washington : une situation que certains jugent désigréable. Mais trates de la reliance de la contraire jouer cette carte de la relance, compte tenu de l'amertume des pays du tiers-monde, n'a de sens que si l'on se montre enfin ou-vert à leur revendication.

Bien des raisons pourront être invoquees à La Haye pour ne pas choisir cette voie constructive. Certains diront que la hausse du petrole est incluetable et insigni-fiante l'éventuelle influence sur l'OPEP d'un signe postif des Neuf. D'autres feront vaioir que la Communauté, même și elle decide d'aller de l'avant, ne par-viendra pas à faire partager ses convictions par les Etats-Unis.

En admettant que ces arguments défaitistes soient balayés, seront pas sortis de l'auberge. Qu'offrir d'autre au tiers-monde que de vagues promesses ? L'Eu-rope, mal remise de la crise et peu certaine de la reprise, est pauvre et craintive. Ses gouvernements ne semblent pas encore convaincus que l'élaboration d'un nouvel ordre conomique mondial implique des sacrifices réels en terme de reve-

## La position française

L'incohérence de la position française est à cet égard impres-sionnante. Le gouvernement de sionnante. Le gouvernement de Paris, qui a pris l'initiative du dialogue et dont le prestige serait atteint s'il venait à échouer, fait preuve de zèle tant qu'il s'agit de discourir ou de négocier, mais, comme les réunions préparatoires des neuf ministres des affaires etrangères l'ont montré, il freine des quatre fers dès lors qu'il faut se prononcer sur des concessions tangibles. C'est peut-être des Allemands, surs de la solidité de leur économie, dont il faut attendre à La Haye le plus de raison.

La Haye le plus de raison.

Le chancelier Schmidt, qui a demandé que cette affaire figure à l'ordre du jour arrivera au Conseil curopéen muni de chiffres. Les pays de la C.E.E., diratil, ne sont pas disposés à payer deux fois. Nous sommes prêts à faire l'inventaire des décisions à prondre nour que notre contribuprendre pour que notre contribu-ilon à la conférence de Paris soit considérée comme positive, et à en évaluer le coût, mais nous de-mandons, en contrepartie, aux mandons, en contrepartie, aux pays de l'OPEP d'en tenir compte. Si le début s'organise autour d'un tel raisonnement, c'est à une of-fre conditionnelle, faite après éval'action de la capacité des Neuf d'influencer les décisions des pro-ducteurs de pétrole que pourrait, dans la meilleure des hypothèses, aboutir le Conseil européen.

Ce succès étant aléatoire, les Neuf devront réfiéchir à ce qu'ils peuvent entreprendre ensemble afin d'attenuer les effets de la hausse du prix du pétrole. Les possibilités de relance d'une co-opération économique et moné-

M. MAN VAN DER STOEL, ministre néerlandals des affaires étrangères, fera, les 1º et 2 décembre, une visite à Belgrade, en qualité de rési-dent en exercice de la Commu-ranté européenne. Il sera nauté européenne. Il sera accompagné de Sir Christopher Soumes, vice-président britan-nique de la Commission euro-péenne, chargé des relations extérieures.— (A.F.P.)

euroen esprej estre de la compaña. La final de la compaña de

L'échange de vues pourrait porter plutôt sur les modalités d'un
concours direct ou indirect des
pays de la C.E.E. les plus prospères à ceux qui sont le plus
atteints (par exemple une intervention auprès du F.M.I. pour que
les conditions posées à l'octroi de
prêts au Royaume-Uni ou à l'Itaile ne soient pas trop rigoureuses).
Pour guider leur réflexion, les
chefs de gouvernement ont sur la
table les premières estimations
faites par la Commission de
Bruxelles sur les conséquences
d'une augmentation du prix du
pétrole. Selon ce document, l'effet
net (en prenant en compte l'acnet (en prenant en compte l'ac-croissement des exportations de la C.E.E. vers les pays de l'OPEP) d'une hausse de 10 % du pétrole sur la balance des palements cousur la balance des palements cou-rants des Neuf serait légèrement supérieur à un milliard de dollars (dont 390 millions pour la France). Compte tenu du déficit prévu, le solde négatif de la halance des palements courants de la C.E.E. en 1977 se situerait aux alentours de 4,8 milliards de dollars, contre 3.7 sans hausse du pris de réfraite le 3.7 sans hausse du prix du pétrole.

pays membres un effort accru pour développer leurs ventes extérieures et freiner leurs achats. Les pays de la Communauté souhaiteraient y être aides. C'est dans cet esprit que M. Callaghan a demandé que les relations commer-ciales avec le Japon soient ins-crites à l'ordre du jour. Le gou-vernement de Tokyo, récemment mis en garde par la Commission contre les conséquences fâcheuses d'une politique commerciale ré-gressive, paraît disposé à faire preuve de compréhension, même s'il conteste le bien-fondé des ac-cusations qui lui sont adressées. Les Neuf voudront sans doute maintenir la pression, mais il parait peu probable que le Conseil européen soit l'occasion d'une nouvelle escalade dans la guerre

#### PHILIPPE LEMAITRE.

Le Centre des démocrates sociaux a publié, vendredi 26 novembre, une déclaration dans laquelle il « s'associe pleinement à la volonté manifestée par le président de la République » de faire ratifier par le Parlement. au printemps prochain, l'accord sur l'élection du Parlement euro-

taire conçue comme dans le passé sur une base égalitaire (chaque Etat membre souscrivant à des engagements identiques) sont nulles.

Une telle surcharge exigera des

péen au suffrage universel direct.

#### LES PROLONGEMENTS DE L'AFFAIRE BIERMANN EN R.D.A.

## Le professeur Havemann est assigné à résidence

Le professeur Robert Havemann, chi-miste et physicien de R.D.A. connu pour ses positions non conformistes, et ami de longue date de Wolf Biermann (et non pas prénommé Rolf, comme une erreur nous l'a fait écrire dans «le Monde» du 19 novembre 1976), a été assigné à rési-dence, vendredi 26 novembre, à son domicile de la banlieue de Berlin-Est. Dans

madaire ouest-allemand - Der Spiegel -, le professeur avait demandé aux autorités de R.D.A. de laisser le chanteur revenir en Allemagne orientale.

Les protestations contre les mesures prises à l'encontre de Wolf Biermann se multiplient. Une soixantaine d'écrivains français — parmi lesquels Aragon, Herve Bazin, J.-L. Bory, Jean Cassou, M.-P. Fou-

chet, A. Lanoux, Robert Merle, Vladimir Pozner, Pozner, — « partisans de la liberté absolue de création et d'expression », lancent un appel au gouvernement estallemand pour demander l'annulation de ces mesures « nuisibles au socialisme ». ils se demandent s'il faut y voir « la fin d'une période d'ouverture et de compréhension qui s'était manifestée depuis quelques années ».

#### Les autorités ont été surprises par les réactions au bannissement du chanteur

De notre envoyé spécial

emprunté au quotidien du parti communiste ouest-allemand Unzere Zeit (Notre Temps). Cette publication était destinée à préparer l'opinion au bannissement de Biermann, qui allait être an-noncé le lendemain mais qui, selon toute vraisemblance, était décidé depuis quelques temps.

Les dirigeants du parti commu-niste est-allemand (SED) n'ayant pas l'habitude de réagir par des «coups de tête», il est pen pro-bable que le concert de Cologne ait joué un rôle essentiel dans leur décision. Il apparaît plutôt. qu'ils ont accordé le visa de sortie à Biermann pour se débarrasser

Après la pétition de treize intellectuels — entre-temps devenus une centaine — qui protestent contre le bannissement de Biermann, les autorités est-allemandes, qui n'avaient certainement pas prévu l'ampleur et la vivacité des réactions, ont tenté un contre-feu, en faisant publier à longueur de colonnes par la presse des listes de signatures favorables à la mesure. Pourtant, le succès a été mitigé. Beaucoup de ces déclarations, apparemment destinées à soutenir

apparemment destinées à soutenir la décision du bureau politique, étaient ambigués. Neves Deutschland a publié par exemple, en gros caractères, avec photo à l'appui, une déclaration de Mune Anna Seghers. La vénérable présidente de l'Union des écrivains ne désapprouve pas mais n'approuve pas non plus la sence vains ne désapprouve pas mais n'approuve pas non plus la sanction prise contre Biermann. Elle se contente de nier avoir signé la protestation des treize, et elle ajoute: «La R.D.A. est depuis sa création le pays où je veux vivre et travailler. » Wolf Biermann n'affirme pas autre chose. Le cas du sculpteur Fritz Cremer est évalement simplicatie. mer est également significatif. Il a d'abord signé la protestation puis. de son lit d'hôpital, s'est rétracté. Entre-temps, son gendre avait été

deux autres artistes, Fritz Cremer a ensuite envoyé un message an S.B.D. dans lequel il écrit : a Nous avons besoin de chansonniers critiques, mais nous en avons besoin ici, où nous allons notre chemin, difficile, pas toujours compris tout de suite par tous, mais notre juste chemin, 3 Et il demande que la sanction prise contre Biermann soit reconsidérée. On remarque aussi à Berlin-Est que l'écrivain Harald Hauser, qui, lors du bannissement de Soljenitsyne d'U.R.S.S., avait écrit pour Neues Deutschland le réquisitoire contre l'écrivain soviétique, s'est bien gardé de prendre cette fois position pour ou contre Biermann. rrêté puis remis en liberté. Avec

#### Une prudence à double sens

Les premiers protestataires qui ont pris ensuite leurs distances l'ont fait parce qu'ils étaient en désaccord avec l'« exploitation » de la pétition à l'Ouest. En cela, ils ne se distinguent pas de ceux qui sont restés fidèles à leur signature et qui sont également très prudents vis-à-vis de la presse occidentale.

Les uns et les autres considérent qu'il s'agit d'une affaire intérieurs

qu'il s'agit d'une affaire intérieure à la RDA et ils ne veulent pas livrer à l'a ennemi de classe » des livrer à l'aennemi de classe » des arguments contre leur propre pays. Ils n'apprécient pas en général l'espèce de curiosité qui s'est brusquement portée sur enx. La prudence des intellectuels s'explique aussi par la réaction des autorités. Les arrestations de l'écrivain Jürgen Puchs, du chanteur Geruif Panach et du guitariste du groupe Renst-Combo, dissous au début de l'année sur ordre personnel de M. Honecker, serrétaire général du SED (1), l'assignation à résidence du professeur Havemann, ne contribuent pas à créer un climat de confiance. Les représailles sont d'autant plus faciles que les intellectuels se trouvent dans une situation privilégiée par rapport au reste de la population, ne serait-ce que perce qu'ils peuvent—ou pouvalent — voyager à l'Ouest.

Pourtant, cette répression, pour l'intent seralles de la population.

l'Ouest.

Pourtant, cette répression, pour l'instant, semble-t-il, limitée, montre a contrario que les gens ont moins peur d'exprimer des opinions hétérodoxes. C'est vrai des intellectuels qui, pour la pre-(1) Des bruits courent sur l'arres-

(1) Des muits content sur l'arres-tation à Iéna de deux pasteurs et de plusieurs jeunes gens trouvés en possession de bandes magnétiques contenant des chansons de Bier-mann, mais ces informations sont très difficiles à vérifier.

Berlin — L'e affaire Biermann a commence, deux jours après le concert du chanteur à sont signé une pétition et se sont sentis comme libérés d'avoir Cologne, par la publication dans cosé franchir ce pas. C'est vrai le Neues Deutschland d'un article aussi de gens moins en vue qui ose franchir de pas. C'est vrai aussi de gens moins en vue qui demandent l'autorisation d'émi-grer en République fédérale et qui osent en parier publique-

Depuis quelques mois, un peu plus de 125000 Allemands de l'Est auraient demandé à partir. Les ambassades occidentales à Berlin-Est recoivent de véritables pétitions signées par plusieus personnes qui se réfèrent à l'acte final d'Helsinki, à la charte internationale des droits de l'homme, voire à la Constitution de la R.D.A., pour exiger le respect de leurs droits fondamentaux. Il semble que les citoyens de la R.D.A. soient de plus en plus conscients du décalage entre les principes de l'Etat socialiste et la réalité de leur situation. La conjonction entre un mécontente-

conjonction entre un mécontente-ment exprimé par les demandes d'émigration et l'opposition la-tente de certains intellectuels fondée sur une critique interne du système, à la suite de la confé-rence des P.C. européens, a pu paraltre dangereuse aux diri-geants de Berlin-Est. Elle expliquerait le durcisse-ment des derniers mois, dont le Elle expliquerait le durcissement des derniers mois, dont le symbole reste jusqu'à nouvel ordre le retour de M. Stoph à la présidence du Conseil. Le suicide par le feu du pasteur Brusewitz, et les discussions qui ont suivi dans l'Eglise évangélique puis l'invitation faite à Biermann par un pasteur de la petite ville de Prenziau de venir chanter dans son église ont pu faire craindre aux autorités que le malaise latent ne se cristallise autour des églises protestantes. Dans ces conditions, l'affaire Biermann ne conditions, l'affaire Biermann ne devrait pas être considérée comme un incident isolé mais comme un

un incident isolé mais comme un élément parmi d'autres, avec l'exclusion de Reiner Kunze de l'Union des écrivains. L'intensité de cette tentative dépend dans une large mesure de l'évolution à l'intérieur du camp consistes Dans certains miliary aliste.D socialiste. Dans certains milieux cocidentaux, on pense que les Soviétiques ne sont pas très contents du bruit fait autour de Biermann et de la « maladresse » de leurs alliés est-allemands à quelques mois de la conférence européenne de Belgrade et de la visite à Bonn de M. Brejnev.
D'autres remarquent que les
Allemands de l'Est n'ont fait qu'imiter les Soviétiques. Les diri-geants de la R.D.A. ne sont peuf-être pas unanimes sur la politique à suivre, mais les «durs» l'emportent actuellement.

DANIEL VERNET.

■ La présidence de l'Associa-tion France-R.D.A. se fait «l'in-terprète de l'émotion exprimée par nombre de ses adhérents pour déplorer la décision de déchéance de la citoyenneté de la République démocratique a lle man de qui frappe le poète chansonnier Wolf Biermann ».

Jrappe le poete chansonnier woi, Biermann ».
La présidence de France-R.D.A. « souhaits que soit levée une mesure qui risque de term l'image de la République démocratique allemande dans notre pays ».

## Espagne

#### LA PROPAGANDE EN FAVEUR DE L'ABSTENTION N'EST PAS ILLÉGALE, ESTIME LE MINISTRE de l'intérieur.

Madrid (A.F.P., Reuter, U.P.I.).

— La commission épiscopale pour l'apostolat social a publié, vendredi 26 novembre, une déclaration critiquant l'organisation du référendum du 15 décembre. La commission à estimé que ce référendum a nouvrait éire une comé. commission a estimé que ce réfé-rendum « pourrait étre une comé-die hyporite » et l'abstention une attitude « normale » si plusieurs conditions n'étaient pas remplies, telles que l'entière liberté d'ex-pression de toutes les parties en cause, l'absence de pression sur les électeurs, le contrôle impartial des bulietins de voie et l'explication claire des choix proposés. M. Rodolfo Martin Villa, minis-tre de l'intérieur, est, d'autre part, revenu sur la déclaration qu'il avait faite mercredi dans laquelle il jugeait « illégule » toute propa-gande en faveur de l'abstention (prônée par une partie de l'oppo-sition). Il a affirmé jeudi au cours d'une interview que l'« abstention d'une interview que l'abstention était légale » mais qu'il ne croyait pas en son efficaché.

une lettre que vient de publier l'hebdo-

- PORTRAIT -

Un contestataire entêté

orgiesseur Havemann est, en un sens. exemplaire, intellectuel de renom, il n'a jemais cessé de militer, souvent dangereusement, pour les idées de sa leunesse.

auxquelles il est resté tidèle à

travers tous les evatars de son

Né à Munich en 1910, il fait ses études de physique et de chimie dans cette ville, puis à Berlin. En 1932, il adhère au parti communiste et s'engage très tôt dans la lutte contre le national-socialisme. Arrêté par la Gestapo, il est condamné è mort en décembre 1943, mais sa peine est commuée et il est assigné à des travaux de recherches pour la détense nationale. Incarcéré à la prison de Brandebourg, il est libéré av printemps 1945 par l'armée rouge. L'un de ses compagne cellule avait été Erich

Honecker, autourd'hui secrétaire général du parti socialista uni-

Dès sa libération, le professeur Havemann reprend ses activités militantes et participe à la tondation du SED (parti socialiste unifié). Il enseigne à l'université Humboldt, où il dirige l'institut de physique-chimie, et devient, en 1949, président du conseil de la paix de la nouvelle République démocratique allemande. En 1950, Il est élu député, mais il est bientôt démis de ses fonctions à l'université, en raison de ses prises de position contre l'arme

En 1956, il se lance à corps perdu dans la déstalinisation. Ce qui lui vaut de nombreux ennuls. En 1963, il n'est pas

tale ». En 1965, li est exclu de l'Académie des sciences pour un article publié dans le Splegel, dans lequel il préco-nisait la création d'un nouveau parti communiste ouest-allemand évitant toute séquelle du centralisme stalinlen ». Un peu plus tard, il réclame

et, un an plus tard, il est exclu

du parti « pour avoir calomnié

l'Etat des ouvriers et des

paysans dans des interviews

accordées à la presse occiden-

dans la revue étudiante, publiée à Bonn, Frontal, le droit au libre examen dans le S.E.D. En 1968, il milite pour « le printemps de Prague - et ses deux fils sont interpellés pour avoir participé à une manifestation en faveur de

Aujourd'hui, le proiesseur Havemann vit de sa pension d'ancien résistant et de sa retraite d'enseignant. Il ne manque jamais une occasion de protestar contre l'autoritarisme et tait de fréquentes déclarations à la presse de R.F.A. Neues Deutschland, le quotidien officiel du parti est-allemand, l'a récemment qualifié de - conseiller Idéologique en chef » de Wolf

En 1972, la traduction française de son ilvre l'Interrogatoire, a été publiée à Paris (le Monde du 7 janvier 1972). Dans ce récit tortement autobiographique, le professeur Havemann écrit : Sous Staline, on se débarrassait de la critique marxiste en se déberrassant du critique. Le néostatinisme est plus radical encore : lì se débarrasse du marxisme. »

## NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'INTERNATIONALE

## M. Brandt invite les socialistes à prendre en compte le « polycentrisme » dans le mouvement communiste

Genève. - Le résultat essentiel des travaux du congrès de l'Internationale socialiste a été obtenu dès la première séance, vendredi 26 novembre, lorsque M. Brandt a été élu à l'una-nimité président de l'organisation, en remplacement de M. Pitterman.

M. Mitterrand, qui présidalt cette séance, a insisté pour que l'Internationale ne se limite pas aux P.S. du monde industrialisé. Il a expliqué que les socialistes sont les mieux placés pour réaliser une synthèse entre les pays développés et ceux du tiers-monde. Il a noté, faisant allusion aux formations communistes, que l'I.S. doit se distinguer des « formes de socialisme qui tournent le dos aux sources >.

Les congressistes ont approuvé la réforme du statut du mouvement et admis au sein de l'organisation une série de nouveaux membres. Comme membres à part entière, font leur entrée : le parti révolutionnaire de la Républicaine dominicaine, les partis travailliste et social-démocrate d'iriande du Nord, le Parti de la libération du peuple de Costa-Rica, le P.S. Indien (1) et l'Union progressiste du Sénégal. Des formations chypriotes, vénézuéliennes, américaines et paraguayennes étalent admises comme membres consultatifs. Les congressistes, à la demande de la délégation française, ont dé-cidé de aurseoir à la réadmission des Malgaches : le bureau de l'I.S. se réserve de procéder à une étude plus approfondie de la altuation dans l'île.

Quatorze vice-présidents ont été élus, parmi lesquels figure un chef d'Etat, M. Senghor (Sénégal); trois chefs de gouvernement, MM. Krelsky (Autriche), Rabin (Israel) et Soares (Portugal), et aussi MM. Wilson

(1) Un des dirigeants de ce parti, M. Fernandès, est en prison. — (N. D. L. R.)

De notre envoyé spécial

Mitterrand (France). Le nouveau président, M. Brandt,

a rappelé que l'Internationale socialiste n'est ni un centre de commandement ni un parti international doté d'une doctrine uniforme. Elle n'est, a-t-il expliqué, qu'un groupe de trevail. Il a invité les partis membres de l'internationale à faire preuve de la souplesse nécessaire pour qu'una coopération réelle puissa se développer. M. Brandt a également analysé l'évolution du mouvement communiste, qui lui paraît caractérisée par l'apparition d'un « polycentrisme de plus en plus marqué ». li a invité les congressistes à pren-dre en compte cette réalité, ajoutant : « Ceux qui combattent des fantômes perdent de vue l'adversaire réel. » En ce qui concerné l'eurocommunisme, qu'il a qualifié de « phénomène vague et ambigu », il y voit le résultat de la concurrence que la social-démocratia oppose au communisme. Il a noté qu'il ne voyait pas encore clairement s'il s'anissait d'une tactique de prise du pouvoir ou d'une évolution réelle, mais il a reconnu que « certains des partis communistes semblent prêts à l'exposer à l'aventure de la démo-

#### Les Arabes seront-ils admis?

En marge du congrès, de multiples échanges de vues ont eu lieu. Un certain nombre portaient sur la situation au Proche-Orient. Le parti socialiste suisse a tenié, sans succès, d'organiser une rencontre entre des membres de la délégation israéllenne et des représentants de certains partie arabes présents à Genève, tels le Néo-Destour tunisien, le F.L.N. algérien, l'U.N.F.P. marocain, le Baas syrien et l'Union socialiste égyptienne. Une conversation a eu lieu entre M. Rabin et M. Krelsky, dont

les ralations avec les pays arabes sont connues.

Diverses manceuvres sont en (Grande-Bretagne), Palme (Suède) et outre, angagées, tendant à permettre que les partis arabes présents à Genève, en marge du congrès puissent être associés à la vie de l'internationale. Aucun de ces partis n'a officiellement posé sa candidature et n'envisage de le faire avant d'être sûr qu'elle soit acceptée.

Déjà M. Mintoff, premier ministre de Malte, a plaidé la cause arabe en séance publique, il voit dans sociation de ces partis à l'Internationale socialiste une nécessité pour la sécurité méditerranéenne, un moyen de favoriser une attitude plus indépendante de l'Europe occiden-tale et des Etats arabes vis-à-vis des deux grandes puissances. Après avoir affirmé que les résolutions d'Hel-sinki sur la Méditerranée sont restées lettre morte, il a conclu : « Si cette évolution ne se réalise pas, Maite retournera à son rôle de forteresse au service de l'une ou l'autre grande puissance. A vous de deviner

M. Palme, ancien premier ministre suédois, a traité des relations avec le tiers-monde. Il a proposé que l'1.S. fassa campagne contre « la barbarie en Amérique latine ». Il a dénoncé la politique du gouverne-ment d'Afrique du Sud et s'est prononcé en faveur de la recon-naissance de l'identité du peuple palestinien et de son droit à l'auto-

M. Schmidt, chanceller d'Allemagne fédérale, a expliqué qu'il ne sera pas possible d'instaurer un nouvel prdra économique mondial si le dans sa vie politique, économique et can's sa vie pointique, economique et sociale. Il a, d'autre part, souligné que chaque pays devait engager la lutte contre l'inflation chez lui. Les israèliens se sont montrés favorables à l'ouverture de l'internationale socialiste au tiers-monde alors que les Néo-Zélandais ont nizidé la prudence.

THIERRY PFISTER.

#### Liban

## L'O.L.P. dénonce violemment la politique de Damas

De notre correspondant

Beyrouth. — Le conflit entre la résistance palestinienne et la Syrie, qui avait rebondi au milieu de la semaine écoulée, se développe publiquement. Dans un communiqué diffusé dans la nuit de vendredi à samedi 27 novembre, l'O.L.P. critique violemment tous les aspects de la politique de la Syrie au Liban et sur le plan régional, sans toutefois nommer expressément ce pays. L'ensemble du monde arabe est mis en cause par les Palestiniens.

miques avec Damas, sans, encore une fois, que la Syrie soit expres-sement citée. Ses thèmes sont, pour l'essentiel, les suivants :

unie et forte, la résistance pales-tinienne doit demeurer à l'abri de

toute tutelle. En qualité d'unique représentant du peuple palesti-nien, l'O.L.P. met en garde contre les tentatives de liquidation de la cause palestinienne et de création

Concernant le Sud-Liban, les

Palestiniens demandent aux pays

arabes d'assumer leurs responsa-bilités, afin que la résistance

puisse de nouveau y exercer sa liberté d'action. On soutient, de source palestinlenne, qu'en faisant monter les enchères et la tension

ces derniers jours au sud, Israël a voulu aboutir à un arrangement

aux termes duquel, en échange d'une présence militaire symbo-lique syrienne. Tyr et Nabatleh, Damas s'engagerait à éloigner les Palestiniens de la frontière et à

Le Mouvement national liba-

nais progressiste s'est élevé, de son côte, contre le « déséquilibre »

dans le déploiement de la force arabe de dissuasion dans le sec-

teur qu'il contrôle et dans celui

également exprime son inquiétude

concernant la situation au Sud-Liban et l'installation éventuelle

d'une force de police internatio-nale à la frontière avec Israël.

LUCIEN GEORGE.

interdire leurs opérations.

de règlement.

sistance, y compris celles du Front du refus, mais à l'exclusion, bien sûr, de la Salka, prosyrienne. M. Arafat, qui transitait au même moment par Damas en se rendant à Ryad, était absent. Cependant, le Fath était largement représenté à la réunion. ment representé à la réunion.
Cette prise de position fait suite à un article du journal Al-Baas de Damas, recommandant une réunion, sans la participation de l'OLP, du Conseil national palestinien, qui fait fonction de Parlement (le Monde du 26 novembre). Elle fait suite également à un désaccord sur les conditions de réinsertion de la Saïka au sein de l'OLP, et à un différend avec la force de dissussion arabe. avec la force de dissuasion arabe, c'est-à-dire en fait syrienne, sur le sort des armes lourdes au Li-han

Ce communiqué a été diffusé à

l'Issue d'une réunion regroupant toutes les organisations de la ré-

#### Le contrôle des armes lourdes

Pas plus les Palestiniens que leurs allies progressistes ou leurs adversaires conservateurs chré-tiens ne sont prèts à livrer leurs armes aux forces arabes. En réaarmes aux forces arabes. En réa-lité, l'opération projetée consiste, non pas à « récupérer » les armes lourdes mais à les regrouper en quelques points fixes, chaque parti ou organisation en gardant la propriété et le contrôle direct, sous la surveillance de la force de dissuasion.

Les Palestiniens, estimant avoir les Palestiniens, estimant avoir fait suffisamment de concessions au cours du déploiement des troupes syriennes de la force arabe, ont refusé de placer leurs armes lourdes sous une telle sur-veillance. Ils ont exige qu'avant d'aborder le problème des armes lourdes, les forces arabes achèvent leur déploiement, c'est-à-dire se rendent au sud ; ce qu'elles n'ont nullement l'intention de faire,

strion de façon symbolique. Le communiqué reprend les termes de ses précédentes pole-

## **AMÉRIQUES**

#### Canada

## M. René Lévesaue a formé le nouveau gouvernement du Québec

De notre correspondant

veau premier ministre du Québec et cher du parti québécois (P.Q., indépendantiste), a présente ven-dredi 26 novembre son gouvernedredi 26 novembre son gouverne-ment, qui compte vingt-trois membres. Parmi eux. cinq ont le titre de ministre d'Etat et n'ont pas de département ministériel déterminé. Ils participeront avec quatre autres m'i n'istres et M. Lévesque à un « Comité des priorités », qui sera chargé de pré-parer et de coordonner les réfor-mes inscrites an programme du parer et de coordonner les refor-mes inscrites au programme du parti québécois. C'est une équipe jeune — la moyenne d'âge est d'environ quarante ans — et qua-

Avant les changements en pro-fondeur et le référendum, qui devrait décider de l'indépendance, le gouvernement devra s'attaquer à la difficile situation économique de la province, où le taux de chô-mage est de 10 %. Il héritera d'un déficit budgétaire supérieur à 1 milliard de dollars qu'il paraît exclu de résorber par de nou-velles taxes — la province est déjà la plus imposée du Canada; ceia pose un problème pour les inves-tissements sociaux que souhaite le

cause palestinienne et de création d'un nouveau commandement, en vue de préparer la voie à des solutions « capitulardes » de la crise du Proche-Orient, sous forme d'union confédérale ou de toute autre formule visant à conclure la paix avec Israël. Elle fait assumer aux régimes arabes la responsabilité de toute solution basée sur la liquidation de la cause palestinienne, et annonce qu'elle s'oppose à tout projet de solution n'impliquant pas l'indépendance du peuple palestinien sur sa terre; en particulier, elle rejette la résolution 242 du Conseil de sécurité comme base de règlement. tissements sociaux que souhaite le parti québécois.

Tous les ministres ont été élus députés lors des élections, le 15 novembre. Le vice-premier ministre, M. Jacques-Yvon Morin, était le chef du groupe parlementaire « péquistes » à l'Assemblée nationale du Québec. M. Morin, qui reçoit aussi le portefeuille de l'éducation, est un ancien professeur de droit international et de droit constitutionnel à l'université de Montréal. Agé de quarante-cinq de Montréal. Agé de quarante-cinq ans, il a dirige, en 1969, l'Institut européen des hautes études internationales à Nice. Il a été égale-ment membre de la Cour internationale d'arbitrage de La Haye de 1964 à 1968. M. Robert Burns (francophone comme tous ses collègues), quarante ans, ministre d'Etat chargé de la réforme parlementaire, est considéré comme appartenant à l'aile gauche du

parti quebecols.

Le ministère des affaires intergouvernementales, qui correspond
à un ministère des « affaires
ètrangères » à l'intérieur même de la Confédération, a été confié à M. Claude Morin. Agé de quarante-sept ans, celui-ci est le pro-moteur de l'idée d'un référendum sur l'indépendance. Il a été sousministre (chaque ministre est, au Québec, assisté de plusieurs s sous-ministres ») des affaires intergouvernementales de 1963 à 1971 et a participé à la signature d'accords de coopération avec la France. Il n'a adhéré au parti québècois qu'en 1972.

parti québécois.

DÉBLOQUANT LA NÉGOCIATION DE GENÈVE

MM. Mugabe et Nkomo acceptent

le transfert du pouvoir aux Noirs de Rhodésie

De notre correspondante

Genève. — Après plusieurs 1<sup>er</sup> février 1978 ne figure plus journées de valse hégitation, et dans le plan proposé par M Rien dépit des rumeurs persistantes chard.

**AFRIQUE** 

d'un éventuel départ de M. Mu-gabe pour le Mozambique (le Monde du 27 novembre), la conférence de Genève sur la Rhodésie vient de sortir de l'Im-

passe. Le Front patriotique des nationalistes noirs a accepté, ven-

nationalistes noirs a accepté, vendredi 26 novembre au soir, la date proposée par la Grande-Bretagne — le 1° mars 1978 — pour la passation du pouvoir à la majorité noire. Jusqu'à ce jour, MM. Nkomo, Union du peuple du Zimbabwe (ZAPU) et Mugabe insistaient pour que cette date fût fixée au plus tard au 1° décembre 1977. Au cours de la crise qui avait précédé cette acceptation. de nettes divergences étaient apparues parmi les délégations.

apparues parmi les délégations, et l'évêque Murozewa, de l'African National Council, avait adressé au président britannique de la conférence, M. Richard, une lettre de protestations assu-

rant en termes très vifs que la conférence n'avait pas avancé d'un pas. que l'indépendance était retardée sans raison valable, et que, st des progrès essentiels n'étaient pas réalisés dans les huit jours, il quitterait Genève.

Selon M. Richard, MM. Nkomo

et Mugabe sont d'accord pour re-prendre les travaux lundi 29 no-vembre. L'ordre du jour porte désormais sur la formation du

gouvernement provisoire et sur les

étapes nécessaires pour conduire le pays à l'indépendance. Toute-fois, les deux dirigeants nationa-listes ont demandé à la Grande-Bretagne d'apporter certaines modifications à son plan. Selon le porte-parole de M. Nkomo, la

date des élections générales que

Londres souhaitait voir fixée au

Montréal. — M. Lévesque, nou-reau premier ministre du Québec et chef du parti québécois (P.Q., ndépendantiste), a présente ven-dependantiste), a présente ven-dependantiste), a présente venmics, il a été le conseiller économique de trois premiers ministres

#### Un cabinet « provisoire »

M. Camille Laurin, cinquantequatre ans, devient ministre d'Etat chargé du développement culturel. Ce psychiatre de renom-mée internationale qui passe pour un des rares intimes de M. Levesque a été député du P.Q. de 1970 à 1973 et sera le nouveau chef parlementaire du parti. Enfin, M. Pierre Marois, ministre d'Etat charge des affaires sociales est, à trente-six ans, le plus jeune mem-bre du « Comité des priorités ». Il a été président de l'exécutif du P.Q. de 1971 à 1973 et s'est oc-cupé pendant plusieurs années, comme avocat, de mouvements de défense des consommateurs de défense des consommateurs.

Plusieurs de ces ministres cumulent des portefeuilles qui étalent distincts dans le précèdent gouvernement. M Lèvesque a dit que ce cabinet choisi en une dizaine de jours avait un carac-tère provisoire. Le parti québé-cois, en effet, ne croyait pas lui-mème à sa victoire en 1976 et espérait seulement l'emporter aux élections suivantes. Le chef du gouvernement a laissé prévoir des remaniements en cours de légis-lature. C'est à la réforme parle-mentaire et à la revalorisation du rôle des députés — très impor-tant dans un pays qui suit le modèle britannique — que le nou-veau premier ministre a consa-cré une bonne partie de son dis-

cours de présentation.

M. Lévesque a cependant donné son sentiment, au cours d'une conférence de presse, sur les récentes déclarations du premier ministre canadien, M. Tru-deau. Il s'est félicité des prodeal. It sest feucité des pro-pos encourageants tenus par M. Trudeau au sujet du partace des pouvoirs entre les gouverne-ments provinciaux et le gouvern-nement d'Ottawa ile Monde du 26 novembre); il a, en revan-che, regretté une déclaration faite jeudi par celul-ci dans la-quelle l'indérendance éventuelle quelle l'indépendance éventuelle du Québec étalt comparée à « un retour au tribalisme ».

ALAIN-MARIE CARRON.

■ M Routussa ancien premier ministre du Québec, battu aux élections du 15 novembre, va passer un an à Bruxelles pour étudier le fonctionnement de la Commusix ans, a été nommé comme de créer un système du même prévu ministre des finances et des genre au Canada, affirme le revenus. Il est depuis longtemps Montreal Star. — (Reuter.)

## **ASIE**

#### Chine

## Les négociations sino-soviétiques sur le tracé de la frontière vont reprendre à Pékin

(Suite de la première page.) La position chinoise, par la sulte,

erolua lentement mais de manière indubitable. En août 1973, Chou Enlai, dans son rapport au dixième congrès du P.C.C., écarte l'idée d'une menace imminente de l'U.R.S.S. contre la Chine, affirmant que les ambitions sovietiques sont avant tout dirigées vers l'Europe. Un peu plus d'un an plus tard, le message adressé pa: Pékin à Moscou à l'occasion de l'anniversaire de la révolution d'octobre se distingue de ceux des années précédentes par une offre précise d'accord - conforme à l'entente réalisée en septembre 1989 » entre Chou En-lai et M. Kossyguine. Ce sont les Soviétiques qui, cette fois, se montrent peu intéressés. Le message chinois n'éveille aucun écho à Moscou. Au contraire, M. Brejnev dénonce quelques jours plus tard la politique de Pékin comme « contraire

On assiste actuellement à un nouvezu renversement de la situation. Depuis la mort de Mao Tse-toung. le 9 septembre dernier, les Sovié-tiques ont multiplié les signes de bonne volonté — au point même de tenter un rapprochement entre partis, difficilement envisageable du côté chinois - Invariablement accueillis à Pékin avec une froideur marquée sinon une hostilité déclarée. L'arrivée

#### PLUSIEURS RADIOS PROVINCIALES FONT ÉTAT DE TROUBLES

Hongkong (A.P., U.P.I.). - La radio de la province du Fukien, qui avait déjà annoncé l'envol de troupes dans la région « pour préparer l'opinion à l'écrasement de la bande des « quatre » (« le Monde » du 26 novembre), vient de préciser que des affrontements armes ont eu lieu avec les partisans des anciens o radicaux s, à une date an'on ignore.

La radio a accusé les a quatre s d'avoir « étendu leurs tentacules dans le Fukien et d'avoir conseillé à une poignée de gens de pratiquer le révisionnisme, de provoque des scissions et de se livrer à des intrigues et à des complots pour tenter de renverser la dictature du prolétariat et rétablir le capitalisme. des villes et des villages. » D'après la radio, les partisans des

soutenir M. Hua Kuo-feng tout en le combattant en coulisse. ¢ fis ont mis leur nez partout, ont constitué des bandes et créé des factions, incité les masses et les cadres à se combattre, ont suscité des affron-tements armés, se sont livrés sam scrupule au pillage, à l'agression et au vandalisme et ont jeté la confusion. Ils ont gravement sapé la révolution, la production, infligé des graves pertes au pays et attenté aux biens et aux vies des habitants. »

La radio de la province du Hopeh fait état d'une « agitation persis-tante a due à « un très petit groupe » épuré pour avoir suivi la ligne de la « bande des « quatre ». Il en est de même dans la province du Kwangsi.

Dans la province du Hunan, la radio dénonce l'activité d'un s homme noir a. s agent de liaison rallé à la « bande des « quatre », qui a « suscité le désordre en divers endreits de la province ».

## Argentine

ISABELLE VICHNIAC.

 LA DISPARITION D'UN CI-TOYEN FRANÇAIS, M. Robert Marcel Boudet, enlevé le 24 octobre dans la capitale argentine, a provoqué l'envoi, depuis Lima, d'un télégramme de A. Valdez, président mondial de l'organisation Pax Romana, à M. Giscard d'Estaing. M. Boudet, agé de vingt-six ans, professeur à l'Alliance française de Buenos-Aires, résidait dans cette ville depuis 1974. — (Corresp.)

## Etats-Unis

M. PAUL WARD, chef du ser vice diplomatique et directeur du bureau du *Baltimore Sun* à Washington depuis 1932, est mort mercredi 24 novembre à Washington. Prix Pulitzer en 1948, pour un reportage sur l'U.R.S., il avait été, pendant la deuxième guerre mondiale, correspondant à Washington de l'Agence française indépendante constituée à Londres par d'anciens journalistes de l'Agence Havas favorables au général de Gaulle. Il était chevalier de la Légion d'honneur. — (AFP.)

## Guinée

TRAVERS LE MONDE

## LA REVUE MENSUELLE Africa, publiée à Dakar (B.P. 1836); présente dans son nu-mèro de novembre de larges extraits du livre de Jean-Paul Alata Prison d'Afrique, rela-tant la détention de son au-

teur dans des camps guinéens et interdit en France par le le ministre de l'intérieur. Plusieurs milliers de réfugiés guinéens vivent au Sénégal et les relations entre Dakar et Conakry demeurent très ten-

## Maroc

 L'ISTIGLAL, PARTI D'OP-POSITION, a déclaré à propos de l'incident qui a fait trois morts mercredi 24 novembre à Ain-Beni-Mathar, près d'Ouj-da (le Monde du 27 novembre). que les forces de l'ordre ont ouvert le feu sur une foule de sympathisants du parti qui protestaient contre « l'enlèvement » d'un militant élu au conseil communal lors du scru-tin du 12 novembre. L'Istiqlai annonce que trois de ses mili-tants ont été arretés le lendemain de cet incident et affirme « son entière confiance dans l'impartialité de la justice ». (A.F.P., Reuter.)

dans la capitale chinoise do M. Hyitchev montre que le Kremlin ne se décourage pas.

Les conversations auront sans doute d'autant plus d'importance que leur teneur demeurere secrète Toute la question est, en effet, de savoir si l'étrange ballet auquel se livrent les diptomaties soviétique et chinoise a un autre objectif que de eervir les propagandes des deux pays. Une certaine complaisance des diplomates soviétiques à évoquer l'ideo d'un rapprochement peut éveiller des doutes sur les intentions réelles du Kremlin.

#### Des contradictions inversement, certains observateurs

estiment que les responsables chinois - en font un peu trop - pour convaincre le monde que leur atlituda envers l'U.R.S.S. n'a changé. Les contradictions ne manquent pas d'ailleurs dans le comportement des Chinois. S. M. Li Halennien a récemment payé de sa personne pour dénoncer à plusieurs reprises le « social-impérialisme » soviétique, cette expression n'a pas été employée par M. Hua Kuo-feng — ni même par quiconque en sa présence — depuis sa nomination à présidence du P.C. chinois.

Les mellieures raisons - objectives existent de part et d'autre pour une approche plus pragmatique des relations entre les deux pays. Diplomatiquement, la Chine comme l'U.R.S.S. ont tout à gaoner à une modification de rapports qui, pour le moment, n'avantagent guère que les Etats-Unis dans le « triangle ». M. Kissin-ger a manifesté, à cet égard. des préoccupations révélatrices et divers observateurs, à Pékin, estiment que la partie soviétique est d'autant plus pressée d'agir qu'elle souhaiterait obtenir l'apparence de quelque résultat avant l'installation de M. Carter à la Maison Blanche.

Sur le plan économique, l'U.R.S.S. est en mesure d'offrir à la Chine un type d'échanges qui correspondrait assez précisément aux besoins actuels de la République populaire. Non aculement les biens d'équipement que recherchent les Chinois sont disponibles en U.R.S.S. (matériels de transport par exemple), mais le principe des accords de troc en vigueur entre les deux pays éviterait à la Chine des sorties de devises fortes, dont elle est démunia. Un pas en avant, dans ce domaine, a d'ailleurs été accompli dès l'été dernier avec l'accord commercial sinosoviétique de 1976, pul prévoit une réévaluation des prix de certaines matières premières (fungatère notamment) à l'avantage des Chinois.

Restent les considérations de politique Intérieure, les moins (avorables sans doute à un rapprochement entre deux pays dont les opinions publiques ont été abreuvées depuis plus de dix ans par des propagandes hositles. A Pékin. certains observateurs soviétiques se demandent eux-mêmes si la nouvelle direction chinoise n'a pas hesoin de se conserver un « ennemi extérieur » clairement identifié oour consolider son autorité à l'intérieur. !! est certain, en toute hypothèse. que les changements d'orientation consécutifs à l'élimination des éléments les plus « radicaux » du bureau politique du P.C.C. contraignent à beaucoup de réserve dans le domaine diplomatique si l'apparence. au moins, d'une fidélité à l'héritage politique de Mao Tse-toung doit être

En un sens, le retour de M. Rvitchev à Pékin survient un peu trop tôt et s'entoure d'un peu trop de publicité pour qu'on puisse y voir le signal d'un nouveau départ dans les rélations sino-soviétiques. A moins qu'à Pékin comme à Moscou on ne songe surtout à faire réfléchir Washington.

ALAIN JACOB.

#### LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES EST ATTAQUE, SUR DES AFFICHES, A CANTON.

Selon un journal de Hougkouk. « Kung Sheung », des affiches, lues à Canton par des voyageurs, repro-chent à M. Chino Kuan-hon son e association avec la bando des quatre ». Le ministre des affaires etrangères n'a pas été vu en public depuis le 11 novembre. On dit à Pékin qu'il est « malade ». Sa femme, haut fonctionnaire dans femme, haut fonctionnaire dans son ministère, est également « indis-

D'autre part, un mouvement diplomatique semble en préparation à Pékin, M. Chen Chu, promier bassadeur chinois à Tokyo depuis la normalisation des relations entre les deux pays, vient d'aunoncer son prochain depart. Le chef de la mission chinoise aux Nations unies 12 également être remplacé. — (A.P., A.P.P.)

## A Mascate

## La conférence des pays du golfe Persique s'est achevée sur un constat d'échec

La première consérence des l'incldent survenu mercredi ministres des affaires étran-gères des pays du golfe Per-sique (le Monde du 27 novem-bre) s'est achevée vendredi 26 novembre à Mascate sur un constat d'échec.

A l'issue de la séance de clo-ture. M. Zawawi, ministre des affaires étrangères omanais, a déclare aux journalistes que « la conjoncture actuelle n'a pas aidé ministres des pays du Golfe à arriver à un accord ». Le chef primé l'espoir qu'ils « poursuivront les échanges de tues afin d'arriver à jeter les bases d'une coopération qui serait acceptée par tous les pays riverains du par tou: Golfe ».

La conférence paraît avoir échoué en raison des rivalités existant entre les huit pays particlpants (Arabie Saoudite, Iran, Irak. Oman. Emirats arabes unis. Kowelt, Qatar et Bahreln) et de

24 novembre dans l'espace aérien de la République démocratique du Yemen. Un avion des forces ira-niennes, qui participat dans le sultanat d'Oman à la lutte contre les rebelles du Dhofar, avait été abattu par la D.C.A. sud-yéménite Téhéran a qualifié cet incident d' « agression flagrante » destinée à saboter la conférence.

A Aden, la télévision du Sud-Yémen a diffusé des images de l'appareil militaire transen détruit. la proposition britannique fixant au 1 mars 1978 Selon cette télévision, des documents ont été retrouvés sur le pllote, qui a été blessé. Ces documents, dont des cartes des zones militaires du Sud-Yémen, qui ont été présentés au cours de l'émis-sion, avaient été fournis au pilote. selon le commentateur, par les autorités du sultanat d'Oman. Le pilote, le major Galali, a reconnu, selon la meme source, que des avions militaires iraniens basés à Oman falsaient des missions d'es-pionnage et parfois des raids au Sud-Yèmen. — (A.F.P., A.P.)

(PUBLICITE)



Pour la solidarité entre travailleurs français et immigrés, pour faira naître un front de lutte contre la politique répres d'ensemble que le pouvoir cherche à imposer à l'immigration et à toute la classe ouvrière, l'Organisation des Communistes Africains a développé depuis quatre ans son activité autour du journa « Révolution Afrique ».

En Afrique, l'essor des luttes nous met face à nos responsabilités, et notre participation au développement de ces luttes prend souvent la forme d'une aide matérielle aux organisations touchées par la répression.

En France, « Révolution Afrique » paraît mensuellement et a besoin de 10 (dix) millions de francs anciens (5 millions de francs C.F.A.) et d'un local pour poursuivre ses activités. Nous lançons donc un appel à tous les anti-impérialistes afin

qu'ils nous aident à remplir nos objectifs financiers. Correspondance à « R.A. », B.P. 319 - 75525 Paris Cedex 11. Chèques à l'ordre de C. Gourbin, C.C.P. 32.484-08 U, La

N fétant, le 10 novembre, le cinquante-naire de l'accession au trône de l'empe-reur Hirohito, le gouvernement de M. Miki a tenu à célèbrer la continuité de l'histoire contemporaine du Japon. Cette céré-monie a suscité de vives critiques de la part de l'opposition, qui estime que 1945 doit au contraire marquer une rupture entre un temps révolu et la situation présente. Ce jubilé pouvait, en tout état de cause, diffi-cliement voller qu'une époque touche à sa fin : celle du monopole du pouvoir par les ropes prateurs. conservateurs. Les observateurs s'accordent à penser à Tokyo que les élections générales du 5 décembre, et plus encore sans doute celles prévues en juillet 1977 pour le renouvellement de la Chambre haute, pourraient étre les premiers sursauts d'une vie politique figée depuis 1955 sous la houlette du parti libéral démocrate (P.L.D.).

C'est sans doute cet immobilisme politique qui est à l'origine de la situation paradoxale présente : le P.L.D. est sur le déclin sans qu'aucune solution viable de la gauche soit apparue. Usés par une attitude opposi-tionnelle continue et sans conséquences réel-

les sur la vie publique, les partis de gauche nippons ne semblent pas prêts à cueillir le nippons ne semblent pas prêts à cueillir le fruit du pouvoir, comme s'ils hésitaient à s'engager dans un jeu qui les dépasse — et surtout qu'ils n'ont jamais pratiqué.

Les conservateurs gouvernent le Japon depuis trente et un ans. C'est assurément l'un des meilleurs exemples de stabilité politique dans l'histoire des démocraties parlementai-res. Les prochaines élections n'en illustrent pas moins les problèmes auxquels est confronté le Japon, deveuu, certes, la troisième puis-sance économique mondiale mais qui, sur le plan politique, a continué à fonctionner, à travers le système parlementaire dont il s'est doté en 1945, avec des structures héritées du

La période qui s'ouvre pose d'abord aux Japonais la question de la nature de leur démocratie. Le scandale Lockheed, dans lequel sont impliquées bien des personnalités politiques de premier plan, n'est sans doute qu'un épiphénomène dans une société où les affaires de corruption et de concussion sont nom-breuses. Il n'en a pas moins mis en évidence l'inféodation des milieux politiques et de l'administration au monde de l'argent et, surtout, a considérablement aggravé les dissensions au sein de la majorité.

Depuis la création du PLD, c'est en fait essentiellement au niveau de la lutte entre les différentes factions des libéraux demo-crates qu'il faut chercher le véritable combat politique. Le P.L.D. n'a jamais été monolithique qu'en apparence. Il est en fait composé de - familles » qui rivalisent pour accèder au pouvoir.

Aujourd'hui, malgré la remoutée de la gauche, c'est encore les querelles de la majo-rité qui dominent la vie politique nippone. Le premier ministre, M. Miki, a tenté de réformer son parti, seul moyen de lui permettre, estime-t-il, de conserver le pouvoir. Son rôle dans la poursuite de l'enquête sur l'affaire Lockheed, son action pour assainir les rapports du P.L.D. et des milieux d'affaires, out d'abord suscité des résistances, puis provoqué une véritable levée de boucliers des libéraux démocrates. Son avenir dépend du résultat des élections mais aussi des arbitrages entre chefs de faction. Les conservateurs perdront

peut-être avec M. Miki une chance réelle d'offrir un visage neuf à l'opinion publique. Quel qu'il soit, le premier ministre qui sera désigné après les élections aura à faire face à une situation politique intérieure plus difficile que par le passe, quand le P.L.D. dispo-sait d'une majorité confortable : il devra aussi donner une nouvelle orientation à la aussi donner une nouvelle orientation à la croissance économique. Il est symptomatique que les partis d'opposition, la presse et aussi le simple choyen demandent avec un bel ensemble une amélioration de la qualité de la vie. Les Japonais paraissent fatigués de la haute croissance, las des ravages qu'elle a provoqués dans leur vie quotidienne.

La résistance, en souplesse, du système économique nippon à la crise mondiale, le caractère encore limité, par la structure même de la société, des revendications ouvrières, constituent encore des atouts importants pour le prochain gouvernement. Mais les dirigeants doivent aussi avoir conscience que le temps paraît révolu où ils pouvaient sans scrupules profiter à l'extrême du soutien de la majorité

PHILIPPE PONS.

## La démocratie à l'épreuve

ANS une Asie presque tout un certain temps, jusqu'à l'étrangle-entière soumise aujourd'hui à ment progressif des libertés par les des régimes dictatoriaux ou militaires, commencé vers la fin des totalitaires, le Japon constitue une terre de liberté, où la régime démocratique a pris fortement racine depuis plus de trente ans, même s'il est vrai que la démocratie est tout : il s'en est vivement ressouvenu chez lui un arbre qu'il a retaillé à la laponaise. Le contraste avec ses voisine est d'autant plus notable que le Japon avait été un pays de régime s'en est trouvée facilitée. autoritaire lui aussi, et bien avant eux. La démocratie, chez lui, représente un complet retournement par rapport au régime qu'il s'était donné, ou s'était laissé Imposer, pendant l'âge militaire qui conduisit à sa délaite. Mals c'est peut-être ce retournement même qui a donné à la démocratio Japonaise un de ess meliteurs éléments de colidité. En 1945, l'angoisse de la défaite et

furent atténuées pour les Japonais, dans une assez large mesure, par un contiment de libération. Les occupants les délivralent de maîtres militaires qu'ils avalent fini par détester, et leur apportzient des libertés dont ils avaient soit. Le réapprentissage de ces libertés et la pratique du régime démocratique furent en outre une des pius importentes manifestations de leur volonté nouvelle de réparer l'image du Japon dans le monde, en montrant qu'il voulait être par excellence le pays bon élève, dans la politique comme dans l'économie. Etre bons démocrates, c'était la liberté de religion, celle de choisi pour les Japona's faire preuve de une profession ou un lieu de rési-leur désir immense de se réintro-dence, celle de circuler dans le pays. duire dans la communauté internationale et d'y retrouver, comme récompense de leur bonne volonté, une C'est, au surplus, une fréquente

erreur, ou une méconnaissance de l'histoire, que de croire que le système politique que leur apportaient les Américains était pour eux chose ement nouvelle. On oublie qu'ils avalent delà connu un bon nombre d'institutions de type occidental au début du slècle. Certes, la Constitu-tion de 1889, dits Constitution de Melji, du nom de l'empereur qui l' « octroya » à son peuple, était d'essence autocratique. Mais pendant

l'amertume de l'occupation étrangère

années 20, le Japon connut un apprentissage du système parlementaire et du jeu des partis, qui lui donna un avant-goût de la liberté. L'expérience ne fut pas perdue après quand il a entrepris après la querre sa reconstruction politique. Sa transmutation du fascisme au libéralisme

#### Les libertés publiques

Quoi qu'il en soit, laissons de côté pour le moment les ombres qui peuvent exister au tableau de la démocratie japonaise, pour prendre conscience de ses bons côtés. On peut dire du Jepon que c'est, tout beaucoup mieux que chez tel ou tel de ses voisins ou que dans bien des pays dans le monde. Les libertés n'y sont pas seulement des mots inscrits dans la Constitution, la nouvelle Constitution de 1946 : elles sont des réalités vécues. Certes aucune liberté, dans aucun pays, n'est à l'abri des tentatives d'emplétement ni ne se maintient sans combat. Mais on peut dire aujourd'hui du Japon qu'il respecte l'ensemble des libertés fondamentales. La liberté de conscience et d'opinion y est à peu près totale, comme le sont la liberté de parole, d'assemblée et de réunion, La presse japonaise, en y incluant les médias, comme on dit, est une des plus libres du monde, et probablement la plus importante en volume et en puissance. Devant la justice et la loi, les droits humains fondamen-teux sont assurés. Le Japon est en les mieux policés, en même temps qu'un des moins policiers : contraste freppant avec ce qu'il fut jadis, mai policé et affreusement policier.

Autre fondement solide de la nouvelle démocratie. l'éducation est ouverte à tous, et le Japon est un des pays où elle est le plus développée. Un grand nombre de jeunes, en gros jusqu'à l'obtention d'un diplôme universitaire. La promotion sociale est facile et active : ces trente demières années on a vu beaucoup plus fréquemment que chez nous les fils d'ouvriers ou de paysans entrer à l'université, et deveriir, par exemple, Ingénieurs ou fonctionnaires, et faire monter avec eux leur famille au niveau de ce qu'on appelle la classe

Le système politique, caractérisé par l'existence de deux Assemblées parlementaires, ne diffère guère, dans le schéma qu'en donne la Constitution nouvelle, de celul d'une démo-cratie occidentale. La monarchie a été conservée, mais l'empereur, privé pratiquement de tout pouvoir, n'a plus qu'une autorité morale, celui de « symbole de l'Etat et de l'unité de la hommes libres il fait bon vivre, que la souveraineté appartient au peuple et que l'empereur doit sa position à la voionté populaire. Elle affirme le caractère laic de l'Etat et assure la séparation des pouvoirs. L'élection au suffrace universel, avec droit de vote ouvert aux femmes comme aux hommes, joue à tous les niveaux depuis la Chambre haute et la Chambre basse, jusqu'aux assemblées locales et même au pouvoir

gouverneurs, nous dirions les préfets, que de ratifier ce choix. Le cabinet qui ne sont plus nommés comme aupouvoir central, mais élus par leurs

La vie politique, marquée par la libre concurrence des partis, est fort active, particulièrement lors des èlections générales pour l'une ou l'autre Chambre, La participation électorale est en général très importante : les Japonais, et les Japonaises, crolent à leur devoir de citoyen et s'en acquittent consciencieusement. Il en est de même sur le plan local. La décentralisation a été très poussi en réaction contre l'ancienne tyrannie du pouvoir central : au niveau pré-lectoral ou communai il n'existe plus aucun organe de l'Etat, et la commumunauté locale, complète alle-même ses fonctionnaires comme

Le pacifisme inscrit dans la Constitution

Au nivesu gouvernemental, le premler ministre est choisi par la Diète (c'est l'appellation du Parlement Japo-

exécutif à l'échelon local, celui des nais), et l'empereur n'a le pouvoir les Chambres; le premier ministre peut dissondre la Chambre basse. Un militaire ne peut plus être premier ministre, ni même ministre ordinaire : seuls des civils peuvent faire partie du cabinet. D'une manière plus généraie, on peut dire qu'une des principales sauvegardes de la démocratie aponalee réside dans le pacifisme du peuple japonais, pacifisme qui, chose unique dans l'histoire du droit public, est un principe inscrit dans la Constitution elle-même. Le principe a sans doute été partiellement toumé, puisque le Japon a des forces armées dites d'autodétense, mais diverses dispositions légales assurent le contrôle du pouvoir civil sur ces forces, et le ministre de la défense luimême est obligatoirement un civil.

> A la brève description que nous venons de faire des institutions japoises dans leur schéma théorique, il faudrait alouter un bilan de leurs consécuences dans l'ordre de le vie pratique. Les Japonais sont un peuple ittellement réaliste, sont moins intéressés par les principes que par les résultats. De ca point de vue, le

n'est pas complet s'il n'évoque pas l'amélioration générale de leurs conditions d'existence dans le nouvel âge d'après-guerre. On peut dire du peuple japoneis qu'il a acquis pour ses libertés nouvelles un attachement solide, qu'il a pris goût à la liberté, parce qu'il a su dans l'ensemble en faire bon usage, et qu'elle a valu à beaucoup de ses citoyens au moins un commencement de satisfaction à cette « poursuite du bonheur » qui est inscrite aussi dans la Constitution

La liberté a été « payante » bien au-delà des espoirs qu'ils pouvalent nourrir au lendemain de la défaite. La régime démocratique a apporté une grande stabilité politique en même temps qu'un relèvement consi-dérable du niveau de vie économique. Il est inséparable des transforapparus dans la structure économi-que et sociale du pays, comme par exemple la libération des paysans par l'accès à la propriété du sol, l'accès du peuple à une masse énorme de produits de consommation à la portée des bourses modestes, le progrès de la santé publi-

(Lire la suite page 7.)

## LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

## Fermeté dans l'incertitude

par CHRISTIAN SAUTTER (\*) A latives du 5 décembre, la si-tuation économique de leur pays plonge les Japonats dans la perplexité. L'industrie nippone sort de la récession par pallers et se

maintient dequis six mals su niveau du mois d'avril. Pour plus de sécurité, le gouvernement a décidé, le 12 no-vembre, d'injecter 1 000 milliards de yens supplémentaires (soit 0,65 % du P.N.B.), sous forme d'investissements en transports ferrovlaires et télécomnications, de prêts à la construction et d'extension des capacités bancaires de prêts aux petites et movennes entreprises.

Le caractère cahotant de la reprise lique tient à ce que n'y participent en rien les moteurs usuels de la croissance japonalee que sont la consommation des ménages et l'inestissement productif privé. Les ménages japonais sont sur la réserve, et il n'y a aucun mystère à cela. Une enquête auprès des ménages effec-tuée en août par le bureau statistique auprès du premier ministre a montré que le pouvoir d'achat d'un nénage de travailleurs avait diminué de 5,5 % depuis un an. Cette balsse du pouvoir d'achat s'explique pour un cinquième de l'accroissement des impôts et pour le reste par la modicité des hausses de salaires de base obtenues lors des « offensives de printemps » de 1976 et 1976 ( un peu noins de 10 % soit à peu près la hausse des prix à la consommation) et par la diminution des bonus et des heures supplémentaire

L'investissement productif privé, en dehors des compagnies d'électricité. de la sidérurgle et de firmes automobiles, n'est guère plus dynamique. La reconstitution importante des mardes bénéficiaires n'est qu'une condition nécessaire à la reprise de l'investissement. Encore faut-il qu'existent des perspectives de

Ce qui fait marcher actuellement l'économie japonalse, ce sont les exportations, les commandes publistitution des stocks qui tire à sa fin. L'exportation japonaise, vue des Etats-Unis ou de nos pays d'Europe, a un aspect « torrentiel » (le mot se trouve dans le Japan Economic Journal du 2 novembre). Vue de Tokyo, elle revêt un caractère épique. Les chiffres ont, en effet, de quoi impressionner les plus blasés. Durant le premier semestre de 1976, les exportations d'acler ont augmenté de 69,9 % vers les Etats-Unis, de 61,2 % vers l'Europe par rapport au premier semestre de 1975. Les exportations de voltures particulières ont progressé de 59,3 %, ce qui signifie qu'avec un peu de chance les ventes de véhicules à l'étranger en 1976 feront un bon d'un million d'unités par rapport à l'année précédente. Les importations nippones d'automobiles ont auss falt un bond... mals dans l'autre sens. En 1975, le Japon a exporté 2 667 612 véhicules et en a importé 46 145, soit soixante fois moins. La

On comprend qu'après de talles envolées l'effort s'essouffie qualque peu. D'eutant que les pays de la C.E.E. commencent, avec quelque retard, à se rendre compte que l'obtention d'un excédent comm sur l'Europe constitue pour le Japon un élément majeur de sa stratégi mondiale et ceci dès avant la crise pétrollère, qui n'a fait que renforce cet impératif (1).

disproportion de 100 voltures expor-tées pour une importée n'est pas

vabie en 1976.

Il est douteux que les discussions bilatérales entre la C.E.E. et le Japon (°) Directour d'études à l'Ecole dés autes études en sciences sociales.

suffisent à réquier un échange bliatéral de touta évidence inégal. Car la rivalità est tout aussi vive et tout aussi importante aur les marchés tiers. Ainsi, alors que les exportations laponaises d'acler sont « volontairement - limitées vers les pays de la Communauté des Neuf, celles destinées aux autres pays européens, non membres de la Communeuté, ont presque doublé, al bien qu'au total les ventes à l'Europe au sens large ont presque rejoint les ventes à l'Amérique du Nord (2).

A court terme, l'exportation fébrile permet de payer le pétrole, de gagner du temps et de reprendre l'impérieux investissement à l'étranger. En 1975, celui-ci a atteint 3,3 milliards de doilars, soit un gain de 37% par rap-port à la (mauvaise) année précédente. Il semble qu'une évolution se dessine vera davantage d'investissaments dans les pays développés d'Amérique et d'Europe, précisément pour tempérer la critique soulevée par les massifs excédents commer-claux. Peut-être faut-il rattacher à cette nouvelle orientation le fait que Mitsubishi motors, petit constructeur nippon, va faire construire un de ses modèles par les filisles européennes de Chrysler, en leur fournissant 51 % des pièces (3).

#### Pessimisme des planificateurs

A plus long terme, les perspectives ne sont guère plus claires, comme l'a montré le premier colloque franco-japonale sur les méthodes de pianification, qui s'est tenu à Tokyo. en septembre demier. Les planifics teurs japonais sont beaucoup plus es que leure homoi inçais en ce qui concerne l'évo-

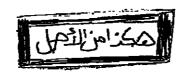
lution de l'économie internationale Ainsi, alors que les perspectives quantitetives élaborées au cours de la préparation du VIII Plan français (1976-1980) tablent sur une progression de 8 % par an du commerce mondial entre 1975 et 1980, le VIIIe Plan japonais (1976-1980) n'escompte que 6 %.

Tandis qu'en France le débat politique porte sur le contenu et les moyens de la croissance, davantage que sur son rythme, que tous souhaitent rapide, la cituation est plus confuse au Japon. Le taux de croissance du P.N.B. japonals de 6% retenu par les planificateurs japonals (le même taux que celul figurant dans le plan français) résulte d'un compromis entre des positions d'autant plus complexes à saisir que certaines cont informulées. De façon très caricaturale, il y a d'un côté le « monde des attaires -, confiant dans le potentiel d'accum ulation de l'économie japonaise et dans la cohésion des relations sociales au sein de l'entreprise, un moment ébréchée par la vigueur des offensives salariales de printemps qui se cont soldées par des échecs en 1974 et 1975. Pour ces dirigeants, 6 % de 1975 à 1980 est un taux ridiculement bas : cela ne fait que du 4% l'an d'augmentation des capa-cités de production de 1973, dernière crees de production de 1973, cermere bonne année avant la crise, à 1980. Et 4% l'an est un taux très faible par rapport aux 10% de moyenne réalisés au cours des vingt années qui ont précédé la choc pétroller.

(Lire la suite page 8.)

(1) Voir Ph. Pons et Ch. Sautter: les industriels japonals ont besoin des marchés d'Europe, le Monde diplomatique, août 1973. (2) Japan Economic Journal, 15 novembre 1976. (3) En première page du Japan Rennomie Journal du 2 novembre.





#### **DEPUIS 1973**

## P.U.K. JAPON

- commercialise les produits du Groupe PECHINEY UGINE KUHLMANN
- représente et conseille, à leur demande, les exportateurs français.

TOKYO POB 242 Mitsui Building

Shinjuku-Ku Tokyo - 160 - Japon Tél. (03) 344.4343 Télex : J. 2324895 Pukjap

OSAKA Yuman Building

3-5 Minami Honmachi Higashi-Ku Osaka-Japon Tél. (06) 252,5566 Télex : J. 5225248 Pukosa

PARIS

23, rue Balzac B.P. 787.08 75360 Paris Cedex 08 Tél. 766.52.00 Télex: 290.503 Pechine Paris

- 1-L'économie japonaise est aussi compliquée que l'économie française.
- 2-Les Japonais parlent beaucoup japonais. un peu anglais avec un accent spécial et pas du tout francais.
- 3 Avant de dire bonjour, les Japonais échangent des cartes de visite en souriant.
  - 4-Le ven flotte, mais pas comme le franc.
  - 5 Le franc flotte, mais pas comme le yen.
- 6-Au Japon, on consomme le boeuf en tranches très fines et bouillies. Et il n'y a pas de frites...
- 7-Si vous avez encore envie de faire des affaires au Japon mieux vaut partir avec nous...

Pour aider les hommes d'affaires à réussir leur voyage au Japon, JAL a conçu l'Executive Service. Si vous souhaitez en savoir plus sur tout ce que l'Executive Service peut vous apporter, téléphonez au 225.55.01 ou envoyez votre carte de visite à Japan Air Lines, 75 avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. JAPAN AIR LINES

Personne ne pourra vous aider au Japon mieux que nous.

## Le système des factions ou l'argent dans la politique

son chef entretient comme force de combat pour la tèle, toute une abondance de conquête du siège le plus élevé du pouvoir, et comme force de sécurité pour se protéger contre les menaces des autres factions >. Cette définition teintée d'humour était donnée l'autre jour par le grand journal Asahi. La geographie actuelle et l'histoire récente des factions de la droite japonaise peuvent constituer une bonne introduction à la connaissance de la politique intérieure de ce pays. Nous verrons d'ailleurs que le phénomène n'est pas seulement propre à la droite : la gauche socialiste a aussi ses factions.

Le parti libéral-démocrate, au pouvoir depuis une trentaine d'années, compte à l'heure présente cinq factions principales au sein du Parlement, Chambre basse et Chambre haute ou Sénat. Ce sont blen les petites armées politiques dont parle l'Asahi, dirigées cha-cune par un des cinq principaux personnages de la politique japonaise. Il s'agit des factions respec-tives de MM. Miki, premier ministre et president du parti, Fukuda, vice-premier et grand maître de l'économie. Nakasone, secrétaire général du parti jusqu'à une date récente, Tanaka, prédécesseur de M. Miki an pouvoir, et, enfin, Ohira, actuellement ministre des finances. A côté d'elles, quelques petites factions secondaires n'ont guère qu'un rôle d'appoint, comme celles de MM. Shiina ou Ishii. On peut dire que toute la politique nippone est faite des alliances et des rivalités entre les cinq grandes factions, et des changements de poids qui interviennent entre elles à la faveur des élections. Leurs effectifs dans les deux Chambres sont indiques par le

#### « Un courant principal »

Il y a toujours eu dans le parti liberal - démocrate ce qu'on a appelé un « courant principal » et un « contre-courant ». Le courant principal est composé de la faction dont le chef est arrivé au pouvoir et des factions qui sont ses alliées, entre lesquelles s'est faite la répartition des portefemilles et des bénéfices divers du pouvoir : postes directeurs dans le parti, présidences de commissions au Parlement, etc. Depuis la fin de 1975, il s'agit des factions Miki, Fukuda et Nakasone. Le contre-courant est une sorte d'opposition à l'intérieur du parti gouvernemental. Il est fait des factions qui n'ont pas eu part à la distribution, ou reçu seulement une portion congrue. Il s'agit, depuis la même date, de la faction de M. Tanaka, écarté du pouvoir à la suite d'un scandale financier, et de celle de son allié

La venue de M. Miki au pouvoir y a porté avec lui sa faction qui, se situant à l'aile gauche du parti gouvernemental, était jusqu'alors le contre-courant. L'aile droite du pari, ave- ses chefs successifs, les premiers ministres Kishi, Ikeda, Sato et Tanaka, était le curent principal fortemen: installé au gouvernement. I a fallu le « Watergate ¡aponais» et la chute de M. Tanaka. fin de .º74, pour que le

pouvoir soit saisi par l'aile gau-che dirigée par M. Miki et que le couran, se renverse la faction Miki devenait, avec ses alliées, les factions Fukuda et Nakasone, le courant principal.

Cette alliano: paraît à son tour as:22 instrule. Les factions ont commence à manœuvrer dès le printemps 1976. en rue de se placer favorablement pour recueillir la succession de M. Miki calculant, ou souhaitant, que son regne ne durerait plus bien longtemps. Les candidats au pouvoir après lui ont été d'emblée le vif et spirituel M. Fukuda, avec l'appui de sa faction et le silencieux M. Ohira, soutenu par la faction Tanaka et par la sienne propre.

## Nettoyage nécessaire

Le système des factions est étroitement lié aux méthodes de financement des élections et de la vi.: politiqu- en général Les hommes ocitiques ja mais ont de grands resolus d'argent dans vie courante et plus encore en période électorale. Cet argent ne va nullement dans leur poche, ni ne leur sert à mener grand train. Il représente le coût du pouvoir et de la célébrité. Il ne élire, de beaucoup moins d'argent faut que passer entre leurs mains, et leur sert à s'acquitter des mental. Cela coûte beaucoup devoirs qui, au Japon, vont avec moins cher d'être un parlemen-pouvoir. c'est-à-dire à faire taire de gauche que de droite :

NE faction est une pe- en quelque sort, russeler d'étage la clientèle de base est beaucoup tite armée privée que en étage, en dessous d'eux, sur moins gourmande, et c'est encore a pyramide de toute une clienbénéfices, cont un financement

Paradoxalement, l'argent ainsi

dépensé est bien moins destiné à combattre les socialistes et autres rivaux — du parti libéraldémocrate, — qu'à consolider et améliorer la place et le poids de la faction dans le parti, à lui permettre d'égaler ou de battre autres factions conservatrices qui sont ses concurrentes. Deuzième paradoxe remarquable, les factions en quête d'argent se trouvent en concurrence avec le parti lui-même. Celui-ci en tant que tel a aussi d'énormes besoins financiers et devrait être le seul recueillir les subventions qui arrivent à la droite de diverses sources du milieu conservateur. Mais il ne parvient jamais à empêcher qu'une partie au lieu de parvenir à la machine directrice du parti, pour être ensuite redistribuée par ses soins à ses civer-ses fonctions, n'aille directement aux chef de celles-ci sans passer

S'il était possible d'abolir la pratique du financement indépendant des factions, pour permettre au seul parti d'encaisser une preuve de l'importance abusive que la droite a donnée, dans son camp, à la « politique de l'argent ». Cela dit, le parti socialiste japonais est divisé lui aussi en diverses factions, d'une geographie politique assez compliques.

La droite du parti socialiste a pour chef M. Saburo Eda, qui prêche un socialisme populaire et non marxiste, un peu comme le travaillisme britannique. Sa faction comptait, en mai 1975, vingttrois députés, M. Eda est le fondateur et le président d'un groupe d'études qui, en pratique, se confond avec sa faction et oui se nomme Atarashii nagareno kai, c'est-à-dire « Société du nouveau cours ». Plus à gauche est la faction de M. Kozo Sasaki, un des principaux chefs du parti, qui compte vingt-huit députés. Elle a aussi son groupe d'études très influent, le Shakaishugi Kenkyukai, ou Groupe d'études du socialisme. Elle est la plus fortement représentée au comité central du parti, où elle compte huit membres, contre deux à la faction Eda, et elle constitue ainsi dans le parti le courant principal.

La gauche du parti socialiste se réciame de M. Itsuro Sakisaka,

#### PRINCIPALES FACTIONS POLITIQUES DANS LE PARTI LIBÉRAL-DÉMOCRATE JAPONAIS

Chefa de faction	Députés	Sénateurs	Total		
MIKI FUEUDA NAKASONE TANAKA OHIRA	36 55 35 47 43	10 23 5 42 20	46 78 40 <b>90</b> 63		

et de répartir l'argent, c'en serait fini des factions : elles dépériraient. On a beaucoup parlé, ces années dernières, de la nécessité de moderniser le parti libéraldémocrate, et, par modernisation, on entendait essentiellement, en fait, ce retour à un financement du parti par le haut. Jusqu'à la venue de M. Miki au pouvoir, cependant, personne n'était passé de la parole à l'action. Il reste à savoir si celui-ci, servi par l'af-faire Lockheed, qui a montré la nécessité d'un grand nettoyage du milieu politique, réussira la réforme de financement qu'il a entreprise. D'où vient l'argent qui arrive

au parti gouvernemental ou aux factions? Essentiellement du milieu des affaires, qui s'est montré toujours généreux quand il s'agissait de maintenir la droite au pouvoir à travers trois décennies consécutives. C'est ce qu'on a pu appeler, par comparaison avec ce qui s'est ajouté plus tard, de l'argent relativement e propre ». Mais deux phénomènes nouveaux ont fait leur apparition dans les années 70. Le premier a été le « phénomène Tanaka », qui a consisté à trouver une importante partie du financement nécessaire au parti et aux factions dans la fortune personnelle du richissime premier ministre lui-même, fortune acquise d'ailleurs pour une bonne part en mettant son pouvoir politique au service de ses affaires privées. Le second phénomène a été l'apparition de nouvelles sources abondantes de financement, non seulement frauduleuses et clandestines, mais d'origine étrangère. De deux côtés à la fois, un argent « sale » s'offrait, tentateur, au milieu poli-tique. Trop peu regardants, un certain nombre de personnages officiels ont accepté qu'une partie de cet argent aboutisse dans les caisses électorales de leurs fac-

## Factions socialistes

Il aura fallu l'affaire Lockheed déclenchée aux Etats-Unis, pour que les Japonais découvrent la corruption régnant chez eux, ou plus exactement pour qu'ils se saient l'existence, surtout depuis l'affaire Tanaka, mais s'y résipassifs, mais à s'attaquer au nettoyage nécessaire. D'un mai peut sortir un bien, et l'affaire Lockheed sera peut-être retenue, dans l'histoire contemporaine du Japon, comme plus bienfaisante que nuisible, si elle peut aboutir à réformer dans un même élan le système de financement de la droite et son système des factions.

Chose curieuse, un député socialiste a besoin, pour se faire qu'un député du parti gouverneprofesseur d'université, animateur d'un groupe d'études de tendance marxiste militante. Ia Shakaishugi Kyokai-ha, ou Association socialiste, qu'on appelle plus brièvement la Kyokai-ha. Ici. pos de faction à la Diète, où trois de M. Sakisaka; la Kyokai-ha est également minoritaire au comité central, avec deux membres seulement. Mais au niveau de la base, elle est très active et en progrès dans le parti, popu-laire auprès des jeunes, influente dans Sohyo, la grande centrale syndicale socialiste. Cela lul vaut, lors des congrès du parti, d'y

envoyer un bon tiers des délégués En face de cette gauche militante du parti, la faction Sasaki et la faction Eda se sont réconciliées et ont fait alliance, maigré leurs différences de tendances. accusant ensemble la Kvokni-ha d'employer des méthodes quasidictatoriales pour essayer de s'imposer seule dans le parti.

Enfin, il existe une tendance socialiste modérée et centriste, qui compte au Parlement quelques petites factions, gravitant autour de celle que dirige M. Katsumata Selichi, médiateur et conciliateur de tempérament. Au comité central, cinq membres sont de la tendance Katsumata

On voit qu'à gauche, dans le parti socialiste, comme à droite, dans le parti libéral-démocrate, on est en présence d'une aimantation des hommes autour de quelques personnages qui se sont imposés par leur dynamisme ou par leur expérience de vétérans. Mais, plus qu'à droite, les idées et les programmes sont tout de meme un facteur important dans la formation et l'alignement des factions. Le résultat n'est d'ailleurs guère favorable à la cohésion du parti Ceiui-ci, a un moment où il a les meilleures chances de se rapprocher du pouvoir, demeure finalement affaibli par ses divisions internes.

R. G.

 $d_{C^{0}(D^{1}\times \mathcal{F}^{-1})} = d_{\boldsymbol{e}}$ 

Philipping, and

 $|U_{\theta\theta_{k}}|_{\mathcal{F}_{\theta_{k}}} = ||_{\mathcal{F}_{\theta_{k}}}$ 

Par Totale

offre un séjour GRAND LUXE

d'ane semaine en pension complète à partir de ा। । avec piscine-sauna-gymnase cinéma privé-site exceptionnel-accès direct aux pistes

Rens.:Tél. 225 31 31/359 40 25 78, Champs Elysées, Paris 8°

## La démocratie à l'épreuve

(Suite de la page 5.)

Tous cas aspects positifs du système sont apparus avec évidence pendant la période de prospérité presque ininterrompue qui a duré jusqu'à l'orée de la décennie actuelle. Mais, à partir de ce tournant ficultés économiques et par une certaine détérioration du climat -politique, les Japonais, ainsi que les observateurs étrangers, ont quelque peu tempéré l'optimisme de leurs vues sur la démocratie nippone. Il leur est apparu que, sous l'image ressemblante et ressurante d'un système solgneusement calqué sur la démo cratie occidentale, apparaleszient souvent des façons très particulièr très japonaises, de conduire la vie politique, des écarts considérables par rapport à nos institutions démo-

#### Ombres au tableau

Une particularité de l'histoire politique du Japon d'après-guerre, qui est une des premières à frapper l'observateur étranger, est l'absence complète du jeu de bascule entre la droite et la gauche, qui chez nous est un trait majeur de la vie politique. Hormis une expérience avortée de ministère socialiste en 1947, les conservateurs (aujourd'hui le parti libéral-démocrate) régnent sur le pays depuis trente ans sans interruption. La gauche, avec les quatre partis qu'elle compte actuellement - démocrates-socialistes, Flomeito ou parti du gouvernement propre, socialistes et communistes, - n'est jamais devenue assez forte pour accéder au pouvoir. Certes, cette situation a donne au Japon une grande etabilité, mais, en faisant du pouvoir le monopole de la droite, elle a représenté une sorte de déni du jeu parlementaire normal, ou d'impuissance à le faire fonctionner.

jours jugé la gauche trop incertains dans con programme et trop Inexpérimentée en pratique pour qu'on lui confiât le gouvernement. Par un cercle vicieux, ce rejet même l'a privée de toute expérience et a maintenu les socialistes dans les nuaces. comme on a dit, les nuages de débats idéologiques détachés des réalités. La cauche n'a même lamais formé ni place ses gens à elle dans l'administration. Elle n'est pas capable de présenter au pays une équipe de rechange dans le cas - qui risque où la droite perdralt la

maiorité. Le Japonais a un tempérament intensément conformiste et discipliné, et là se trouve peut-être, pour une part, une explication du caractère monochrome de la politique nippone et du régime exclusif de la droite. Pour faire une comparaison, dans une entreprise igognalise (i n'existe fe plupart du temps qu'un syndicat unique, d'ailleurs très influencé, par la direction, et si un deuxième syndi-cat se forme pour la lutte et l'indépendance syndicales, ees membres sont considérés comme coupables d'une sorte de traîtrise envers la malson. N'en est-il pas du Japon comme d'une grande entreprise qui attend de tous les bons citovens unique ? La difficulté de former une gauche forte ne vient-elle pas en parles électeurs que voter contre l'étalissement c'est se montrer mauvais citoyen et nuire aux intérêts du pays ? La prépondérance de la droite peut

encore s'expliquer par la pen tance dans le système électoral de certaines injustices qui la favorisent.

circonscription rurals atte dans une circonscription urbains. Or les cam-pagnes votent pour la droite, et les villes votent en majorité pour l'opposition. La gauche a protesté et de-mandé un nouveau découpage des circonscriptions, mals la droite s'est dérobée jusqu'ici à ce changement Autre avantage encore des conservateurs : faire campagne pour se faire coûte très cher, au Japon. et la droite, grace à ees relations étroites avec le grand capital, a toujours des calsses électorales beaucoup plus riches que celles de ses

concurrents les partis d'opposition. L'absence d'alternance entre droite et gauche ne veut pas dire que la vie politique japonaise demeure immobile ni que le pouvoir ne change pas de mains. En réalité, la politique est agitée à souhait, mais c'est à que les changements s'opèrent. Cefui-ci - le parti libéral-démocrate - n'est pas, en effet, une formation homogène, mais une juxtaposition de groupes politiques qui ont chacun leur direction et leur organisation propre. Ce sont les factions, comme les Japonais les appellent. Elles n'existent d'allieurs pas seulement à droîte, mais aussi, à des degrés divers, dans les partis d'opposition. particulièrement dans le parti socialiste. Elles ne sont pas loin de constituer autant de petits partis, ou « sous-partis », fédérés sous une organisation commune. Au sein de la droite, au gré des manœuvres des factions, des accords qu'elles concluent ou des rivalités qui les opposent on voit le pouvoir passer d'une faction ou d'une alliance de factions à une autre, le chef de la faction gagnante devenant premier ministre, et pré-sident du parti libéral-démocrate en

#### Autour d'un homme

tions ? Représentent-elles des écoles de pansée, des familles idéologiques différentes ? Il n'en est rien, au même que le jeu de bascule droitemoins à droite. Les factions ne se gauche n'est pas pratiqué, la règle forment pas autour d'un programme, mais autour d'un homme. Il s'agit généralement d'un vétéran du Parlement, qui a almanté autour de lui un certain nombre d'hommes liges, affillés à lui par des affinités de lieu, de personnes, de clans, etc., attirés méthode de la rébellion et du sabosurtout par le poids de son patro- tage. Ella rafuse par exemple d'assisnage, par ses chances de monter au à remplir les caisses de sa faction en vue des élections. Un député nouveau ne peut pas se permettre, à la Diète, de se montrer indépendant, individualiste brillant : ce n'est japonais, et il n'y pense même pas. Il n'existe que par son groupe, surtout au début de sa carrière. Il doit s'y conduire en subordonné effacé, obéissant, zêlé, envers le chef et la faction. Le chef de la faction, à l'inverse, est dans son organisation un petit souverain

Féodal est bien le mot : les relations humaines au sein du milieu politique, et le réseau politique luimême, ont gardé bien des traits de l'ancien Japon, On ne comprend la politique intérieure nippone que si l'on sait y retrouver en filigrane tout ce qui subsiste en abondance des mœurs et usages anciens, et notam-ment la tendance à former les clans, avant leur omanisation, leur blérarchie personnelle, leur morale. En échange de la loyauté de ses inférieurs, le chef de faction d'aulourfois, a le devoir de les récompenser par toutes sortes de bénéfices, de

bienfaits, de protection. Il doit en

ment abondant pour leurs opérations

#### Un Parlement peu influent

Les relations des factions entre mandent la vie du parti, fédération de factions. Elles déterminent tout spécialement le choix du premier ministre, événement majeur de la vie parlementaire : ce choix dépend complètement des tractations entre les factions. Celles-ci ont pour oblecpremier d'élire parmi les chefs de faction celul qu'elles veulent, pour trais and an orincipe, avoir comme président du parti libéraldémocrate, et leur élu sera automatiquement premier ministre en même temps. Certes, la Diète est priée ensulte de voter, afin de dormer au nouveau premier ministre l'investiture de la majorité. Mais en réalité il n'a nullement été choisi par le Parlement, encore moins par le peuple que celui-ci représente. Tout s'est passe en coulisse, c'est le parti en fait le parti libéral-démocrate -et derrière lui ce sont en réglité les factions, qui l'ont porté à la première place, après s'être entendues sur une répartition entre elles des portefeuilles et autres bénéfices du pouvoir. Vollà donc un Parlement peu Influent. en tant que représentant de la volonté populaire, et cela se volt encore au moment où le premier ministre s'en va, ayant terminé son temps ou perdu la confiance qu'il inspiralt. Depuis trente ans, aucun premier ministre japonals n'est tombé sur un vote de la Diète ni à l'initiative de celle-cl : c'est toujours une décision et celle de son cabinel, c'est-à-dire, en fait, une décision des factions

qui voulaient le remplacer. Le Parlement est d'autre part affaibli. et il est assez sérieusement déconsidéré aujourd'hul auprès de l'opinion, par les à-coups et désordres de son fonctionnement. De de la décision prise à la majorité, subit de fréquentes entorses. L'opposition, se voyant condamnée par so éternelle mise en minorité à une frustration perpétuelle, recourt souter aux séances, pour n'y revenir que concessions à la droite. La même méfiance envers la règle de la majopratiquer, apparaît dans la curieuse règle du consensus. Héritée elle aussi de l'ancienne mentalité collective du clan, elle interdit en fait aux détenteurs du pouvoir d'invoquer la loi du nombre pour imposer une décision, quand il s'agit du moins d'une décision importante et controversée. La majorité, aussi forte solt elle, doit se rabattre aur des déciis de compromis, prises d'un ement unanime, après de laborieuses négociations avec l'opposition. Le Parlement s'en trouve ralenti dans ses travaux et souvent rendu incapable de trancher vral-

ment un problème. Autre faiblesse du système démocratique au Japon, la participation des citoyens à la vie publique ne se produit guère qu'au moment des élections. La vie politique, en dehors de celles-ci, est ess partie qui se joue au sommet entre politiciens professionnels, le peuple n'étant qu'un spectateur souvent communiste, ainsi que du parti eito à sa façon, les partis ne cont guère plus que des états-majors dépouvers de troupes à la base. Au niveau des simples électeurs, on ne sait presque jamais ce que c'est que d'adhérer à un parti comme dans une démocratie occidentale, de payer une cotisation et d'avoir une carte de membre. Le petit socialiste comp-tait en 1975 environ cinquente mille membres seulement, dans tout le Japon C'est seulement lors des élections que se produit un «éveil » de la base. Le parti libéral-démocrate, Dour sa Dart, est servi alors non pas par des organisations politiques à proprement parier, mais per sa clien-tèle sociale traditionnelle, c'est-à-dire sociales qui sont toujours dans as vassulité, depuis les paysans et les pécheurs jusqu'aux gangs de ce qu'on peut appeier la mafia japo-naise, en passant par les artisans, les petits exploitants famillaux, la bourgeoisie conservatrica, la bureau-

#### Une société très élitiste

cratie d'Etat, etc.

Gardons-nous de penser que ces points faibles du système politique aponals doivent forcement être fatals au récime. Jusqu'à maintenant. Il s'en est assez blen accommodé, et la\_démocratie nippone a pu mettre à son actif trente années de réussile. Ses défauts ont été moins senraient été chez nous. Leur société est en effet très différente de nos sociétés occidentales. Dans son essence même, elle n'est pas égalitaire. Le Japonais se considère presque toulours comme un supérieur ou comme un inférieur par rapport rarement comme un égal.

La société nippone est hiérarchisée et construite, dans son ensemble ou dans ses parties, sur un schéma pyramidal où la base est faite d'une masse obéissante. Il en résulte une société très « élitiste », subordonnée à un - établissement - relativement étroit. Malgré la démocratisation

#### Le pays qui transforme

la démocratie japonaise n'est qu'un faux-semblant, une façade trompeuse

plaques sur un feodalisme persia-tant? Ce serait faire grossièrement esseis, pensons-nous, et tomber dans d'Illuston al commune des Occidentaux, qui crolent que teurs propres Institutions doivent non seulement s'implanter dans les pays plus récem-ment développés, mais y demeurer les memes qu'en Occident. Le Ja-pon, pour sa page il toujours été le pays qui panatorne ce qu'il empounte sit denoit de qui, dans ses révoistions, politiques, religieuses, cuiti-relies où économiques, ne débruit pasl'ancien pour construire le nouveau, mais commence per incaposer les deux, puis les ameigame et les com-bine. Les libertés y sont aujourd'hui réelles, nous l'avons dit, et la démoréalité, mais les mœurs et traditions d'autrefols y conservent en mêm un système politique souvent peu rationnel, mais la Japon se préoccupe peu de rationalisme. Il croit même que c'est à la solidité de ses tradi-

Cela dit. on ne saurait conteste que son problème le plus préoccu pant aujourd'hui, c'est le problèm politique, le problème de la polition intérieure. En tête figure un mal évident : l'usure du parti gouverne mental actuel. Le parti libéral-démo crate est resté trop longtemps au pouvoir. Il s'est laissé gagne une grave corruption. Il s'est habitué à une fâcheuse gérontocratie. Il a souvent perdu dans le jeu des fac-

tions anciennes, combinées avec ses

institutions modernes, qu'il doit

d'avoir été, ces recentes années

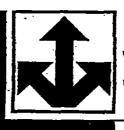
moins ébranlé que les démocraties

occidentales par les difficultés qu'il

de l'éducation et l'enseignement de, tions le sens de l'intérêt général. Il masse instaurés après la district de la laisse s'attribut un fosse grandisdoute pas sans secousses. Mals ca pais fondamentalement solide paralt capable de montrer que non seule-ment il ne veut pas sacrifier la démocratie pour surmonter catte crise, mais que c'est par plus de On n'y pourz parler d'une faillite de la démocratie que si elle se montre lacepable de faire son autocritique et de se réformer. Le crise politique que la Japon traverse de-puis quelque temps est pour une part lun signe de santé. Elle le montre décidé à entreprendre de corriger les défauts de son système, et conscient de la nécessité d'opèrer un transfert du pouvoir soit à une droite « net-toyée », soit à une coalition centriste. soit même à une gauche rénovée. Cette épreuve devrait pouvoir renforcer la démocratie, et non la faire

ROBERT GUILLAIN.

Au soleil en hiver, faites du naturisme aux les Maldives dans l'Océan Indien. Là où le paradis terrestre est réalité 14 jours Paris-Paris 5.370 f **CLUB NATURE** 



# Transport International.

ACTIVITES

Agences et filiales dans les principales

villes de

- Agence de Compagnies de navigation
- Consignation de navires - Manutention portuaire
- Commission de transport international - Opérations de Douane
- Transports routiers et fluviaux
- Fret aérien Stockage et distribution

FRANCE • AFRIQUE • MOYEN-ORIENT • ETATS UNIS CANADA • BRESIL • EXTREME-ORIENT

SCAC A Paris : SCAC Tel.: 776.41.00 Posts 36.35. Telex: SCAC 620591 F

A Tokyo: SCAC Banque de l'Indochine Building 1-1-2 Akasaka, Minato-Ku C.P.O. Box 2139 - Tokyo

Telex: 25381

Vous devez implanter vos produits et votre société au Japon!

Créateurs et animateurs responsables d'entreprises sur place, denuis près de vingt ans pour certains d'entre nous, nous prendrons en charge vos intérêts et vous montrerons que votre capacité d'innovation technique ou commerciale, le dynamisme de votre marque ou la qualité de vos produits ou de vos matériels peuvent vous assurer un marché solide et permanent au Japon.

L'analyse sur le vif des réussites de certaines entreprises nous a permis de mettre au point des modèles précis de développement éprouvés depuis des années par les faits et adaptables à chaque cas. Si rous avez la volonté d'apprendre avant d'entreprendre, de remettre en couse les notions trop souvent erronées qui ont encore cours à propos du Japon, et si vous avez l'expérience que rien ne se fait en un jour, venez nous voir ou écrivez-nous. P. Martin, J. Pigeaire, Y. Gasqueres, G. Austin, A. Bouilleux. P.M.C. TOKYO, C.P.O. BOX 2127. Telex J 22831. Tel. 585-1135/9

#### NIHON OLIVIER K.K

Une structure d'action commerciale intégrée au service des industriels français

Siège social : Tokyo

French Bank Building 1-2, 1 - chome Akasaka Minato-ku - Tokyo Tél.: (03) 582-0871/6

Telex: J 22869

Câble: Austrasia Tokyo

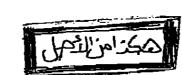
Bureau d'Osaka

Shinto Building

7,1 - chome Saiwai-Cho-Dori Naniwa-ku - Osaka Tél.: (06) 561-9391/2 Câble: Olivicelo Osaka

FILIALE DE COMPAGNIE OLIVIER S.A.

Siège social : 1, rue Robert-de-Flers 75740 PARIS CEDEX 15 Tél.: 578-61-27 Télex 270606 Astrasia Paris



## **Vous souhaitez développer** vos relations commerciales ou financières avec le Japon.

- . Vous recherchez: des renseignaments sur ce marché
   débouchés commerclaux, réglementations.
   moyens d'accès au marché des capitaux.
- des conseils et une assistance dans l'étude et la négociation de vos contrats, des crédits adaptés à vos opérations.

par sa Représentation (conjointe avec le Banco di Roma et la Commerzbank)

M. Bemard DUPUY D'ANGEAC Rooms 521-522 Fuji Building 2-3 Marunouchi 3 Chome, Chiyoda-Ku Takyo 100-91

La bourse de Tokyo vous intéresse.

Vous recherchez des informations sur cette place ainsi que sur la conjoncture économique et financière de ce pays.

Vous avez le projet d'investir en valeurs mobilières mais désirez connaître les mellieures opportunités de placement. Présent au Japon

> par sa Société financière (fiffale conjointe avec le Banco di Roma et la Commerzbank)

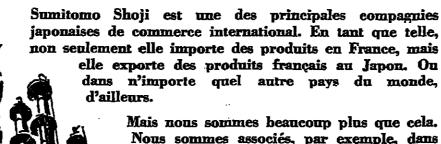
> > NIPPON EUROPARTNERS Nishikawa Building 1.5.3 Nihonbashi Chuo-Ku Tokyo - Japon 103

le Crédit Lyonnais peut vous aider à résoudre tous vos problèmes financiers, professionnels ou personnels

Affaires internationales 16 rue du Quatre-Septembre - 75002 Paris Tél. 295.70.00 - Télex : 630.200 Credi

Europartenaires : Banco di Roma - Banco Hispano Americano - Commerzbank - Crédit Lyonnais

## **SUMITOMO** Partners in trade with France



entreprises communes ( joint ventures ) avec des entreprises françaises de premier plan pour des projets de mise en valeur des ressources naturelles au Moyen-Orient on aux Etats-Unis. Nous installons aussi des usines complètes, nous fournissons une assistance technique, ainsi que des services d'information et de conseils sur le marché.

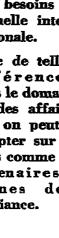
Nous sommes la branche commerciale du Groupe Sumitomo — l'un des plus grands

ensembles industriels, financiers et commerciaux du Japon dont l'histoire remonte à plus de 350 ans. Grâce à un personnel de près de 8.000 spécialistes qualifiés et un réseau de plus de 120 bureaux dans 80 pays étrangers, nous pouvons satisfaire

vos besoins à l'échelle internationale.

Avec de telles références dans le domaine des affaires, on peut compter sur nous comme partenaires dignes de confiance.









SUMITOMO SHOJI KAISHA, LTD. Tokyo & Osaka, Japan

SUMITOMO SHOJI FRANCE S.A.

15, Rue de Berri, 75008 Paris Tel, 359-67-24 to 359-67-27 .
Telex: 650013 "SUMITO PARIS"

## Fermeté dans l'incertitude

(Suite de la page 5.)

De l'autre côté se trouve l'opinion aponalse, quelque per « désenchantée ». Elle est moins séduite par les charmes de la croissance à tout prix même si, de façon contradictoire, elle souhaite toujours des gains importants de pouvoir d'achat et, en même temps, une Sécurité sociale et des aervices collectifs convenables. Tout ceci est difficile à bien comprendre et l'on dolt s'en tenir à des manifestations de résistance passive, que la crise n'a pas désamorcés: le Japon risque de manquer d'électricité en 1980 parce que les collectivités locales s'opposent à la construction de cantrales même thermiques, sans parler des centrales nucléaires que des esprits inventifs veulent mettre sur des îles flottantes ou au fond des océans, fauta de leur trouver un havre sur la terre ferme. Ainsi. dans le Hokkaldo, les résidents s'opposent au passage du pipe-line d'une centrale achevée. C'est par le même moyen que les riverains du nouvai zéroport de Tokyo empêchent son ouverture depuis plusieurs années. Ces grincements internes, qui n'ont rien de révolutionnaire, joints aux

alées externes sur les débouchés et les approvisionnements, expliquent le choix d'une cible assez basse qui, comme d'habitude, sera considérée comme un minimum par les industriels japoneis. Ceux-ci se préparent à vivre des années de concurrence exacerbée sur les marchés mondiaux et les attendent sans trop de crainte. En premier lieu, ils sont très bien informés. On citera une anecdote révélatrice. Lors d'une réunion de travall entre chefs de service de l'Agence japonalse de planification et la délégation française au colioque précité, chacun de nos interlocuteurs aponais avait devant lui la traduction Intégrale en Japonais du VIII Plan français, publié à peine deux mois

#### «La concurrence excessive »

En second lieu, les industriels japonais sont familiers de ce qu'ils appellent « la concurrence excessive » car ils ont édifié la puissance manufacturière de leur pays en se faisant concurrence entre eux (4).

L'équipement le plus récent est le olus efficace et le plus rentable.

## **LEMONDE** diplomatique

NUMERO DE NOVEMBRE

## L'AMÉRIQUE DE JIMMY CARTER

- Une stratégie « trilatérale (Diana Johnstone).

  • Intérêts économiques disparates contre stratéale globale : une contradiction interne de la diplomatie amé-
- ricaine (Jayce Kolko). La signification politique de l'abstentionnisme aux élections (Marie-France Toinet). L'influence des groupes

Le numéro : 5 F.
Publication measuelle du
5, rue des Italiens, 75437
CEDEX 09.
(En vente partout.)

salaires (et leurs capitaux de quelle les a souvant poussés à investir plus que de raison, c'est-à-dire pius que origine ?) en prendront 3 millions les débouchés anticipés. Car, en cas de capacité excédentaire, l'usine Combien reste-t-il pour l'Europe ? Ce n'est pas le problème essentiel pour les constructeurs nippons. Leur condamnée n'est pas celle qui est la plus récente et qui a provoqué problème est que lett capacité de l'excédent de capacité, mais l'usine production eers de 19 millions de la plus ancienne qui n'est plus catonnes. Supprimer des chantiers, en nable d'atteindre les nouvelles normes ne gardant que les plus modernes, pose un problème délicat de maind'efficacité et de rentabilité imposées par la demière unité installée. De ca d'œuvre. Quant aux capitaux investis, processus, la construction navale est Il samble que dans les bonnes années un excellent exemple. La concurcertains chantlers pouvaient s'amortir rence d'investissement a sévi durant en trois ans. Le problème délicat est les années précédant la crise de que ces réductions « drastiques » de 1973 : les capacités de production capacité risquent d'entraîner des de pétroliers géants sont considérables et environ un tiers de la flotte mondiale est actuellement en état d'oisiveté, ce qui décourage évidemment les commandes. Les perspectives à horizon 1980 ne sont guère encourageantes. Les commandes esraient pour l'ensemble des construc-teurs mondiaux de 10 à 12 millions de tonnes (durant la mellleure année, 1973, les seuls chantiers japonals ont reçu des commandes de 34 millions de tonnes). Comment les Japonals voient-lis la répartition de ca gâteau de maigre épalaseur ? Le « Conseil

cette proportion annoncée est proba-

biement sous-estimée pour ne pas effrayer inconsidérément les concur-

rents européens. Pour les 5,5 millions

rationalisation des transports maritimes et de la construction navale = (5) a prévu que les chantiers japonals en prendralent un peu plus de la moitié (6,5 millions de tonnes) ;

# Européenne de **Lokyo** s.a. paris

Fondée en 1968 Total du bilan : 2381 millions de francs au 31 décembre 1975

FINANCEMENT A MOYEN ET LONG TERME EN EURO-DEVISES PLACEMENT D'EURO-OBLIGATIONS

## BANQUES PARTICIPANTES

- The Bank of Tokyo Lid.,
   The Industrial Bank of Japan Lid.
- Bank of Tokyo Holding S.A.

   The Long Term Credit Bank of Japan Ltd.,
- The Nippor Fudosan Bank Ltd.,
- The Kyowa Bank Ltd., - The Taiyo Kobe Bank Lid.,
- The Saltama Bank Ltd. The Hokkaido Takushoku Bank Lid.

Le total de l'actif des banques participantes dépasse 170 milliards de dollars.

les grandes affaires ne sont plus nationales. Elles ont des ramifications dans le monde entier et il leur faut l'aide de banquiers experts dans le domaine international. Mitsubishi est de ceux-là. C'est une banque multinationale disposant de capitaux qui lui permettent de financer quelques-uns des plus importants projets de notre époque - depuis

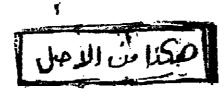
la mise en valeur des ressources naturelles jusqu'aux découvertes les plus récentes de la technique moderne. Mitsubishi, qui est l'une des plus anciennes banques du Japon, est au premier rang pour conseiller les groupes français souhaitant faire des affaires au Japon et dans d'autres pays asiatiques. Notre représentant à Paris sera heureux de vous aider.

4, pl. de la Concorde, 75008 PARIS, France - Tél.: 742-0001. Télégramme: BISHIBANK PARIS 123 - Télex: 680.810.



Dans toutes les grandes villes du monde Conseillers Financiers Internatione

SIESE SOCIAL: Marunouchi, Tokyo, Japon.—NOS BOREMIX A L'ETRANGER: New-York, Los Angeles, Chicago, Toronto, Sac-



grace à leur main-d'œuvre à bas

enclements de travallieurs, ce qui est absolument contraire aux usages consistant à assurer l'emploi à vie à un tiere de la main-d'œuvre, soigneusement sélectionnée. Le licenciement des travailleurs contractue départs en retraite (à cinquante-cinq ans obligatoirement), les transferts dans des usines du groupe fabriquant d'autres produits en d'autres droits, risquent ide ne pas être sufficients et d'autant olus difficiles que la situation générale de l'économie aera moins prospère Dans le brouillard où ils sont pion-

gés, plutôt que de fermer les yeux. industriels Japonais font des CHRISTIAN SAUTTER.

(4) Voir Ch. Santter : « Japon, le prix de la puissance », Seuil, 1973, chap. 3. de tonnes restants, les Japonais prévoient que la Corée du Sud et Talwan.

(5) Japon Seonomic Journal, 18 novembre 1976.

Lapri

(% 1); mer der

- 11

## De puissants réseaux de communications clefs du succès des sociétés de commerce

Na dit des sociétés de ple, lors du détournement d'un avion commerce du Japon, les fameuses shosha, que ces géants font commerce de tout, - depuis les fusées jusqu'aux crayons à bille ... Elles ont en fait dépassé depuis longtemps le stade des simples échanges commerciaux, pour devenir des institutions aux activités extraordinairement variées, sans équivalents ailleurs dans la monde. Elles négocient par exemple des fusions d'entreprises, organisent des groupements entre sociétés, investissent dans l'industrie, achètent des matières premières, financent des entreprises étrangères encore trop risquées pour intéresser les banques, etc. Tout cela demande une grande activité dans la recherche et la centralisation des renseignements venant du

Par nécessité, les sociétés de commerce nippones ont été amenées à développer certains des systèmes de communications - maison - les plus perfectionnés et les plus ramifiés dans le monde d'aujourd'hui. Un journaliste américain disait un jour du groupe Mitsui qu'il n'est dépassé en importance que par la C.I.A. et c'est à peine une exagération. Mitsul a cent douze agences outre-mer dans soixante-quinze pays, et chacune est un poste d'écoute qui fournit constamment au siège central une masse d'informations commerciales. En mayenne, ces postes extérieurs sont seulement à quatre minutes de distance des contres de décision du commet, grace aux transmissions par satellite et aux ordinateurs.

#### Suivre des fluctuations de minute en minute

Le volume d'informations reçues ou émises par les bureaux centraux des sociétés de commerce de Tokyo est stupefiant. Qualque trente mille messages distincts atterrissent chaque jour dans les corbeilles ad hoc chez Mitsei, soit environ deux millions quatry cent mille mots par jour. C'est prosque autant que le service mondial de nouvelles de l'agence américame Associated Press.

Lo groupe Mitsubishi dépense des sommes considérables pour ce genre d'activité : environ 6,700,000 dollars par an. Pratiquement, les trais de internationale de presse, comme A.P. ou Reuter. Mitsubishi ayant un chiffre d'affoires de près de 20 milliards de dollars par an, cette dépense n'est

fois la ministère des affaires étrangòres du Japon a eu recours à lui dans dos cas d'urgence : par exem-

par des terroristes il y a trois ans à Koweit. Les shosha entrellennent outre-mer un personnel et des organisations qui dépassent en Importance n'importe quelle organisation gouvernementale officielle, et elles ont le devoir de rapporter au siège tout ce qui peut affecter les intérets japonais. En raison de l'insularité du Japon et des relations étroites entre gouvernement et les milleux d'affaires, une telle collaboration auot par esímbe el admise par tous.

#### Aussi bien que le réseau du Pentagone

Selon certains experts, le réseau de communications de Mitsul ne peut etre compare, pour son extension géographique et sa rapidité, qu'à celui du département de la défense des Etats-Unis. Certes, le réseau du Pentagone est plus vaste, mais la configuration générale en est assez

Le courant central du flot d'informations de Mitsul passe par trois clearing houses dotées d'ordinateurs : un Univac-1108 à Tokyo, un Collins à Londres et un R.C.A. à New-York, Chaque ordinateur joue le rôle d'un agent de la circulation, dirigeant les messages seion leur adressa codée, réservant le passage à ceux qui ont des priorités urgentes. Des lignes privées en location réunissent ces terminus avec d'autres points du réseau. Tokyo a douze branches vers l'Asie du Sud-Est, l'Australie et le Moven - Orient, New - York en a vinot et une, couvrant les Etats-Unis. le Canada et l'Amérique du Sud. Londres en a seize vers l'Europe occidentale, l'Europe de l'Est et l'Alrique.

C'est en 1971 que Mitsul a instaile le premier de ses systèmes de transmission automatique des messages d'information. Mitsubishi a rapidement sulvi avec son propre Diatac (Diamond Telecommunications Automatic Switching Center), qui utilise un Okitac 7700 à Tokvo. un R.C.A. à New-York et un M.P.X. à Londres. Les transmissions du Diatac se font par satellite, lignes terrestres, câbles sous-marins, microondes et radio ondes courtes, selon les systemes existant dans les divers postes Mitsubishi. C. Itoh, autre grande société de commerce, a installe en 1973 son Citacs (C. Itoh Transworld Automatic Communications System), contrôlé par un Facom 230-45S à Tokyo, qui met en communication cent duarante agences et bureaux locaux dans le monde. Le mille messages à l'heure

Mitsul a encore un autre procédé: les lecteurs automatiques de caractères optiques (O.C.R.), qui accroissent la vitesse de traitement des informations. Chacune de ces machines peut faire le travail de solxante télétypes à perforateurs, en ne faisant en pratique aucune erreur. Le message est « lu » par un rayon lumineux, passe à l'ordinateur et se voit répercuté immédiatement vers les destinations prescrites. En même temps, il est enregistré dans une - banque de messages - et conservé sur une bande magnétique pendant

La valeur de ces procédés dans le commerce international est évidente. Le siège central peut suivre des négociations ou se tenir au courant des fluctuations de cours du marché dans la plupart des centres d'opérations extérieurs, presque de minute en minute. SI l'agent de Mitsubishi à Manille désire acheter un cargo, il peut s'enquérir simultanément à travers le monde auprès d'une douzaine de postes Mitsubishi. ou dayantage, où il a des chances de trouver le bateau.

Mitsubishi et Mitsui rédigent environ 60 % de leurs messages en anglais. Il y a des raisons spéciales à cela. Il est généralement plus facile à un Japonais de lire un texte en anglais que de le lire rédigé en japonais avec des caractères en romaji, c'est-à-dire en caractères romains. Dans sa langue, en effet, les homonymes sont très nombreux : à moins de pouvoir se référer au texte original, il risque de lire de faut ajouter que, dans les agences d'outre-mer, les sociélés de commerce japonaises ont des centaines d'employés étrangers qui comprennent l'anglais, mais non le japonais

#### Pourtant des moments de faiblesse

Chaque grande société de commerce a ses réseaux d'information organisés selon ses propres besoins un exemple typique. L'organisation répond à la fois aux catégories de produits et aux régions géographiques. Au siège, les départe fer et acier, par exemple, ou métaux non ferreux, produits chimiques, proquent directement avec les agences d'outre-mer pour les transactions dans leur domaine spécial. Une dist sion des plans possède, comme un ministère des atlaires étrangères en miniature, des spécialistes couvrant l'Amérique, l'Europe, l'Afrique et le Elle suit les activités des départe ments - affaires - et les aide dans leur stratégie à long terme. Une demande d'information, par exemple sur un prolet d'Investissement dans une mine du Brésil ira à la fois au ement fer et acier et à la

La division des plans peut deman der aux postes d'outre-mer de lui fournir des renseignements spéciadépartement des recherches et informations une analyse approfondie des conditions politiques et sociales dans lel ou tel pays. Les recharches et informations ont une bibliothèque de à deux cent cinquante journaux et périodiques étrangers. Le département fait circuler, sur la base d'un dépouillement de cas publications, un bulletin en japonais pour la direction et les autres départeme ressés. Un rapport est fourni à toute personne de la direction qui a besoin d'un « briefing » sur n'importe quel sujet. Tout représentant de Mitsui qui part en mission est très înformé sur les pays, les sociétés et les personnages qu'il visitera.

Malgré ce tormidable système d'information, les shosha ont leurs moments de faiblesse. Elles se mon-

ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde présente une

Sélection

hebdomadaire

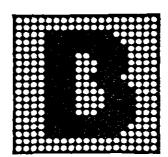
Ils y frouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidien. Huméro ( spécimen sur demande.

rantes des changements de climat des milleux d'affeires. Les statisblen souvent, des contacts person nels pourraient en dire davantage sur ce qui se passe ou se prépare Mais les Japonais sont timides, cela est blen connu, quand il s'agit de relations de cette sorte. C'est ainsi par exemple, que Mitsui, en 1973. japonaises de Diakarta et de Bangkok, qui pourtant la prirent, entre autres, comme cible.

#### Perfectionnement

Les systèmes d'information des grandes sociétés de commerce nippones sont encore en train d'être perfectionnés, et l'on peut s'attendre à des nouveautés en ce domaine Milsui projette par exemple d'étendre les liaisons par ordinateurs à tous les membres de ce auton appelle le Nimokukal, c'est-à-dire l'association des sociétés affiliées à Mitsui, Les effets d'une telle mesure peuven facilement être prévus Le Nimokukai, ou groupe Mitsul, comprend vingt-deux sociétés membres qu sont liées par des participations en capital et par une collaboration mutuelle au niveau de la direction. Si les divers business departments (départements des affaires) de Milsul Bussan, de la banque Mitsul, de Mitsul Mining, de Mitsul Construc tion, de Toray Industries (textiles), de Mitsui Petrochemical Industries et de Mitsul Shipbuilding venalent être liés par un même système nications, l'action coor donnée de tout cet ensemble pren drait encore une force accrue.

**EDUARDO LACHICA** 



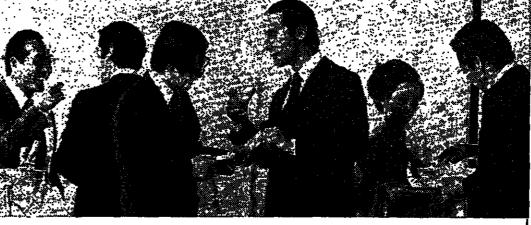
## パリ国立銀行 **Au JAPON** Tokyo

929, Kokusai Building, 1-1 Marunouchi, 3-Chome Chiyoda-ku Tél.214.2881 Télex: J 24825

## BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris Tél.523.55.00

## Nous ne pouvons pas vous apprendre le Japonais, par contre nous pouvons vous aider à le comprendre.



particulière. Mais rassurezvous, nous sommes là pour vous aider à les comprendre.

Par exemple, lors de réunions ou de réceptions, il est d'usage au Japon de l' distribuer des cartes de visite. Pour un Japonais, échanger ces cartes est aussi commerciaux japonais.

et de connaître précisé- commerciales. ment la po-

sition qu'ils occupent dans leursociété. Aussi pour vous aiderle JAL

ne a une signification très nité: "Les Affaires au Japon". te quelle autre compagnie. Ce livre vous

donnera des informations précieuses Nom **SULTOUS** les as-

des usages

Le Japonais est une lan- Executive Service peut im- plus sur le JAL Executive gue très difficile à apprendre primer, pour une somme Service, découpez ce bon et les usages commerciaux très modeste, vos propres et dites vous bien que ce sont également très diffé- cartes de visite bilingues. n'est pas sans raison que rents des nôtres. Ils sont D'autre part, et toujours la JAL transporte plus réglés par des coutumes pour vous aider, JAL à édi- d'Européens sur ses lignes très strictes et dont chacu- té un ouvrage qui fait auto- vers le Japon que n'impor-

> Japan Air Lines. 75, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris.

Fonction

Adresse.

Vous êtes notre raison d'être.



## La première dans les affaires bancaires internationales depuis 1880

Bank of Tokyo, présente partout dans le monde grâce à plus de 250 succursales, bureaux de représentation ou participations, est fière d'avoir un rôle à jouer dans le développement économique de la France.

**BUREAU À PARIS**: 4-8, rue Sainte-Anne, Paris-1er Tel: 261-58-33 BANQUE EUROPÉENNE DE TOKYO S.A.: -8, rue Sainte-Anne, Paris-1er Tél: 261-58-55

Banque et financement mondiaux **BANK OF TOKYO** SIÈGE SOCIAL: TOKYO, JAPON

32 succursales au Japan

important que serrer la Il vous donnera un apermain pour un Européen. cu de la philosophie des Et ce n'est pas seulement affaires japonaises et du pour des raisons de politesse. comportement des Japo-En fait, c'est une cou- nais tout simplement tume très utile, qui vous parce que ces deux points permettra de retenir les influencent quotidiennoms de vos interlocuteurs nement les discussions

> Mais tout cela n'est JAPAN AIR qu'une petite partie de l'aide que le JAL Executive Service peut vous fournir avant, pendant et après votre séjour au Japon.

Si vous désirez en savoir

C'est la première fois que les rigueurs de la loi d'orientation sont appliquées à l'égard d'une

décision prise souverainement et à l'unanimité par un conseil d'université », nous a déclaré le

arimbersité », nous à déclare le président de l'université de Pro-vence, M. Claude Mesliand. « Le communiqué publié par le secré-tariat d'Etat, le 17 novembre, et assimilant la fermeture des locaux

à une grève, constituait déjà une intimidation à l'égard des per-

nnimiation à legara des per-sonnels. Nous ne pouvons que nous incliner, mais l'artêté pris par le recteur Franck ne règle rien. L'université reste ouverte dans l'immédiat mais si une sub-vention exceptionnelle d'équilibre

ne nous est pas accordée, nous allons vivre en déficit fusqu'au début du prochain exercice. » Les difficultés financières d'Aix-

Marseille-I sont nées du décou-page, décidé en juillet 1973, des centres scientifiques de l'univer-sité de Provence et de la création d'une troisième université dans l'académie. Pour les responsables

d'Aix-Marseille-I une péréqua-tion des charges d'entreilen des trols centres d'enseignement (Saint-Charles et Saint-Jérôme à

LE GOUVERNEMENT:

LES EFFECTIFS ONT BAISSÉ

DE 5,5 %

La situation de l'université de Provence a fait l'objet, vendredi 26 novembre, à l'As-semblés nationale, d'une ques-

tion orale de M. Philibert (P.S., Bouches - du - Rhône) auquel il a été répondu par M. Christian Beullac,

Mme Saunier-Seité n'assis-tant pas à la séance. Le dé-puté socialiste a reproché au gouvernement d'« obliger les

universités à travalller dans des conditions de plus en plus difficiles ».

M. Beullac a notamment répondu : « La situation fi-

répondu : « La situation fi-nancière de cette université ne s'est pas aggravée par rapport à l'année précédente. Au lieu d'un crédit renouve-lable de 8 344 000 francs en 1975, elle a reçu, pour 1976, 9 081 505 francs, soit 8,84 % de plus, alors que ses effectifs étudiants ont baissé de 5,5 %. La sous-dotation apparente

des services généraux résulte des décisions du conseil d'uni-

versité, non de la politique du secrétariat d'Etat ».

## Le recteur interdit la fermeture de l'université de Provence

Aix-en-Provence. — L'université de Provence (Aix-Marseille-I) ne fermera pas ses portes du 29 novembre au 4 décembre, comme en avait décidé, le 15 novembre, le conseil de l'université, qui réclame le versement d'urgence d'une subvention exceptionnelle d'équilibre de 800 000 F. Le recteur de l'académie d'Aix-Marseille, M. Claude Franck, a pris en effet, en application de la loi d'orientation, un arrêté qui suspend catte décision. Cependant, deux inspecteurs généraux de l'administration, MM. Cayrol et Elmary, ont commencé à exe-

De notre correspondant régional

Marseille, faculté des lettres à Aix-en-Provence) était possible quand tous les locaux étaient gérés par la même autorité. Or, le centre de Saint-Jérôme, où la den-sité des étudiants est plus faible mais le coût d'entretien aussi élevé que dans les autres centres, est utilisé désormais par les deux universités. La subvention est cependant allouée entièrement à Aix-Marselle-III. Aux termes d'un projet d'accord établi par le se-crétariat d'Etat aux universités. crétariat d'Etat aux universités, 30 % de cette subvention, soit environ 200 000 francs, devaient être reversés à la nouvelle université de Provence sans que celle-ci ait à participer à l'entretien des locaux qu'eile occupe (20 000 mètres carrés sur 60 000), mais l'accord n'est jamais entré dans les faits. Le découpage de 1973 a, d'autre part, créé d'importantes charges supplémentaires à Aix - Marpart, créé d'importantes charges supplémentaires à Aix - Marseille-I: quatre-vingt-neuf personnes, dont une quinzaine recrutées depuis le partage, 
émargent aujourd'hui à son 
budget de fonctionnement (1). 
Celle-ci a été obligée enfin, pour 
accueillir ses quatorze mille étudiants d'utiliser à Saint-Charles 
des locaux vétustes qui ne sont des locaux vétustes qui ne sont pas compris dans les surfaces utiles subventionnées

utiles subventionnées.

« La subvention de 800 000 F
que nous solicitons est amplement justifiée par les charges
spécifiques que nous devons supporter, éstime M. Mesiland. Le
secrétariat d'Etat aux universités
d'aditues reconsul le sécrété de a d'ailleurs reconnu la réalité de nos difficultés, puisqu'il nous a nos difficultés, puisqu'il nous a attribué, lors des deux exercices précédents, de ux subventions exceptionnelles de 700 000 P et d'un million de francs. Malheureusement, ces crédits supplémentaires n'ont pas été reconduits. En mars 1976, nous avons voté un « budget-vérité », dont les charges excédaient les recettes de 40 % afin de faire la démonstration des obstacles recettes de 40 % ajin de faire la démonstration des obstacles financiers insurmontables devant lesquels nous nous trouvions. Un budget d'office a été établi par le recteur-chancelier inférieur, en francs réels, à celui de l'exercice précédent. Nous avons déclaré dès le mois d'avril qu'il serait inapplicable et nous avons informé mois par mois le secrétariet d'Etat de l'évolution de tariat d'Etat de l'évolution de nos dépenses. En vain. Nous avons alors pris nos responsabilités car il est impossible d'envisager sur

cuter la mission qui leur a été confiée par Mme Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités.

L'UNEF et l'assemblée générale des étudiants, réunies vendredi à Marseille, ont décidé d'organiser avec l'intersyndicale des enselgnants de l'université de Provence (C.G.T., SNE-Sup, SGEN-C.F.D.T.) une manifestation. le jeudi 2 décembre. Une grève des personnels administratifs et techniques pourrait avoir lieu ce jour-là.

le plan comptable de faire de la « capalerie ». Mme le secrélaire d'Etat aux universités aurait, étrangement, accepte de ferme les yeur sur un jeu aussi détes-table alors qu'elle brandit la menace contre des universitaires accusés de gaspiller les deniers publics. »

publics. »

« Il faudra bien, poursuit

M. Mesliand, qu'une solution soit
trouvée. Matériellement, la situation de l'université est devenue
critique. Nous avons élé obligés de jermer un amphilheatre de Saint-Charles à cause du déla-brement des toilures. Les chaujjeries sont déjectueuses. Des tra-vaux urgents de sécurité ont été suspendus ; nous avons consommé une bonne partie de nos stocks de journitures courantes et nous ne pourrons honorer loute une sé-rie de factures (téléphone, eau, électricité) qu'en janvier ou fé-vrier quand la subvention pour le prochaîn exercice nous parvien-dra. Cela revient à dire que les difficultés seront encore plus gra-ves l'année prochaine. Si nous ne sommes pas aidés, nous devrons amputer le budget pédagogique des U.S.R. pour combler le défi-cit des reprises comparter le déficit des services généraux. >

GUY PORTE.

municipales de 1977 et des législa-tives de 1978. Sa candidature d été annoncée le même jour au sa nomination. Ses nouve

deux jours et demi par semaine

au arand maximum. Lui verse-

t-on pour cela les émoluments

précise en outre que son activité se

Pour la section de la Fédéra

tion de l'éducation nationale de

l'LNR.P., «la situation budaé-

et qui ne prennent pas en compte les diplômes universitaires s'ils sont supérieurs au DEUG.»

[M. Magnin, qui ne nie pas le caractère provisoire de ses fonctions,

nous a confirmé su candidature à la mairie de Besançon, où lì conduira

une liste « majorité élargie, qui

regroupe tous les partis qui ne sont

a ajouté M. Magnin.

Les dates du baccalauréat 1977

#### LE MINISTÈRE ENTEND MOINS PERTURBER LE DERNIER TRIMESTRE

Commentant le choix des dates retenues pour la session 1977 du baccalaurest (le Monde du 26 novembre), le ministère de l'éduca-tion s'affirme soncieux de « remédier aux periurbations provoquées par le déroulement et la correc-tion des examens pendant le der-nier trimestre de l'année sconier et mesere us tunnos su-laire». C'est pour cette raison que « le début des épreures est re-tardé d'une semaine par rapport aux années précédentes », et que « la date de la fin des epreuves reste approximativement la même ». Le détachement de l'épreuve de philosophie des séries A. B., C et D, qui aura lieu dans l'après-midi du mardi 14 juin, est justifié par « la longueur des corrections dans estre discipline ». discipline ».

Par décision du recteur

#### LE LYCÉE DE CORBEIL EST FERMÉ JUSQU'A NOUVEL ORDRE

Agrès les incidents qui ont en lieu les jeudi 25 et vandradi 26 novembre au lycée de Corbell (Essonne) et les interventions de la police (« le Monde » du 27 novembre), le recteur de l'académie de Versailles, M. Pierre Albarède, a décidé la fermeture de l'établissement depuis le début de l'après-midi de vendredi et jusqu'à nouvel

## La section C.G.T. de l'I.N.R.P. met en cause la direction

La réorganisation de la recherche pédagogique

La réorganisation à laquelle a procédé M. René Haby en scindant l'ancien Institut de recherche et de documentation pédagogiques (I.N.R.D.P.) en deux organismes distincts : l'Institut national de la recherche pédagogique (I.N.R.P.) et le Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.), a suscité

des réactions syndicales. La section C.G.T. de IT.N.R.P. conteste la capacité de son directeur nouvellement nommé — M. Pierre Magnin — à assumer ses responsabilités (îl est à Paris trois jours par semaine) en raison de ses autres activités à Besançon, où il était précédemment recteur. M. Magnin enseigne en effet à la faculté de médecine de cette ville, y dirige un service hospitalier, et il prépare les élections municipales à la tête de la liste de la majorité.

Pour la section syndicale C.G.T., recherche de haut niveau, soit confiée à un directeur qui assume création d'un Institut national ses fonctions à mi-temps pour une de recherche pedagogique, que l'on veut de « haut niveau sciendurée limitée.?

UN PROJET D'ARRÊTÉ DU MINISTÈRE

## Tolérances orthographiques

Galéa de grossille ou de grosellies. Quaire vingt dix ou quatre-vingt-dix. Rélèrendum ou referendum. Ils ont ôté leur chapesu ou leurs chapeaux. Besucoup de gens savent sans doute que l'un ou l'autre se dit ou se disent, de lous temps (ou de tout temps). Mals eans doute pas les examinateurs, puisque le ministère de l'éducation a jugé bon de rappeler ces « to.erances grammaticales », qui figurent, parmì d'autres, dans un arrêté datant... du 26 fêvrier 1901, Un projet d'arrêté approuvé par le conseil de l'enseignement général et technique, jeudi 25 novembre, remet ce texte ancien - au goût du jour - en introduisant quelques mentions supplémentaires qui répondent à des besoins constatés ». La discussion a été très vive, car chacun eait que les enseignants tiennent beaucoup à l'orthographe.

Le texte, qui avait été préparé par l'inspection générale, étalt l'application d'une décision prise par M. René Haby, qui souhaitait, comme il l'avait écrit dans le Monde de l'éducation de janvier 1976, «admettre, pour un nombre limité de mots-plèges, à côté de la graphie régulière, une autre graphie usuelle et plausible, blen que non retenue per le dictionnaire » et réviser la liste des « tolérances » en attendant une réforme de l'orthographe qui lui paraissalt peu réaliste aujourd'hul. Le ministère a précisé, après la réunion du C.E.G.T., que ces tolérances il faudra attendre la publication du texte pour les connaître toutes - - ont pour seul ablet la correction des examens et concours passés par les élèves : elles n'ont pas à être enseignées dans les classes ». « A plus forte raison, poursuit le ministère, elles ne sauraient mettre en cause les caractéristiques grammaticales et orthographiques qui

s'imposent à la langue d'aulourd'hui » Tolérer, donc, n'est pas encourager.

Le projet Invite les correcteurs « à no pas exiger des candidate le parialte perception des tonelites partois délicates de la pensée ou du style » et conseille, «lorsque l'usage a fixé une règle déterminée, de ne pas pénaljser une transgression qui n'implique pas une délaillance choquante du jugement ». Il admet aussi quelques entorses à la stricte concordance des temps. On auralt einst souhalté qu'elles fussent (ou qu'elles scient) acceptées, étant données (ou étant donné) les circonstances. :

#### Francisation

Outre les différences d'accord. ie projet accepte la francisation certains mots étrangers au piuriei (comma les lieds, les lezzis, les epaghettis ou les nervis), et l'absence d'accent circonflexe ioraqu'il n'y a pas doute sur le mot : ainsi, pourrat-on acheter des maximu sendwichs et reconter les faits crument dans une épitre très crane (mais il faudra toujours éviter de confondre rôder dans la torêt et roder un toret).

L'inspection générale a vait finalement remondé à proposer d'autres innovations qui autorissient notamment à remplacer ·les doubles consonnes per un è avec un accent grave (à la facon dont on pèle un fruit ou l'onachète un journal). Les examinateurs continuerent donc è sanctionner les candidats qui « jètent tin coup d'œlt sur une étiquete», et il faudra attendre la nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie pour eavoir si l'on peut écrire imbécillité avec un seul 1.

GUY HERZLICH.

sera reconstruit sur l'emplace-ment de l'établissement — 19° arrondissement de Paris — qui fut détruit, le 6 février 1973, par un incendie causé par deux adolescents, et qui provoqua la mort de vingt personnes, dont seize enfants. Le ministère de l'éducation saire de sa transplantation car-précise que l'Etat aura la maîtrise diaque, qui avait été pratiquée d'ouvrage de cette construction. qui débutera en 1977.

 M. Emmanuel Vitria, vice-dogen mondial des greffés du cœur, fête ce 27 novembre, à Marseille, le huitième anniverau centre médico-chirurgical cardio-vasculaire Jules-Cantini.

## **JEUNESSE**

.a. sous

## LA PERCÉE D'«ANTIROUILLE»

Antirouille, un « bouquin » pour Jeunes non - branchés », fête son premier anniversaire. En clair : entre la presse militante à usage des « branchés » et les Hit. Salut I ... et autre O.K., seconde génération des magazines voués à la mémoire de Mike Brand et aux plats préférés des « idoles », li y a peut-être place cité », pour lecteurs « ne sachant pas très bien par quelle porte ils vont entrer dans la . société ni s'ils ont envie d'v

Avec pour seul viatique cette belle déclaration d'intention et un optimisme à toute épreuve pour affronter les fins de mois. une poignée d'anciens journaes de *Libération* et d'animateurs socio-culturels reconvertis dans la « B.D. » (bande dessinée) sont en passe de réussil percée qui donne quelque idée des quinze-dix-huit ans cuvée 1976 - en tout cas d'une

partie d'entre eux. Quinze mille exemplaires vendus, peut-être trois fois plus de lecteurs. La recette ? Des fiches techniques : - Plus de canique pour une panne =, « Un maxisette ». Un agenda. « les Carnets de Tante Tiroullie » concerts, bouquins, cinė, tėlė. Une - zone poétique - alimentée par les lecteurs. Un penchant manifeste pour les témoignages bruts. Quelques dessinateurs au mois : - Gare aux gourous - (sur les sectes). - Special droques ». Je te drague, tu me dragues ». l'argent de poche (« Trois millions de Français gagnent moins de 100 francs par mois »). Et un générique en forme de manifeste où figure le nom des journailstes -- pour la plupart non

âge : dix-huit ans, vlngt et un ans, quinze ans.

Cousin, à des titres divers, de feu Actuel et de Libération, Antiroullie ne ressemble à aucun d'eux. Aux certitudes de leurs aînės — la « route », la « défonce », le militantieme, la contreculture. -- ses lecteurs -- lvcéens pour la plupart et provindoute, 1968 est toin.

Interrogée sur la «draque». une lycéenne confie : « Je voudrais me marier. Je ne seis pas exactement pourquoi; mals le voudrais fonder une tamille. . Militante de la Jeunesse communiste, isabelle explique qu'entre copains, le semedi soir, on tume un communiste, c'est un jeune comme un autre, c'est pas le mec strict et tout. »

Est-ce à ce ton qu'Antirouitle doit l'écho qu'il semble rencontrer? Quelques appels lui ont suffi pour mettre sur pied un réseau de cent cinquante diffuseurs et propagandistes bénévoles, dont les offres de service en disent long sur la disponibilité des jeunes à qui il s'adresse. Depuis quelques semaines, il ouvre ses portes le mercredi à sulte et emmitouflée vient y proposer ses services, critiquer le journal, refaire le monde ou simplement parler. - parce que

les gens que je connais ». Un peu plus qu'un simple iournal. Antiroullie dolt-il sa percée à cet aveu paru dans un des derniers numéros : « Nous ne pensons pas avoir tout comoris ni tout inventé? >

★ Antirouille, 2, square Petrelle, 75009 Paris. Tél. 526-84-79.

tifique », à un recteur qui n'a abandonné son poste dans l'arra-**SPORTS** démie de Besançon que pour pou-voir mener une campagne électo-rale dans cette ville en vue des

**AUTOMOBILISME** 

PASSAGER D'UN PROTOTYPE DE COURSE

## UNE INCURSION DANS L'ÉTRANGE

sa nammaton. Ses nouveues activités politiques et ses anciennes activités qu'il a conservées — il est professeur de pharmacologie à la faculté de Besançon — ne lui laissent évidemment que peu de temps à consacrer à l'INR.P. t-on pour cela les émoluments dus à un directeur à temps complet? Ou lui a-t-on fait un contrat à temps partiel? (\_) » Il est scandaleux d'entendre dire [par le directeur ou son adjoint] que leur passage à l'I.N.R.P. ne durera que douze à dir-huit mois (\_), et que leur rôle se borne à metire en place des structures (\_) en ignorant le pasé et en méprisant encore plus l'avenir, puiqu'ils n'auront pas à l'assumer. » c'est encore l'été au Castellet (Var). On s'y promène en chemise, sous le solell, sans aucun souffie de vent ll y falt bon et chacun va, sans se presser, avec le centiment d'être en vacances, jeter un cell distrait ou, au contraire, intéressé sur les voltures de course qui attendent conducteur et passagers. Car, une fois l'an, la de prendre place à bord de quelquesunes des meilleures voltures que En réponse à ces propos, le secrétaire général de l'INRP. fait compte le sport automobile. La vedette, cette année, est le prototype savoir, dans une note au person-nel, que, « à la date du 24 no-vembre, le recteur Magnin n'a 2 litres turbo-compresse de la régle Renault. C'est avec ce type de voiture que Renault tentera de gagner perçu aucune indemnité ni au-cun salaire pour ses activités à l'INR.P. Il a, en effet, décliné les Vingt-Quatre Heures du Mans en 1977, et l'intérêt de l'essai tient, toute rémunération au titre de ses fonctions de directeur. M. Magnin pour une grande part, dans les impressions que l'on peut ressentir dans-un engin à moteur suralimenté. développe, entre autres lieux, à l'INRP., de 6 h. 30 à 21 h. 30, durant les trois jours de présence A côté, il y a des formules de promotion et une formule 2, pour se faire la main, et découvrir toutes les difficultés qu'il peut y avoir à manier habilement des voltures aussi sophistiquées. Pour la chronologie des sentaire s'annonce catastrophique pour 1977. (...) Certaines recher-ches se trouvent déjà en état sations. If your mieux faire d'abord quelques petits tours en monoplace. histoire de blen cerner ses malaches se trouvent dest en etat d'asphyxie. (...) Une vingtaine de personnels contractuels se voient imposer des contrats qui représentent pour certains une diminution du temps de travail, des pertes de salaire de 400 à 500 F

prototype biplace. Jean-Pierre Jabouille (1), qui a la charge de donner la leçon, promène sa grande slihouette, le regard amusé. Tout à l'heure, il va — peutêtre — prendre une revanche sur ceux qui, toute l'année, donnent leur avis sur les pilotes et rapportent quelquetois, à tort ou à raison, leurs fautes ou leurs erreurs. On est entre amis, mais il n'est pas interdit de jouer un peu avec les nerts des oassagers.

dresses, avant de se risquer dans le

pas d'accord avec le programme commun », « La C.G.T., dans cette affaire, cherche à me disqualifier » redécouvrir le circuit, d'en sentir les On peut toutefois s'étonner que la courbes et les difficultés, il faut responsabilité de mettre en place et de gérer un organisme de cette faire attention, car les voitures qui importance, qui — selon les termes procèdent à des essais sérieux arride M. Haby — doit se consacrer à la vent dans les rétroviseurs à la vitesse à l'agression de la vitesse. La courbe

De notre envoyé spécial

d'obus. Et justement, en plus du prototype Renault, il y a les deux donne à cœur jole.

Tyrrell à six roues que Patrick Dans un premier temps, toute Tyrreli à six roues que Patrick bon train. On se fait encore plus petit dans le cockpit, quand elles surgissent. A peine apercues dans les rétroviseurs, elles sont déjà en point possibilité est offerte de conduire ou de mire, loin devant, dans l'axe du les voir tourner, curieusement accrochées au sol par leur double train de roulettes avant et de bien sulvre leur manière particulière d'entrer dans les virages.

Retour au stand, Jabouille attend, sanglé dans son baquet avec, à sa gauche, une « place » de passager où un caniche à la rigueur serait à l'aise. Pour s'y glisser, il faut même enlever ses chaussures, ôter le capot avant, et s'enfiler dans le chassis tel un contorsionniste. L'œil en coin, Jabouille, le bougre, s'amuse déià. Casqué, à moitlé allongé, sanglé, coincé, accroché à une barre qui se trouve gentiment là. le passager est prèt. On a d'abord l'impression d'être assis par terre et le court capot donne l'illusion que les pleds servent de pare-chocs. C'est quand même rouler à près de 300 kilomètres à l'heure.

## L'agression de la vitesse

Le bruit de moteur est blen trompeur. Rien à voir avec le huriement d'une Ferrari ou d'une Porsche 917, C'est un soutfle doux, civilisé, en un sens rassurant. Mais pas pour longtemps. Car dès les premiers virages, on sent blen la puissance et à l'entrée de la ligne droite, tout arrive D'abord, la monoplace. Histoire de d'un coup. Le turbo s'est encienché et c'est près de 600 ch qui lancent la voiture à l'assaut de l'horizon. Dans le baquet, à l'air libre, il faut résister,

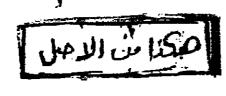
arrive compae un coup de poing. lérations, freinages, Jabouille s'en

Depailler et Ronnie Peterson mènent l'attention se porte eur les trajectoires, sur les points de repère connus, bref sur tout le circuit qui samble devenir fou, avalé par Jabouille. Si le corps est coince, la tête dodeline dans tous les sens. A capót. C'est la melileure façon de droite ou à gauche, selon les virages, projetée en arrière par les accélérations, en avant par les freinages. qui, d'ailleurs, amuse Jabouille. Le premier tour est boucle en un peu plus d'une minute, mals il a bien semblé durer, une heure. Au deuxième, le bilote augmente la cadence. Histoire sans doute de ne pas décevoir le passager. Réussite complète, le prototype passe à près de 300 à l'heure la grande courbe en bout de figne droite, se précipite sur un virage serre. Le hamais retient le coros, projeté par le freinage, puis la perspective bascule, on vit dans un monde à part où toutes les lois d'adhérence sont remises en cause. Le moment est venu de concentrer son attention sur les gestes du pliote. Et il y a peu de choses à voir, sinon le travail du volant que la main droite läche chaque fois que Jabouille change de vitesse. Pour le reste, tout est naturel, facile. décontracté même. Ce na sont que des essais de routine.

Le prototype rentre lentement au stand. Et l'on se prend à regretter vraiment que l'expérience ne se prolonge pas. Une incursion dans 'étrange, dans l'irréel, même, donne le goût de continuer. On éprouve un manque à revenir sur terre.

FRANÇOIS JANIN.

(1) Champion d'Europe de for-mule 2, Jean-Pierre Jabouille, pilote-essayeur de la régle Renault, a reçu la responsabilité de mettre au point t de conduire la formule 1 Renault.



## e Monde aujourd'hui

## **TÉMOIGNAGE**

Section 1

## La grande désillusion d'une conseillère municipale

TRE femme, quelle tion de l'école dentaire : tout est tion sur place : a Ça vous lerait au b a î ne pour faire prétexte à inauguration. Coupure moins loin. » Je n'ai jamais osé du ruban (pour les cérémonies dire que je gagnais près de trois politique | » : on ne l'avait dit, répété, de bien des côtés. Sincerement, je le croyais. Jusqu'au jour où j'ai rencontre Hélène, une grande jeune semme brune de tout juste trente ans. vive, intelligente, sympathique, conseillère municipale d'une grande

Voici son témoignage. cinq ans. je me retrouvais la pression d'avoir une inauguration beniamine d'une équipe de trente- au rabais : « Non seulement le neuj membres que je connaissais maire (ou le député) ne s'est pas a poinc. Trois autres femmes entraient au conseil, mais toutes voie une nénette... » Même si, bien plus âgées que moi. J'étais après coup, les réactions sont plupleine de courage et d'allant, et tôt sympathiques : « Dites donc decidée dès le départ à ne pas jouct les assistentes sociales, à avoir une vue globale des pro- Tous ces rites sont à réinventer, blèmes de la cité, une emprise téelle sur eux. Cétait méconnaître trois handicaps majeurs.

rites de la vie locale les femmes donnerait encore si fétais médesont mai préparées. Ainsi de l'importance du discours : on attend cial : « C'est une vocation », d'un homme, pied bien campe, dirait-on. Mais je suis chef de ventre un peu en avant, des publicité (a Pas un milieu bien phrases ronflantes, peu importe convenable »), et, en plus, à Paris qu'elic. soient toutes faites Une (je m'arrange pour être dans ma jemme n'a pas le don de cette ville environ trois jours par sede l'inauguration.

tion des étudiants londoniens de devine comment... » Un jour, genpassage. le banquet de l'associa- timent, on m'a proposé une situa-

Officielles), noresse, réponse, champagne et galeaux secs, petits fours dans les grandes occasions, le rituel est immuable. Le public ressent peut-être ce qu'il a de suranné, mais il est prêt à le subir s'il est assené par un homme; si c'est une femme, ça

le fait rigoler. » Il y a une certaine déception a J'ai ctc clue en 1971. A vingt- lorsqu'on me voit arriver, l'imdéplacé, mais encore on nous en-(sous-entendu : pour une femme), vous avez rudement bien parlé i » je suis sûre que la spontanéité. l'humour féminins y aideraient.

» 2) J'ai un métter auquel je » 1) Je suis une femme. Aux me donne à fond. On me parcin ou directrice d'un centre soéloquence-là. Ainsi du phénomène maine). Dans noire province, la mode n'est pas encore aux femmes » Vingt. cinquante fois par qui travaillent, qui concurrencent servaine, la journée des person- les hommes, qui a font carrière ». nes àgres. l'ouverture d'un cinema, Tout de suite, on pense : « D'acune tête de quartier, la récep- cord, elle se débrouille, mais on

fois la somme envisagée...

» 3) Je suis jeune et célibataire On ne me connaît pas d'a histoires » sur place, non que les gens scient malveillants à mon égard mais entin ils se demandent toujours quelle vie je peux bien mener. Pas une fois en cinq ans, les notables locaux ne m'ont invitée à diner chez eux; pourtant, je suis des leurs, ma famille habite la ville depuis toutours. Alors fe vais au cinéma toute seule : un scandale de plus. En revanche, à Paris IIs me demanderant de nenir désenner avec eux au restaurant... Si j'étais mariée, ce seratt différent. Je serais « la » jemme du commerçant ou de l'ingénieur Untel, mes enfants iraient à l'école du quartier, on pourrait me situer, me faire entrer dans une catégorie.

» Brej, on me considère comme décorative, plutôt bonne fille, gentille, et uniquement cela : « C'est son hobby », dit-on, tout comme st je faisais du parachutisme (Tiens, justement, elle a son brevet!) ou de la :lûte à dec. J'ai la charge, très lourde, du journal municipal; depuis quinze jours fy ai passé toutes mes soirées. tous mes temps libres, mais qui le sait? Qui sail les heures passées dans les ministères à plaider des dossiers pour obtenir des subpen-

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ. (Lire la suite page 18.)

#### L'ARGENT

## Pièce blanche et marché noir

CUR un vieux banc encore très Svert, sous le ciel gris-souris pièces blanches, l'ai été fort éton-de l'avenue de Marigny, une née La tois suivante, je lui ai vieille dame nullement indigne a pris demandé s'il pouvait m'en céder place. Elle a l'œil inquiet des gens inhabitués aux coups douteux.

Un petit jeune homme « bien » ed près d'elle. Tout près. Ce serait comique si ce n'était insollte. Il ouvre son bel attaché-case. Elle tire de son cabas fané deux carrés de papier pliés. Passe-passe. Le bon jeune homme file. La vieille dame lève au ciel ses yeux tristes de métal éteint et s'en va.

Cela ne me regarde pas, mais leur manège m'intrigue. Je rattrape la femme au cabas. Et comme elle s'assied de nouveau, le prends place. à mon tour, près d'elle.

« Je ne vous dérange pas ? - Mon temps n'est pas précieux, soupire-1-elle. Mais vous savez, ... je n'en al piusi»

Désarmante et désarmée, elle me prie même de l'excuser. De quol ? Elle l'avoue très volontiers. Ce qu'il y avait dans les carrés de papier î Mais des pièces de 50 francs en argent, monsieur I Oui, out, ces nouvelles pièces dont tout le monde parle. que tout le monde veut et que personne n'a jamais vues. «Numismate ?

- Numis... Oh non I Collectionner, c'est rêver. A solxante-neul ans, le rêve est derrière moi. Et puis, des pièces... Pourquoi pas des boutons ?-

Elle s'explique et se raconte : « Mol, je suis retraitée, monsieur. Ma petite pension est tout ce qui me reste. Quand, pour la première fois, le calssier de la paierie géné-

rale m'a donné une de ces grandes plusieurs. C'est joli, une pièce en argent. Ça me rappelait mon enlance, les années mortes. Mais il m'a blen rebrouée. Les retraîtés de plus de soixante-cinq ans, nous sommes les seuls, paraît-il, à avoir droit à ces plèces. Mais nous ne pouvons en evoir qu'une à la fois. Ils ont peut qu'on lasse des tolles avec. J'al donc régulièrement reçu ma pièce jusqu'au jour où le caissier m'a déclaré, l'œil tâché, qu'il n'en avait plus. Vral ? Faux ? Allez savoir ! J'oubilais : une eutre fois, un monsieur posté devant la paierle m'a abordée :

 Cinquante-cinq trancs la pièce de 50 franca qui vous encombre. -- J'ai d'abord été effrayée. Il y a tant de vitaines gens à Paris i Mais je lui al donnée tinalement. C'était tout de même une plus-value. Depuis, on se retrouve de temps en temps dens ce jardin. Mais je les lui vends 60 francs. Discrètement. C'est inter-

dit. Faut que le fasse l'hypocrité - Mais on les négocie de 70 à 80 francs sur les quais !

-- Vous croyez ? -

Je viens peut-être de commettre là une bonne action. Je vois son pauvre visage se défaire. Rien n'est plus triste que la mort d'une illusion, sinon la soudaine certitude de faire partie de ceux qu'on possède et qui ne possèdent pas. Trop tard. Le bien

Piqué par la curlosité. l'essale d'en savoir plus. Pourquoi ce marché noir, alors qu'après tout cette Arlé-

Rénonse du ministère des finan-CQS:

- Il s'agit d'un pièce de prestige Nous l'avons volontairement trappée nombre restreint , quatre millions en 1974, autant en 1975, même programme en 1976. Mais le tiers seulement serait en circulati

- Alors que cent millions de la nouvelle plèce de 10 francs circulent đéjà ?

- Elle n'est pas pratique.

- Pourquoi alors l'avoir tirée ? - ... Et puis, le processus est assez long. -

On ne saura m'en dire pius. La filère de cette trop bonne pièce, en fait, est insaisIssable. Personne ne me paraît l'avoir eue en main, pas même parmi les pensionnés du « troisième âge ». La plupart ne savent même pas qu'elle existe. Ma vieille dame de l'avenue Merigny est une exception. Quelques sondages dans les bureaux de poste et chez les percepteurs officiellement chargés de distribution m'édifient. Réponse unanime, avec regard en bials et-

air pas bon : nous n'en avons plus. Je vais à l'Hôtel des monnaies. Surprise I Des hôtesses au profil de mēdail (rēvais-je?) veulent blen me la céder, cette fabuleuse monnale. mais pour 150 francs, réunie aux huit autres pièces à cours légal, la centime inclus. La valeur faciale de l'ensemble n'étant que de 66 F. 86 F. Je remarque que l'Etat a de rieuses manières. Comment peutil vendre ses propres pièces? N'est-ce pas le type même de la vente couplée, donc forcée?

- Mais ce sont des «fleurs de coins », me rétorque-t-on, offusqué. Des pièces frappées sur des flancs de métal préparés avec des coins pretiquement neuts. -

Le mot flanc m'arrache un sourire. On ne saurait le dire plus simplement | Bien décidé à traquer mon Arliesienne jusqu'en ses ultimes retraltes. Je vais musarder aux alentours de la rue Vivienne. Les numismates y exposent tous le lot de l'Hôtel des monnales, mais à des prix variant, cette fols, de 160 francs à 200 francs. Les affaires restent l'argent des autres.

Un spécialiste va me vendre une

partie de la mèchi - Même si, au poids, cette très belle pièce de 30 grammes à 900 millièmes d'argent n'a une valeur intrinsèque que d'un peu plus de 20 trancs, elle nage dans le sillage de son cousin for. C'est magique C'est féerique Elle fascine. Elle rend fou. D'autam qu'il y a très belle lurette que les autres pays ont renoncé à la trappa de monnales d'ement. Résultat : un chassé-crolsé inoui. à tous les niveaux. En province, on Sollicite les préposés charges de distribuer les pensions. Certains chasseurs de pièce vont jusqu'è contacter le personnel des maisons de retraite Quant aux calssiers et agents du la valeur de la 50 tranca de Duoré... vous m'avez compris! Tous ces jeux étant proscrits par la loi de 1943, d'autres, pour couronner la farce, ont trouvé une perade légale — et ça, c'est nouveau ils créent hors de France des sociétés dom l'objet est le commerce des pièces, même non démonétisées Ainsi pouvez-vous avoir votre Artésienne pour quelques 50 DM (environ 100 francs) è Baden-Baden Enfin, on paut toulours acheter des listes et des annuaires d'esacciations. Un bon réseau de représentants, et ca va très vite dès lors que les plus de soixente-oing ans ont bien été sélectionnés

» Ce goût pour notre demière plèce d'argent n'est, du reste, qu'une preuve supplémentaire de la passion des Français pour les métaux précieux. Numismates ou pas, ils ont toulours aimé, en période d'instabilité monétaire, garder des pièces dans leur tiroir, pour les caresser du regard. Et, depuis que le serpent monétaire s'est retourné sur nous comme un vieux reptile plein de sang troid, l'engouement n'a fait que croître Je les conneis n, mes acheteurs II faut voir leur joie sévère quand lis paipent une nouvelle monnaie Ça ronronne de l'intérieur. Toujours les mêmes doigts sonnem comme des sevetiers i Avant 1914, c'était le petit napoléon en or. Autourd'hui, c'est l'Hercule en argent, présidam à la réunion de la Liberté et de l'Egalité — entre nous, monsleur, quelle tronie i — qui le remplace dens le cœur des amoureux du métal blanc -La clé des coffres-forts et des

alt-elle is même ? PIERRE LEULLIETTE coours sensit-eli

## - Au fil de la semaine

ME D..., boulangère à Grenoble, ancienne pupille de l'Assistance publique, n'a pas le certificat d'études. Mariée à un ouvrier boulanger qui s'est mis à son compte il y a douze ans, elle est mère d'une fille de vingt-deux ans, préparatrice en

Chez les D..., tout reluit, tout est astiqué. « J'aime la proprete », dit Mme D... Sa maison, pour elle, est « juste dans la moyenne, pas du luxe, mais pas non plus tout à fait ordinaire ». Le mobilier, de style Levitan, est, dit-elle, « quelque chose d'intermediaire entre le très moderne et l'ancien ». Les meubles du salon, en particulier la grande banquette grise — parce qu' « avec ce ton-là an n'est pas esclave, on n'd pas peur de salir », — ne sont « pas les plus simples, mais pas non plus les plus beaux », mais ils a respectant le style de la pièce ». mur, l'un donne par son beau-trère, l'autre « acheté à un peintre sur toile ». Une toule de bibelots récupérés dans les greniers, qu'elle a astiqués et qui « ont de la valeur maintenant parce que c'est

Mma D... n'a que des vétements simples et n'est pas coquette : elle n'est pas de ceux qui « achetent des trucs qu'on ne met ncis ». Et puis « la mode change, change, et, on a beau faire, on n'est jamais à la mode si on va par là ». Quelques bijoux en or qu'elle ne porte jamais, car elle « n'aime pas en mettre plein la vue ». Elle n'a pas été au cinema « depuis dix ans au moins », ne lit guere que des magazines que les clients ont oublies dans la boulangerie et trouve qu'il y a « beaucoup de pages pour pas grand-chose et beaucoup de réclames ». Elle regarde un peu la télévision, mals « pas trop », le dimanche surtout, jamais après dix heures du soir. Elle aime « les émissions gaies », les variétés, « les émissions où il n'y a pas trop à réfléchir ». Mais, pense-t-elle, « plus ça va, plus je trouve que même les émissions de variètés, elles veulent tellement bien faire, le classique c'était mieux ».

Les vocances des D..., ce sont quinze jours-trois semaines par an en carovane, sur la Côte d'Azur ou au bard d'un lac, dans des campings. On va sur la plage, on boit le pastis avec des amis. Elle, qui « n'aime pas rester sans rien faire », tricore ou fait de la tapisserie : « Le temps passe plus vite. »

Jacques C..., vingt-neuf ans, fils de technicien supérieur, dessingteur dans un cabinet d'ingénieur-conseil, a arrêté ses études en seconde technique et a commence à travailler à dix-sept ans. Sa femme, dont le père est gardien de la paix et la mère vendeuse dans un grand magasin, a vingt-six ans, elle est secrétaire à la regie Renault. Ils habitent un appartement dans une résidence de la banlicue ouest de Paris. Ils alment que leur intérieur soit la banlicue ouest de Paris. Ils alment que leur intérieur soit le confortable, ça c'est le principal » et même « un peu douillet, intime ». Un grand divan achete en solde pour 7 000 francs chez Roche-Bobais, un butfet trouvé chez un décorateur qui a coûté 3 000 francs, disent leur goût en matière de meubles : « Ce qui est moderne », et, s'ils n'étaient pas limités par les prix, « des meubles blancs ».

Leurs ceûts en peinture : pour lui, Modigliani, Van Gogh, et, pour elle, les impressionnistes, Picasso, mais « le début, la période bleuc ». Ils n'ent pas tellement le temps de lire parce que lui travaille, suit les cours du CNAM pour « essayer de grimper, arriver à quelque chose ». Il apprécie paurtant « les livres d'action, les recits d'aventures, les livres de guerre » et elle « l'Ecume des jours », de Boris Vian. Au cinoma, les westerns, l'action et l'aventure encore, « l'Arnaque », « le Parrain ». Ils ont un abannement ou Théatre de la Ville et ils aiment aussi les danses folkloriques, les ballets, « l'Oiseau de fau », par exemple, car « on sentait qu'il y avait du travail là, on voyait le travail ». Ils vant en vacances en Espagne, il fait un peu de ski nautique ; ils sont allés en Roumanie avec le Club Méditerranée.

Fils de P.-D. G., diplômé de sciences po, Michel R..., trente ans, est cadre dans une agence de publicité. Sa temme, tsabelle, vingt-huit ans, fille d'industriel ancienne de sciences po elle aussi, est rédactrice à « l'Express ». Deux enfants, un appartement mo-derne de cinq pièces dans le XV° arrondissement de Parls, ils ont voulu « un confort doutilet ». Une solle à manger style anglais du hurtième siècle, achetée à Londres après leur mariage, un salon où se mélangent ancien et moderne, une bibliothèque de Roche-Bobois et un canopé acheté au Village suisse. Aux murs, un Beaudin , un Bissière, un Folon et des tableaux du grand-père de Michel. Michel R... s'habille avec beaucoup de soin et d'élégance. Il achète ses costumes avenue Victor-Hugo, des prince-de-galles,

des chemises très chics, c'est nécessaire dans la publicité. Mais, dit Isabelle, « à l'inverse, être trop à la mode, c'est moche aussi ». Pour elle, jolles robes à smocks, manteaux anglais, pas de fautes de couleur, beaucoup de recherche dans la forme, jamais d'excès. lls ne sont pas « racistes » comme la mère d'Isabelle, aui assure volontiers que « les petits-bourgeois » n'ont aucun goût » et qui, indignée « des moulins, des petits nains, toutes ces choses horribles au'ils mettent dans leur jardin », voudrait « au'on interdise aux gens de fabriquer cela ».

Les R... mangent peu, mais bien, et Michel est « assez expert en vins ». Ils bolvent du Chivas, car « on est assez difficiles quand même ». Ils sont inscrits dans un club de golf — l'inscription a coûté 1 million d'anciens francs, — vont peu au théâtre, mais sont allés tout de même récemment à la Cartoucherie de Vincennes et à l'Opéra et assez souvent au cinéma. Une chaîne haute fidélité pour Mazarr, Schubert, Bach, Beethoven mais pas Webern : « Je n'ai pas réussi à m'initier. » Des romans, des livres « un peu stimulants » et « tout ce qui est sciences humaines », psychologie, économie. Michel est « un jeune cadre qui sait vivre ».

D'autres portraits encore, romenés à quelques traits.

Elisabeth F..., vingt-cinq ans, infirmière, vit dans un petit studio sans meubles : matelas, tourne-disques, livres, tout est par terre. Au mur, une affiche de Dario Fo sur la guerre au Chili, une affiche d'Aphrodite Child, la photo de son petit neveu, une glace orange « très fonctionnelle ». Elle a une vieille 2 CV achetée d'occasion, fait du théâtre amateur, et va assez souvent voir « des spectacles pas chers », aime la musique classique — Bach, Beethoven. — les Pink Floyd et aussi Félix Leclerc, Léo Ferré, Jacques Brel, Brossens, mais déteste Shella. Elle a voué un culte à la nature, à « tout ce qui est naturel », part pour les vacances en stop jusqu'en Grèce, a travaillé à la restauration d'une abbaye dans le Rouerque et à des fouilles archéologiques en Eure-et-Loir. Elle aime les récits et les romans — Han Suyin, Sagan, Vian, apprécie Van Gogh, Goya, Buffet et « tout ce qui est en longueur ». Mais, surtout, elle alme la vie, « la joie d'abord, les gens soins, qui sont heureux de vivre ».

M. L..., soixante et un ans, travaille depuis l'âge de quatorze ans. Il est contremaître à la S.N.C.F.. Sa femme, cinquantedeux ans, a fait des études secondaires et n'a jamais travaillé. Il a presque tout fait dans son appartement H.L.M. de Grenoble et a retané à la campagne une petite bicoque qui deviendra bientôt leur résidence principale. Pas de bibelots : ce sont « des nids à poussière ». Vacances en camping. A la télévision, le sport d'abord football, cyclisme, -- puls le cirque, la Piste aux Étailes, Guy Lux. Il lit « les journaux qu'il ramasse », et sa femme, abonnée à la bibliothèque du quartier, a aimé Soljenitsyne, Michel de Soint-Pierre, Françoise Parturier Quelques disques : Vivaldi, Boch, Sheila et, pour Mme L..., les Compagnons de la Chanson, Moustaki. En voyage à Paris, ils ant vu au Châtelet « l'Auberge du Cheval-Blanc »; et à Magador « Valses de Vienne », et puis tous les musées : « Le musée Grévin, le Louvre, Versailles, le Panthéon, on les a faits une fols. » En peinture, « Goya, Pirandello, Michel-Ange, des gens comme ça ».

PIERRE VIANSSON-PONTE

Les goûts

Français

Afrêtons là cette série de portraits. Ils sont tirés, sous une forme très condensée et partielle, d'une importante enquête sur le goût des Français, les goûts de classe et le style de vie, et aussi les variantes de ces goûts. Une enquête savante de sociologues et le résultat de ce travail, conduit par Pierre Bourdieu avec Monique de Saint-Martin et, pour les goûts des femmes, par Marle-Claire Bourdieu, est passionnant (1).

A côté de diagrammes et d'exégèses parfois un peu arides, c'est la vie quotidienne d'hommes et de femmes de tous milieux, instruits ou incuites, riches ou pauvres, prétentieux ou modestes, satisfaits ou envieux, qui dessinent par leurs goûts, leurs habitudes et leurs ambitions, toute une nouvelle géographie des classes sociales. Elle ne recouvre pas, il s'en faut, les statistiques socio-professionnelles des âges ou des revenus. Une foule de notations intéressantes surgissent au fil de l'étude, qui montrent à quel point, entre ces classes caractérisées par leurs goûts, les frontières sont fortement tracées, au point d'être souvent plus infranchissables encore que toutes les autres lignes de démarcation.

Actes de la recherche en miences sociales. Nº 5. Octobre 1976.
 stomie du poût, 116 p., 12 F. (54, bd Raspall, Paris. Directeur Pierre

## **ETRANGER**

## REFLETS DU MONDE ENTIER

## The New Hork Times

La tour de Babel de l'inculture

« Aujourd'hui, étre un homme — ou une jemme cultivé ne signifie plus rien. Vous avez peut-être choisi votre programme d'études. Vous savez peut-être tout sur tel ou tel sujet de la vie urbaine ou rurale, mais il n'y a plus de dénominateur commun de la culture. >

Tel est le cri d'alarme du doyen de la faculté des arts et sciences de l'université Harvard, M. Henry Rosovsky, diffusé par le NEW YORK TIMES. Dans un rapport de dix-neuf pages, le doyen demande le retour à la culture générale de façon à a rétablir un discours commun parmi les gens cultivés ».

« Ce document paraît au moment où, pratiquement, tous les ements d'enseignement littéraire supérieur américains révisent leurs programmes d'études. Nombre d'entre eux, qui avaient abandonné les programmes de culture générale dans les années 60, sont en train d'y renoncer (...). »

Selon M. Rosovsky, a le problème est né moins des revendications des étudiants ou de l'extension des branches du savoir que du souci des universités, après la guerre, d'élargir leur « clientèle » (...). Le monde est ainsi devenu une tour de Babel dans laquelle nous avons perdu la possibilité de communiquer et de partager les mêmes valeurs.

» Un individu cultivé doit être capable de communiques ses idées avec précision, conviction, et posséder une connaissance suffisante des questions suivantes : méthodes mathéma-tiques et expérimentales en sciences naturelles; principales formes d'analyses, techniques historiques et quantitatives des sciences sociales modernes, principales conceptions religieuses et philosophiques, importants courants humanistes. littéraires, artistiques, des siècles passés.



#### Privilèges sexuels

Dans une enquête sur l'« évolution du couple italien », le CORRIERE DELLA SERA écrit :

« Nouvelle de la province de Messine : M. Antonio Caracosi, vingt ans, tue à coups de barre de fer son frère Salvatore. Il filait le parfait amour avec sa bellesœur, complice du crime. A Milan, Lucia Menardo tue à coups de couteau Vincenzo Savarese. Elle en attendait un enfant et il refusait de l'épouser. Ailleurs, un pâtissier surprend sa femme au lit avec un géomètre. Quelques jours plus tard, la temme, humiliée ou amoureuse — qui sait? — ligote son époux dans son sommeil, l'arrose d'essence et met le feu. (...)

» Chaque fois qu'on lit, dans notre presse, ce genre de faits divers, tout le monde s'effare. Comment est-ce encore possible en 1976? Les jeunes n'ont-ils donc pas une nouvelle morale? Bien sur, mais superficiellement. On voit des photos pornographiques, des « gorges profondes » au cinéma, mais les faits divers nous rappellent que le chemin de la libération sexuelle est encore bien

Le quotidien de Milan juge que l'Italie « juxtapose des comportements culturels et des situations économiques en violent contraste», et que «les privilèges, même sexuels, de quelques-uns exaspèrent la frustration des

## JYLLANDS-POSTEN

## Les forçats de la C.E.E.

« Le fondé de pouvoir des Brasseries Ceres, de Horsens (un petit port du Jutland), raconte le quotidien danois JYL-LANDS-POSTEN, a eu des crampes aux phalanges quand il lui a fallu remplir le peu de documents officiels exigés par les autorités pour permettre à sa firme d'exporter vers le Brésil 3100 tonnes de mait. Ce malheureux nous a confié qu'il avait d'il apposer sa signature mille fois pour que tout soit

> Avant 1973, nous a-t-il dit, ce genre d'opération était déjà compliqué. Mais, depuis que nous avons adhéré au Marché commun, la paperasserie à laquelle on nous assujettis a pris des proportions inimaginables! Le remplissage des bordereaux devient un travail de forçat quand nous expédions nos marchandises dans un pays qui n'est pas membre de la C.E.E. Ma tâche aurait été plus facile si nos envois avaient été embarqués directement à Horsens; mais nous avons été obligés de les acheminer par voie ferrée ou par camion via Aarhus. Esbjerg et Copenhague, chaque wagon ou chaque poids lourd devant être muni de son propre éventail de pièces administratives et comptables!»

Un inspecteur des douanes adjoint, à qui le JYLLANDS-POSTEN a soumis ce cas, a estimé que ledit fondé de pou-voir aurait pu se débrouiller autrement : « Evidemment, nous avons besoin que certains documents nous soient remis en quatre exemplaires. Mais ce monsieur aurait quand même pu utiliser du papier carbone! >



On demande conjoints sérieux

L'hebdomadaire soviétique LITERATOURNAYA GAZETA publie, pour la première fois, des annonces

« A titre expérimental et à la demande de nombreux lecteurs qui se plaignent qu'il est difficile de se rencontrer dans les grandes villes.

Les deux premières annonces ont été les suivantes : « Homme seul. quarante-huit ans, formation littéraire, casanier, désirerait rencontrer jeune semme blonde, moins de trente-cinq ans, aimant théâtre et musique symphonique. » Et : a Divorcée, trente-deux ans, un enjant de six ans, technicienne en construction, voudrait faire connaissance homme sportif, gai, ne bupant pas. »

## Lettre de Sullom Voe—

## Le pétrole? Oui, mais...



M lui E quaire cent quarante ki-lomètres carrès de terres répartis entre cent vingt îles et îlots ; 1 450 kilomètres de côtes découpées par des baies profonides et innombrables (les voes), au point que nul site des îles n'est à plus de 5 kilometres de la mer. Dix-neuf milie solxante-dix habitants (en décembre 1975) éparpillés sur dix-neuf de ces îles, mais dont six mille trois la capitale insulaire. Trois cent mille moutons (environ). Cent cinquante bateaux de pêche. Des centaines de milliers d'oiseaux de mer. Quelque deux mille phoques. Et dans quelques années 180 000 tonnes de pé-trole brut (280 000 peut-être) arrivant chaque jour de plusieurs des champs de la mer du Nord dans ce qui sera le terminal le plus important des îles Britanniques. Les îles Shetland sont habitées, probablement depuis cinq mille ans. Mais iamais, au cours de leurs cinquante siècles d'histoire, elles n'ont subi de choc qui puisse se comparer à celui de l'or noir.

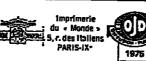
La vie n'a jamais été facile sur ces petites terres, les plus septen-trionales du Royaume-Uni. Le climat y est frais, très humide et très venté. En dépit de latitudes comparables les Shetland sont moins froides qu'Anchorage (Alaska), que la pointe sud du Groenland, que le nord du Labrador, et que Leningrad. Grâce au Gulf Stream, les températures mensuelles movennes les plus basses sont toujours positives (+ 3 °C en février) et la neige ne « tient » pas longtemps. Mais la moyenne du mois le plus - chaud - (juillet) ne dépasse par 12 °C et la mer est toujours fraîche : 11 ou 12 °C au plus fort de l'été, ce qui, au dire de certains habitants, permet des balns menté, mais le point culminant de l'archipei n'est qu'à 453 mètres. Les tourbières - encore exploitées tapissent une bonne partie de l'archipel, elles-mêmes très souvent couvertes de bruyères et d'herbes. Mala rarea sont les terres cultivées. Quant aux forêts originelles d'arbres rabougris, elles ont disparu presque entièrement depuis longtemps

ES hommes sont pourtant ve-nus s'installer sur ces terres du bout du monde dès 3500 avant Jésus-Christ, Arrivant peut-être d'ibérie, d'irlande et d'Ecosse, ils ont construit des maisons de plerre ovales dont une solxantaine ont été retrouvées. De quoi vivalent ces premiers occupants? De l'élevage du mouton déjà, de quelques cultures, comme en témolgnent des charrues primitives et des meules, et aussi de mammifères marina, de coquillages, de poissons et d'oiseaux de mer, encore plus nombreux alors que maintenant.

Depuis lors, l'occupation des îles n'a jamals cessé. Sur certains sites. tel celul de Jarishof, tout près de l'actuel aéroport de Sumburgh, au sud de l'île principale, habitations préhistoriques ou protohistoriques et maisons médlèvales se superposent, couronnées par une grande construction du dix-septième siècle dont les ruines ont été décrites par Walter Scott dans l'un de ses romans. le Pirate.

L'aspect actuel des îles est d'une beauté austère. Le soleil, certes, y brille par moments. Mais même alors le vent est froid et les grosses vagues se brisent sur les rochers qui hérissent les côtes. A part Lerwick, charmante petite ville dont le centre a l'air fait de malsons de poupée, pas d'agglomération importante. Ici ou là, seulement des vil-

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication. Jacques Sasvageot.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration,

lages ou des maisons isolées. Très peu d'industries, presque toutes dérivées du poisson et aussi de la laine. Pour reller tout cela, des routes, bonnes mais étroites, carpentent de baies en collines entre des enclos délimités par des fils de fer barbelés, où les moutons ne se laissent couper l'appétit ni par le pluie

ES ressources naturelles fort limitées expliquent que, de 1861 à 1971, la population alt diminué lentement, passant, en cent dix ans, de trente et un mille cinq cent soixante-dix-neuf à dixsept mille deux cent quatre-vingtdix-huit personnes. Mals les conditions difficiles expliquent aussi que les Shetlandais forment une communauté très unie, où la population, autochtone en très grande majorité. droit de contrôle sur les affaires la concernant, sans pour cela que soit mise en cause son appartenance à l'Ecosse, et donc au Royaume-Uni. L'annexion à la Couronne écossaise, en 1471, ne fut pourtant pas décidée par la population. Les Shetland. appartenant à la Norvège depuis le temps des Vikings, furent données cette année-là en effet au roi d'Ecosse Jacques Ill pour remplacer la dot non payée de son épouse, la orincesse Marguerite, fille du roi de Norvège et de Danemark.

Le problème du pétrole a commencé à se poser en 1972, lorsque les compagnies ayant des intérêts dans les champs de Brent et de Ninian (pour ne citer que les deux plus importants) pensèrent qu'il seralt beaucoup moins coûteux d'acheminer le brut vers les Shetland plutôt que vers l'Ecosse (1). Les pipe-lines sous-marins de 915 mm de diamètre — les plus gros à ce jour. — comme ceux qui évacueront le pétrole, de Brent et de Ninian, reviennent à environ 1 million de livres (8 millions de francs) le mile (1 609 mètres). Or la distance Brent

(1) Deux pipe-lines, presque entiè-rement poses, arriveront aux Shet-iand Le premier amènera le pétrole des champs de Brent, Dunlin, Cor-morant, Hutton, Thistie et Murchin-son: le second, de Minian et de Heather, et, pout-être, ultérieure-ment, d'Alwyn.

ou Ninian - Shetland est d'environ 100 miles, alors que plus de 200 miles séparent ces mêmes champs de la côte écossalse. Des Shetland, le pétrole sera charge dans de gros tankers pour gagner les zones d'utilisation.

Le fonctionnement d'un terminal de grande capacité implique des conditions permettant l'installation d'équipements nécessaires : un site abrité et profond où peuvent entrer. sortir et manœuvrer de très grands navires (300 000 tonnes pour les Shetland), des réservoirs capables de stocker la production d'une semaine, une unité de sénaration du gaz, pulsque le pétrole doit être dégazé avant d'être chargé dans un tanker, une centrale de 50 mégawatts, alimentée par une partie de ce gaz, et une usine de liquéfaction pouvoir exporter la restant du que, des réservoirs et una station de traitement pour épurer les eaux utilisées comme lest par les navires arrivant à vide, un petit port pour de service, une cité, où loger les six cents personnes nécessaires au fonctionnement du terminal, une cité temporaire pour abriter les deux mille hommes travaillant à la construction du terminal...

Dès 1972, le Shetland (ou Zetland) County Council (appelé depuis 1975 le Shetland Islands Council), conseil alu pour s'occuper des affaires locales, fut d'accord pour qu'un terminal s'installe sur l'île principale. Mals à condition que les Shettandals cholsissent le elle, que le terrain soit loué et non vendu aux compagnies et que le port soit la propriété du conseil. En outre, tout devait être fait pour que l'environnement souffre le moins possible et que la petite communauté insulaire ne soit pas perturbée. Entreprises locales et Shetlandals seront utilisés par préférence, mais sans ruiner pour cela les activités traditionnelles

On estime à 30 millions de livres (240 millions de francs) le rapport des taxes locales qui seront payées au Shetland Islands Council en trente ans. Mais passé ces trois décennies, les gisements seront probablement proches de l'épuise-

E site de Sullom Voe, situé à una quatantaine de kijomètres au nord de Lerwick, dans une région pratiquement inhabitée, réunissait les conditions nécessaires à l'Installation d'un grand terminal (dont le coût est estimé à 500 millions de livres, soit 4 000 millions de francs). En 1974, fut créé un groupe mixte, probablement le premier de son genre, le Sullom Voe Environmental Advisory Group (S.V.E.A.G.), sur l'initiative du Shetland County Council et des trente compagni pétrollères intéressées, dont le chef de file est la B.P. En plus du Council et des pétrollers, le S.V.E.A.G. comprend des représentants des organismes officiels responsables de la conservation de la nature et de la faune sauvage ainsi que deux professeurs des universités d'Aberdeen et de Dundee, spécia listes des problèmes d'environne-ment, et il a reçu de nombreuses aides, en argent ou en études,

Le S.V.E.A.G. a publié en juin demier un rapport où sont pré-sentées les différentes questions soutevées par la construction du terminal de Sulfom Voe : protection des réserves naturelles et des sanctuaires > d'oiseaux, mesures prévues pour lutter contre les fuites de petrole, reconstitution et drainage du soi après la pose des segments terrestres des deux pipe-lines. développement de la pêche sportive et protection des zones de pêche professionnelle, équipements de lutte contre les incendies, évolution de l'état sanitaire de la population autochtone, services médicaux d'ur-

venant d'institutions, d'associations

ou de laboratoires. Commencé en

1975, le terminal devrait être mis

en route en 1978 et marcher à plein

vers 1980-1981.

Les spécialistes semblent avoir tout prénu, même l'intégration esthétique des énormes réservoirs de 90 000 tonnes de pétrole) : la hau-teur de ceux-ci devrait être fonction du profil du terrain environnant et un revêtement de peinture vert foncé ou brun clair devrait les mettre en harmonie avec les couleurs dominantes du paysage.

YVONNE REBEYROL

## **CROQUIS**

## Divertissement espagnol

le temps passe! Mais l'Espagne, Dieu merci ! est plus vivante que jamais, et c'est cela seul qui compte.

Récemment, chez Paco le Sévillan, quelque part du côté de la gare du Midi, à Bruxelles, devant un vino tinto d'origine, j'écontais la grande poésie du flamenco. Elle disait :

On va les arrêter demain Tous les yeux noirs. Et toi qui les a noirs Jette un polle sur ion visage...

Ces tientos pleuraient, tristes dans l'ambiance enfumée et ruisselante de bruit que seuls peuvent créer les Espagnols. Avezvous remarqué comblen l'Espagnol seul est silencieux? Il est le silence, le méditatif, sinon le contemplatif, l'être qui se recueille, conscient d'appartenir à la Terre. De naître d'elle et d'y retourner un jour. Il est le philosophe charnel complet. Grace à sa terre, à cette Castille qui la résume toute, brûlée, rongée, dévastée, éventrée par les plerres Et le soleil sur tout ça! Sur quelques herbes roussies, qu'un soleil fou à brûlées l'été, mais qu'une bise sibérienne coupe l'hiver. Par bonheur, l'hiver est aussi fou que le soleil!

c'est le bruit : non pas un bruit futile, imbécile, frivole, mais l'intime conjonction de deux gorges qui ont besoin d'assouvir leur soif d'absolu en parlant. De qui ? De l'Espagne, claro ! Et ça dolt parler clair, fort, cela doit claquer, l'Espagne! Je vous défie de passer une soirée avec un Espagnol de rencontre sans qu'il fasse allusion à sa terre, à sa musique, à cette façon de vivre, donc de sentir ; de retenir au creux de sa celui qui prononce le plus souvent mémoire l'essentiel de ce qu'il faut nicher dans son cœur. Je un mystique à l'état pur, un mysconnais des Espagnols illettrés tique migrateur qui, pour un oul, qui ont une conception du monde, une philosophie de la vie plus riches que le premier doc- pour mieux l'almer encore quand

Deux Espagnols ensemble, et

tance de ce combat pour l'avenir aux dieux qu'il s'est créés. de la démocratie?

de leurs ancêtres ; leur imagination fertile se meut, vogue et découvre des continents inconnus. Le bruit règne encore, s'amplifie, mais c'est un bruit terrible, insolite, une animation passionnée qui happe votre conscience sur le vif, la roule en boule et force votre esprit à penser, à réfléchir, à parler d'autre chose que de la pluie et du beau temps !

Je me souviens, sous le « règne » de Franco, d'un petit café madrilène, à deux pas de la Plaza Mayor, la grand-place de Madrid, de ce bistrot qui ressemblait tant au petit café andalou de Bruxelles! Et pour cause! Quand un Espagnol émigre, il emmène tout, et même un peu de sa terre, dit-on. Dans ce petit café, un autre Paco trônait derrière le comptoir, la moustache en bataille. Des gorges måles sortaient les précieuses éructations de la Solea. Car les Andalous sont des voya-geurs, que ce soit en Ibérie, en Europe ou au Nouveau-Monde, Des volx raugues criaient l'émervelliement d'être au monde, en même temps que la consternation de vivre sur cette planète, avec cette conscience lucide, quotidienne, de se savoir poussière, d'y être réduit au jour de la grande

§ Adios ». 
§ Por Dios » ! Même s'il n'existe pas, Dieu, nous l'avons inventé : tant pis pour nous i Il faut le prendre en charge, ou essayer de lui ressembler i Paradoxe fatal : c'est, parmi les peuples les plus négateurs de la Terre. son nom ! Parce que l'Espagnol est pour un non, s'embarque, quitte son pays pour mieux en parler. teur ès lettres sorti de l'Univer- il est « adlieurs », « Ailleurs », cette

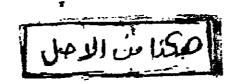
T L y a un an déjà que Fran- sité. Cela ne veut pas dire qu'il non-Espagne, cette absence de cisco Franco y Bahamonde ne faille pas étudier les lettres et sol et de chaleur, cette absence de est mort, et c'est comme si la philosophie i Le peuple espa- lumière, de toros, cette absence c'était hier que chacun pouvait gnol combat encore, en ce d'amour et de cruauté confondues suivre sa lente agonie dans les moment même, pour avoir accès qui font que l'homme, quand il journaux et la télévision. Comme à l'Université. Qui niera l'impor- les vit, ressemble un peu mieux

> Mais, e ailleurs », on mange Trois Espagnols ensemble, et parfois un peu mieux qu'en Espac'est la déroute! Ce sont trois gne : naguère, tout au moins. Ail-Christophe Colomb à la recherche leurs. c'est le travail et les gros leurs, c'est le travail et les gros sous. Ailleurs, on prononçait un peu moins souvent le mot hambre, qui vous donne si justement l'air de mordre quand vous le prononcez. La hambre, c'est la faim. Vollà pourquoi l'Espagnol a dû redécouvrir le monde en plein vingtième siècle. Mals il est en train de redécouvrir son Amérique, car « la vieille nouvresse » comme disait Sartre en parlant de l'Espagne, change de peau, rajeunit sa carcasse, bref renait, avec, en plus, le rêve éternel de don Quichotte.

Espagne, Espagne! «Si vous avez aimé une femme et un pays. nous dit Hemingway, pous êtes très favorise, et si vous mourez ensuite. c'est sans importance. p Je crois que cette petite phrase, qui ressemble tant à une copia flamenca, a vécu inconsciemment dans le cœur de ceux qui se battirent héroïquement pour le sol de leur Espagne. Que c'est peut-être pourquoi tant d'Espagnols méprisent la mort, même s'ils sont fascinés par elle.

Je suls sorti du petit café andalou de la gare du Midi, écrase par la voix de Carmen Amaya, qui chantait et dansait le Tragique. Sa voix et le bruit terrible de ses pieds martelant le sol comme les sabots des chevaux de l'Apocalypse, surgissaient d'une vieille boite à musique. Je suis sorti, car je ne voulais pas que l'on vit mes larmes. Carmen, la précieuse, la géniale gitane, qui résumait tout un peuple. Carmen, morte il y a treize ans déjà, dans l'indifférence presque générale : elle n'était pas un dictateur...

Les talons de la grande danseuse avaient trop battu la terre, elle voulait s'y confondre, en lui apportant sa révolte flamboyante. Elle avait cinquante-quatre ans...



## Les classes moyennes à « Vendredi »—

## ENTRE LA ROLLS ET LE DRAPEAU ROUGE

OUS-TITRE au dossier-document Sur Les classes moyennes en France diffusé sur FR 3, au cours de deux magazines « Vendredi a successifs : Le défi et l'enjeu.

Le défi : une imagerle historique. « La boutique aux avant-postes du changement » pendant la première moitlé du dix-neuvième siècle. La bourgeoisie commerçante sur les barricades en 1830 et en 1848. Les progrès de l'épargne, la naissance des grandes banques, la voie ouverte à l'industrialisation, les premières grandes surfaces, le capitalisme sauvage... A la libre entreprise Hen d'impossible.

L'enjeu : une imagerie politique. La disponibilité idéologique (supposée) d'une « troisième force » prétenduement homogène que le pouvoir, quel qu'il soit, se doit et se devra d'annexer. Le « grand groupe central avec des ailes » qui résume, selon M. Giscard d'Estaing, la société française, « Un tissu economique assez exceptionnel », pour l'ancien radical de gauche Henri Caillavet.

Ni déli ni enjeu, enfin pas seulement cela, dans l'émission en deux parties de Michel Galan (enquêteur) et d'Alain Taleb (réalisateur). Mais des cas diffi-ciles, exprimés par les intéressés dans des discours contradictoires. Une réalité en effet, plurielle.

Ici, M. Josse, septuagénaire, chef d'entreprise florissante et dynamique à Crépy-en-Valois, cent soixante employés, collectionneur de coléoptères — sa femme comptable dans l'entreprise, - rose, net, inquiet de « donner le bon exemple ». conscient d'avoir mérité son opulence par une vie privée exemplaire, « On ne pent pas être patron et entretenir des danscuses n

Dans la même ville, une situation qui aurait pu être similaire et qui, pour une erreur de prevision, tourne au tragique. Une usine de meubles en faillite, les ateliers occupés, la comptabilité épluchée, un joune chef d'entreprise ruine, amer, avec l'impression d' a avoir été le premier lourdé ». Il se sentait solidaire de ses employés; pas eux. C'est pour lui une découverte.

Là. Mmc Pavoine, epicière et aubergiste, 30 millions anciens d'amende pour fraude fiscale involontaire, treize heures de présence quotidienne dans le magasin, soit un rendement qu'elle évalue à 1,50 F l'heure.

Ailleurs, des cadres en chômage. L'un croise et recroise les jambes dans l'attente de son examen de passage. L'autre exhibe son passeport, ses visas, comme des certificats de bonne conduite. Un troisième bredouille un peu sous le regard de la psychologue Moments-clés où des salaries non productifs se trouvent, comme les prolétaires, en situation de ne posséder et de ne vendre que leur force de travail Ailleurs encore, cet agriculteur normand qui investit dans l'exploitation paternelle, construit des écurles, restaure le manoir, engraisse des cochons et élève des vaches avec un capital appartenant pour plus de la moitié aux banques, le seul de son âge, dans la région, à ne pas monter chaque matin dans le car de ramassage des usines.

#### Embourgeoisement et prolétarisation

Alors quoi, au total? Des ouvriers qui se mettent à leur compte pour, bientôt, faire faillite; des commerçants aneantis prenant le chemin de l'usine ; des fermiers gérant leur affaire avec des méthodes d'industriels ; des « fils de rien » devenant, à la force du poignet, magnats du pipe-line; des contremaîtres se voyant déjà sans situation. Embourgeoisement et prolétarisation : la mobilité, une disposition particulière pour monter ou descendre l'échelle sociale, seraient-ce là les seuls critères permettant d' définir ces indéfinissables « classes moyennes »?

Classe. Le mot, d'ailleurs, est-il juste ? s'interrogent Michel Galan et Alain Taleb. Ne faudrait-il pas lui substituer le terme de « couche intermé-diaire », délimitée négativement par ce que ses représentants ne possèdent pas (une Rolls immatriculée en Suisse) et par ce qu'ils ne feraient à aucun priz (défiler sous un drapeau rouge en chantant l'Internationale)? La question, importante, se dilue au fil de l'enquête. Seul un notaire (à moins que ce ne soit un industriel), filmé dans une soirée du Rotary-Club, rècuse la notion de classe moyenne, comme il récuse la notion de lutte des classes. Ce n'est qu'une réponse.

ANNE REY.

★ Les rendredis 3 et 10 décembre, FR.3, 20 h. 30.

## «Le Trésor de Tarzan»

## L'icône d'un singe-blanc

OUS les quinze jours le mardi, sur FR 3, revoici Tarzan tel qu'en lui-même le cinéma et le dessin (quantote-deux films, cinquante-sept épisodes de télévision, et surtout plus de douze mille bandes dessinées) ont fixé son personnage : d'une besuté naturiste, unberbe er purement athlétique, à la tois chaste et apol-linien, c'est bien le spécimen de l'homme-blanc, Tartan des Singes comme l'appelait son createu Edgar Rice Burroughs (lequel, à partir de 1912, écrivit vingt-six romans avec le même Tarzan, tirés depuis à 90 millions d'exemplaires), héros ou prototype le plus « racé » qu'imagina jamais l'Amérique.

En présentant plusieurs versions, noutes par-lantes hélas, du mythe Tarzan, FR 3 donne sans verte. Sous l'aspect du cinéma réduit - plus exactement du « serial » adapté à l'extraordinaire lécondité de l'histoire, -- et en dépit de réalisations souvent quelconques, celle-ci reste très prenante : parce que le public, ici beureusement nait, se plonge à la suite de son béros dans un monde vraiment merveilleux, un univen écologique imaginé pour l'homme-blanc et qui demeure toujours le même.

Tel quel, semble-t-il, caricantral, d'un roman tisme extravagant, le mythe a pris son sens véri-table. Car, à la différence de Barman (autre volant, mais civilisé), Tarzan continue sa carrière en passant de liane en liane, et donc dans le décor inchangé, équatorial, luxuriant, qu'offre la jungle atricaine. Fût il passement façonné sur le modèle spornit sméricain, celui de Johnny Weissmaller, de Gordon Scott ou de Ron Ely, il é volue toutefois an milieu d'un espace originel — le jardin boranique d'Holly-wood — transfiguré par le cinéma, idéalisé par

#### Sang vert

Fils d'un lord anglais, abandonné sur la côte de l'Angola, nourri au sein d'une guenon, Tarzan (littéralement : le « singe-blant »), adopté par les animans, se proclame roi des singes à dixhuit ans. Mais, loin d'avoir été seulement un entant sauvage», réduit à l'état bestial et intra-humain, le béros surgit à l'image sous les traits d'un champion superbe et chevaleresque, visi chei naturei » de la jungle — les Noirs le disent « tabou », — craint des cannibales et tout autant des lauves. Pourtant on découvre vite que cet étrange destin est placé sons le signe d'une tatalité biologique : Tarzan n'est pas un primate comme les autres, mais ce n'est pas non plus an primitif. A l'envers de l'indigène (100jours affreux dans sa négritude), on le voit s'humaniser, et faire bonne figure, puis, pareil à un nouvel Adam, on le voit n'inventer

le voir.

Tarzan n'est donc pas un singe a part entière : il appartient à l'espèce sentimentale. A tel point que ses sentinerers lui teront sublimer ce que le désir pourrait encore avoir, chez lui, de grossier et d'atavique Il construit pout Jane, sa compagne (d'ailleurs de la même caste que lui), une villa suspendue où le contorr est un luxe sans objets. où l'abondance des fraits et des visades rend le travail inutile. Il sdopte un tils, qu'il détend ialousement. Bref, sa vie entière est un poème moral. Et si le « sang vert » qui coule dans ses veines tait palpiter l'histoire comme une « odyssée chlorophyllienne », c'est que l'Amérique ne peut plus vivre une telle odyssée que dans la terre de ses esclaves, l'Afrique, terre vierge et maléfique, purifiée par la générosité de Tarzan.

A prenve du contraire. Tarzan incerne la mauvaise conscience de l'âge coloniel. Il est sûr que de cela Edgar Rice Burroughs étair pleinement lucide. Son héros ne compose pas seviement une figure exotique : il condemne pour toujours ceux qui viennent troubles le bouheur de la jungle (chasseurs d'ébène et d'ivoire, fanz savants er vrais aventuriers, explorateurs, ethnologues pent-être). Tarzan, mythe « racial » défenseur avant a lettre de notre « éco-système », incarne en réalité le modèle humain avant qu'il ait pu dégénèrer. C'est bien le béros vengeur d'une humanité disparue, tout le contraire d'un « animal

Les grands dessinateurs (Frazetta, er surront Hogarth) l'ont compris, qui dévoilent dans une exuste musculaire l'homme un, libéré par le dessin d'un béroisme de convention Dans les films que présente FR 3, l'illustration, ou plus encore l' « animation », ne dément pas la séduction de Tarzan. Justicier et pragmatique, l'homme qui échappe à la pesanteur est par essence l'archétype d'une image : c'est un fouve humain, c'est une proie photogénique, en un mot c'est une « bête de cinéma ». Tarzau est le plus beau trophée du satari-photo. Er les épisodes que l'on peut voir à la télévision renvoiens tous cette image contradictoire et captivante. En devenant la proie du film, Tarzan est devenu une vedette pour la jungle du film, où les spectateurs ébahis ce sont les singes enx-mêmes, imitant les hommes, et singeant avec un talent indépassable le cirque du monde humain.

Mais, jamais l'homme ne poussa un tel cri d'angoisse, cri inarriculé et terrible. La nage, l'agilité féline, la rouerie repule, toute l'animalité est assumée par Tarzan, dans le paradis perdu qui laissait les animaux tenir un langage que nous ne comprenous plus.

JEAN-MAURICE MONNOYER.

★ Le Trésor de Tarzan : mardi 30 novembre, FR.3. 20 h. 30.

#### «Le Journal -

d'un prêtre ouvrier>

## Exposé d'un itinéraire

E sujet n'est plus d'actualité, dira-t-on. Les prétres ouvriers, les P.O., ont marque une génération, qui s'est émue de l'interdic-tion papale en 1954. Les saints vont en enfer, de Gilbert Cesbron, que l'on s'ar-rachait encore dans les cours secondaires il y a dix ans, est paru en 1952. Aujourd'hui, les catholiques sont davantage préoccupés par la question du célibat et la crise de la voca-tion que par les religieuses dans le monde et les prêtres dans les usines, même s'as sont parlois remis en question.

Mais ils sont près d'un millier à travailler dans les ateliers. Maurice Vidal et Maurice Faileric ont rencontré cinquante d'entre eux, se sont imprégnés d'un langage, d'une sensibilité, d'une philosophie, ont passionnément discuté (ils ne sont pas catholiques, c'est important de le sapotri et il en est ressorti le Journal d'un prêtre ouvrier, où Maurice Fallevic reprend un thème qu'il avait déjà traité dans l'Engrenage : celui de la bonte. Une synthèse a été latte de loutes les données recueillies, et l'on aboutit. disent les auteurs, à une sorte d' « archétype », et non à une caricature.

#### Un certain accent

Ils auraient pu aussi bien travailler dans la région de Marseille, mais il se trouve que c'est FR3 Lille qui produit le film. Le Journal d'un prêtre ouvrier a donc été tourné dans le Nord, dans un alelier de soudure. Tous les comédiens, sau/ les prêtres, soni de ce pays-là, ont un certain accent, certains idiomes, et tous les personnages existent par leur référence à une réalité lilloise actuelle.

Georges Gauthier (Gérard Dauzat) s'aperçoit qu'il n'a plus aucune raison d'étre, en tant que curé de campagne. Il va reioindre les gens où ils sou//rent, où il pense pouvoir être utile. Il se fait embaucher une maison en banlieue avec un autre prêtre ouvrier, plus âgé que lui Le film est son iournal, c'est-à-dire la manière dont il vit et se raconte. les épreuves physiques et morales qu'il traverse, sa prise de conscience de la lutte des classes et son choix final. Cela ne traite pas de la condition ouvrière, mais d'une conception. Et tout le film en devient catholique, à cause de la sidélité des auteurs, de l'étonnante facon dont ils ont compris ce qui se passe dans le cœur et la tête des prêtres ouvriers pour en créer un tout à fatt vraisemblable ou, peutêtre, plus vrai que nature.

#### Plus loin que le reportage

Il est rare que la télévision Pose aussi complètement un tel itinéraire. Autrement ou un τεροτίαge qui, s'ū est réussi. débusque les blocages, mais va difficlement plus loin, le locumentaire-fiction (type de dramatione, école dont Manrice Pallevic est un des pionniers) confronte le spectateu à une realité (reconstituée) que seul il n'aurait pas vue. Ce prêtre ouvrier exaspérera certains, sa foi et son engagement seront étrangers à beaucoup, c'est là tout l'inté-

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Mercredi l°r décembre, FR.3, 20 h. 30.

Mme BAUDRIER PRESIDERA LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE

 Mme Jacqueline Baudrier. Mane Jacquenne pandrær, président-directeur général de Radio-France, vient d'être nommée président de la Communauté radiophonique des programmes de langue française (C.R.P.L.F.) : elle succédera à M. Jean Mogin, directeur des pro-grammes de la radio belge, à par-tir du 1= Janvier 1977.

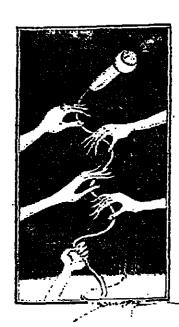
## LA RADIODIFFUSION DES ANNÉES 80

## Le canal des citoyens américains

Tendis que l'Union européenne de radiodiffusion s'interroge sur l'avenir de la radio à l'horizon des années 80, sur les différentes manières de transformer les relations entre les médialeurs et les audiieurs, passage dos - mass media aux - group media - et - seif media », par exemple le dévoloppement des radios de service et des stations locales (« le Monde » daté 7-8, 14-15 et 21-22 novembre), ces projets restent à l'état ophémère d'expériences dans des pays mme la France, où ils se heurtent à cortaines rigidités liées au monopole de diffusion. Aux Etats-Unie, en revanche, dans la confusion des systèmes ties à l'initiative privée, apparaissent des modèles teurs routiers, etc. nouveaux d'échange social par la radio. Ainsi le «Citizens' band» que décrit lei Jean d'Arcy, membre

Por JEAN D'ARCY

du haut consell de l'audic-visuel.



gouement américain en matière de communication est la radio de - Citizens'band -, la C.B Radio. a deux ans et a pris l'industrie par Délà plus de douze millions de citoyens ont leur licence de transmission et la Federal Communications Commission (F.C.C.) volt s'accumuler les demandes au rythme de cinquante mille par mols. Un poste émetteur-récepteur coûte environ 200 dollars et, avec une puissance limitée à 4 watts, a une portée normale de 15 à 20 kilomètres. Avec ce poste, souvent installé à bord des voitures, vous pouvez énirer en communication avec vos compagnons de route ou de voisinage sur vingt-trois cansux différents, dont certains ont des usages déterminés d'un commun accord : canal 11, pour appeler, canal 9 pour les signaux de détresse, canaux 10 et 19 pour les transpor-

Il ne s'agit pas de radios amateurs qui, eux, emploient d'autres fréquences et ont des emetteurs plus pulssants: ce n'est pas non plus un radio-léléphone pulsqu'il n'y a pas de station centrale mettant les correspondants en communication entre eux. C'est en fait un réseau, chaque tols reformé, de walkie-talkies fixes ou mobiles.

Devant ce système de communication multilatéral et à la portée de l'Individu, les planificateurs parleront de chaos, les sociologues de gadgets inutiles - - quel est le message óchangé ? », — les politiques d'instruments dangereux pour l'équilibre do la société, les techniciens d'utilisation abusive et inutile du spectre des fréquences. La police cependant est en favour de la C.B Radio et la F.C.C., do son côté, non saulement a récemment levé toute réglementation restrictive, mals comple étendre ment le nombre de canaux prochaine disponibles de vingt-trois à quarante nt à cent, de manière à faire face à un besoin qu'elle estime devoir estistaire, ceiul des citoyens de communiquer entre eux

L'on dira en Europe qu'il ne s'agit là que d'une nouvelle démonstration de l'extrême vulnérabilité de cette société de consommation toulours prête à suivre l'industrie quand celle-ci crée de nouveaux besoins. Or c'est en fait l'inverse qui s'est produit : les vingt-trois canaux pour C.B. Radio ont été ouverts par la

OMME on le sait, le demier en- F.C.C. en 1958 et, pendant seize ans, n'ont été que peu utilisés. Le soudain enthousiasme ne s'est révélé qu'il y surprise : elle n'avait pas prévu cette demande brutale.

> On peut donc se demander si tout cela no mérito pas quelques instants de réflexion. Le manque d'intérêt ce côté-ci de l'Atlantique pour les orgalèmes de communication et leurs conséquences sociales et politiques est étrange !l semble que l'on s'y contente en général de subir, en des matières qui paraissent à la plunart uniquement techniques, sans mesurer à quel point les sys-tèmes de communication correspondent à Jes types de sociétés et finalement les modèlent.

Une certaine ignorance et une certaine confusion règnent apparemment en ces domaines. Il est endanto eb elqn.exe req insruoc Information et communication, d'identifier moyens de communication et mass media, souvent abrégés en médias. Tous les médias ne sont cependam pas des mass media. Dans le cas de la C.B Radio, cela paraît évident. Il en est de même our la télédistribution ou les radios locales tous deux sont des modes de communication de groupes, n'ayant ni las mômes caractéristiques ni les mêmes effets que les mass media csr tout s'y passe à l'échelle des relations humaines directes il est fréquent aussi d'entendre parler de messages avec adresse : la poste, le téléphone ; et de messages sans adresse, la radio. la télévision. On en déduit un peu rapidement qu'il y a deux types mmunication : la comm tion individuelle et la communication France de deux monopoles distincts Toute communication établie est en fait sociale . le jour de l'assassinat de Kennedy. la courbe statistique des appels téléphoniques de la Beil Téléphone connut un décrochage extraordinaire le téléphone était devenu ur. média de masse le cas de la C.B. Radio, s'agit-il de messages .vec adresse ou de mes-RADES SEUS adresse ? Des deux simultanément.

En fait, it révolution des communiceti. avec l'apparition des satellites, du cable, des vidéo-cassettes et vidéodisgues, de la télé-informatique, des cette nature : dans ce pays dont qui vit la croissance démesurée des mass media et a profondément maintenant possible, mais notre mentalité mass media nous empêche de

Nous vivons partout en Europe, d'autre part, sous le régime d'une interprétation restrictive, héritée des temps de pénurie, du monopole des communications : elles appartiennent aux gouvernements et leur sont Ce n'est que par leur autorisation que les citoyens peuvent communiquer entre eux. Ce qui était concevable en temps d'excep tionnalité, de difficulté de la communication, aux temps des malles de poste royales et du télégraphe. Chiappe, l'est-il encora aulourd'hui ? Ce n'est pas le monopole des communications qu'il s'agit de remettre en question, mais l'interprétation toujours très restrictive et centralies trice qui en est faite, à quelques

exceptions près, partout en Europe. En vertu de quel concept aujourd'hul, puisque la technologie le permet, devrait-on empêcher les citoyens de communiquer librement entre eux par qu'un régime de liberté de réunion. de liberté d'association, leur en garantit partout l'exercice lorsqu'il s'agit de communication oraje

il semble surtout que l'on n'ait pas prêté suffisamment attention au tait que lorsque, au dix-neuvième siècle, dans nos pays d'Europe, furent établis les différents monopoles et systèmes de communication, ils le turent en fonction de sociétés différentes de nos sociétés actuelles. L'apparition de nouvelles techniques de communication avec leurs larges possibilités de décon centration, en opposition à la centralisation quasiment obligée d'antan amène aujourd'hui, ici et là, à pose la problème de la politique de com munication que chaque pays entend sulvre en fonction du modèle de

société qui est le sien-En Italie, l'an passé, la Cour consti-

moyens légers de production et de l'épanoulssement culturel repose sur transmission. n'a pas été sulvie de, la traditionnelle richesse de création la réflexion nécessaire. Nous de- des régions et des cités, tout un sysmeurons intellectuellement ilés à une tème de communication centraliseur, technologie donnée, maintenant dé- hérité de l'avant-guerre, risqualt passée, celle des années 30 à 50, d'étouffer la libre expression à l'échelon local : la Cour a donné raison aux requérants en déclaran faconné nos sociétés actuelles. Un inconstitutionnelle l'interprétation autre modèle de fonctionnement est donnée par l'administration, du monopole d'Etat des communic matière d'établissement de réseaux et relais. En Allemagne de l'Ouest, face à une radiodiffusion fédérale remar-Quablement décentralisée depuis la guerre, l'existence d'une Bundespost, relevant depuis toujours de la conception d'un Etat centralisateur. pose dès maintenant en certains Laender de sérieux problèmes. En Grande-Bretagne, la commission présidée par lord Annan et chargée en particulier d'étudier ces questions remettra prochainement son rapport. L'Espagne, le Portugal, sur la voie de la démocratisation de leurs institutions, auront certainement un jour à

> En France, la loi, du 7 août 1974, de-réforme de l'O.R.T.F. a introduit en son article premier, et pour la première fols, la communication parmi les missions du service public national de radiodiffusion-téle Il s'agit là d'une réforme particulièrement importante bien que passée pratiquement inapercue: il est certain, par exemple, que l'on ne construit pas un système de la même laçon, selon que la but est de distribution d'information de Laut en bas sur le type monolithique des mass media ou de communication des individus et des groupes entre eux. La mise en œuvre de cet objectif longtemps.

réexaminer toute leur politique de

L'exemple du canal des citovens. de la C.B. Radio, n'e été utilisé ici qu'à titre de cas de figure. Le problème ne se posers que plus tard en Europe, bien que la Suède alt déjà un « medborgar bandet » et que la controverse commence en Suisse. Il apporte simplement une fois de plus la démonstration que c'est en fonction d'un modèle de société qu'une politique nationale de communication doit être formulée et non par référence à une technologie assée se rapportant à des sotutionnelle eut à décider d'un cas de ciétés d'hier ou d'avant-hier.

## Libres opinions

## Le vrai cinéma

par MICHEL CASTE (\*)

'HOMME est un bouillon de culture pour points d'interro-gallon », disait Paul Valéry. Jamais cette phrase n'a été aussi vrale qu'aujourd'hui. Nous nous interrogeons - et d'autant plus que le temps de l'enseignement s'allonge et que le temps du travall tend à diminuer - sur nousmêmes, sur les crises des sociétés, et sur la finalité du monde.

Notre soif de sevoir est el grande qu'elle finit même par nous amener à faire l'impasse de l'art pour nous entrainer directement vers le document. Dans cette univers d'interrogations, la télévision est apparue à point nommé, mais petit à petit nous la voyons se détourner des réalités que nous cherchons au profit de fictions sans grand intéret. A l'heure de la plus grande écoute, la majorité, quand ce ne sont pas les trois quarts, des téléspectateurs regardent : les dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi, un grand film. Le vendredi : « Au théâtre ce soir ». Et le samedi : « Numéro un », seule de ces emissions à être conque pour la télévision — les accords passés avec le cinéma interdisant la programmation ce soir-là d'un film de long mètrage.

Même la télévision américaine, jugée avec sévérilé par les Français, n'est jamais tombée à ce niveau et d'abord parce qu'elle ne programme pas de films aux heures de plus grande écoute.

Pulsque le président de la République souhaite une télévision de création et puisque les parlementaires examinent le budget des télévisions, qu'ils prennent la simple décision de ne plus laisser diffuser de grande films entre 20 h. 30 et 22 h. et beaucoup sera changé. Imaginez, pour ne prendre qu'un exemple, FR 3 programmant quatre fois par semaine un film à 18 h. au 18 h. 30, du même coup quatre soirées pourraient être consacrées à de la vraie télévision, voire à la télévision régionale. Et encore, songez à une même soirée sur les trois chaînes consacrée à l'information. M. Roger Chinaud ne pourrait plus déclarer comme il l'a falt en évoquant l'émission . C'est à dire - à laquelle participait M. François Mitterrand : «Je me suls apercu que ce soir il y avalt aussi un très bon film historique, alors peut-être les gens choisiront-ils le vrai cinéma... », ce qui pour le moins va à l'encontre de l'Idée de service public.

Le télévision se doit de « révêler » et lement elle évite soigneusement de le faire. La prostitution n'est certes pas une oriorité, mais constatons que ce

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi;

20 h. Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourtet présente une

édition à 19 h. 45) ; vers 23 h., TF 1 dernière.

Pour les jennes : « Les Infos », de Claude

A 2: 13 h. (les samedis et dimanches), le

journal du week-end; 14 h. 30, « Flashes »

(sanf les samedis et dimanches) : 18 h. 30. (saul

les samedis et dimanches) ; le journal d'Hélène

Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas

(Patrick Poivre d'Arvor), les samedis et di-

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, c Flashes

TF1 : A la bonne Leure (du lundi su

vendredi, IS h.); Une minute pour les femmes

manches: vers 23 h. Demière édition.

(sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

**EMISSIONS PRATIQUES** 

Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

INFORMATIONS

problème n'a été évoqué qu'à travers le livre de Jeanne Cordelier - la Dérobade. - et iamais sur le fond alors que le gouvernement a demandé un rapport sur ce sujet même s'il semble depuis

Et comment ne pas être frappé par l'absence de la jeunesse dans les pro-grammes de la télévision. Mais qui, plus que les leunes, peut se faire « révélateur » et peut « mettre en question ». Le désert senti par ceux qui regardent la télévision est aussi celui que sentent ceux qui la font - étrange phénomène, il n'y a plus de créateurs heureux à la télè-vision. La machine petit à petit s'est mise à tourner dans le vide au rythme des sondanes et non à celul des problèmes de société.

Mals rien n'est jamals le fait du hasard. On nous souhalte fondus dans la grisaille d'une Europe floue ou d'un mondialisme indéfini : il faudrait vivre la morale ambigué de la consommation comme un bonheur et la ressentir dans un même temps comme une culpabilité. Fumer est agréable mals nocif, conduire est viril mais dangereux, posséder important mais inopportun, et blentôt, en toute écologie, nous nous demandons si respirer un bon oxygène pour nos poumons n'est pas honteux pulsque cela nous oblige à rejeter vers les autres du gaz carbonique.

La télévision se fait, à tous moments par sa faussa innocence, complice de ce cycle séduction-répression, qui est censé nous amener à vivre dociles en acceptant la société telle qu'elle est. Mau la télévision est plus pernicieuse ev it au nom de l'ér ute famillals tout ce qui pourrait devenir facteur d'inquiétude, elle essaye de nous faire croire que tout changement des structures risque alt de nous faire chuter dans des désequilibres dont nous aurions tout à

L'idéal qui nous est proposé est infantile C'est si visible, chacun le salt, que les programmes preférés des enfants sont ceu: oui sont fabriqués pour les adultes, rogrammes qu'ii n'ont aucune difficulté à saisir m'me quand ce n'esi pas ce qui est devenu l'essentiel de notre culture télévisuelle : le Far-West et la guerre de l'icession.

... fait comme i- ....voir. la télévision, faute d'aborder les vrais pro Lièmes, est en train de se couper du peuble et de ses racines populaires. 'u'll y a dans cette attitude le ferme : de tous les dangers e' de toire les av ures.

(\*) Ancien conseiller à la direction de

(da lundi au vendredi, 19 h. 43); Objectit

sante (le jeudi, 13 h. 35); Six minutes pour

A 2 : D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

TF I: (le dimanche), 9 h. 30, Orthodoxie

(le 28), La Source de vie (le 5); 10 h., Pré-

gneur : « l'Eglise pour quoi taire ? » (le 28), « Entretien sur l'Eglise, l'aumonerie du lycée »

(le 5); II h... Messe à le basilique du Bon

Secours à Guingamp, Côtes-du-Nord (le 28),

i ia chapelle du lycée Hoche, à Versailles

sence protestante; 10 h. 30, Le jour du

vous détendre (le samedi, 19 h. 10); Jes

FR 3 : 90 secondes pour le consor

ET PHILOSOPHIQUES

prazique (le samedi. 12 h. 45).

(le jeudi, 19 h 40).

RELIGIEUSES

625 - 819 lignes **–** 

## Écouter, voir

• FEUILLETON : HISTOIRE D'UN PAYSAN. - Lundi 29 novembre à 20 h. 05, et tous les jours à 18 h. 30 à partir du 30 novembre, France-Culture.

David-André Lang et Georges Godebert ont adapté en quarante épisodes Histoire d'un paysan, d'Erckmann-Chatrian. Michel Bastien, paysan alsacien, raconte la Révolution de 1789 telle ou'il l'a vécue, avant, pendant, après. En 1867, la première partie du roman paraît dans la Presse et attire les foudres du gouvernement sur le journal

Quant aux auteurs, ils disent : « Il faut écrire des livres vour le neuvle et ne pas s'occuper du reste. Une fois que peuple connaîtra son histoire, on ne lui fera plus prendre des vessies pour des lanternes et des bonnets à poils pour des bonnets de liberté, a

PIEDS SUR TERRE. -Mardi 30 novembre, TF 1, 20 Ъ. 30.

• DOCUMENT: LES DEUX

Des hommes heureux de vivre, intéressès par leur métier : ce sont les militaires tels que les montre Raoui Coutard dans cette enquête sur l'armée de

Il a interroge le simple soldat — qui n'est pas ici le « bidasse » que l'on croit et aussi le chef d'état-major. Raoul Coutard, ancien opérateur de Jean-Luc Godard, a également visité les appelés du contingent, dans les divisions stationnées dans l'Est et en Allemagne fédérale, un régiment d'artillerie ato-

• SOCIOLOGIE : LA FRANCE SE DÉPEUPLE-T-ELLE ? Mercredi 1ª décembre, TF 1, 22 heures.

Rien ne paraît plus logique que l'existence de relations entre la situation économique et la fécondité, et pourtant rien n'est moins simple à mettre en évidence. En France, comme dans tous ·les pays occidentaux, le nombre des naissances n'a cessé de diminuer depuis 1964 délà le taux de natalité est en dessous du niveau nécessaire au renou-vellement des générations. Les chiffres, les courbes suivent les évolutions, les ordinateurs extrapolent.

L'émission de Jacques Mousseau éclaire les méthodes de la démographie. Des spécialistes expliquent, s'expliquent, disent leurs incertitudes. Les Français s'ils veulent une meilleure politique familiale, refusent toute politique nataliste, ils veulent moins d'enfants. Pourquoi? A Bourges, ville movenne au centre de la France, des femmes, des couples jeunes et agés, des medecins donnent de curieuses réponses, déroutantes, contradictoires. L'enquête chiffrée devient étude psychologique.

• CROQUIS : SI PRÈS, SI LOIN, PLACE DE LA REU-NION. - Dimanche 5 décembre, TF 1, 22 heures.

Une jeune femme embauchée temporairement pour effectuer le recensement de la population découvre un vieux quartier de Paris, celui où elle vient d'arriver : le vingtième arrondissement. où la vie de village existe encore, un peu Mais les grands ensembles se muitipliant, les habitants changent. Les nouveaux venus ne sont pas ceux qui jouent aux boules sur la place de la Réunion (ouvriers qui travaillent la nuit, Algériens, Portugals, Espagnols); les Bouveaux venus, eux, ne s'arrêtent guère dans la rue, ils ne s'asseyent pas sur les banes publics pour causer.

Ni histoire ni fiction, reportage peutêtre, cette émission, réalisée par Geneviève Bastid et Geneviève Csandre. donne un regard nostalgique, sentimental : la réalisatrice compte sur le charme des photos jaunies.

#### Les films de la semaine-

● L'AFFAIRE MATTEL, de Francesco Rosi, — Dimonche 28 novembre, TF 1, 20 h. 30.

L'histoire d'un « citizen Kane » italien — qui périt dans un accident d'avion peutêtre criminel — liée à l'impérialisme économique la guerre du pétrole et les rapports avec 'iers-monde. Cherchant à résoudre l'énigme d'une destin's individuelle qui fut exceptionnelle, Rosi la relie au monde moderne, trouve le mythe derrière la vie, la politique derrière les données psychologiques. Le puzzle finit par s'ordonner, bien qu'il y manque des pièces, et l'on voit se préciser un jeu qui se joue à l'échelle mondiale. Ce filmenquête, c'est du grand cinéma d'aujourd'hul

HÉROS A VENDRE, de William Wellman. - Dimonche 28 novembre, FR 3, 22 h. 30.

Comme Wild boys of the road, récemment présenté au ciné-club d'Antenne 2, ce film de William Wellman est inédit et fait revivre — à l'Amérique Lebodire meme ravagée par la crise économique ouverte en 1929. Deux anciens combattants, un faux héros de guerre, un vrai, ignoré et devenu esclave de la drogue, vivent leur vie dans la dépression et le chômage. Le machinisme est mis en cause et Wellman dévoile les agissements des abrigades rouges » aui surveillaient les « extrémistes ». Courageux, étonnant à plus d'un titre.

● OBJECTIF 500 MIL-LIONS, de Pierre Schoendoerffer. — Lundi 29 novembre, TF 1, 20 h. 30.

A travers une histoire de « film noir » (le vol de 500 millions dans l'avion postal Paris-Bordeaux), Schoendoerffer trace le portrait d'un homme, survivant des guerres coloniales, qui n'est plus capable de s'adapter à un monde où il ne trouve pas de raisons de vivre. Derrière l'aventure et l'action apparaît le visage de la mort et aussi une certaine nostalgie romantique du temps des barondeurs.

TRAHISON SUR COM-MANDE, de George Seaton. — Lundi 29 novembre, FR 3,

20 h. 30. D'après une histoire authentique, un film au scénario rocambolesque, qui méle l'aventure de guerre (la deuxième guerre mondiale en Europe), le drame psychologique et le suspense d'espionnage. Le réalisateur traîne un peu en route puis accélère le rythme dans le dernier tiers (William Holden traqué par les nazis). Tout compte fait, on passe une bonne soirée.

● ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE, de Gérard Pires. — Mardi 30 novembre, A2, 20 h. 30.

« Métro, boulot, dodo » d'un jeune couple habitant dans un grand ensemble à 50 kilomètres de Paris, et dont l'amour résiste mai à une vie fatigante. D'un problème so-cial, Gérard Pires a fait (d'après une étude de Brigitte Gros, adaptée, dialoguée par Nicole de Buron) un film comique, semé de gags agresanimés américains. On rit constamment de choses tristes tournées en dérision, et cela se termine par une pirouette amusante.

● LE TRÉSOR DE TAR-ZAN, de Richard Thorpe. — Mardi 30 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Une fois de plus, les hommes blancs venus du monde civilisé (attirés, cette fois, par l'appât de l'or) troublent le paradis africain de Tarzan où. dėjà, les tribus noires ne sont pas de tout repos. Boy, le fils adoptif, est un digne émule de l'homme-singe, et les scènes spectaculaires ne manquent pas dans ce film qui appartient encore à la grande époque du mythe cinémato-

LE CHEVALIER DES SA-BLES, de Vincente Minnelli. — Jeudi 2 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Richard Burton, pasteur très puritain, tombe amoureux d'Elizabeth Taylor, femme peintre de la communauté de Big-Sur (Californie) et mère celibataire. Opposition sommaire entre le. idées égalitai~ res de la femme (affublée de vêtements incroyables) et l'esprit dogmatique du pasteur. Ennuyeux et décevant quant au sujet e philosophique » à l'hollywoodienne. Mais Minnelli, en artiste, en esthète, sait faire parier la couleur et les paysages. Un certain

• LE BLANC ET LE NOIR, de Robert Florey. — Vendredi 3 décembre, A 2, 22 h. 50.

charme tout de même.

Les dialogues brillants et l'ironie féroce de Sacha Gui-try dans une comédie de mœurs habilement mise en scène par Robert Plorey (dont ce fut l'un des rares films tournés en France). Un homme - Raimu, dans son premier grand rôle. - découvre que sa femme l'a trompé. le jour où elle accouche d'un bebe à peau noire. Il est vrai que cet adultère fut Les choses s'arrangent grâce à l'Assistance publique où ne manquent pas les bébés blancs. Etonnante pièce de boulevard où la morale bourgeoise, le couple bourgeois, sont tournés en dérision. Fernandel apparaissait pour la. première fois à l'écran, en groom (vierge),

LE TATOUÉ, de Denys de La Patellière. — Dimanche 5 décembre, TF 1, 20 h. 30.

Jean Gabin, ancien légionnaire à cheveux blancs, râleur et roublard, est aux prises avec Louis de Funès, marchand de tableaux, qui veut lui acheter un dessin de Modigliani tatoué sur son dos. On n'a pas misé sur le comique — absurde — de cette situation mais sur l'opposition des deux vedettes. Gabin fait un numéro pachydermique et de Funès grimace plus que de raison. Deux talents gaches, ce qui n'a pas empēché le succès

● LA FIANCÉE DE FRAN-KENSTEIN, de James Whale. — Dimanche 5 décembre, FR 3, 22 h. 30.

Un joyau du cinéma fantastique américain des années 30. Le monstre de Frankenstein est une créature douloureuse et pourchassée, victime de la folle scientifique et de l'intolérance. Le docteur Pretorius. qui a créé des homoncules vivant dans des bocaux (superbe trucage), est le mauvais génie du docteur Frankenstein et représente la puissance du mai. Poésie macabre et fable philosophique. Boris Karloff bouleversant sous son masque horrible. La rencontre du monstre et de l'ermite aveugle est un des grands moments de ce chef-d'œuvre. avec la naissance de la « fiancée » du monstre qui iette un cri d'effroi à sa vue

● LE PIÈGE AU GRISBI, de Burt Kennedy. - Lundi 6 decembre, TF 1, 20 h. 30.

Un inspecteur de police dévové par l'attrait d'un m!) lion de dollars se comporte comme un gangster. Un film violent et dur sur le rôle que joue l'argent dans la société américaine. Densité sociale de l'Interprétation, particulièrement de Glenn Ford et de Rita Hayworth, l'ancien couple terrible de Gilda.

● LE PONT DE REMAGEN. de John Guillermin. — Lundi 6 décembre, FR 3, 20 h. 30. Reconstitution à grand

spectacle d'une page d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Le dernier pont sur le Rhin doit sauter pour ralentir l'avance des armées alliées. Le récit dépasse les clichés du genre, met l'accent sur le mécanisme du combat. sui les responsabilités des officiers impliqués dans l'affaire. D'un côté, un major allemand qui a mauvaise conscience de participer au désastre de son pays, de l'autre un général américain que le souci du prestige pousse à ne pas ménager la vie de ses soldats.

## Petites ondes - Grandes ondes -

## Régulières

FRANCE · INTER : (informations toutes les beures); 5 b., La majo à La pâte: 7 h. Gérard Sire: 9 h. 10. Le magazine de Pierre Bouteiller; 10 h., Sas a malices (samedi : Questions pour un samedi): 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Retro-nouveau; 13 h., (8) Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en corn) : 16 h., L'heure de musique classique : 17 h., Radioscopie : 18 h., Bananas : 19 h., Journal; 20 h 10 Marche on rêve (samedi : La tribun de l'histoire; dimanche : Le masque et la plume); 22 h. 10, Le Pop-Club.

FRANCE-CULTURE FRANCE-MU-SIQUE: Informations a 7 b. (cult.); 7 h. 30 (cult., mas), 8 h. 30 (cult.); 9 b (cult. et mus.): 12 b. 30 (cult. et mas.); 15 h (cult.); 15 h. 30 (mus.); 19 h 30 (mus.); 23 h. 55 (culs.): 24 h (mus.

heures); 5 h., Musique et nouvelles; Jeux; 12 h. 40, Quitte ou double:

Denise Fabre; 11 h., Pile on tace; 12 h., Cash: 13 h lournal d'André Arnaud; 13 h. 30 (8) Les dossiers extraordinaires du crime : [4 h ( ) Une temme, an homme (le sam Histoire d'un pour); 16 h. 30 Tour peur arriver: 18 k., Le journal de Pierre Lescure: 19 h., lean-Loup Latond; 20 h 30 Pierre Péchin; 22 h 40. Europe-Panorama ; 22 h 35, Top a Wall Street (samedi . Ça va etre es féte). 24 b. G Saint-Bris

R.T.L.: (saformations expres les beures). 5 b ill Maurice Pavières: 9 b. 15 A.-M Peysson; 11 b. 30, La case trèsor, 13 h. Le journal de Philippe Bouvard 14 h. er 15 h., Ménie Grégoire; 14 b. 30. Appelez. on est là: 18 b. 30. Journal de Jacques Paoli ; 19 h. Hir Parade : 21 h., Les rouriers sont sympa; 22 h. Journal . 24 b. Varietes

RADIO MONTE CARLO : (iningmations toutes les beures); 5 h 30. Jose Sacré . 7 b., Fredéric Gérard : EUROPE 1: (info mations toutes les 9 b 30. L-P Foucault, 11 b 30. 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15. 13 h. R.M.C. Chox; 14 h. 30. Le

corur et la raison: 15 b. 30. Toute la vėntė ; 17 h.. Radio plus ; 19 h., Hit-Parade: 20 h. 30. Gérard Kleus: 22 h. 50. Journal; 0 h., Mores.

## Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 b. 15. Horizon; 8 h., Orthodozie et christianisme oriental; 8 h 30. Protestantisme : 9 h 10 Ecoure Israel ; 9 h 40. l'Union rationaliste (le 28), le Gtand Orient de France (le 5);

## Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h. lacques Chancel reçoit, MM. Denis Manuel, comédies (lundi), Mars Chodolenko, écrivain (mardi), Jean-Paul Ollivier, écrivain (mercredi), le sculpteur César handicapés et les entants de la taum (seudi), Thierry le Luron (vendredi).

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : II b., les invités d'Anne Gaillard répondent aux auditeurs sur les jouers (lundi), l'école des consommateurs (mardi), l'asthme (mercredi), les voitures d'occasion (jeudi). les maladies osseuses (vendredi)."

FRANCE-CULTURE: 12 h 5. lacques Paugam reçoit, sur le thème « la génération perdue», Christian Jamber (handi), Roger-Pol Droit (mardi), Jean-Marie Benoist (mercredi), Michel Legris (jeudi), Jean-François Bizot (vendredi).

EUROPE 1, dimanche 21 à 19 h., le Club de la presse reçoit M. Olivier Guichard, ministre d'Erat, garde des

TF 1 : 18 h., Jean-Pierre Guérin a préparé un reportage-débat sur l'amiante (lundi, mardi et meteredi) les enhans

## D'une chaîne à l'autre

#### **PROTESTATION** DES CADRES F.O. A PROPOS

DES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

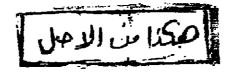
 Dans une lettre adressée à M Armand Jammot, producteur des « Dossiers de l'écran », M. Ro-bert Cottave, secrétaire général de la Pédération nationale des ingé-pleurs et cadres C.G.T.-F.O., dé-clare avoir suivi « dans le plus grand étonnement » le débat consacré aux cadres qui (contrairement à ce qui était annoncé dans nos premières éditions du 25 novembre, a eu lieu le mardi 23 novembre, « Dans une grande confusion, peu de problèmes réels des cadres, tels que nous les vivons quotidiennement, ont été traités », estime M. Robert Cot-

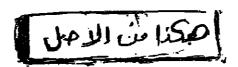
tave. également « choque » de constater l'absence d'un representant de la C.G.T.-Force ouvrière. Les cadres C.G.T. (le Monde du 25 novembre) n'avaient pas non plus de porte-parole

#### **JOURNÉE** INTERNATIONALE **DES CHASSEURS** DE SON

● Animée par Jean Thévenot et Paul Robert, avec la collabo-ration de Claude Dufour et Georgette Bidal, une « Journée inter-nationale des chasseurs de son » a u r a lieu samedi 11 décembre. Des é missions spéciales sur France - Musique (13 h. 30 -14 h. 15), sur France - Culture (18 h. - 19 h.), de brèves interventions dans diverses émissions de France - Inter, marqueront cette journée. Les meilleures réalisations de l'enregistrement d'amateur de l'année seront ainsi proposées au public de Radio-France...

■ Le magazine hebd0madairc de France-Culture a Evenementmusique a fête son cent cinquan-tième numéro le lundi 29 novem-bre, de 11 à 12 heures. A cette occasion, Pierre Boulez, Mauri-zio Kagel, Sylvano Bussotti el Pierre Henry ont été invités





## Samedi 27 novembre

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : récital Guy Béart ; 21 h. 30. Série américaine : Mac Coy. avec T. Curtis ; 23 h., Hommage à André Mairaux (R.) : «la Légende du siècle » (L'espoir est mort), de

**GUY BÉART** "L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE" "CHANSONS DE NOTRE TEMPS ET D'ESPÉRANCE" 33 Tours GB 00018 distribution RCA

CHAINE II: A 2

20 h. 30 (a), Télétilm: Les enquêtes du commissaire Maigret. (Les scrupules de Maigret), avec J. Richard, réal. J.-L. Muller.

Un vendeur des magasins du Louvre, pas-sionné de trains électriques, se croit empoi-sonné à petil leu par sa lemme.

21 h. 45, Magazine : Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 40, Variétés : Aznavour.

CHAINE III: FR 3 20 h. 30. Téléfilm : « Frankenstein », de J. Smight, avec L. Whiting (deuxième partie). Le docteur Frankenstein réalise, par des greifes, l'animation de deux créatures, l'uns mâle, l'autre jemelle.

#### FRANCE-CULTURE

20 h. (R.), « Thomas Corney », de Lydle Murguet, avec T. Balachova, P. Constant, R. Crouzet; 21 h. 55, Ad ilb, par M. de Breteuli; 22 h. 5, « La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h., Concert donné à Lens par l'Orchestre regional de Lille, direction J. Casadesus, avec P. Gallois, flútisle : a Don Juan », ouverture (Mozarti); « Deux concertos pour flûte » (Mozarti); « Notes pour vents » (J.-Cl. Nacion); « les Préludes » (Lisst); 21 h., Prestige de la musique... « Elias » (Mendetssohn), per l'Orchestre national, direction K. Richter, avec J. Norman, R. Hesse, H. Laubenthel;

23 h. 15 (a), Viellies cires : A. Greef ; 0 h. 5, Un musicier dans ja nuii : Claude Ballif,

#### **ABRÉVIATIONS**

Dans ce supplément radio - vélévision, les signes (\*) rénvoient à la rubrique Écouter, voir. ou aux articles de première page de l'encart; (\*) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (\*N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs; (\*E) les rediffusions; (\*S) les émissions de radio en stéréophonie; (\*C) les programmes de TF1 passant en conlètra sur FE 3 en province. conleurs sur FR 3, en province.

## ------ Dimanche 28 novembre -

CHAINE 1 : TF ]

9 h. 15 (III). Emissions religiouses et philosophiques : 12 h. (III). La séquence du spectateur : 12 h. 30 (III). Magazine : Bon appétit : 13 h. 20 (III). Vive le cirque : 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 35 (III). Direct à la une : 16 h. (III). Téléfilm américain : • la



Rage de survivre » ; 18 h. 40, Chronique : Fastes sonores de la vénerie, de J.-Ch. Cabanis : 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (a), Film: « l'Affaire Mattei », de F. Rosi (1972), avec G.-M. Volonte, L. Squarzina, L. Coliti, F. Graziosi.

Enquête sur la personnalité et la mort de Enrico Mattei, président de la Société nationale ttalienne des hydrocarbures, tué dans un mystérieux accident d'avion, le 27 octobre 1962.

22 l. 20, Documentaire : Harlem, réalisation D'après des documents filmés par la télévi-sion suédoise, la visite d'un quartier noir et « dur » de New-York.

#### CHAINE II: A 2

10 h. 30, C.D.N.P.: 11 h., Films amateurs: La télévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Concert: la Deuxième Symphonie, d'A. Dutilleux, par l'Orch. national de Radio-France, dir. K. Koizumi, sol. P. Amoyal: 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge: 13 h. 30, Série: Kim et Cle: 14 h., Monsieur Cinéma: 14 h. 55, Téléfilm américain: « Los Bravos »: 16 h. 20, Des animaux et des hommes: 17 h. 10. Résultats sportifs: 17 h. 15, Jeu:

Chacun chez soi ; 18 h. 15, Série : Super Jaimie ; 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Music hall ; 21 h. 30, Série américaine : Rush, avec J. Waters (première partie) ; 22 h. 30, Chefs-d'œuvre en péril : L'art baroque en Bavière, de P. de Lagarde, réal. M. Blettery.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts : 11 h. 30, Immigrés parmi nous : 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol : 17 h. 50 (R.), Méditerranée (reprise de la huitième partie) : 18 h. 45. Spécial DOM-TOM: 19 h., Hexagonal.

19 h., Heragona.

20 h. 30. Débats : L'homme en question (l'athlète Guy Drut) : 21 h. 30. Aspects du court métrage français : 22 h. 30 ( ) Cinéma de minuit : « Héros à vendre », de W. Welleman (1933), avec R. Barthelmess, L. Young. A. Mac Mahon (v.o. sous-titrée. N.).

La destinée sociale de deux Américains, anciens combattants de la guerre de 1914, dans la période de la crise économique.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre cuverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares;

14 n., Poésie; 14 n. 5, La Comedie-Française présente : 

Mon Faust », de Paul Valèry, avec F. Chaumette, M. Eitheverry; 16 h. 5, Concerl au Théâtre, d'animation de Paris-Vincemes, par le Qualuor Bernéde (Mozart, Beathoven, C. Baillí); 17 h. 30 Rencontre avec le commissaire Chenevier, directeur de la police judiciaire; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cinéasies;

20 n., Poesia; 20 h. 5, Poèsie Ininterrompue; 20 h. 40 (e), Aleiler de creation radiophonique: a Chill II: La chasse aux frères est ouverte », par Andrew Orr; 23 h., Black and blue; 22 h. 50, Poèsie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade : 8 h., Cantate pour le premier dimanche de l'Avent : « Cantate BWV 36 » (J.-S. Bach) ; 9 h. 2. Musicai graffiti ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Pierre Amoyal et Pascal Roge (Debussy, Ravel) ; 12 h., Sortlièges du flamenco . 12 h. 35, Opera-boution : « la Moninarella », deuxième acte (N. Piccinni) ;

T3 h. 45, Petities formes; 14 h., La tribune des critiques:

Quamor K 599 > (Mozart); 17 h. (g), Le concert égoiste de Folon (Stravinski, M. Legrand, Monteverdi, E. Salle, Schubert, Verdi, C. Nougaro, Caldara, Bach); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant : le grand concert 1976 de l'U.E.R. à Barcelone;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France...
Orchestre du Conservatoire de Paris, direction J.-Maria
Collado : « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Concerte pour
(Dartigolles), « Deuxième suite du Tricorne » (de Falla) ;
23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart ; 0 h. 5 (•),
Inventeurs et bricoleurs de la musique, par A. Almuro ;
1 h. (•), Trève.

#### Lundi 29 novembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Sèrie: Maîtres et valets; à 16 h. 5 (O), Magazine: L'encadrement sur les chantiers du bâtiment, document J. Serror; 17 h. 35 (III), La France est à vous; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bieu! raconte.

20 h. 30. La caméra du lundí : • Objectif 500 millions -, de P. Schoendoerffer (1966), avec B. Cremer, M. Mell, J.-C. Rolland.

Après avoir fait trois ons de prison pour recrèes activistes, un ancem des ouerres coloniales, qui ne peut se réadapter, accepte de participer d'un hold-up.

22 h. (0). L'INA presente: Daguerréolypes, d'A. Varda.

Un lour pas comme les autres, rue Basuerre

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco: à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes: 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1936); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : M. René Huygue, de l'Académie française : 20 h., Les

20 h. 30 (R.), Cinéma public : • Trahison sur commande •, de G. Seaton (1961), avec

W. Holden, L. Palmer, H. Griffith, E. Dalhbeck, Pendant la seconde guerre mondiale, un homme d'ajaires suédois, d'origine américaine, est contraint, par l'Intelligence Service, à une mission d'espionnage auprès des Allemands. Démasqué, il est traqué par la Gestapo.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 5, Matinales, 8 h., Les chemins de la connaissance... « les Revolutions scéniques au vingtième siècle », par L. Attoun; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (a), Les landis de l'histoire : « Blanqui l'insurge; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 n. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Even a la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « idiot cherche village », de P. Ravigrant; (14 h. 45, Radio scalaire); 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Cullure... L'invité du lundi : le sculpteur César; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Lecture musicale de « Consuelo» (G. Sand), par L.-M. Armour; 16 h. 30, Feuilleton : « George Sand à Iravers ses lettres »; 19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poésie;

20 h., « le Ramage et le Plumage », par D.-A. Lang, réalisation G. Godebert ; 21 h., « l'Autre scène » ou « les

Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la Toison d'or » ; 22 h. 30 (a), Entretiens avec... G. Ganette ; 23 h., Figures de rêves ; 23 h. 50, Poèsie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 a., Métodies sans parotes...
portrait d'un musicien français : Lili Boulanger; à
15 h. 32, Après-midi tyrique : « Iphigénie en Aulide » (Gluck,
révise par Wagner; « Métodies » (Mozart); 18 h. 2,
Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 40,
Concours international de guitare;

20 h. (a), Pierre Henry: Vingt-cinq ans d'œuvres (1950-1975); 28 h. 30, En direct de Madrid... solistes et Orchestre symphonique de la radio télévision espagnole, direction Enrique Garcia Acension: « Pedrellilana » (Gerhard); « Trio pour hautbois, basson et plano » (Poulenc); « Dialogue avec M. de Falla » (Malipiero); « Concerto pour clayecin et cinq instruments » (de Falla); « la Péri » (Dukas); 22 h. 30, Cordes pincées: réclial Kenneth Gilbert; 0 h. 5, Cornemuse; 0 h. 30, Répétitifs sauvages.

## Mardi 30 novembre

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Serie : Maîtres et valets ; 18 h. (III). A la bonne heure : 18 h. 30, Pour les petits ; 18 h. 35, L'île aux enfants ; 19 h. 5, Feuilleton : Anne au jour le jour ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bies L'execute Eh bien! raconte.

20 h. 30 (\*). Document : Les deux pieds sur terre (le 3° régiment d'artillerie atomique Pluton), de R. Coutard. Que se parset-il, de non jours, chez les appelle du consingent, dans les divisions stationnées à l'est et en Allemagne.

21 h. 30 ( ). Documentaire : les Provinciales (Nés natifs de Vendée. Première partie : Juliennol, réal. J.-Cl. Bringuier.

Emission prévue le 23 novembre et reportée en raison de la mort d'André Malraux. h. 25, Emission littéraire : Pleine page, de P. Sipriot.

Présentation de « Chalcaubriand », du duc de Castries ; de « Descertes : nutile et incer-

tain », de J.-F. Revel ; de « En direct de la médecine », d'I. Barrère, E. Lalou, P. Desgraupes ; de « Saint Bernard et l'art cistercien » ; de « Temps des cothédrales », de G. Duby ; et de « Dernier Quart du siècle », de notre rédacteur en chef A. Fontaine

## CHAINE II: A 2

13 h. 5, C.D.N.P.; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.). Série: Les rues de San Francisco: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, (R.). Le confirmation de la comparation de la co fres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La camera invisible.

20 h. 30. Les dossiers de l'écran... Film : - Elle court, elle court, la banlieue -, de G. Pi-res (1972), avec M. Keller. J. Higelin, N. Courval, V. Lanoux, E. Istria.

Deux jeunes mariés prennent un logement en banileue dans uns cité moderne. Les difficultés de transport pour aller à leur travail jont de leur vie un enfer.

Vers 22 h., Débat : les transports en commun-Avec la participation de M. Marcel Cavaillé,

secrétaire d'État aux transports ; de Mme Bri-gitte Gros, sénateur, auteur de Quatre heures par jour, et de représentants des usagers.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse ;
19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune
libre : l'U.J.P. (l'Union des jeunes pour le progrès) ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30 (\*), Western, films policiers, aventures (cycle Tarzan) : • le Trésor de Tarzan »,
de R. Thorpe (1941), avec J. Weissmuller,
M. O'Sullivan, J. Sheffield, R. Owen (N.).

Des exploraturs convoitent l'or que
contiennent les terres de Tarzan. Ils enlèvent
Jane et Boy.

## FRANCE-CULTURE

7 n. 2. Poésie; 7 n. 5, Matinales; 8 n., Les chemins de la connaissance.... Les révolutions scéniques au vingitième siècle; a 8 h. 50. En étrange pays; 9 h. 7, Matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital; 12 h. 45, Parli pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un tivre, des voix : « le Caeur du paysage », de M. Bernard; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Dossier : Les cahiers de dotéances de 1789; à 16 h., Ciés pour connaître

l'energie ; 18 h. 2, Lecture musicale de « Consuelo » (G. Sand); 18 h. 30 (大). Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrian) ; 19 h. 25, Sciences ; 19 h. 55, Poèsie ;

20 h. (a). Dialogues: Les hommes et la recherche scientitique et médicale, avec les professeurs Hamburger et Leprince-Ringuet; 21 h. 15, Musiques de notre temps; 22 h. 30 (a), Entretiens... avec G. Genette; 23 h., Figures de rêves; 23 h. 50, Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Quotidien musique; 9 n. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur;

14 n., Mélodies sans paroles... Concert A. Stradella; à 15 h., Concert F. Martin; à 15 h. 22, Concert Honegger; 17 h. 15, Studio 107, avec les planistes A. Okamoto et P. Bempechat; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Encare libre; 19 h. 35, Klosque;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... Semaines Internationales de musique de Lucerne 1976 : « Atlantida » (M. ce Falia), par l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne, direction J. Lopez-Cobos, evec R. Her-mann, M. Sorlano, G. Killebrow, 22 h. 30, France-Musique à la Salte Gaveau, présentation des concerts de France-Musique la nuit; 0 h. 5, Musique digitale du gothique su graduel; 1 h., Musique arménienne.

## 🗕 Mercredi 1e décembre 🗕

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi: 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte.
20 h. 30 ( ). Chronique Des autos et des hommes (dernière partie): 22 h. (\*), Sociologie: Pourquoi la France se dépeuple-t-elle?. de J. Mouseau, réalisation E. Kneuze.

La dénateluté abordée sous un angle plus secontilique que passionnel.
22 h. 55, Presto: le violoniste Takashi Chimizu.

Chimizu.

CHAINE II: A 2 13 h. 35. Magazino regional, 13 h. 50, Mer-credi anime: 14 h., Aujourd'hui, madame: à

15 h. (R.). Série: L'aventure est au bout de la route; 15 h. 50. Un sur cing: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible. 20 h. 30, Série: Kojak; 21 h. 30, Magazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada; Avec un portrait de M. Oloj Paime, ancien premier ministre suédois ; des réportages sur II. Helmut Kohl, président du parti chrétien-démocrate allemand, et sur l'Opéra de Paris.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le réseau oudes moyennes de Franco-Colture et à la télévision sur la première tranco-Curie et a la terevision sur a primire chaîne les jours de semaine sont parus dans a le Monde de l'éducation » (n° 22, daté novembre 1976), qui les publie régulièrement tous les mois 23 h. 10, Libres propòs : Pour adultes, de F. Chalais (Peut-on coutrôler ses pulsions psy-Avec le professeur Bour (« les Racines de l'homme ») et le cinéaste Mario Ruspoli.

## CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Force ouvrière ; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (\*), Cinéma 16 : « Journal d'un prêtre ouvrier », de M. Failevic et M. Vidal, avec G. Dauzat, R. Coutteure, F. Guiot, B. Mon-gourdin, S. Martel. L'apprentissage par un prêtre de la condi-tion ouvrière.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h 5. Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les révolutions scéniques au vingüleme siècle ; 8 h. 50, Echec au haserd ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, La livré, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Magazine des éditions musicales ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorema ;
13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Une enfance gantoise », de S. Liliar ; 14 h. 45, L'école des parents et des édocateurs ; 15 h 2, Les après-midi de France-Culture... Mercrafi leumeste à 16 h. 25, Matth : Casamayor-A. Frossard ; à 16 h. 50, Dossier-reportage ; à 17 h. 10, Les Français s'interrogent ; à 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 30 (½) Feuilleton : « His.oire d'un paysan avant et après la Bévolution » (Errichmen Chairnan) ; 19 h. 25, La science en marche ; 19 h. 55, Poésie ;
20 h. La musique et les hommes : L'encyclopedie et la musique ; 22 h. 30 (@), Emiretiens, avec G. Genatte ; 23 h., Figures de rèves 23 h. 50, Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3., Quotudien musique, 9 n. 2., Polites formes; . 30, La règle du jeu; à 10 n. 30, Cours d'interpré-

tation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 n. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: 'Emsux et mosaïques (Bizet, Fauré, Villa-Lobos, Ravel, Bellini); à 15 h. 32, Concert Chopin; 17 h. 30, Ateliers d'enfairts de France-Musique; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Amen; 19 h. 35, Klosque; 19 n. 40, Pierre Henry; 23 h., En direct de l'Auditorium 104 ; « les Huguenots » (Meyerbeer), par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chaurs de Radio-France, direction H. Gallois, avec L. Lebrun, K. Clarke, A. Varizo ; 0 h. 5, Cornemuse ; 1 h., Non écrites.

#### FRANCE-MUSIQUE LA NUIT ORGANISE DES CONCERTS

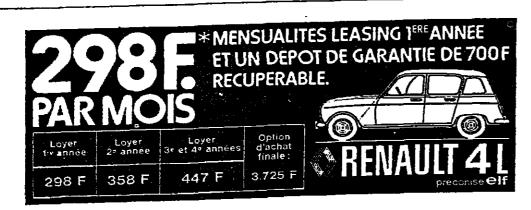
ORGANISE DES CONCERTS

Des limites de l'expression vocale à la peinture tétraphonique : une semaine d'ouverture à la musique contemporaine est organisée par « France-Musique la nuit ». Sept concerta consacrés aux nouveaux moyens d'expression musicale seront donnés à la salle Gaveau du l'a au 6 décembre : « France-Musique la nuit » invite ses auditeurs à découvrir des compositeurs et des interprètes.

La chaîne accueille pour cette série de manifestations la Danoise Lily Greenham et Isidore Isou, fondateur du mouvement lettriste, créateur de la musique phonétique (le 1ª décembre); Sean Mac Keann, pour la chanson traditionnelle irlandaise (le 2); London Wainright, auteur-compositeur américain, avec son rock acoustique : « le Folk des gratte-ciel » (le 2); Moondog et son groupe de vingt-sept musiciens (le 4). Les groupes français Spacecraft et Marvelous Band présenteront l'écologie électronique et les nouveaux objets sonores (le 6 décembre), Knud Victor, compositeur danois, peintre et photographe, consacrera trois sésances à ses pelntures tétraphoniques (les 2, 3 et 4 décembre).

\*\* Salle Gaveau : 45, rue La Boètle, Tâl.;

\* Salle Gaveau : 45, rue La Boétie. Tél. : BAL 28-14.



## *Jeudi 2 décembre*

#### CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé; 14 h. (IIII), Emissions pédagogiques: Les vingt-quatre jeudis; 18 h. (III), À la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30, Série : La peche miraculeuse ; 21 h. 25, Magazine d'actualité : L'événement, prés. J. Besançon. Le Japon mant les élections. 22 h. 25, Allons au cinéma.

#### CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50 Accordéons en balade ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco ;

15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chif-fres et des lettres ; 19 h. 45, Emissions consa-crées aux formations politiques. (Le parti com-muniste français.)

20 h. 30. Téléfilm : Messieurs les Jurés. (L'af-ire Craznek), réal. M. Genoux. Un homme a-t-ll tué le médecin qui n'a pas pu diagnostiquer chez son fils une maladis mortelle?

22 h. 30, Emission de l'INA: Bhoutan, un petit pays possèdé du ciel, réal L. Segarra. Les pratiques religiouses au royaume himalayen du Bhoutan, l'un des derniers llots de la culture tibétaine.

#### CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire des enfants : 19 h. 5. Emissions régionales 19 h. 40. Tribune libre : Défense et promotion des lan-gues françaises : 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Vicente Minnelli) (R.) : « le Chevalier des sables » (1984), avec E. Taylor, R. Burton, E. Marie-Saint, Ch. Bronson.

Un pasteur s'éprend d'une femme-petatre, bohème et mère célibataire, vivant dans la communanté de Big Sur. Ce qui met d l'épreuve ses conceptions puritaines.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connelssance... Les révolutions scéniques du vingtième siècle; 8 h. 30 En étrange auxy; 9 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zigzag; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie, 14 h S. Un libra, des voix : « Donne », de L. Finas ; 15 h. 2, Après mid: de France-Culture... Deux heures pour comprendre commend: carcule la connaissance scientifique; 3 17 h. 10, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Lacture musicale de « Consuelo » (G. Sand); 18 h. 30 (½), Feoilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrian) ; 19 h. 25 Biologie et médacine ; 19 h. 55, Poisie ; 20 h. (a). Noinceau répertoire dramatique de Prance Culture, par L. Attoun : « la Pendule » (J. Cousseu) ; 21 h. 35 (a). Entretiens avec... G. Genette ; 23 h., Figures de rêves ; 23 h. 50, Poisie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotichin musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle de jeu ; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 25, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz d'assique; 73 h. 15, Aligno-facteur; 14 h. Mesones says perces: Nonvelles auditions (Charpetrier, Migg. Deptat, Bertok, Mertins, Smetsea, Dvorak);
17 h. 15. Nonvesor talence, premiera siliona (Roussel, Scarlatti, Mesari). 18 h. 2. Ecouts, megazine musical; 2 19 h., Jazz time; 19 n. 35, Klosque; 19 h. 40, Pierre Henry; 20 h. 30, Premier jour J de le musique : « Alisa criotia » ; 21 h., Orchestre netional de France, direction A. Myrat : « Symphonie n. 7 » (Schubert) ; 21 h. 53, Festival estival de Paris œuvres de Couperin, evec B. Veriet, clavecin ; 23 h., Armènie : concert literojque ; 0 h. 5, Arpèges ; 1 h., Musique traditionnelle européenne ; 1 h. 30, Artzoid.

## - Vendredi 3 décembre

#### CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. 5 (III), C.N.D.P.; 17 h. 25 (III), Cuisine La grande cocotte; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! racoute.

20 h. 30. Au théâtre ce soir: « la Femme de paille », de C. Arley mise en scène R. Gérôme, avec L. Seigner, R. Gérôme, N. Calfan.

Un milliardaire, son homme de conjiance, et une jeune femme esseulée et avide de réjaire sa vis.

22 h., Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine: Concert Boccherini.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mai entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Les

rues de San-Francisco : 15 h. 50, Anjourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Feuilleton : Le cœur au ventre ; 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes. Les lauréats couronnés et les candidats malchanceux des prix Goncourt, Renaudot, Femina et Médicis.

22 h. 45 (\*\*), Ciné-club: " le Blanc et le Noir ", de R. Florey (1931), avec Raimu. S. Dantès, A. Alerme, Pauley. I. Wells (N.). Une femme trompe son mari avec un inconnu qu'elle reçoit dans une chambre obscure. Elle met eu monde un enfant noir que le mari, sans qu'elle le sache, échange contre un bébé blanc.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nons : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le C.D.S. (Centre des démocrates sociaux) : 20 h., Les

20 h. 30 (\*), Magazine vendredi, de M. Caze-neuve et J.-P. Alessandri... De quoi avons-nous peur? (Les classes moyennes).

(Les classes moyennes).

Les classes moyennes sont devenues un enjeu important dans l'échiquier politique. Alain Taieb et Michel Galan les restituent dans leurs contexte historique, dans leurs aspirations et leurs limites. Ils ont rencontré des petits commerçants et des artisans, des agriculteurs, des cadres, des cheis de petites et moyennes entreprises. La seconde partie de l'émission sera diffusée le 10 décembre.

21 h. 30 (@), Culture : Méditerranée (Un seul dieu).

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesle; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... Les révolutions scéniques au vingitième siècle; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinae des arts du speciacle; 10 h 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-auropéennes; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, Un livre, des volx ~ Sous la lame », de A. Pleyre de Mandiargues; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cuiture...

Les Français s'interrogent : Sur la correspondence son et Image : Sur le prix d'un homme : à 16 h. 45, La musique, une et divisible : à 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, Lecture musicale de consusio » (G. Sans) ; 18 h. 30 (e), Feuilleton : «Histoire d'un paysen avant et après la Révo-lution » (Erscimenn-Chartian) ; 19 h. 35, Les grandes ave-nues de la science moderne ; 19 h. 55, Poèsie ; 20 h. (@), Relecture : Baudelaire, par H Juln; 21 h. 30, usique de chambre; 22 h. 30 (@), Entretiens avec Genette; 23 h., Figures de rêves; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Lea grandes volx; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. 1. actueun 12 h. 35, Sélection concart; 12 h. 60, jazz classique; 13 h. 15, Alicro-facteur; 14 h., Adécdées sans puroles. Lissac, Albindol, Lain; 15 h., Anonymer du XVIII séleci; à 15 h. 32, Rimski-Korsekov, Tchérephans, Tchalkovski; 16 h. 2, Ecoule, magazine musical; à 19 h., Carnet de bal; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Pierre Henry; 20 h. 20, Concart Benthoven par l'Orchestre gational de France, direction G. Christia avec le plessite C. Arrau : Concarto nº 5, dit « l'Empereur »; « Symphosis « Arrau : Concarto nº 5, dit « l'Empereur »; « Symphosis » 7 »; 23 h., Jazz forum; 0 h. 5, Cornentite; 1 h., Relead Sabatier.

#### Samedi 4 décembre

#### CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

10 h. 55 (III), C.N.D.P., 12 h. 15 (III), Emissions régionales : 12 h. 30 (III), Jeu : Midi première ; 12 h. 45 (III), Jeunes pratiques : 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 20 (R.), Série : Columbo ; à 16 h. 10 (...), Portrait : Ma vie est un roman, par Pierre Bonte : à 16 h. 30 (R.), Série : Jo Gaillard : à 17 h. 45 (R.), Série : Joe le fugitif ; 18 h. 5 (III). Animaux : Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine automoto ; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre : 19 h. 45, Eh bien ! raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Guy Bedos, Claude Nougaro, « Les Jeanne », Zoucl; 21 h. 35, Série : Mac Coy, avec T. Curtis.

12 h. 30, C.N.D.P.; 13 h. 45, Préhistoire :

L'Aube des hommes : 14 h. 35, Les après-midi de Jean Lanzi : Les jeux du stade : 17 h., Varié-tés : C'est pour rire, de M. Lancelot : 18 h., Concours : La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des charles et des lettres : 19 h. 45 (R.).

Jeu : Des chilfres et des lettres : 19 h. 45 (R.J. La caméra invisible.
20 h. 30. Dramatique : Savez-vous planter les choux?, de M. Achard, avec J.-M. Thibaut, Ch. Marin, J. Raymond, J. Luccioni, B. Chamarande. Ch. Muller.

Un chej de gare, réputé peu viril, devient le père de quintuplés A moins que.

22 h. 5, Magazine : Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 45, Variétés : Show Marvin Gave.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40,

Un homme, un événement ; 20 h., Les animaux Chez eux.

20 h. 30 ( ). Téléfilm : « l'Envolée belle », d'A. Rivemale et J. Prat. Avec D. Rollin. L. Imbert. J. Pignol.

En 1900, un jeuns homme découvre, dans un village de Provence, le secret du val humain. Une découverte qui tui permettra d'épouser la fûle du matre.

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 3. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; 8 8 h. 32, 76... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7, Matinae du monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts. s arts; 14 h., Poésie; 14 h. 5 (e), Samedis de France-Culture; tiers-monde de Bandoeng à Colombo, par E. Laurent; h. 20, Le ûvre d'or, 17 h. 30, Pour mêmoire; 19 h. 25, civilisation du vin; 19 h. 25, Poésie; 26 h., Carte blenche : « la Dema de vérité » (Al. Bellet), avec L. Siou, M. Meriko, J. Mauclein ; 21 h. 55, Act lib.; 22 h. 5 (gg), La fugue do semedi, ou mi-fugue, mi-raisin ; 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques at tegétet; 8 h., Mélodies; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Étade; 12 h., Des actes sur la guitare, 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz a'il vous plait; 13 h. 30. Charseurs de son stéréo; 14 h., Les teunes Français sont musiclens; 15 h. 32, Discothèque 76, la critique des auditeurs; 17 h. 15, 25 notes/seconde; 18 h. 30. La route des longleurs; 19 h. 35, Entrès de leu: 2) notes/seconde; 18 n. 30. La routa des longieurs; 19 n. 35, Entrèe de leu; 21 n., Echanges internationaux de Radio-Frénce... le Collegium vocal de Gand et l'ensemble Musica Antique d'Amaterdam, clavecim et direction T. Koopman, avec M. Kweldsliber, A. Verkinderen, R. Jacobs ... L'Amour priomphant », e Jeux de la paix » (C. Necquert); 23 h. (a), Vieilles cires . A. Busch joue Mozart et Naydn; 0 h. 5 (C), G. Condé regolt M. Kagel.

## Dimanche 5 décembre 🗕

## CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Bon appétit!; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III), Les rendezvous du dimanche; 15 h. 35 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 30, Téléfilm Vol AE 612 sans autorisation d'atterrir; 18 h. 45. Chasse: Fastes sonores de vénerie: 19 h. 15. Les animanx du monde.

20 h. 30 (R.), Film: «le Tatoué», de D. de La Patelière (1968), avec J. Gabin, L. de Funès. D. Davray, L. Chardonnet.

Un marchand de tableaux veut acquérir un dessin de Modigitani, tatoué sur le dos d'un ancten légionnaire, vieillard qui a mauvois caractère.

22 h. (\*\*), Emission de l'INA: Place de la

22 h. (\*), Emission de l'INA: Place de la Réunion, réal. G. Bastid. CHAINE !! : A 2

10 h 30, CNDP: 11 h. Réflexion faite;

12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, le cinéaste Marco Ferreri; 21 h. 30, Aspects du rideau rouge; 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., court métrage français; 22 h. 30 (R.) (②). Monsieur Cinéma: 14 h. 55, Jeu : L'ami public; 15 h. 45 (\*), Burlesque : De bons petits diables (Un ménage très modernel : 16 h. 15. Des animaux et des hommes : 17 h. 10. Résultats sportifs : 17 h. 15, Jeu : Chacun chez soi : 18 h. 5, Série : Super Jaimie : 19 h., Sports : Stade 2. 20 h. 30. Variétés: Récital Michel Fugain et le Big Bazar; 21 h. 30. Série: Rush; 22 h. 20 ( ), Chefs-d'œuvre en péril.

## CHAINE III: FR 3

11 n. A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol; 17 h. 50 (R.), Culture : Méditerranée (reprise de la neuvième partie); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine : Hexagonal; 20 h. 5, Pour les teunes Flèche noire (premier épisode).

20 h. 30. Débats : L'homme en question...

court métrage français : 22 h. 30 (R.) (1) (1) (Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or holly-woodien. 1932-1945) : - la Flancés de Frankenstein », de J. Wahle (1935), avec B. Karloff, C. Clive, V. Hobson, E. Lanchester, E. Thesiger (v.o. sous-titrée, N.)

On savant quelque peu soraier pousse le docteur frankenstein à créer une lemme qui sera la compagne de son monstre. Celui-ci erre toujours dans la campagne, semant la terreur.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 7, La fenètre œuverte; 7 h. 15, Hurizon, 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. 3 11 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur le musique : « la Khovantchina » (Moussorgski); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre : concert par le conservatoire de musique de Fresnes, direction J.J., Werner; « Elégie » (Daniel-Lesur); « Mètres » (J.J., Werner); « Suite à cinq » (A. Roizenbiet), « Musique pour René Char » (E. Lejet);

14 h., Poèsie; 14 h. 5, La Comedia-Française prèsente; « Ascanio », d'A. Dumas, avec G. Descrières, S. Eine,

vg), Le carena des careastes, 20 h. Poésia interrompue, 20 h. 40 (g), Atalier de crèation radiopholique : « Madame de Sévigné chents », de M. Chalilou et J.-L. Rivière; suivi de Courant-Alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 56, Poésie. conéastes ,

11118

4 -- 48 -

• • • •

. . . .

...

40.00

·.. •

Λ.

 $\mathcal{M} = \{ \mathbf{u} \}$ 

. -3

22.50

4.50 . . . . .

. .

11:

1.77

....

## FRANCE-MUSIQUE

) h. 2. Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h. 2.

Auslical graffiti; 11 n., En direct du Théâtre d'Orsay : le
New Phonic Art, avec M. Fortal; 12 h., Sortilèges du
flamenco; 12 h. 35. Opera-bouritor,
13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de
disques : « Rhapsodies hongroises » (Liszi); 17 h. (e), Le
concert égoiste de J.-L. Bory (Purcall, Westles, Vivaldi,
Bach, Mozart, Ravel, Bartok, Pendarecki, Smetana et M.-P.
Belle, M. le Forestier, L. Ferrèl; 19 h., La route des
longleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30. Echanges Internationaux de Radio-France...
Festival de Vienne 1976, avec l'Orchestre philiparmonique de
Vienne, direction Z. Mehta : « Troisième concerto brandebourgeois » (Bach); « Et expecto resurrectionem mortuorum »
(Messisen); « Symphonie nº 1. » (Schumann); 23 h.,
Cycle de musique de chambre : Mozart; 0 h. 5, Laos;
1 h. 15 (e), Trêva.

## **–** Lundi 6 décembre

## CHAINE 1: TF 1

10 h. 30 (III), C.D.N.P.; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 45 (R.), Série: Maîtres et valets: à 15 h. 30, Semaine du travail manuel: à 16 h. 10 (1), C'est un métier: la chaudronnerie: à 17 h. 5 (R.), Feuilleton: La chronique des Dubois; à 17 h. 20, Variétés: Le club du lundi; 18 h. (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour: 19 h. 43. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte!

20 h. 30. La caméra du lundi: « Piège au

## MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météo marine) : 7 b. 55 et FRANCE-CULTURE : 9 t. 5, 12 t. 30. 19 t. 30 et 23 t. 55

grisbi -, de B. Kennedy (1988), avec G. Ford, E. Sommer. R. Hayworth. J. Cotten. R. Mon-talban.

Un inspecteur de police de San Francisco, qui a des ennuis d'argent, cherche, au cours d'une enquête, à s'emparer d'un million de dollars provenant d'un trajie de drogue. 22 h. Pour le cinéma.

## CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens de rue : 14 h. Aujourd'hul. madame : à 15 h. (R.) Série : Les rues de San Francisco : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu · Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). Jeu Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.J. La caméra invisible.

20 h. 30. Jeu La tête et les jambes : 21 h. 55

( ) Alain Decaux raconte : le général Boulanger : 22 h. 50. Polémique : L'huile sur le feu, de

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : La chronique du

mois : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : le sociologue P.-H. Chombart de Lauwe : 20 h. Les jeux.
20 h. 30. Cinéma public : - le Pont de Remagen », de J. Guillermin (1969). avec G. Segal. R. Vaughn B. Gazzara. B. Dillman. P. van Eyck. En létrier 1965. d. Remagen, le dernier pout sur le Bhin est Penjeu d'une batoille entre Allemande et Américains.

## FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Las chemins de la compaissance... Le corpa souffrant; à 8 h., 32, L'anthroposophie, 8 h. 50, Echec au nasard; 9 h. 7 (e), Les lands de l'histoire : Histoire de Nica, avec M. Borde; 10 h. 45 Lé texte et la marge, 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris. 12 h 45, Panorama; 13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h., Poèsie, Un livre, des volx : « Astrid ou le privilège » (P. de Vendeuvre); 15 h. 2, Les aprea-midl de France-Culture... L'invité du lundl.: N. de Saint-Phalle; à 17 h. 10, L'heure de pointe; 16 h. 2, Rencontres de musique contemporale de Metz; 18 h. 30 (½), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmenn-Chatrian); 19 h. 25, Presence des arts; 19 h. 55, Poèsie; 20 h. (R.), « le Démoisseur » (S. Bellow), avec N. Viriogeux, A. Thorent, 21 h., « l'aufre scène » ou « les Vivants et les Dieux » . Iran, terre mystique; 22 h. 30 (e), Entretiens avec l. Calvino; 23 h., De la nufit; 23 h. 50, Poèsie.

## FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes;
9 h. 30, Lis règle du jeu; 16 h. 30, Cours d'interprétation;
12 h., La chanson; 12 h. 35 Sélection concert; 12 h. 40,
Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
portrait de D. Milhaud; à 15 h. 32, Après-midi tyrique;
Puccini; 18 h. 2, Ecoute, magazina musical; à 19 h.
Jazz times; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40. Concours International de guitare;
20 h. Serénades Beethoven; 20 h. 30, Concert en direct...
le Quatuor de Genève : « Cinq mouvements, opus 5 »
(Webern); « Quetuor en sot mineur » (Debussy); « Six bagatelles, opus 9 » (Webern); « Quatuor en la majeur »
(Ravel), 23 h. (@), J. Bollery et A. Casalas : deux hautes fréquences en auphorle.

## TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

DU 50 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE ... (programme suique).

15 b., « Histoires naturelles : Max Ernst », de

G. Patris et R. Bernier; 15 h. 45, « Les parents de cœur : l'adoption », de l. Barrère; 16 h. 15, « Adamon », de G. Demoy; 17 h. 5, « De la belle ouvrage », de M. Failevic.

## *-Les écrans francophones-*

Lundi 29 novembre
THIR - LUXEMBOURG : 20 h,
Howai 5-0; 21 h., Rivere sans retour,
film d'O Framinger Hawai 5-0; 21 h., Extrers

film d'O Praminger

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,

Kojak , 21 h., l'Arme à gauche, film
de C Sautet.

TELEVISION BELGE : 19 . 35

Monsieur Amilear, d'Y Jamiaque; 22 h . 10, La pensée
20 h . 15, Votations fédérales ; 21 h . 30,
Chapeau maion et bottes de cuir :
22 h . 5, Le crayon entre les dents.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :
20 h . 20, Destins : 21 h . 35, Les comiques associés : 22 h . La voir su
chapitre

Chapitre MONTE - CARLO : 20 h.,

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.,

Kojak : 21 h., Gueule d'amour, film
de J. Grémillon.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,

Mardi 30 novembre

TELE-LUXEMBOUG: 20 h., La
grande vallée; 21 h., le Gentleman
de Londres, film de J. Smight.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Operation danger: 21 h., le Triomphe de Bujjalo-Bill film de J Hopper TELEVISION BELGE: 20 h., Machusalem 2000: 22 h. 10, Le pensée socialiste.

TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. 15. Votations fédérales: 21 h. 30.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'homme qui valait 3 milliards; 21 h., Qui étes-vous M. Sorge? Illm de Y. Ciampi.

clés du regard

Jeudi 2 décembre

Telle LUXEMBGURG : 20 h., de Marcus Waiby; 21 h., Shaft : Infustice, illim de L. Philips.

Telle - MONTE : CARLO : 20 b., Ethomms de for : 21 h., Prisonnier de la peur, film de R. Mulligan.

Tellevision erige : 20 h. 5, la 2 Planete des singes, film de F.J. I Schaffirer : 21 h. 55. Le carrousel aux images.

Tellevision Suisse Romande :

Entanisseurs attaquent, film d'I.
Honds.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Coldiz, 21 h., Malpertuis, film de
H. Kummel.
TELEVISION BELGE: 20 h. 25,
Situation 76: 21 h. 55, Jumping de
Bruzelles

Bruzelles.

TELEVISION SUISSE ROMANDS:
20 h. 15. Liberte à Brême ; 21 h. 35.
Divertimento ; 22 h. 25, les Petites
marguentes, film de V. Chytilovs. Samedi 4 décembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Can-

TELEVISION BEIGE: 20 h. 30.

1616-mémoires. 22 h. La pensée et les hommes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 
20 h. 15, Tamps présent: 21 h. 15, film de G. Sidney.

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

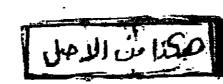
Vendredi 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La Starsky et Hutch

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La

Dimanche 5 décembre DIMBRICHE à GECEMBRE TELE-LUXEMBOURG : 26 h. Mys-tères de l'Ouest : 21 h. Ce mernell-leux automne, film de M Bolognini TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Le Lemna de vivre la bemna d'aller : temps de vivre, le temps d'aimer : 21 h., Où est passé Tom? film de

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.
Hawsi 5-0; 21 h., File au trisor, nim
de V Fleming.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Kojar: 21 h., Sea Song, film de
G. Slater
- TELEVISION BELGE: 19 h. 35. te Président, film de H. Verneuil; 21 h. 55, Le crayon entre les dents. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Florten; 21 h. 5, A bon entendeur; 21 h. 25, Caf Conc'; 21 h 50. Le voix au chapitre.



## REVUE DES REVUES par Yves Florenne

## Le français du Québec et de Paris — L'affaire Alésia

W Cette petits sales Cette petite variante à un célèbre propos gallo-québécois pourrait servir d'épigraphe à l'excellent numéro de *Langue française* qui a pour titre : Le français su Québec (1). Ce titre a été, à lui seul, l'objet de déilcates pesées. Les raisons nous en sont données, dans la présentation, avec celles du commun embarras des ordonnateurs du numéro, Jean-Claude Corbeil. Québécois, et Louis Guilbert: Français de Nanterre. Ce n'est pas l'une des expressions usuelles. Celles-ci, apparemment équivalentes pour quelqu'un du dehors, révèlent une attitude linuistique ou politique, ou les deux. Franco - canadien » est fédéraliste : « franco-québécois » implique une double revendication d'autonomie : linguistique, par rapport au français, politique, par rapport à la fédération ; « français du Québec » a une nuance « provinciale », elle souligne l'écart entre deux langues, sinon leur hiérarchie : mais aussi l'intention de participer à la francophonie universelle. Le titre choisi semble n'engager rien ni personne, sinon un fait incontestable : il y a un pays, le Québec, où l'on parle une langue: le français.

On ne saurait prendre trop de précautions quand on sait que, dans ce pays-là, cette langue-ci est au centre d'un bouillonnement profond, « le lieu et le moyen privilégié d'une définition de soi, comme groupe et comme individu ». Aussi les auteurs se bornent-ils - si c'est là se borner - à tenter de décrire et d'analyser la question linguistique dans son contexte politique, social, économique. En bonne chrono-logique, on dégage les origines historiques de la question : des origines qui emplissent presque toute l'histoire, puisqu'elles datent de la conquête anglaise, en 1760, et se closent, somme toute, avec la « révolution tranquille » de 1960. Alors, l'histoire commence. Avec la prise de conscience que le français, langue nationale québécoise, est en fait une langue dominée; et que la question est donc politique et économique. Deux siècles de domination, trois conséouences: «la rupture de notre évoution linguistique d'avec la France; l'anglicisation de secteurs entiers de l'activité humaine ; la constitution d'une langue technique et scientifique très

Tel est le présent linguistique. Le Gendron : l'usage du français est « légalement protégé». On note que « protégé», « protection », sont les mots qui reviennent sans cesse. Cette « réserve » linguistique américaine est bien faite pour susciter l'inquiétude, même si cette sorte d'Indiens originaires de France et encore attachés à leur langue sauvage sont de dix fois les plus nombreux. Or, cette prépondérance écrasante du nombre (qui n'est pas exceptionnelle : on la trouve ailleurs pour bien d'autres nègres) coexiste avec la prédominance de fait de la minorité anglophone dans le domaine économique. D'où des conséquences psycho-socio-linguistiques, telles que la « détérioration lamentable de la langue » et le « sentiment de frustration . Il s'ensuit tout naturellement que le statut de protectorat est dépassé : ce que le français québécois revendique, c'est la souveraineté.

Mais quel français? A cette interrogation, la « problématique d'un dictionnaire », exposée par Louis Guilbert, apporte les éléments de réponse les plus intéressants. L'auteur évocue le « drame » qui semble au point de crise : le moment on « le destin linguistique d'un peuple peut basculer, soit pers l'assimilation an monde anglophone; soit vers l'affirmation d'une autonomie v. Une langue, en tout cas, autonome elle-même et dont le problème total se trouve posé par tout projet de dictionnaire. L'enquête qui a été conduite sur le contenu d'un tel projet est très ins-

Certes, nous ne pouvons, nous autres Français, qu'être touchés par certaines volontés nostalgiques d'un retour au français « pur » ou « parisien ». En somme, il ne serait de bon Québec que de Paris. D'ailleurs, une passionnante étude de Guy Labelle nous apporte une surprise : la « constante uniformité » daris l'expression orale, le parier spontané des enfants de Paris et de Montréal. Toutefois, la question de la langue est, pour les Québecois, celle-là même de leur identité. Ce qui est en question, c'est donc l'originalité de cette langue, sa différence. Par rapport évidemmes au français que Louis Guilbert appelle « standard ». Il ne nous en voudra pas de regretter, en passant, cet anglicisme, S'il ne vient que trop sous la plume (jusqu'à la « standardisation ») des collaborateurs québecols du cahier, lis y ont blen des excuses, encore que. L'origine française du mot n'y change rien. Parlez de français-type, si vous voulez, sinon de français-drapeau. Qu'on le venille trielle, l'uniformité mécanique, la banaon vent, un français classique; mieux : un français français. Il n'y a pas, Dien merci, de français « standard ». Reste que le Québec lève l'« estendard » de la révolte contre l'anglais ; mais aussi celui de l'autonomie devant le français de France. Il y a là toute la différence entre l'affranchissement à l'égard du conquérant dominateur et à l'égard du père. Un père coupable, d'ailleurs, non de tyrannie mais d'abandon.

Traitant de la littérature au Québec, Mme Lise Gauvin emploie Fexpression de « français fictif ». C'est justement l'un des deux maîtres-mots -- Pautre étant le « français national » — de la c table ronde » dont le François autourd'hui publie les enregistrements (2). Ce Balibar, prétexte de la rencontre (au sens pacifique, mais à l'autre aussi). Tout comme une autre « table ronde » tourne autour de l'ouvrage de M. de Certeau, D. Julia et J. Revel : Une politique de la langue.

Ces enregistrements ont l'avantage de restituer les débats dans leur spontanéité vivante, leurs ruptures, leur profusion - et leur confusion. On admire la science que Mme Balibar possède du « français national » et de son acte de naissance, l'ordonnance de Villers-Cotterêts : peut-être est-elle un nen nessimiste sur l'ignorance des Français en la matière. Il arrive aussi que, chez elle, l'enthousiasme pugnace bouscule la comnaissance : elle nous parle de la prise de pouvoir, en 1889, par « une masse d'ouvriers d'usine ». Les usines auraient tenu dans le parc de Ver-sailles, et la « masse » dansé à l'aise dans la galerie des giaces, ce qu'elle a d'ailleurs fait.

Nous ne songeons pas à donner une synthèse d'un si long échange de réflexions si savantes et contradictoires. Montrons seulement que nous avons lu dans les coins, en relevant deux points mineurs et marginaux. Quelqu'un souligne a l'opposition entre la pratique a primaire » de la rédaction-narration, exercice de « simple » apprentissage de la langue « correcte » exprimant la « réalité » ; et la pratique « secondaire » de la dissertation-explication de texte. exercice formellement « créateur »... C'est tout juste le contraire (et ce que pense d'ailleurs probablement l'invité à la table, ses gulliemets répétés montrant lité confortable et médiocre. Il y a, si modèle sur une critique stéréotypée : Comu identifié et exploré par M. Ber-

senie la première est — pourrait être — créatrice. C'est la même différence qu'entre le cours académique de dessin et les libres dessins d'enfants. Certes, la e création » est bien plus certaine et évidente dans le dessin que dans justement ce pourquel que les ensel-gnants pourraient méliter afin d'en tirer pour eux-mêmes en enseignement. Le désaccord et l'agressivité donnezé du tonns à ces débats universitaires, encore qu'ils soient featres, dans le endu (ou 'ie 'hist-entendu), entre les présents. On se rattrave avec les absents. Ainsi, autour de la seconde e table à la prise à parité de Jean Dutourd pour les propos qu'il a tenus dans le Monde de l'éducation. Avouerat-on qu'on y voit surtout quelques grains de ce bon sets, 81 peu partagé, et une façon de parier et d'écrire plutôt simple et naturelle (mot peu scientifique, certes, et dont abusalt, entre autres, ce grand ignorant qui fit un jour Alceste) qu'on aimerait parfois trouver chez les enseignants, et qu'on y trouve d'ailleurs quand ils sont insti-

An vrai, la raison de cette ire, c'est que Jean Dutourd serait le type de l' e écripain réactionnaire ». C'est bien possible. Ce « communiste de cœur » du temps des maquis ne s'est-il pas rangé au nombre des réactionnaires au conformisme quel qu'il soit et à la mode : celui qui « penche vers le conservatisme quand la mode est. à la révolution, et vice versa? Quant à qualifier de manrassien quelqu'un qui a dédié à Rossel, général et ministre de la Commune, un livre « plein de l'esprit et de l'âme » de ce héros, c'est parler à tort plus encore qu'à travers. Mais quoi! On n'a pas toujours le temps d'avoir lu les auteurs qu'on juge et même ceux qu'on enseigne.

A deux reprises, nous avions signalé les commentaires de M. l'abbé André Wartelle, helléniste, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur les hypothèses, les fouilles et les découvertes de M. André Berthier, conservateur en chef aux archives nationales, concernant le site d'Alésia. Dans le bulletin de l'association le Jura français (3), l'auteur apporte la plus convaincante démonstration géographique et stratégique : Alésia ne peut être située qu'en Franson compte) : la seconde pratique se Quicherat — mais aussi, le site de Syamor ce sont les écrits de M. Pabhé Wartelle (et le Jura français n'est pes la universellement) qui ont à peu près révèlé des travairs si importants pour la connaissance des origines de l'histoire nationale. C'est que l'auteur (son titre d'ailleurs ne doit l'autoriser qu'à fouiller d'ailleurs ne doit l'autoriser qu'à fouiller des perfers et non le solt e le probleme les papiers et non le soi) a le malheur de dérauger l'ordre établi des positions officielles, besucoup plus mexpugnables que la malheureuse Alesia. Non seulement il n'est pas adde, mais les plus beaux efforts sont déployés a pour faire disparatire son hippothèse et les décou-pertes; par une simple décision d'auto-

thier, l'emporte sur tous ceux qui ont

Or, les fouilles de Syam-Cornu semblent détà dépasser l'identification d'Alesia : « Sur ce site extraordinaire que des migures de la science officielle ont un four déclaré « archéologiquement mil», M. Berthier et sa petite équipe de volontaires sont en train de découvrir un des ensembles celtiques les plus étonnants (...) apparemment capable de renouveler en projondeur, à lui seul, notre connaissance d'une civilisation vers laquelle se porte quiourd'hui un intérêt tout neuf. (\_) Voilà la réalité. Devant ces jaits et devant ce qu'ils comportent déjà de certitude, d'évidence, les manazuvres pèsent peu, moins encore les jalousies. Certes, on comprend qu'une pareille découverte, d'une si haute importance, d'une telle ampleur, destructrice en même temps de tant d'idées reçues, ne soit pas acceptés d'emblée, même par ceux dont ce devrait être l'honneur de défendre la liberté et la gratuité de la recherche». M. l'abbé Wartelle, qui a l'éternité pour fui, conclut : « S'il jaut praiment cent uns pour qu'une telle découverte tombs dans

torre ans de passés. » Il ne nous reste donc qu'à patienter quatre-vingt-six ans. Cela n'est pas sans nous rappeler qu'ici même, il y a tout juste vingt-cinq ans (vous voyez bien que le temps passe) (4), nous rompions des lances dans l'affaire Alexandre Varille, égyptologue non conformiste aux intuitions géniales, dont les découvertes sur le terrain et les thèses étaient si humineuses qu'elles aveuglaient furieusement l'égyptologie officielle. Il pourrait bien y avoir une affaire Berthier-Alésia.

le domaine public, les choses ne sont pas

en si mauvaise voie : il y a déjà qua-

(2) 95, bd Raspail, 69, no 35. (3) 8, run d'Athènes, 99, no 151. (4) Le Monde du 22 novembre 1851.

## **Paris**

## L'AVENTURE EN PLEINE

L arrive qu'on se sente de vagues nostalgies; comme un obscur manque. On se dit : il serait peut-être dommage de mourir cans avoir vu la cathédrale de Beauvals, ou les tombeaux aztèques, le cimetière gallo-romain de Civeaux sous la lune montante, le Tassill ou les fresques de Saint-Savin, les petites choses torturées et poétiques des jardins japonals. Que sals-je ? Mals cilà. C'est Ioin, c'est cher ou c'est trop près ; on n'a pas le temps, on lra un prochain week-end.

Il est une excursion que je vous conseille ai vous habitez Paris. Elle demande peu de frais, un peu de courage, l'endroit n'est pas des mieux famés, la posture un peu disioquée d'un adolescent à la porte d'un hôtel sûrement très passant tait lever dans votre esprit comme une odeur de came, vous n'aurez pas trop de mai à garer votre volture, empruntée pour la circonstance, plutôt que le métro, qui ferraille ici à ciel ouvert.

Quelques marches. Un escaller banal. Et c'est le total dépaysement. L'aventure commence. Il faut entrer ce lieu le cerveau totaleme lavé. Vide. Occulter radicalement tout ce qu'on aurait pu ouir jusque-là.

L'abside est immense, le veux dire en élévation. C'est Conques. Elle pourrait être voûtée, en cul-de-tour, l'arc qui la délimite étant du plus pur roman. Toutefols reposant sur deux colonnes effroyablement graciles. Et qui ressembleralent à s'y méprendre à deux tuyaux de vidange n'étalent les chapiteaux corinthiens qui les couronnent Com-ment tout cela tient-il ? Mystère. D'autant que partout sur les murs des taches, ou plutôt des salissures, plus charbonneux, donnent à penser. Des archéologues découvriraient là les traces manifestes d'un habitat humain incendié vers l'an..., mais ce doit être facile à dater par la méthode du carbone 14. Le tout a défié les siècles grâce à son pavage bétonné et à queiques ouvertures d'aération, fenêtres sans châssis qui ne donnent d'allieurs sur rien.

La narthex est délimité par une ciòture électrifiée que justifie la suite des événements. La nef cen-trale est gernie de bancs en hémicycle, cans dossiers et si bien capi-tonnés que nui chrétien, fût-il le plus ancre dans sa religion, ne consentid'une messe. Mais on n'est pas là

Entre côté cour une vache qu'on nous dira charolaise et côté jardin une jument sans âge. Une botte de foin, rescapée de la sécheresse estivale, leur permettra d'attendre avec placidité la fin de l'office. Le ruminant et celul qui ne l'est pas mastiquent palsiblement, front contre front. On dirait le bœuf et l'âne, ce n'est sûrement pas fortuit, d'autant qu'on entendra parler de la Vierge Marie, mais plus avant. Quant à Joseph, comme d'habitude, il n'a rien à faire icl.

Reste l'Enfant Jésus. Le vollà ; il arrive ; il est là Partout. Assoupl entre les pattes de la jument, tirani sur le pis de la charolaise, qui n'a l'air d'être là - le pis - que pour la figuration tant il est flasque, galipettant eur le dos de la jun heureusement sans âge — elle aurait heureusement sans âge — elle aurait même, paraît-li, participé à la guerre de 1870, mais là je ne suis pas très sûre d'avoir bien compria, — tirant à hue et à dia, pas en même temps comme on prend la peline de nous l'accollegement et les auraits par les facts. l'expliquer, vu que nous, les Parisiens, on s'y retrouve peut-être dans les cylindrées, mais quant au ferrage d'une charolaise L., esquissant un pas de bourrée bourbonnaise (?), tirant sa vache, prise dans une « bou-chure », non, un « trasse », ô manes de mes - vieux - Nivernals I non une haie d'épines, dégringolant de sa jument avant que celle-ci ne fonce — du temps de sa jeunesse dans la porte d'une grange. Fermés.

Et il cause, Et Il cause, il cause d'événements qui ne concernent per-sonne parmi ces fidèles. Qui n'ont r boulot allénant, leurs métros bondés et leurs dodos insomniaques Et qui rigolent. Ou qui - avaient dans la sec - à entendre ce diable d'Olivier Périer leur raconter entre sa vache — mais pousse-toi donc de là l — et sa jument, dotée d'un collier de cuir comme on n'en voit plus que chez les brocanteurs, des disbleries et des blueites, des histolies à dormir dans une bouchure, à s'acagnarder dans sa cheminée,

aussi proches que les mœurs des Bentous, Seralt-ca un air de liberté? rait à y poser les fesses le temps II a secoué les branches de l'arbre, et son parfum est dans l'air.

Je vous le dis. Il faut parfois tenter l'aventure. Olivier Périer, trai-nant sa charolaise et sa jument, sera parti sur d'autres chemins. Peut-être pourriez-vous la suivre. Iui faire un bout de conduite ? Il sera, paraît-il, en Normandie. Il est certaine église du côté de Troam, abandonnée de qu'il faut se donner beaucoup de mai pour trouver mais qui est - facile à nettoyer et commode pour faire entrer mes bêtes de plain-

jaillit parmi ces épineuses de sable qui fleurissent comme des louis d'or En attendant, Parisiens, retournez donc leter un coup d'œil aux Bouffes du Nord; c'est leur nom. Il n'y aura plus ni vache ni tument, ni ancien instituteur recyclé dans les - diseu de berdineries -, mais vous aurez une idée, en recardant autour de vous des prisons de Piranese, de l'absid de Vézelay ravagée par le feu de l'enfer, et de la façon estucieuse dont on peut extraire une conduite destinée à évacuer les eaux de pluie d'un chapiteau corinthian revu par Viollet-le-Duc.

MICHELE VIDERMAN.

## **IMAGES**

## Le coyote ou le chien?

🕆 'EST un garçan de six ans, maintenant le les aime autant tous bien sous tous rapports, etmadessus de tout souocon. Appelons-le Antoine, par exemple. apporte à son père son livre d'images, d'images d'animaux, el il dit : « Joue à deviner ouels sont les animaux que le préfère. D'accord? > (Comme dans les interviews publiées par la presse, nous mettrons A. pour Antoine et P. pour le père.)

A. — Regarde cette page. L'animal que le préfère commence par un « l ». Il y en a deux : le lynx et le lion. Alors?

P. — Le lynx. A. — C'était le lynx, mais

P. - Attends la suite.

Gagné!

A. — Ici, tu choisis entre le fenex et le renard

les deux. Personne n'a gagné.

A. -- Dans les « c », ici, il y a

le coyote du Mexique ou le chien.

P. - Le coyote du Mexique.

A. — Non, le chien. Le coyote est trop laid. Tu n'es pas font.

P. — Continuons.

P. — Pas le feriex, le fennec. Répète.

A. - Non! Alors, entre la hvène et le loup.

P. - Le loup. La hyène est trop kaide.

A. -- Non, la hyène. Encore gagné. Elle ne mange pas les hommes. Elle mange ce qui est déià mort. Mais elle a une odeur insupportable. (!) a dû rapporter l'expression de l'école parce qu'il prononce < insupportable > avec beaucoup d'emphase.) Et sur cette page-là, le te dis ou tu essaies?

P. — J'essaie. Le lama, non, le loir, non, la loutre.

## Rassurant

A. -- Perdu. P. — Qui a perdu?

A. — Toi, parce que en vrai je les aime tous ensemble. Et entre les quatre ours, qu'est-ce que je préfère?

P. — Lé polaire.

A. - Non, pas le polaire, il ne joue pas. Et J'enlève aussi l'ours brun. Alors, il reste le grizzly et le panda. Regarde comme le grizzly a l'air méchant.

P. - Oul. Donc tu préfères le ponda.

A. — Non, le grizzly. Je t'ai eu. Il n'a pas l'air méchant. Tout

gaané. C'est rassurant, finalement. Voi-là une génération qui va drôlement se défendre dans les années 2000. Les émirs du pétrole auront à qui

OLIVIER RENAUDIN.

## POUR S'Y RECONNAITRE

## Le «Nobiliaire de France» recense quatre mille familles

REPUBLICAINS, les Français ont gardé du goût et même du respect pour la noblesse. Mais voilà : qui est noble et qui ne l'est pas? Le snobisme aidant, les jaux nobles aux noms empruntés ou truqués, aux titres usurpés, sont nombreuz. La particule, un blason, une couronne, ne sont plus une preuve, et il existe des officines spécialisées dans les arbres généalogiques avantageur. Comment sy reconnaitre?

C'est à cette question que rè-

pond le Noblisire de France du docteur M. Dugast-Rouille, dont la seconde édition vient de paratire(1). Ce gros ouvrage en deux tomes fait état de quatre mille familles qui constituent, en France, aujourd'hui, le dernier carré de la noblesse. Il est pratique, facile à consulter : les noms paironymiques y figurent en gros caractères, par ordre alpha-bétique, suivis des autres noms puis telle année; que cette famille indiqués entre parenthèses. Les rendois à l'un ou l'autre des noms

Car ce a nobiliaire de France » est ètabli « sans concessions ni fiori-de Montpellier, en 1755, ne paraît tures, sans esprit de polémique non plus », comme l'écrivait dans la préface de la première édition M. Jean de Malestroit de Bruc. membre de l'Association d'entraide de la noblesse française (ANF.)

Si le titre n'est pas donné en pertu de lettres palentes, la Nobiliaire indique le titre sous lequel les membres de la famille sont habituellement connus : marquis, comte ou baron, suini des initiales t.d.c., qui signifient a titre de courtoisie ». Sous le nom des familles étu-

diées figurent des notes fort inté-ressontes. On y apprend, par exemple, que telle jamille, n'ayant accusis une charge anoblissante qu'en 1789, est d'une noblesse inachevée; que telle outre est d'une noblesse d'origine étrangère, porporte un titre de comte romain héréditaire, par bref pontifical de

de Montpellier, en 1755, ne paraît pas avoir acquis la noblesse héré-ditaire parce que ses descendants ne justifient pas avoir conservé cette charge pendant une ou deux Ainsi, encore, la famille des Grands La Tour d'Auvergne,

vicomie de Turenne, duc de Bouillon et prince de Sedan s'est éteinte en 1802. Le nom patronymique a été revendiqué par les familles de La Borie et de La Placette, d'une part, et de La Tour Saint-Paulet, d'autre part. Mais toutes deux sont totalement distinctes des Grands La Tour d'Auvergne, dont elles portent néan-moins le nom et les armes, ce qui ne les a pas empêchées de s'inten-ter un procès, chacune se disant en droit de reprendre ce nom. Or ces deux familles et leur descendance s'intitulent toujours princes de La Tour d'Auvergne.

Un ouvrage considérable, utile

F. BERNARD-BEAUMAINE.

## Le silence

en temps. Ils sont assis côte à

rope : « Comment le trouves-tu ? »

Il a une moue qui peut signifier :

bien, mais j'ai connu mieux. Elle

reprend d'une voix douce : « Tout

de même, c'est bien cuisiné. > Il

approuve du menton. Ils boivent

à petits cours souvent et en même

temps. Lui veille à remplir les

verres, regulièrement, et j'entends

la voix de la femme : « Merci. »

elle hésite. Il désigne le pont-l'évêque. Elle en prend, le goûte

et dit : « Il est à point, tu avais

raison. > Je m'attends à ce qu'il

réponde : « J'ai toujours raison »,

mais il se contente de sourire. C'est la première fois et ce sera

la seule. Entre le fromage et le

dessert, chacun se replonge dans

d'une heure. Est-ce que la tarte

gue ? Non, ils la savourent silen-

cieusement, au même rythme

tranquille. A la dernière bouchée,

elle questionne : «Ca ta plu?»

Il a réparti ce qui reste de vin

entre leur deux verres et, je ne

rer que cette fois ils vont trinquer.

Mais ils boivent la dernière ra-

sade, comme les précédentes, en

silence. Il appelle le garçon, qui

s'approche : « Ces messieurs-dames désirent du café ? » L'hom-

me dit : « Non, merci » et se

tourne vers la femme : « Non,

tu sais bien. » Je l'aurais juré !

l'addition en fronçant les sourcils.

Elle s'inquiète, il la rassure et

ils attendent leur monnaie, les

yeux dans le vague. Ce diner n'a

Peut-être s'aimaient - ils tendre-

ment, peut-être ne pouvaient-ils

se passer l'un de l'autre, peut-

être se connaissaient-ils trop

bien ? En tout cas, lorsqu'ils sont

partis, j'ai ressenti un soulage-

PAULE DENOIX.

falt que creuser leur solltude.

A présent, l'homme détaille

sais pourquol, le me mets à espé-

Devant le plateau de fromages,

N couple entre dans le restaurant. L'homme retient côte et un abime les separe. Elle la porte d'un geste machi- s'est tournée vers lui et l'internal pour laisser passer la femme, oul s'avance d'un air un peu intimidé. Il porte un costume gris foncé, une chemise blanche impeccable, une cravate verte aux dessins discrets, tenue sobre qui sied à ses cheveux grisonnants. son air sérieux et son léger embonpoint. Elle est vêtue d'une robe de jersey belge, ornée d'un collier de perles et d'une ceinture de cuir marron, qui souligne une silhouette im peu empâtée. Le garcon se précipite pour reculer une table, voisine de la mienne, afin que la dame puisse prendre place sur la banquette. Le monsieur la rejoint à l'étonnement du garçon, qui déplace rapidement les couverts en leur disant : a Comme vous voudrez ». Ils ses pensées. Il s'est écoulé près tiennent donc à s'asseoir l'un à côté de l'autre. Je trouve cela Tatin va enfin leur délier la lantouchant. Ils paraissent la cinquantaine et sont vraisemblablement marlés.

Ils consultent longuement le menu en silence, puis se font Il fait signe que oul. part de leur choix à voix basse. Après quoi ils se taisent, l'air absent. Elle reprend le menu et le relit attentivement. Elle se penche vers lui et lui chuchote quelque chose en lui désignant un plat sur la carte. Il hoche la tête sans changer d'expression et tous deux retombent dans un mutisme que la venue du garçon finit par interrompre. C'est e qui passe la commande avec des recommandations, des précisions, sans l'ombre d'un sourire. Ils ont choisi le menu gastronomique, le plus cher. Plusleurs minutes s'écoulent, mornes, pesantes, muettes. Elle s'est appuyée contre le dossier, les mains sur les genoux l'air résigné. Lui, tapote nerveusement la

L'arrivée d'une bouteille de vin — un bordeaux millésimé — le détend imperceptiblement. Il le goûte avec solennité et fait un signe de tête approbateur au garcon, qui remplit immédiatement le verre de la dame. Elle le remercie d'un sourire distrait. En attendant l'entrée, l'homme s'absorbe dans la lecture de l'étiquette du bordeaux. Elle le regarde, songeuse, Parleront-il: enfin? On leur a servi la terrine du chef, qu'ils dégustent avec application, sans faire le moindre commentaire.

Tis out fini leur ent dent la suite, le regard vide. Ils attaquent le filet Mignon en regardant droit devant eux, sans prononcer un mot. Peut-être, s'ils étaient assis l'un en face de l'autre, le courant passerait mieux, ils ne pourraient pas s'empêcher d'échanger une phrase de temps

## **TÉMOIGNAGE**

## La grande désillusion

(Suite de la page 11.)

- On ne me rejuse pas toute compétence, c'est vrai. A condition que je ne touche pas à la politique : on intrigue dejà pour les prochaines élections, je ne sais rien de ce qui se trame. Quand je m'approche, on change de sujet...

» Que les gens vous accueülent gentiment en tant que collaboratrice du maire, c'est une chose. Que je puisse aufourd'hui faire une carrière politique, c'est autre chose. On ne laisse pas facilement une jemme prendre la place des autres. Avec les handicaps qui sont les miens, je ne suis pas et ne serai jamais « populaire ». Les electeurs n'ont pas voie pour moi (i'ai été élue sur une liste), ils ne voteront pas pour moi à des élections cantonales ou législatires.

» Je ne suis pas amère. Mon travail à la municipalité m'a souvent passionnée et apporté beaucoup dans ma rie personnelle et professionnelle. Cela m'a fait toucher du doigt des réalités que ie ne connaissais pas, comprendre par exemple que, derrière le ridicule d'un défilé de majorettes, il u a un facteur d'enracinement pour des enfants d'immigrés, une sorte de Légion d'honneur. Mais tout de même, quand je me suis iancée dans l'action politique, ce n'était pas seulement pour me faire plaisir à moi-même. Et, si je jais le bilan, je ne suis pas sûre d'avoir apporté quelque chose aux autres.

» Je suis contente d'avoir fait cette expérience, une fois. Mais, six ans, c'est long : je ne crois pas que je recommencerai.»

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

## Humeur

## Changer la vie

N tron de lumière dans la ruelle vide. Double porre; verre dépoli à mi-hauteur le verso blanc d'une affiche rend l'une des vitres borgne, tandis qu'un lumignon filtre de l'autre. Le bois, gauchi par l'humidité, oblige à forcer pour ouvrir la porte. Au sol, du ciment. Une emade table dévote la pièce; aurour, des choises et des bancs : co vieux calorifère éteint. Au mur, des visages, des slogans.

Une autre salle en enfilade, avec nne porte à loquet. Murs jaunes, écuillés. Un évier, D'autres tables Des paperasses, des bouteilles, des paquets et tout un bric-à-brac sous la poussière. Trois fenêrres, grillacées, ouvrent sur des pans de murs effacés par la mir.

Cinq on six hommes s'affairent autour du poèle. Odeur écceurante du mazort et du papier humide qu'on vient d'allumer. On blague sur la fournaise. On salue les derniers arrivés, familiers on distants, camarade on monsieur.

Le bureau s'installe à la grande able -- celle du réduit de l'arrièresalle. On étale chemises es papiers. Quelques confidences cout, funives, d'un ami à un anne. Les voix s'éteignent. Les hommes se carrent dans leur coin, ou s'étalent. On allume une pipe. On attend. « Excusé : Bardot, Rival, Mi-

- Comment va-t-il?

- Oh! pas fort! Toujours pareil. Il doit sottit dans quinze jours. — Je n'ai oublié personne? Alors, je passe la parole à Gaston, pour le compte rendu financier. - A l'henre acruelle, quatrevingt-deux carres ont été payées, fait 165 francs à la fête fédérale Le concours de belote a rapporté 548 francs. Là-dessus, il faut prévoir le loyer du local... »

Au mur, l'affiche salpètrée donne au visage qui l'illustre des tavelures de truits gârés. Un coin s'est détaché et pend mollement. On lit :

 Changer la vie. » J. CLUZEL

#### **NATUROPATHIE**

## Après tout, pourquoi pas?

turopathe. NI guérisseur ni pathie conserve », dit-elle. médecin, le naturopathe se veut professeur de santé. Pour lui, « les trucs thérapeutiques n'atteignent pas la cause de la maladie. La praie querison ne veut être médicamentaire. Seule l'hygiène naturelle protège et crée les forces vitales ». La santé résulte d'une réforme de vie. Il s'agit de retrouver le contact avec les éléments naturels, « Vous trouvez la vie dans la nature. » La naturopathie, c'est « l'étude de la maladie en fonction de la nature». Après tout, pourquol pas?

Comme tous les jeudis, les conférences de Pierre - Valentin Marchesseau, « père de la naturopathie en France», connaissent un franc succès. Les sujets les plus hétéroclites y sont abordés : ce que révèlent les formes du corps, car « le bilan morphologique vaut mieux que toutes les ana-lyses partielles de laboratoire»; la gymnastique de la femme avec « la préparation gymnique à l'accouchement sans peur » et « le travail devant une glace, le corps nu»: « la mémotre : ctrculation cérébrale et douche du cortex»; les divers jeunes : jeune humide jeûne sec, jeûne mixte, etc.; la main en naturopathie; le yoga et le hatha yoga ; les fluides en magnétisme humain...

Lorsone le « père de la naturopathie» et son jeune disciple entrent dans la salle comble environ trois cents personnes où ils viennent expliquer les divers fluides magnétiques, l'assistance observe aussitôt le plus complet silence. Il faut avouer que Pierre-Valentin Marchesseau a de l'allure. A vous donner le frisson! L'œil sombre et vif, le regard percant sous d'épais sourcils noirs. Fine moustache poivre et sel Barbiche blanche comme de la neige. Les cheveux épars. Très grand, un rien hautain, il avance vers l'estrade à grands pas. Quel

L faut de tout pour faire un à l'entrée l'ignore. « Lui donner tempête d'applaudissements.

Le professeur prend la parole : « Ce soir, nous allons essayer de voir clair dans le phénomène du magnétisme. Grâce à son rayonnement magnétique, la Terre recharge la substance blanche. Qn devrait marcher pieds nus. en forêt, dans la rosée du matin. à l'heure où les oiseaux chantent, s Nature aux pattes, en avant, marche I « A déjaut, piétinez dans votre baignoire », conseille le professeur.

En second lieu, le magnétisme se trouve dans chaque être vivant. « Chaque être vivant est obligatoirement magnétique. Elle, lui, vous, moi, sommes magnétiques. Les animoux sains et évolués, comme le cheval, le chat, le chien, le sont également. >

Selon le professeur naturopathe, les scientifiques nient les phénomènes qu'ils ne peuvent expliquer. « Contrairement à ce que pensent les scientifiques, ce n'est pas la matière qui fait la vic, la vie s'installe dans un corps sain qui porte de l'énergie. 🛚 L'auditoire écoute religieusement. Il apprend ainsi que « la vie s'installe dans la matière pour développer le système nerveux, que le corps spirituel s'imbrique dans corps mental jusqu'au cerneau s

« Sommes-nous influencés par les astres? », demande un jeune homme, « Bien sûr, répond le professeur. Pour ne pas croire à l'astrologie, il faudrait pouvoir faire pousser des légumes sans soleil, n Nous n'en saurons pas plus sur ce point.

La séance se termine avec cette formule. : a En bref, nous avons un capital santé que nous perdons en voulant obtenir un capital monnaie. » Pas bête. Il faut suivre. Mais lorsque l'on a compris, quelle vie tout de meme i Pour la rendre mellleure, demande l'orateur, a faites une bonne action par jour ». Pierre-Valentin Marseau quitte la salle sous une

monde. J'ai rencontré un na- un âge, c'est difficile : la naturo- A ma grande surprise, ancun cantique n'est entonné.

Agé de sotzante-cinq ans, le professeur Marchesseau a étudié le droit, la médecine et la philosophie. Il a été enseignant et infirmler : a Cela me déplaisait. J'ai créé la première école de diététique en 1950 et l'école de naturopathie cinq ans plus tard. » Il explique : « Je cherchais une voie pour arrêter la tare humaine, ne comprenant pas la décrépitude des hommes. Je projesse la santé sans médecine. » Comment ? a Par la naturopathie, ensemble de règles d'hygiène : bains, cures de plantes, exercices. Quant à la médecine, elle est utile pour les grandes douleurs, les débordements microbiens et les accidents. » Un point c'est tout. « Demain, conclut le professeur, il jaudra repenser l'humain en fonction du naturel. L'observation des animaux dans la nature est une lecon permanente aux hommes. P

La Fédération française de naturopathie compte trois mille membres. Bon nombre d'entre eux suivent des cours par correspondance. Ces cours enseignent les techniques qui maintiennent en bonne santé. Les élèves choisissent leur centre d'intérêt : yoga, alimentation, esthétique Cet a enseionement privé à distance, avec stages >, coûte 1000 F. Pour assister aux conférences hebdomadaires, les membres de la F.F.N. paient 3 F. Les autres paient 7 F. De petits livrets d'une vingtaine de pages sont vendus à l'entrée de la saile au prix de 12 F : a Comment lire la santé dans les formes du corps »,

« Jésus zaturopathe », etc. Enfin, des consultations ont lieu au cabinet du docteur Marchesseau: 80 F la consultation, non remboursable par la Sécurité sociale. Cependant, le professeur est compréhensif : les moins favorisës ne paient que 40 P.

CHRISTIANE CHAMBENOIS.

## FRANCE, TERRE D'ASILE

En dépit des progrès réa-III. — Intégration et suspicion par OLIVIER

lisés en matière d'accueil, la réglementation applicable aux réfugiés politiques est capricieuse et, à certains égards, insuffisante (« le Monde - des 26 et 27 novembrel. Elle ne facilite pas toujours leur insertion dans la société française. La suspicion qui entoure certains groupes de réfugiés renforce leur isolement.

La plupart des réfugiés politiques sont appelés à demeurer dans le pays d'accueil de longues années et la majorité d'entre eux à ne jamais rentrer. La question se pose de savoir s'il vaut mieux pour eux être considérés par les auto-rités françaises comme des hôtes de passage ou au contraire, dès leur arrivée, comme des candidats à l'intégration

Les réfuglés eux-mêmes sont très divisés sur ce point. Si la grande majorité des Indochinois n'envisage pas la possibilité d'un retour et s'adapte assez facile-ment à la vie en France, il n'en va pas de même, par exemple, des Latino-Américains. Ils sont souvent persuadés — on le souhaite avec ralson — que leur séjour est transitoire, qu'un contre-coup d'Etat viendra bientôt renverser telle ou telle équipe dirigeante et leur permettre de rentrer. L'exem-ple des Haltiens, des Bréslliens ou des Dominicains ne suffit pas à les dissuader. Animés par cet espoir, ils ne font pas toujours un grand effort pour « s'intégrer » grant entr pour a sintegrer a au pays d'accueil. Même quand le réfugié est, au fond, à peu près convaincu qu'il ne regagnera jamais sa patrie, ou pas avant très longtemps, il arrive qu'il se

condulse comme si son retour était iminent. On peut, à cet égard, opposer deux cas de réfugiés d'origine deux cas de réfugiés d'origine soviétique, tous bien connus, et qui jouissent en France d'une situation privilégiée, M. Efim Etkind ex-professeur de littérature française et de linguistique à l'université de Leningrad, a dù quitter l'U.R.S.S. parce qu'il avait pris la défense de Soljenitsyne. Il est arrivé à Paris en septembre 1974 avec la promesse d'être embauché par l'université de Nanterre. Six mois plus tard, il obtenait son doctorat d'Etat et un poste de doctorat d'Etat et un poste de professeur. Il vit dans une maison agréable avec sa femme et ses deux filles. Bien qu'il pense pouvoir retourner un jour dans son pays d'origine, il a décidé de prendre la nationalité française. I l'obtiendra dans deux ans (1). prendre la nationalité française.

Il l'obtiendra dans deux ans (1).

Maintenant, dit-il, je suis plus
Français que Russe. Si l'on vit
dans un pays c'est pour être
acteur et non spectateur. Rêver au
pays dont on vient tue votre
énergie vitale. 3

M. André Sinjayski professeur.

M. André Siniavski, professeur à la Sorbonne, bénéficie de privi-lèges comparables sur le plan matériel. Mais il n'a pas vralment rompu avec la mère patrie. De-puis leur arrivée en France, en 1973, ni lui ni sa femme n'ont tenté d'apprendre le français. Il est séduit par Paris, mais y vit en touriste, bien qu'il ne se fasse guère d'illusion sur ses chances de revoir jamais l'URSS. Il dit avoir été mai accepté par la com-munauté russe blanche, mais cela l'indiffère. Il poursuit son œuvre d'écrivain russe, en russe, dans la solitude de sa maison de banlieue.

Controverse

Les associations compétentes sont divisées sur l'attitude à adopsont divisees sur l'attitude à adop-ter à l'égard de la masse des réfuglés, généralement très dému-nis sur le plan matériel. Pour M.º André Jacques, directeur de la Cimade, le mot «intégration» est à bannir, il faut leur venir en est à bannir, il faut leur venir en aide, certes, mais point trop n'en fout. Selon la Cimade. r'er systèmatiquement les réfugiés dans un foyer d'hébergement pendant six mois en fait des « assistés », alors qu'il faudrait, au contraire, qu'ils apprennent très rapidement à se débrouiller euxmêmes. « Ensuite, une tâche essentielle est de préparer le réfugié à rentrer au pays dans les gie à rentrer au pays dans les conditions optimales », explique M. André Jacques. D'où la mé-fiance de la Clmade à l'égard de F ance-Terre d'asile, devenue un important organisme de gestion para-public, jugé a trop dépen-

dant du gouvernement français ». a Il Jaut que les réjugtés puissent rencontrer en France un soutien jusque dans les revendications à jusque dans les révendications à l'égard de leur pays », estime M. André Jacques. Aussi, le seul foyer que gère la Cimade, à Massy, est-il, en pratique, réservé à des militants de gauche, qui sont encouragés à continuer la «lutte pour la libération de leur pays ». De même, la Cimade accorde-t-elle une « attention rioillante » aux Indochinois oui rigilante » aux Indochinois qui souhaiteralent retourner chez eux. Ils sont, il est vrai. fort peu

nombreux (2). La majorité des associations compétentes misent, au contraire, sur l'hypothèse d'un long séjour en France. C'est le point de vue de France-Terre d'asile, et aussi celui de l'abbé Glasberg, qui a fondé le premier foyer fonction-nant sur fonds publics. Il se fait POSTEL-VINAY

promoteur de l'attribution aux réfugiés d'un droit prioritaire à la formation professionnelle. « Tout est encore à faire sur le plan de est encore a jaire sur le plan de l'intégration, explique-t-ll. Scule une petite minorité de réfugiés politiques peut bénéficier de stages de formation professionnelle, alors que la plupart sont contraints, dans le domaine du transité à une reconnersion souvent vail, à une reconversion, souvent doublée d'une déqualification.» Les cours d'adaptation à la vie Les cours d'adaptation à la vie française, mis en place dans les foyers qui accueillent des Indo-chinois, et aussi dans le centre permanent de Ris-Orangis, où vont des réfugiés de toute origine, représentent un début d'effort collectif en ce sens. Pour M. Maurice Villaret, directeur de l'Asso-ciation pour la formation professionnelle des adultes : « Il ne sionnelle des adultés : « Il ne faut cependant pas chercher à constituer des sections spéciales pour réfugiés. Il faut qu'ils soient mêlés aux Français. Leurs chan-ces d'intégration ne seront famats aussi bonnes que s'ils sont traités comme les outres »

comme les autres.» Dans l'ensemble, les pouvoirs publics paraissent miser sur l'in-tégration progressive de la majo-rité des réfugiés politiques à la société française. On peut en voir la preuve dans la relative facilité avec laquelle sont accordées les naturalisations (par rapport à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne fédérale, notamment). Mais le choix n'est cependant pas tout à fait clair. Le réfugié politique n'est pas seulement en butte à n'est pas seniement en butte a une réglementation capricieuse ou insuffisante, il est aussi, trop sou-vent, un simple suspect. Un réfu-glé politique peut se voir refuser la naturalisation en raison de son appartenance à un groupe politique a laisant des doutes sur politique « laissant des doutes sur sa réritable intégration ». Accueilli donc, mais pas à bras ouverts.

Plusieurs années après son arrivée en France, le réfugié peut emoore avoir la sensation de faire l'objet, de la part de la police, d'une surveillance particulière. Le problème n'est pas simple car certaines catégories de réfugiés représentent à l'évidence, pour les

(1) En principe, in naturalisation ne peut être demandée qu'après cinq ans de présence Mais cette durée peut être ramenée à deux ans pour les réfugiés politiques qui ont un diplôme d'une université française, ainsi que pour ceux dont la femme, le mari ou l'enfant ont déjà la nationalité française.

(2) Une petite organisation, le Comité vistnamien d'entraide et de solldarité, s'est fait une soécialité comité vistament d'emange et solidarité, s'est fait une spécialité de rechercher et d'orienter les Vietnamiens candidats au retour.

lence. Le cas des Basques est significatif, a Il y a huit cents réjugiés politiques basques dans le seul arrondissement de Bayonne, explique un haut fonc-tionnaire du ministère de l'intérieur. Nous considérons comme intolérable que certains d'entre eux, en violation de la convention de Genève, préparent à l'abri du territoire français des coups de territoire juniquis des coups de main dans le pays d'en jace. Onze d'entre eux sont déjà morts dans des opérations de ce genre. Seize ont été faits prisonniers en Espagne. De temps en temps, on

autorités, une source de turbu-

Au cours d'un colloque tenu à Au cours d'un conoque tenu a l'Institut international des droits de l'homme en décembre 1975. M. Louis Joinet, membre de la direction des affaires civiles et du sceau au ministère de la justice. sceau au ministère de la justice, ancien président du Syndicat de la magistrature, a déclaré: a l'i semblerait qu'à la suite de l'afjaire dite « Carlos », et sur commission rogatoire de la Cour de sûreté de l'Etat en date du 7 août 1975, des séries de perquisitions, mesures de garde à vue, interpellations a i en i été effectuées, spécialement dans la région parisienne. La généralité de la commission rogatoire semble être telle qu'elle a permis d'effectuer des qu'elle a permis d'effectuer des opérations de police auprès de nombreux réjugiés n'ayant abso-lument aucun lien avec cette affaire.

Ce genre d'opérations, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont parfois maladroitement menées, a de profondes répercussions dans les milieux de refugies politiques, qui ont sou-vent le sentiment de ne pas jouir en France d'une aussi grande sécurité que le veut la convention de Genève. L'atmosphère de sus-picion ainsi créée est entretenue

essaie de les assigner à résidence dans d'autres régions de France (la dernière fois, à l'île d'Yeu), mais ils en reviennent aussitôt. Du coup, des éléments de certains services spéciaux espagnols fran-chissent la frontière et tentent de les intercepter sur le territoire français. On en est arrivé à cette situation absurde de voir des réfugiés basques, carabine en bandoulière, procéder à des contrôles d'identité dans les rues de Saint - Jean - de - Luz, Or la frontière est une passoire. A quoi les réfugiés basques et leurs avocats rétorquent que la police française semble éprouver une indulgence particulière à l'égard de ces « services s péciaux espagnois...»

La position des autorités fran-

L'ombre de « Carlos »

par l'attitude des pouvoirs publics en matière de liberté d'expression. La convention de Genève ne pré-La D.S.T. et la section des étrangers à la Direction des ren-seignements généraux s'intéres-sent aussi beaucoup aux réfugiés voit et n'interdit rien dans ce sent aussi deaucoup aux rerugies latino-américains, yougoslaves, arméniens. On pense pouvoir trouver, en enquêtant, plus ou moins discrètement, sur ces communautés, des éléments d'information sur des mouvements terroristes internationaux. Les ambassades sur des mouvements terroristes internationaux. Les ambassades internationaux. Les ambassades des pays dont ces réfugiés sont issus sont parfois mises à contribution, à moins qu'elles ne proposent spontanément les services de leurs propres réseaux d'informateurs. La justice est de temps à autre appelée à cautionner ces enquêtes, bien qu'il soit de notoriété qu'elles n'aboutissent que bien rarement à un quelconque résultat.

La position des autorités fran-caises est définie, si l'on peut dire, par la direnlaire du 12 juil-let 1974, déjà citée, et dont on se souvient qu'elle est, en principe, secrète (alle a, en fait, été large-ment diffusée par la Cimade). Cette circulaire institue un « de votr de réserve » que le réfugié « doit observer sur le plan politique ». Il lui est demandé :
L « De ne pas s'ingèrer dans les
affatres intèrieures du pays ou il
réside »; II. « De ne pas transporter sur le territoire national de manière violente les querelles politiques de sa patrie»; III. « De ne pas porter atteinte à la streté intérieure ou extérieure et de ne pas compromettre les relations diplomatiques de l'Etat de résidence ». En outre, au moment de l'admission du réfugié politique au séjour, les préfets sont invités à lui faire signer un engagement « de ne pas porter atteinte au crédit public où à la sureté de l'Etat >.

M. Jacques Chirac déclorait, en février 1976 : « Je crois que ceux qui projitent de leur présence en France pour jaire de l'action politique, notamment orientée vers la critique des pays originaires, ont tort. Cette attitude d'est pas conforme aux intéoriginares, ont tort. Cette attitude n'est pas conjorme aux intérèts de la France. > Mais l'attitude que reflètent ces mesures,
ces textes, et cette déclaration,
enfreint, de toute évidence l'esprit
de la convention de Genève. Les
imperfections et les lesques de imperfections et les lacunes de celle-ci sont mises à profit sans grand souci des préoccupations d'hommes et de femmes dont le principal défaut est sans doute, aux yeux des autorités françaises, de faire transparent presser. de faire trop souvent preuve d'idéalisme

Coope

400

Justi

DASIL

## « La sidérurgie lorraine n'est pas responsable de la crise » AFFIRME M. D'ORNANO

Répondant à une question de M. KIFFER (Réf., Moselle), qui souhaitait des réponses « plus souhaitait des réponses « plus colares, plus concrètes et plus précises » que celles données à ce sujet par le président de la République, M. d'ORNANO, ministre de l'industrie et de la recherche, a déclaré : « La production d'acter brut en France est pussée de 19,6 millions de tonnes en 1965 à 23,8 millions en 1970 et à 27 millions en 1974. Les investissements réalisés ont porté notre capacité à quelque 30 millions de tonnes. Les effectifs sont passés de 154900 personnes fin 1965 à 154700 au 30 juin 1976 ; en Lorraine, de 84800 fin 1971 à 80600 fin 1972 et 79700 fin 1975. La productivité a été améisorée. Impossible donc de nier le progrès, d'imputer à la sidérargie lorraine la responsabilité de la crise et de lui reprocher d'avoir maintenu ses effectifs. »

Il conclut : « Le gouvernement agira dans plusieurs directions : protection des marchés communautaires (un plan vient d'être accepté), garantie de l'avenir en Lorraine, action de reconversion pui deura être menie cone here. qui devra être menée avec beau-coup de vigueur. »

Pour M. Kiffer, a il fallait avoir le courage de ne pas maintenir des effectifs pléthoriques qui em-pechent maintenant notre induspetitent maintenant noire inaus-trie d'être concurrentielle. Il fal-lait supprimer 10 000 à 14 000 emplois et chercher une solution de rechange du côté des industries de transformation. Oui ou non, de-mande-t-il pour terminer, y a-t-il, comme la presse locale l'a an-possé, des conservations Etatnoncé, des conversations Etat-sidérurgie pour préparer une convention selon laquelle 14 000 à 20 000 employés seraient licen-ciés ? ». Le ministre fait un signe de démécation

de dénégation.

M. GILBERT SCHWARTZ d'en déduire qu'il l'est définiti(P.C., Meurthe-et-Moselle) inter-

Vendredi 26 novembre à l'Assemblée nationale, sous la présidence de M. Ducoloné (P.C.), au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, les sujets suivants ont été évoqués:

L'AVENIR DE LA SIDERURGIE LORRAINE

Répondant à une question de M. KIFFER (Réf. Moselle), qui souhaitait des réponses « plus claires, plus concrètes et plus précises » que celles données à ce sujet par le président de la Républic qui leur sont accordés.

Vient sur le même sujet : « De 1962 à 1975, îl y aura eu, dans l'hupothèse la moins catastrophique, une diminution de 31,8 % du nombre des sidérurgies et apus pressimistes et de plus pressimistes et des mines de fer, ainsi que la création d'une commission d'enquête parlementaire sur les practiques des grandes sociétés sidérurgiques et l'utilisation des fonds publics qui leur sont accordés.

M D'ORNANO lui répond :

M. D'ORNANO lui répond :

Les pays à gouvernement socialiste connaissent les mêmes cialiste connaissent les memes difficultés que nous, les pays collectivistes aussi. Vous parlez des profits de la sidérurgie, alors qu'elle subit des pertes et qu'elle aurait blen besoin de bénéfices pour investir et être compé-itine.

M. SCHWARTZ reprend la parole: « Le référendum que les Lorrains vont organiser prochainement dans chaque commune où résident des mineurs et des sidéraryistes, pour faire aboutir noire proposition de nationalisation, sera la démonstration de leur volonté de vivre et de transciller. »

M. KIFFER intervient alors : « Quel téférendum? C'est une connerie | »

L'AMÉLIORATION DE LA NATALITÉ

DE LA NATALITÉ

En réponse à M. GANTIER.
(R.I., Paris), M. BEULLAC, ministre du travail, donne les précisions suivantes: « Depuis 1973,
la natalité française a enregistré
une baisse très marquée, mais les
résultats les plus récents font
apparaître un renversement de la
tendance. Depuis janvier 1976, on
assiste à une reprise sensible.
Toutefois, en valeur absolue, le
nombre des naissances sera probablement encore un peu inférieur
à celui de 1975 (sept cent quarante mille). Depuis quatre ans,
c'est la première fois que le
mouvement de baisse est interrompu, mais il serait prématuré
d'en déduire qu'il l'est définiti-

 LES ACCIDENTS DU TRAVAIL LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Interrogé par M. HAMEL (R.I.
Rhône), M. Beullac déclare: «Il
me paraît inadmissible que nous
dépassions le million d'accidents
par an. Une loi sur la prévention
des accidents du travail a été
adoptée en octobre, malheureusement par la seule majorité, et elle
devrait être publiée au Journal
officiel d'ici la fin de l'année.
Quani aux décrets d'application,
je me suis engagé à publier celui
qui concerne les chantiers de travaux publics dans les trois mois,
et je tiendrai parole. Reste à faire
respecter cette loi, c'est-à-dire à
dégager les moyens nécessaires. dégager les moyens nécessaires. Ceux de l'inspection du travail seront très sensiblement renjor-cés, puisque cent inspecieurs nou-veaux seront affectés en poste.

• 'L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AGRONOMIQUE

En réponse à M. SÉNES (P.S., Hérault), qui déplore l'insuffi-sance des moyens accordés à l'ensance des moyens accordés à l'enseignement supérieur agronomique
et particulièrement à l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de
Montpellier, M. MEHAIGNERIE,
secrétaire d'Etat à l'agriculture,
estime « irréalisable » le projet
formé par l'Ecole de Montpellier
d'alléner deux terrains pour
affecter le produit de leur vente
au financement de diverses
constructions, ce terrain avant été modernisation des locaux de cer-maine prochaine.

 L'INDEMNISATION -DES VICTIMES DE LA SÉCHERESSE

Interrogé par M. HÉGAULT (réf., Maine-et-Loire) au nom de M. DESANLIS (réf., Loir-et-Cher), M. Méhaignerie indique : « Près de 90 % des aides « à va-loir » sont d'ores et déjà versées. Il a fallu procéder à quelques contrôles. Quant à l'arrêté d'application réputitissant la musse des crédits entre les départements des crédits entre les départements, il sera publié au début de la se-PATRICK FRANCÈS.

APRÈS LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DANS L'EST

## M. Giscard d'Estainé se rendra une fois par mois en province au cours de l'année prochaine

M. Giscard d'Estaing a achevé vendredi 26 novembre, en début d'après-midi, un voyage de deux jours en Lorraine et en Alsace à l'occasion de l'inauguration de l'autoroute Paris-Strasbourg. Il a fait savoir qu'au cours de l'année 1977 il se rendrait environ une fois par mois en province et qu'il renoncerait à tous ses déplacements à l'étranger — à l'exception de ses prochaines visites officielles en Arabie Saoudite (en janvier) et au Mali (en février) et des rencontres « au sommet » prévues par les accords bilatéraux entre la France et plusieurs pays européens.

Le président de la République, qui avait choisi de s'adresser aux élus et non à la population, a reçu de celle-ci, dans l'Est, un accueil réservé. S'il a trouvé à Strasbourg une l'oule

un peu plus nombreuse et chaleureuse qu'à Metz et à Nancy, il n'en a pas moins constaté que la place Broglie, où se situe l'hôtel de ville, était à moitié vide, comme l'étaient la veille la place d'Armes et la place Stanisles aux chefs-lieux de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle. « Mieux vaut l'indifférence que le chahut -, disait-on vendredi soir dans la suite présidentielle

A Strasbourg, après le passage du chef de l'Etat, deux mille personnes environ ont mani-festé dans les rues de la ville aux cris de « Giscard, Barre, au rancart ». Elles se sont ensuite rassemblées place Kléber, où un meeting était organisé par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et FEN et les partis de gauche.

THOMAS FERENCZI.

#### LE DISCOURS DE STRASBOURG DU CHEF DE L'ÉTAT

Voici les principaux extraits du discours prononcé vendredi 25 novembre à Strasbourg par M. Giscard d'Estaing et large-ment reproduit dans nos dernières éditions du 27 novembre :

• SUR LA CRISE

■ SUR LA CRISE

a La France, a affirmé le chef
de l'Etati, doit retrouver son équilibre et réprendre son progrès.
Cest un résultat qui est indispensable et qui est à noire portée.
Pour l'atteindre, il faut accomplir
des éfforts comme le font les autres. On ne peut se contenier de
la seule démagogie pour doctrine,
cette démagogie qui affirme que
tout serait jacile si, par malheur,
le gouvernement u'y faisait obstacle, que chacun pourrait recevoir davantage en produisant
moins (...), cette démagogie qui
s'attaque aux esprits pour les
ebranier, aux légitimes aspirations
pour les exagérer et aux impatienpour les exagérer et aux impatien-

• SUR LE PLAN BARRE » Il faut qu'il réussisse. Il y faut trois conditions : la téna-cité du gouvernement, la patience de l'opinion, une perspective de progrès pour la France. » La confiance ne naît pas de

ces pour les exciter (\_).

l'illusion, elle se mérite. Pour l'obtenir, le gouvernement doit se montre: inébranlable dans sa détermination de lutter contre la hausse des prix et de rétablir les égulibres intérieurs et extérieurs. La fermeté du gouvernement est aujourd'hui une loi nécessaire. L'opmion doit soulentr cet ej-

a L'opmion doit soutenir cet ejjort. On peut, on doit demander
à l'opmion la conjiance et la
patience. Toute politique économique a besoin d'un délai de
six à neuf mois pour apporter ses
premiers résultais. Pendant cette
période, il ne faut pas rechercher
des avantages supplémentaires :
ils seraient tréels et trompeurs.
Il jout s'etforcer de protécer ce Il fout s'efforcer de protéger ce que l'on a, ce qui signifie le maintien du pouvoir d'achat, jus-qu'à ce que la vague de l'inflation

• SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

n Après le rétablissement de notre équilibre économique, qui devrait pouvoir être constaté à partir du deuxième semestre de l'an prochain, le gouvernement devra définir et engager un programme d'équipement et de développement améliorant notre outil de production et créant de nouveaux emplois. Le succès du nouveaux emplois. Le succès du

plan Barre ne devra pas débou-cher sur une pause, comme en d'autres temps, mais sur une nouvelle période de modernisa-tion et d'équipement de l'écono-mie française. • SUR L'EUROPE

» La France a une politique européenne. Celle-ci ne doit être ni vellétaire ni éguivoque (...).
» Certains s'interrogent sur l'utilité ou la solidité de l'Europe.
Quelle est notre réponse? Elle tient en deux principes: l'appli-cation complète du traité de Rome par des institutions capa-bles d'exercer pleinement les compétences du traité; un effort

compétences du traité; un effort permanent tendant à assurer la convergence des politiques extérieures des Elats membres dans un esprit confédéral (...).

» L'élection au suffrage universel de l'Assemblée parlementaire européenne ne comporte aucune modification de compétences. Il s'agit de donner à une assemblée doiée de pouvoirs précis un caractère électif. C'est dans cet esprit que le gouvernement proposera au Parlement, au printemps proque le yours au printemps pro-chain, et compte tenu de nos dispositions constitutionnelles (1), la ratification de l'accord conclu entre les neuf ministres des affaires étrangères de la Com-munauté, et l'invitera à se pro-

(1) N.D.L.R. — M. Giscard d'Estaing a annoncé le 5 novembre dernier à M. Roger Fray, président du Conseil constitutionnel, que celui-ci serait prochainement consulté sur « la question de saroir si l'engagement international du 20 septembre 1976 comporte des clauses contraires à la Constitution » (le Monde daté 7-8 novembre).

## L'examen du budget au Sénat

Coopération: une cause nationale mais pauvre

seconde partie du projet de loi de finances. Il étudie tout d'abord le budget de la co-

M. SCHMITT (U.D.R.), rapporteur de la commission des finances, note à ce sujet : « Nous n'avons pas les moyens financiers de notre ambition.»

M. MARTIN (R.I.) indique que la commission de la défense et des affaires étrangères, dont il est le rapporteur, émet de sérieuses réserves sur la politique des concours financiers à destination du Mali, de la Haute-Volts, du Tchad et de la République Centrafricaire. M. VERILLON (P.S.), rappor-

Le ministre de la coopération,

sur le fait que « l'Afrique souhaite que la France l'aide » et il ajoute :« La France doit répondre a cet appel. » Après avoir rappelé que les crédis de son départements n'aug-mentent que d'un peu plus de 5 %, il déclare s'assigner deux objectifs essentiels : « Montrer

que la coopération n'est pas un luxe, mais une cause nationale; renforcer l'efficacité de nos interventions pour combattre un scepticisme trop prompt à se révandre, s Pour M. PERIDIER (P.S. Hé-

rault), il importe de respecter l'indépendance des États que nous teur pour avis de la commission des affaires culturelles, met l'accent sur les liens culturels, les expériences pilotes et la formation technique qui seuls, selon lui, de permettront de passer de la coopération a eu pour objet de maintenir au pouvoir des

Le Senat poursuit, vendredi coopération de substitution à la chefs d'Etat dévalués », comme au 26 novembre, l'examen de la coopération de formation ». Congo ou au Tchad. Congo ou au Tchad. La présidente du (Seine-Saint-Denis), estime que le gouvernement français privilégle les relations avec les Etats réactionnaires Zaire, Iran, Répu-blique Sud-Africaine) an détri-

blique Sud-Africaine) an détriment des pays démocratiques, à
commencer par l'Algérie. Pour
elle, «cette politique néo-colonialiste n'a pas d'autre résultat
que de transporter dans les pays
en vote de développement la crise
du régime capitaliste».

M. CROZE (R.L.), regrette que
la loi généralisant la Sècurité sociale ait oublié les coopérants.
Dans sa réponse, M. Galley indique que cette « lacurs » sera
comblée en 1977. Après l'explication de vote de M. VADEPIED
(Mayenne), au nom de l'Union
centriste, à l'occasion de laquelle
il emet notamment le souhait que Il emet notamment le souhait que la coordination des actions soit plus effectives, les crédits sont adoptés.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

LE FIGARO : depuis longtemps la politique économique dé-pend de ses choix.

« La tâche de M. Giscard d'Esa La tache de M. Giscara d'Es-taing est d'autant moins aisée qu'il est au pouvoir depuis plus longtemps. Il a raison quand il parle de combattre à la fois la hausse des prix et le chômage; il a raison quand il soutient que toute politique économique a besoin d'un délai pour apporter ses résultats. Mais il est trop facile de lui répondre en lui demandant depuis guand la politique écono-mique et financière dépend en fait de ses choix.

> Longtemps, M. Giscard d'Esaing a mis l'accent sur le chan-gement. La pression des circons-lances l'amène à le mettre au-jourd'hui sur l'effort. Peut-être jourd'hui sur l'effort. Peut-être eût-il mieux valu parler ce langage il y a deux ans. Les Français ont besoin de vérité. (...) Rien n'exige plus de rigueur et plus de discipline que la liberté. La jermeté présidentielle est de bon augure, il jout maintenant que les mots soient suivis d'actes et que les réalités succèdent aux promesses. Et il jaut faire vite. L'hiver sera rude. »

L'HUMANITE ; exaltante perspective ! « Ce qui frappe dans le discours de Strasbourg ce n'est pas la nouveauté des arguments apon-cés, mais leur médiorité. M. Gis-card d'Estaing invite à la

s patience, mendie un nouveau sursis parce que a toute politique économique a besoin d'un délai de six à neuf mois pour apporter ses premiers résultats ». On croit rêver. N'est-îl pas ministre des finances depuis une quinzaine d'années? Ne disait-il pas pendant la campagne présidentielle que cent jours seulement lui seraient nécessaires pour que son teratent necessaires pour que son action porte ses fruits? Pour demander ensuit: un nouveau délai de cinq cents jours. Et pour jurer solennellement aujourd'hui (« Paffirme ceci à Strasbourg sans risque de me tromper ») que « d'ici dix ans », ca ira beaucoup mieux en France à condition que nous mettions nos pas dans ceux de a nos voisins d'outre-Rhin ». Quelle exaliante perspective / > (RENE ANDRIEU.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : risque d'affrontement. « Le président de la République

et le president us la Republique et le premier ministre accent tous deux qu'ils ont placé leurs espoirs politiques dans le plan anti-infla-tion et que leur credibilité de gou-vernants est en jeu. Le raisonne-ment de M. Giscard d'Estaing ne ment de M. Giscard d'Estaing ne tiendra plus du tout et les indices de novembre et de décembre sont du même ordre que les précédents. L'édifice laborieusement bâti par M. Barre et défendu avec entêlement contre toutes les critiques de la critique de la contre de les critiques de la critique de la critaque de la critique de la critique de la critique de la critique et tout un travail de sape, risque, dans les quaire semaines qui viennent, de s'éffondrer. 2 (RICHARD LISCIA)

DEUX CONGRÈS MONARCHISTES .

Le congrès de la Fédération nationala des unions royalistes provin-ciales (1) siège à Dijon jusqu'au dimanche 28 novembre. Les unions, as nombre d'une douzaine, ont quitté la Restauration nationale en quitte la RESEMPATION DATIONALS en 1973; elles jugesjent la v maison mère a du monarchisme oriéaniste français sciérosée et vieille, mais ne se décinhèrent pas, cependant, à re-joindre la précédente scission, celle de la Nouvelle Action française. Le congrès pourrait notamment décider, au cours de la séance de cièture, de modifier l'appellation du mouvement. Celui-ci deviendrait la Fédération des unions royalistes d'Action française (FUEF).

La fin de semaine sera également consacrie, cher les monarchistes, à un autre congrès : celul de la Restauration nationals (2), dont les cadres se réunissent samedi 27 et dimanche 23 novembre à Paris, de dimanche que les correspondants de l'hebdomadaire « Aspects de la France ». Ce congrès sera clos, dimanche, par le traditionnel bau-quet annuel d'Action française ».

(1) Au Centre de rencontres inter-nationales, 1, rue Champollion, 21000 Dijon. (2) Salle Debussy-Pleyel, 8, rue Dark, 75008 Paris.

■ LUJP. (Union des jeunes pour le progrès) devait tenir son assemblée générale annuelle samed 127 novembre et, à cette occasion, procéder à huis clos an renouvellement de son président. M. Bernard Loth, président de l'UJP, depuis un an, nous a fait la déclaration suivante : « Que dire d'un homme qui rumène la France au rôle de puissance moyenne, jeignant d'ignorer son regionnement culturel et politique dans le monde? Que dire d'un homme qui, pratiquant le cérarisme fire comme ambition nationale à ses concitoyens l'intégration européenne, c'est-à-dire notre alignement sur les thèses germano-américaines? A l'intérieur, c'est un million de chômeurs et une inflation toujours golopante. Brei, ce n'est jus Austeritiz, mais la Bérésna. Il convient de se déclarer prêt à jeter les bases d'une nouvelle majorité politique dont l'axe principal doit être le mouvement gaulliste. » [...]

● Un groupe de députés U.D.R. s'est rendu, vendredi 26 novembre, à Colombey-les-Deux-Eglises, sur la combe du général de Gaulle.

M. Claude Labbé, président du groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale, à déclaré à cette occasion : a Il nous parait aujour-d'hui nécessaire, en un moment où notre mouvement envisage de proofindes transformations, de montrer que tout ce qui se jeru demain avec nous sere placé sous le sime du auxilière.

#### « L'EXEMPLE D'UN DEVELOPPEMENT HARMONIEUX POUR LA FRANCE»

Dans le discours qu'il a pro-noacé, vendredl 26 novembre, à Strasbourg, M. Giscard d'Estaing a donné des précisions sur le programme d'action établi par le gouvernement en faveur de

a L'axe routier nord-sud alsacien, considéré comme la prio-rité des priorités pour les res-ponsables, est l'objet d'un effort sans précédent du budget de l'Etat. En 1976, les crédits accordés sont supérieurs à l'en-semble des crédits routiers attribués an cours du VIº Plan à l'Alsace. Malgré les contrain-tes budgétaires, je vous indique que l'effort sera maintenu en a déclaré le chef de l'Etat.

A propos de l'industrie : « Les l'objet d'un grand effort d'équipement. Les zones d'activité dans les vallées vosgiennes vont dans les vallées vosgiennes vont recevoir une aide publique importante. Une campagne d'information a été lancée auprès des chefs d'entreprise pour les inciter à bénéficier des facilités offertes par les collectivités locales et à s'installer en Alsace.

Le président de la République s anssi indiqué qu'un pro-re president de la Republique velles classes maternelles sera-lancé en 1977 pour tenir compte des besoins particuliers de la

D'autre part, e le plan de protection de la forêt rhémane et le schéma régional des gra-vières sout maintenant mis au point. Ils font l'objet des Parlant de l'avenir de Strasbourg, le chef de l'Etat a conclu : « La vocation euro-péenne de Strasbourg ne doit pes étre sculement d'ordre poli-tique mais aussi d'ordre écono-mique. C'est le seus profond qu'il faut donner en Alsace à la décision de réaliser la liaison la décision de realiser la linison fluviale entre le Rhin et le Rhône. Strasbourg, métropole rhénane, sera, grâce à cette liaison internationale, placé au tentre de l'ara économique lourd de l'Europe et assurera son avenir. (...) L'Alsace donne. l'exemple d'un développement harmonieux pour la France, »

## **Justice**: augmentation normale des divorces

Après avoir voté le budget sible, trop lente, trop pleme de annexe de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Libération sur rapport de M. PROST (nom inscr.), les sénateurs passent à tors : Il souligne enfin les avaninscr.), les sénateurs passent à tion de juges de conciliation.

Texamen des crédits du ministère de la justice.

Pour M. EBERHARD (P.C.,

Pour M. LOMBARD (un. cent.). finances la machine « se grippe au double niveau de la préven-tion et de la sanction : les grèves des éducateurs et des greffiers en

M. THYRAUD (R.L), rappor-teur pour avis de la commission des lois, estime que « la grande misère des prisons et des tribu-nauz contredit les principes sur lesquels notre justice est jondée n. Il se demande si les juges de conciliation pourront combler les vides qu'ont laissé les tribunaux de chef-lieu de canton supprimés par la réforme de 1958. Assurant qu'il ne peut être sa-

Assurant qu'il ne peut etre sa-tisfait du budget qu'il présente, M. OLIVIER GUICHARD, mi-nistre d'Etat, garde des sceaux, ministre de la justice, reconnaît que « les moyens dont dispose notre apparent judiciaire et péni-tentiaire ne sont pas tout à juit ce qu'ils devraient être ».

Après avoir émis le vou d'une meilleure répartition géographique au profit de la province des moyens en fonctionnement et en leuipement, le ministre souligne qu' a une voie d'avenir s'ouvre apec les perspectives d'informatisation

Il relève que malgré des amé-liorations très sensibles, la jus-tice « est encore trop peu acces-

Pour M. EBERHARD (P.C., Seine-Maritime), la justice, comme seme-maritime, a justice, comme tout le reste, est « malade du système », il note qu'elle est « mess pas la même pour toits ». Assurant que le personnel judiciaire est « las de l'autoritarisme du gouvernement », il indique que son groupe ne votera pas ce budget.

Avant de préciser que le groupe socialiste, au nom duquel il s'ex-prime, adoptera la même position, M. TATLHADES (Gard) relève M. TAILHADES (Gam) reseve que le maleise qui règne dans les milieux judiciaires « n'a pas seu-lement des causes spécifiques : elle n'est qu'un aspect de la crise générole de la société; une société d'argent et de privilèges peut-elle être porteuse de justice? », demande-t-il.

Au nom da groupe de l'Union centriste, M. LE MONTACENER (Morbhan) évoque les incidents consécutifs à l'assouplissement de la détention, les conséquences de la réforme du divarce, les travaux de la commission « informatique et libertés » et la réforme des tribunaux de commission.

M. CICCOLINI (P.S., Bouchesdu-Rhône)) s'inquiète de la voie dans laquelle s'engage la justice : « On ne peut faire fi du droit, affirme-t-il, même s'il est menacé par la technocratie. (\_) Le

domaine de la loi est délimité, celui du règlement ne l'est pus : le règlement C'est tout le reste, si bien qu'il tend à depenir plus important que la loi. 3

Rèpondant aux différents orateurs, M. GUICHARD est amené
à preciser que les demandes de
divorce seront environ au nombre
de soixante-quatorse mille en
1975. « Cette évolution, notet-il, parait normale car le nombre des demandes sugmente habituellement de é à 6 % d'une
année sur l'autre. » Il relève que
30 % des divorces se font sous
le règime du consentement mutuel, les demandes de divorce
pour rupture de la vie commune pour rupture de la vie commune ou pour aliénation mentale étant très peu nombreuses.

Sont examinés ensuite deux amendements i de n ti ques de MM. LOMBARD et THYRAUD, visant à supprimer un crédit correspondant au déclassement des conseillers et des substituts généraux de Versailles. Après les interventions de MM. JOZEAU-MARIGNÉ (Union centriste) et BONNEFOUS (Gauche démocratique), respectivement président de la commission des fornances, les amendements sont retirés après que le ministre eut assuré leurs auteurs qu'il sera teux compte de leurs observations. Demandé par l'U.D.R., un scrutin public sur les crédits donne les résultats suivants : 206 pour, 74 contre sur 280 vo-Sont examinés ensuite deux

206 pour, 74 contre sur 280 vo-ANNE CHAUSSEBOURG.

Le public sera admis à venir s'incliner devant la dépouille mortelle du maire de Lyon dimanche, à partir de 15 heures, à l'hôtel de ville. Les obsèques seront célébrées le mardi 30 novembre à la primatiale Saint-Jean; et l'inhumation aura lieu au Bois-d'Oingt, dans le Bas-Beaujolais.

A Lyon, où la nouvelle du décès de M. Pradel s'est répandue très rapidement des les premières heures, l'émotion était vive ce samedi matin tant parmi les élus que dans la population, notamment au quartier de la Croix-Rousse où l'on évoquait le nombre des réalisations dues au maire disparu et ses qualités d'administrateur.

Dês samedi, de nombreuses personnalités ont rendu hommage à la mémoire du défunt, notamment MM. Pierre Doueil, préfet de région,

lui, ne s'est consacré du'à - sa -

en Angleterre, a créé, au cours de

un e style », apprécié par les uns.

déploré par les autres. Sa bonhomie,

en tout cas, lui avait valu d'être sur-

nommė « Zizi ». Mais on peut croire

que c'était bien davantage par affec-

Peu attiré par les matières artis-

suivre les recontres de l'équipe

Cependant, au-delà d'une image de

Pradel laisse une somme d'équipe-

variés - économique, social, sportif,

qui ont incontestablement

tion que par dérision.

de football lyonnaise.

pas toulours en bien.

communales.

Jacques Soustelle, député du Rhône, conseiller municipal de Lyon. René Caille, député du Rhone, Gaston Defferre, maire de Marseille. Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, maire de Saint-Etlenne.

M. Pradel sera remplacé au conseil municipal par son suppléant, M. Jacques Moulinier. Pour sa succession au poste de maire, il n'a laissé aucune indication publique. Toutefois, il avait placé au secrétariat général de l'association PRADEL (Pour la réalisation active des espérances lyonnaises), créée lors des élections municipales de 1965, M. Francisque Collomb. senateur non-inscrit, que certains tiennent pour

Dans l'avion qui le ramenait vendredi de Strasbourg, M. Poniatowski a démenti les rumeurs qui lui prétaient l'intention de briguer la mairie de Lyon aux prochaines élections municipales. M. Joseph Fontanet a publié un démenti analogue en ce qui le concerne.

Dans l'immédiat la décision appartient au conseil municipal, qui sera convoqué à cette fin dans les quinze jours par le premier adjoint

gymnase, etc. Progressivement

disse vers des opérations plus lourdes, plus prestigieuses. Il tait

construire un palais des soorts et

un palais des congrès - les plus

vastes d'Europe ». Il fait aménages

« la roseraie la plus belle d'Europe »

Et avec le tunnel sous Fourvière,

qu'il demande à l'Etat de financer à

50 % parce qu'il assure le raccor-

dement entre les autoroutes A6 et

A7, il fait de Lyon « la seule grande

ville européenne que l'on peut traver ser sans rencontrer de leux rouges -

Les projets d'équipement prennen

de l'ampleur à mesure que les années passent. Au cours des années

1975 et 1976, il inaugure le centre

commercial de la Part-Dieu, « le

plus prestigieux d'Europe », l'audi-

torium, le centre d'échanges de Per-

rache, te Musée gallo-romain. La circulation est longtemps son

dada ». Il ouvre la ville aux auto-

mobilistes, falt percer, creuser, dou-

bler des voies et des ouvrages, jall-

lir des parcs de stationnement un

peu partout, au détriment partois des

D'une façon générale, Louis Pradel

place Lyon au-dessus de Paris. S'il

compare sa ville à la capitale, ce

n'est que pour mieux revendiquer des

aménagements équivalents. - Paris a

« J'aime voir couler le béton, ça

prouve qu'on fait quelque chose »,

répète le maire de Lyon. Certain

cependant commencent à considérer

que la « bétonite » de leur maire

est inquiétante, et sert trop fréquem

ment des intérêts économiques pri

vés. Aussi quand il prétend assainir

des secteurs anciens d'habitations,

proposant de raser de qu'il tient pour

des taudis et de livrer ensuite les

dre la grogne chez certains de ses

electeurs. Un programme de renova-

tion est ainsi stoppé sur les penter

de la Croix-Rousse. Dans le quartier

Saxe-Paul-Bert, un projet de restruc-

turation de 35 hectares est aban-

donné - du moins dans ses grandes

Unnes Initiales — à la sulte d'une

action d'un comité populaire d'habi-

tants et du ministère de l'équipement.

maire de Lyon sait parfois virer au

bon moment. Lorsque des commer-

cants du centre ville insistent pou

Autoritaire mais pas entâté le

un mètro, Lyon aura la sien. .

perspectives urbaines anciennes.

En trols quarts de siècle, les militaire à Coblence. C'est le Lyonnais n'auront connu que deux seul motif, dans toute sa vie. maires : Edouard Herriot et Louis qui le tiendra loin de Lyon aussi Pradel. Liés par un idéal politique longtemps : dix-huit mois, A son retour, il trouve un emploi dans le commun pendant plus de trente ans. les deux hommes auront, en définiservice commercial de la société Peugeot à Vénissieux et, plus tard, tive, marqué leur ville de manière il ouvre un cabinet d'expert automotrès différente, tant par leur caractère bile. Mais s'il est doué pour la méque par leur façon de concevolr l'exercice du pouvoir. Si Edouard canique, il préfère le béton. Herriot rayonna blen au-delà des Nommé second adjoint en 1953, il limites de la cité qu'il représentait et administrait, il oublia un peu, cans doute, les préoccupations quotidiennes de ses concitoyens. Louis Pradel,

se voit confier la responsabilité des finances, des sports, de l'enseignement technique, des beaux-arts. Il travaille dans l'ombre — et l'amitié - d'Edouard Herriot, qu'il sert avec ville, qu'à « ses » Lyonnais, et c'est un respect remarquable. Quand le souvent, par hasard, que l'écho de vieux lion du radicalisme s'ételn!, le son action franchit les frontières 26 mars 1957, sa succession suscite une empoignade au sein du conseil, Homme simple, efficace, uniqueen particulier entre Auguste Pinton. ment préoccupé par le concret, il Félix Rollet et Jacques Sousielle. restera un exemple de maire - popu-Louis Pradel, qui est dans sa cinlaire . Ce personnage, que sa quante et unième année -- et ne s'adonne donc plus aux joles du qui avait drolt au titre de Sir Louis rugby comme dans sa jeunesse, dehors de la mêlée. ses vingt années de présence à la tête du conseil municipal de Lyon,

C'est un peu pourquoi, le 14 avril 1957, au cours d'une longue suspension de la séance du conseil municipal, on lui propose - afin de débioquer la situation - d'assurer une sorte de mandat intérimaire. Les municipales doivent an effet avoir lieu en 1959. Louis Pradel hésite il a retenu des places pour assister tiques, il préférait - et de beaucoup avec sa famille à une rencontre de football, - puis finit par accepter.

Elu maire ce 14 avril 1957, II marque peu protocolaire, Louis apprécie le contort du fauteuil Empire abandonné par Edouard Herriot au premier étage de l'hôtel de ville. ments, dans les domaines les plus Quand II s'y assied, peut-il se douter qu'il y restera près de vingt années ? transformé Lyon, même si, pour une Sa popularité vite gagnée, sans cesse fraction de la population, ce n'est confirmée au cours des consultations terrains aux promoteurs, sent-il poinélectorales successives, s'explique : Venu à la politique à dix-huit ans faute de temps, Edouard Herriot a par le biais des Jeunesses radicales quelque peu délaissé sa ville. Sans socialistes, Louis Pradel entre au doute a-t-il fait construire un hópital conseil municipal en 1944. Il a alors qui porte son nom, et des abattoirs qui rappellent celui de son architecte. trente-sept ans. Né cours La Fayette. le 6 décembre 1906, il a fait des Tony Gamler. Mais beaucoup d'autres études modestes. Ses dons pour le projets dorment dans les cartons. En dessin industriel l'ont dirigé vers un revanche, et par voie de conséquence, les finances communales enseignement professionnel. A vingt sont très à l'aise. ans, il part effectuer son service

## Un entrepreneur

Louis Pradel ouvre donc très vite ses premiers charitiers et se révèle peu à peu comme le premier entrepreneur de travaux publics de Lyon. Chaque matin, ou presque, il s'oblige à une tournée technique pour constater l'état d'avancement des travaux. Il note même les détails et fait ensuite ses observations aux chefs de service ou aux chefs d'entreprise. Il

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDRX 09 C.C.P. 4207-23

AZONNEMENTS

3 mois 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

'90 F 160 F 232 F 380 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE .

188 P 355 F 523 F 690 F

(par messgeries)

I.—Belgique-Luxembourg
PAYS-BAS - Suisse
125 F 230 F 335 F 440 P

IL — TUNISIE

162 F 285 F 443 F 594 F

Par vole aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par hèque postal (trois voisis) vou-ront hism joindre es chèque à

Changements d'adresse défi-

nitis ou provisoires deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formule: leur demaide une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les Mome propies en Capitales d'imprimerit.

ETRANGER

commence par des réalisations de que soient créées des voles réserquartier, les plus urgentes : loge- vées aux piétons. Louis Pradel qui ments sociaux, écoles, crèches, mai- jusque là, s'y déclarait hostile, finit sons de retraite, terrains de sports, par céder.

## Le mythe de l'apolitisme

Pour se consacrer avec autant de tricolores défilent sous ses fenêtres passion à l'aménagement de sa ville. En 1969, après avoir accepté la pré-Louis Pradel refuse les mandats nationaux - de sénateur ou de déouté — qui le tiendraient éloigné de Lyon. Il s'entoure d'autre part de conseillers rassemblés autour d'un thème : l'apolitisme. Un thème qui est en réalité plutôt un mythe. Car. si les soixante conseillers municipaux sont contraints de signer un engagement selon lequel ils ne peuvent prendre publiquement des positions politiques pendant le temps de leur mandat, il serait ridicule de considérer que le maire de Lyon n'a pas eu de conduite politique dans ses choix.

Plus herriotiste que radical », il prend soin, au lendemain de son élection, de rompre avec l'organisation que présidait son père spirituel. Il n'aime pas les communistes, qu'il accuse de « prendre leurs ordres à Moscou ». Mais il n'a pas d'amilié particulière pour les gaullistes. Longtemos même, il tient les U.D.R. à la porte de son antichambre. Et s'il accepte enfin d'en faire tigurer sur ses listes en 1971, c'est en nombre restreint et parce qu'il donne un avis décisif sur chacun d'eux.

Il recrute donc ses collaborateurs au centre : des indépendants d'Antoine Pinay aux socialistes de Guy Mollet - qui lui serviront de caution après la création du nouveau parti socialiste, - en passant par des radicaux, des démocrates, des réformateurs. A plusieurs reprises. toutefois, il montre le bout de l'oreille. En 1968, disparu pendant que des événements spectaculaires, et même tragiques, surviennent dans sa ville, il ne reparaît au balcon de l'hôtei de ville que le jour où les drapeaux

sidence du comité de soutien à M. Poher, candidat aux présidentielles. il accorde la même faveur au comité Georges Pompidou à la veille du second tour. En 1974, il reçoit M. Valéry Giscard d'Estaing, et se déclare en accord avec son prooramme. Lors des cantonales enfin. en mars 1976, malgré le soutien actif qu'il apporte personnellement à deux de ses adjoints, candidats de la majorité - MM. Rigal et Fenech, ceux-ci perdent leur slège. Tout en étant contraint, dans certaines occasions, de montrer ainsi à quel camp surtout l'habileté de tenir le pouvoir central - parisien - à bonne distance des affaires lyonnaises. Ce souci constant de jouer sur l'opposition Lyon-Paris explique en définitive, en grande partie, la confiance que lui témoignent la majorité des Lyonnais.

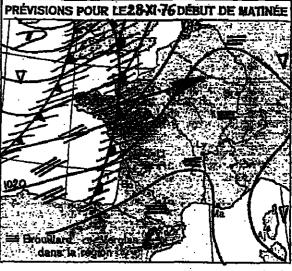
Mais, comme toute médaille, le pradélisme - a son revers. Un revers qui a un double aspect D'abord la ville s'est considérable ment endettée. Même s'il est évident qu'on ne crée pas des biens collectifs sans dépenser, les Lyonnais risquent de sentir peser longtemps encore la facture de l'urbanisme « pradélien ». Ensuite, l'autoritarisme du maire de Lyon, son relus de laisser à la population un droit réel de discussion, voire de contestation. sa condamnation de tout débat politique -- ce qui a conduit à affaiblir l'opposition. - risquent de laisser ses concitovens desorientes. Dans ces conditions, sa succession n'en paraît que plus incertaine.

BERNARD ELIE.

## INFORMATIONS PRATIQUES

## MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 27 novembre 0 heure et le dimanche 26 novembre à 24 heures :

Un rapide courant perturbé per-sistera de l'océan Atlantique à l'Europe occidentale. Dans ce cou-rant, la perturbation, qui affectalt faiblement samedi matin nos régions traverser l'est du pays dans la nuit du Nord et de l'Ouest, achèvera de de samedi à dimanche. Une autre perturbation, venue du centre-Atlantique, commencera à affecter la France par l'ouest dimanche, accompagnée d'un nouvel adousis-sement et d'un renforcement sensi-ble des vents sur nos régions de l'Ouest.

l'Ouest. Dimanche, une nouvelle zone plu-vieuse abordera donc dès le matin-nos régions du Nord-Ouest et de

l'Ouest. Le soir, elle se situera approximativement des Ardennes-Vosges et du nord des Alpes à la Vendée et à la Gironde (neige vers 1 200 - 1 500 mètres). Elle sers accompagnée d'un renforcement des vents de sud-ouest, qui deviendront forts sur les côtes, des Charentes au pas de Calais, et d'un adoucissement. En effet, avant l'arrivée de cette zone perturbée, le temps, sur les autres régions, sers assez frais, nuageux avec des éclaireles, mais aussi parfois brumeux le matin. Cependant, des éclaireles plus belles persisteront près de la Méditerranée. Des gelées blanches seront probables au lever du jour du Centre au Nord et au Nord-Est.

Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 28 novembre : le second, le minimum de la nuit du

26 au 27) : Ajaccio 16 et 7 degrès ; Biarritz, 15 et 5 : Bordeaux, 6 et 1 ; Brest, 11 et 7 : Caen, 9 et 7 : Cher-bourg, 8 et 8 : Clermont-Ferrand, 11 et — 4 : Dijon, 5 et 2 : Grenoble, 10 et — 4: Dijon, 5 et 2: Grenoble, 10 et 0; Lille, 8 et 5; Lyon, 9 et — 1; Marselle, 13 et 7; Nancy, 7 et 7; Nantes, 6 et 5; Nice, 15 et 8: Pariste Bourget, 9 et 4; Pau, 13 et 0; Perpignan, 14 et 1; Rennes, 8 et 8; Strasbourg, 6 et 1; Tours, 3 et 3; Toulouse, 3 et 0; Pointe-à-Pitre, 31 et 24. de so sett

et 24.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 18 et 3 degrés : Amaterdam, 8
et 7 : Athènes, 6 et 4 : Berlin, 8 et 5 ;
Bonn, 9 et 6 : Bruxelles, 8 et 6 ;
ites Canaries, 22 et 18 ; Copenhague,
7 et 7 : Genève, 8 et —3 ; Lisbonne,
14 et 6 : Londres, 10 et 4 ; Madrid, 12
et —4 ; Moscou, —5 et —9 ; NewYork, 13 et 11 ; Palma-de-Majorque,
16 et 1 ; Rome, 14 et 4

## PRESSE

Le conflit du « Parisien libéré »

#### LA C.G.T. ORGANISE, A PARIS, LE 14 DÉCEMBRE, UNE « JOUR-NÉE D'ACTION ET DE SOLIDA-RITE ».

L'Union des syndicats C.G.T. de la région parisienne appelle à une « journée d'action et de solida-rité » avec les travailleurs du Parisien libéré le 14 décembre. Dans un communiqué, elle pré-cise que cette initiative se traduira

par « l'envoi de délégations de toutes les entreprises de la région parisienne à l'hôtel Matignon, à 15 heures, pour exiger l'ouverture « Au moment où M. Beullac

tole au secours de Ceyrac pour justifier les prochains licenciements, le gouvernement aurait-il peur que l'exemple des travail-leurs du Parisien libéré n'inspire d'autres travailleurs menaces de perdre leur emploi ? » demande Union régionale C.G.T.

« Il est sûr qu'un règlement positif du conflit du Parisien libéré serait une victoire non seulement pour les travailleurs de cette entreprise mais aussi pour ceux des autres entreprises de la région parisienne occupées depuis plusieurs mois et pour les milliers pusieurs mois et pour les mauters de travailleurs de notre région menacés de perdre leur emploi », conclut l'U.S.R.P. C.G.T., qui précise qu'elle réunira son bureau le 16 décembre dans les locaux du Parisien libéré pour dresser un premier bilan de la campagne petionale de solidarité

nationale de solidarité.
L'initiative de l'U.R.S.P. C.G.T.
se situe dans le cadre de l'appel lancé le 18 novembre dernier pai le bureau confédéral à une cam-pagne nationale de solidarité financière avec les grévistes du

● Le journal « le Berry républicain », publié à Bourges, n'a pas paru samedi 27 novembre. A la suite d'un vote à bulletin secret, le personnel technique du journal a décidé, le vendredi 26 novem-bre, un arrêt de travail de vingt-quatre heures. Cet arrêt de travall est motivé par le refus de la direction de négocier les revendications concernant les salaires et les conditions de tra-vail dans l'entreprise. Le Berry républicain, quotidien départe-mental du Cher, fait partie du

## A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS

Tableaux. Meubles. Objets art XVIII'. S. 15-16. - Import. ens. mobil. rust.

PALAIS GALLIERA - Dessins. Tabix anc. des collect. baron Ph. de Rothschild, prince W... et divers, Verres à pied anglais gravés ou à sulf. Meubl. Objets d'art du XVIII. Import. Tabix XVIII. Fragonard et attr. Canaletto.

#### Visites et conférences

DIMANCHE 28 NOVEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — Caisse nationale des

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale dea monuments historiques. — 10 h. 30, angle des rues Elzévir et de la Perle. Mine Oswald : « Le nouveau Musée de la serrure dans le Marais ». — 14 h., \$9, avenue Poch. Mine Bacheller : « Le musée d'Ennery ». — 15 h., 24 rue Parée. Mine Bouquet des Chaux : « L'hôtel Lamoignon ». — 15 h., 60, avenue de Sainte-Marie. a St-Mandé, Mine Legregois : « Le Mine Penenc : « Le musée Orlifa ». Musée des transports ». . 15 h., métro Pont-Marie : « De l'hôtel de Sens à celui de la Brin-tilliers » (A-V.P.). — 15 h., métro Bianche : « Les sanctuaires de Pigalle » (A-P.A.). — 14 h., métro Parc-de-Sceaux : « Fin de saison au parc de Sceaux » (L'Art pour tous). — 11 h. 15, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoil, Mine Cojette Lehmann : « Cinquantenaire de l'Exposition de 1925 ». — 16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues du vieux quartier israeilie de la rue des Rosiers. Le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris). — 15 h. 15, 70, rue de Vaugirard : « La maison des Carmes et son paisible jardin » (Mine Barbier). — 15 h., 29, rue de Condé : « Paials du Luxembourg » (Mine Camus). — 10 h. 30, entrée principale, boulevard de Méntimontant : « Les tombes célébres du Père-Lachalse » (Connaissance d'Ici et d'ailleurs).

et d'allieurs).

CONFERENCES. — 16 h. salle Albert-le-Grand. 223, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Sœur Maria Ina
Bergeron : « La Chine avant, pendant et après Mao » (Foyera de
culture). — 16 h., 13, rue EtienneMarcei : « Se libèrer des limites de
la conscience individuelle » (Méditation transcendantale) (entrée
libre). — 15 h. 30, 15, rue de la
Bucherle, comte Barozzi : « Le Gréco,
peintre vénitien » (Les Arlisans de
l'esprit). — 16 h. 45, Notre-Dame de
Paris, M. G. Hourdin : « Chrétien
d'hier dans l'Eglise d'aujourd'hui »
(Recherches et expériences spirituelles). — 9 bis, avenue d'léna,
M. Roger Orange, 15 h. : « Afghanistan »; 17 h. : « L'Inde des Grands
Moghols ».

LUNDI 29 NOVEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., de vant Saint - Julien - le - Pauvre, Mme Allas : « De Saint-Julien-le-Pauvre à Saint-Séverin ». — 15 h., 12, rus de l'École-de-Médecine, Mme Ponnec : « Le musée Orfils ».

11 h., Orangeris: « Peinture nomantique aliemande » (A.F.A.) —
15 h., 2, rue de Sévigué : « Lea rénovations du Marsis. La place des Vosges » (A teares Paris). — 15 h., musée de Cluny : « L'étrange univers de la dame à la lictorie » (Histoire et Archéologie). — 15 h., entrée de l'exposition au Grand Palais » Exposition puris de Chavannes » (Paris et son histoire). — 12 h. 2, rue de la Bourse : « La Bourse en activité » (Tourisme culturel).

CONPERENCES. — 15 h., Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoll : « Décors fixes de la Renaissance a. — 14 h. 15, 106, boulevard de la Reine à Versailles : « Salons littéraires en France » (Art et Histoire). — 21 h., Centre d'action culturelle, 49 auents Georges-Clemetres ut reile, 49, avenus Georges-Clemenceau à Sceaux, M. Philippa Aries : « L'unfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime ».

## Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 27 novembre 1976 :

DES ARRETES

Relatif aux consells de regiment de l'armée de terre, aux consells d'unités de la marine et aux consells de base de l'armée

 Relatif aux conditions d'élection des membres du comité consultatif des universités (sections médicales et sections non

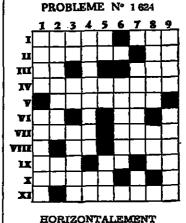
4.4

IN DECRET

• Fixant les montants des créances salariales garantis en cas de règlement judiciaire ou liquidation des biens.

obstacle: S'ouvre quand on a

## **MOTS CROISÉS**



L Bordure de totle ; Point d'émergence. — II. Sépanouit en liberté quand elle est folle ; Sym-

bole.— III. Invite un fils d'Alhion à se déplacer au plus vite; Servi-teur voué à d'humbles tâches.— IV. Pileras.— V. Troubait.— VI. A b r é vi a ti o n honorifique;

Symbole. — VII. Se sentit soudainement tout ragallardi; Jetalt de l'huile sur le feu. — VIII. Note; Tombait quand il était à bout de souffie. — IX Implique une

atteinte : Participent à la cou-leur locale ; Prisèrent (épelé). —

X. Prouver son imagination. — XI. Gens d'église.

VERTICALEMENT

vol se heurtent à un sérieux

Où toutes les tentatives de

quelque chose à dire. — 2. N'ont pas toujours gain de cause; Vit un fameux départ. — 3. Terme musical; Abréviation; Voles d'eau. — 4. Prenaient grand soin e leurs pieds ; D'un auxiliaire. — Mot d'Evangile ; Devant Luc ; 5. Mot d'Evangile; Devant Luc; En Suisse. — 6. Vieilles occasions de réjouissances en commun. — 7. A un certain style; Elément d'une constitution. — 8. Où bien des choses ne passent pas tou-jours; Ville étrangère. — 9. Am-plifie; Imiteras César au moment de franchir le Rubicon de franchir le Rubicon. Solution du problème nº 1623

Horizontalement

Horizontalement

I. Uniforme; Nuance.—
II. Avanie; Miait.— III. Otes:
Cuisse.— IV. Bu; Tu; EO:
Pipe.— V. Erie; Découperas.—
VI. Ses; Co; Ilet.— VII. Fessèe; Aa.— VIII. Térée; Idiot:
Lut.— IX. Eu; Mardi; Urlage.—
X. Semi; Etape; Ver.— XI. Nasal; Ni; De.— XII. Est; Lisère;
Sol.— XIII. User; Etirage; Mi.—
XIV. Eu; Serine; Ait.— XV. Tassèe; Etelnte. see : Eteinte.

Verticalement
1. Obesité: Heurt. — 2. Nature:
Eus; SS. — 3. Ive; Isar; Entées. —
4. Faste: Emma; Rus. — 5. On:
Créais. — 6. Rie: Do; Alese. —
7. Meute: Fidélité. — 8. Crédit:
Sir. — 9. Iseo: SI: Aneric. —
10. Sou; Souptrant. — 11. Une:
Piètre: Egée. — 12. AI; Pelé. —
12. Navire: Laves: An. — 14. Ci: 12. Navire : Laves : An. — 14 Ci ; Patauge : Omit. — 15. Etres : Stérilité.

GUY BROUTY.

S. II. - Céramique.
S. IJ. - Monnales. Médaill. Pisquet.
de la Renaissance à nos jours. Plats
hispano-mauresques.
S. I. - Bei ensemble objets d'art
et d'ameublement XVIII', XIX'.
S. 6. - Argenterle anc. et moderne.
S. I2. - Tableaux modernes. Armes.
S. 3-9-10. - Collect. de M. de B.

VENTES

Réuni en congrès à Paris

## Le Syndicat de la magistrature envisage de se prononcer sur la peine de mort

La traditionnelle journée de mise en place » des congrès du Syndicat de la magistrature a commencé, vendredi 26 novembre à Paris, par un examen de l'avant-projet de code pénal (le Monde du 23 juillet). La discussion a été introduite par un rapport du à la section syndicale de la chancellerie présenté par Mme Rebeyrotte, magistrat à l'administration centrale.

De cette longue analyse devrait sortir, en principe, un « projet monte de mandé : « Que ferons-siste eut demandé : « Que de ferons-siste eut demandé : « Que de ferons-siste eut demandé : « Que de fer

De cette longue analyse devrait sortir, en principe, un a projet d'avis » du syndicat sur cette tentative de refonte d'un texte qui remonte à 1810. Mais, vendredi matin, les débats ont essentiellement porté sur la peine de mort. A ce propos, M. Texier, secrétaire général adjoint, a déploré que, « après huit ans de syndicalisme », le mouvement ne soit « pas prét à (se) prononcer » sur ce thème. « Cela me parait assez grare », a ajouté M. Texier, qui, suggérant la publication d'une libre opinion dans un journal pour rejete; publiquement la peine capitale, a encore observé : « Nous arons éludé le problème. Or, la peine de mort, ce n'est pas Or, la peine de mort, ce n'est pas marginal, c'est un problème poli-tique important. C'est un problème qui nous concerne tous. Il est temps de voter résolument contre la peine de mort. »

contre la peine de mort. »
Tandis que M. Jean-Pierre
Deschamps déplorait que le Syndicat, « Jans son projet d'avis »,
mentionne « l'absence d'exemplarité » de la peine de mort pour la rejeter. M. Joinet, ancien président, intervenale sur deux points. Tout d'abord, dit-il, a il n'est pas

Deux sujets ont particulière-

ment retenu l'attention de la première commission « Des for-

mes traditionvelles sux formes

nouvelles de répression », qui

fut d'ailleurs la plus suivie : le terrorisme et les flagrants délits.

An fand, les deux apparences

Sur le terrorisme, M. Gérard

Soulier, professeur de droit à l'université d'Amiens, a rappelé

l'analyse qu'il avait publiée dans ces colonnes (« le Monde »

du 12 novembre), et notamment

néenue contre le terrorisme

avait, entre autres, effet d'inter-dire à quicanque de se prévaloir

du entactere politique d'une in-

Sur la procédure de flagrant

dellt, le debat fut lance par un

esposé de M. Christian Hengion,

collaborateur de a Libération a.

et dant les chroniques publièrs dans ce quotidien ont eté ras-

semblées dans un livre édité par

Encore que le fait solt sans lien avec l'organisation du congrès du Syndicat de la ma-

gistrature, il convient d'indi-

quer que la prorédure de fla-

Destitué en 1973

L'ANCIEN NOTAIRE DELARUE

EST POURSULVI POUR ÉMISSION

DE CHÈQUES SANS PROVISION

La onzième chambre correction-

nelle de Paris avait à juger une

nouvello fois, le 26 novembre. M. Jean-Pierre Delarue, cinquante

ans, l'ancien notaire de Pantin, destitué en 1973, déjà condamné trois

fois à des peines confondues, dont

la plus élevée à quatre ans d'em-

prisonnement. Poursulvi cette fois

pour exercice lilègal de la profession

de banquier, escroquerie et infraction

à la législation sur les chèques. à

l'occasion de faits remonlant à 1970,

il ne s'est pas présenté en raison de son état de santé devant le tri-

bunal. Et le président, M. Louis

Gondre, accompagné d'un greffier.

A l'audience étalent présente

quatro coprévenus, des prête-noms, poursulvis pour avoir emis et accepté

de nombreux chèques sans provision

de plusieurs centaines de milliers de trancs, chacun destinés à procure

des facilités de trésorerle grâce au

procédé de la - cavalerie - : Nime Marguerite Cozio, née Leost,

M. Roger Bruere, Mme Josette Bruero, née Crosnier, et M. Alexis

Les chèques ont, semble-t-il, servi à payer des dettes de la société immobilière Villarceau, créée pa

M. Dolarue pour éditier un complexe

son étude, que M. Delarue avait pu investir dans ce complexe immo-Les débats de la onzième chambre

correctionnolle doivent continuer pen-

Scine-et-Mame, et qui se trouvalt à court de liquidité après avoir lancé co programme. C'est avec les prêts hypothéceires, consentis par quatre cent solxante-dix clients de

extrêmes de la délinquance.

Les flagrants délits du bâtonnier

mander un debat, un certain émoi se manifesta après qu'un congressiste eut demandé : « Que feronsnous de nos propres ennemis » si sont supprimées la peine de mort et la prison ? M. Régis de Gouttes devait notamment se dire « atterré » d'une telle formule.

Alors que le vote sur la sup-pression de la peine de mort était fixe à dimanche matin, M. Dominique Charvet, ancien vice-pré-sident, parut résumer l'impression générale en affirmant : « Le Syndicat ne deurait pas voter cette motion en trainant les pieds.»

Ven dre di après-midi, les congressistes se sont répartis en trois commissions pour préparer le débat prévu pour l'assemblée générale de dimanche sur le thème du congrès : « Pouvoirs et libertés. » Ces commissions étaient respectivement initialées : « Des formes traditionnelles ens rousrespectivement intuiries : « Les formes traditionnelles aux nouvelles formes de répression », « Les libertés face à la redistribution des pouvoirs », « Libertés et contrôle de la magistrature et de la fonction publique ».

Les débats continuent ce samedi en assemblée générale par l'audition et l'examen du rapport d'acti-vité du bureau. — Ph. B.

grapt délit vient d'être présentée en ces termes par M. Francis Mollet-Viéville, bâtonnier du

barreau de Paris, dans son « Bulletin du bâtonnier »

(nº 39. séance du conseil du

mardi 23 novembre) de l'ordre

« Le conseil s'est ému des

conditions dans lesquelles se

déroulent les audiences de Ma-

grant délit, de l'importance des affaires qui sont retenues, ainsi que de l'application de lourdes

peines sans instruction préa-

u La participation bénévole

» Le bâtonnier a demandé une

entrevue d'orgence au premier président de la cour d'appel, au procureur général, ainsi qu'à

Nime le président du tribuna

de grande instance et au pro-

A ce propos, on s'attend que de nouvelles initiatives soient

prises, d'une part par des avo-cals, d'autre part au niveau de la juridiction parisienne.

« POLITIQUE-HEBDO »

EST CONDAMNÉ

POUR DIFFAMATION

ENVERS LA POLICE

La dix-septième chambre correc-tionnelle de Paris a condamné, jeudi 25 novembre, MM. Paul Noirot, directeur de a Politique-Hebdo », et Pierre Clermont, journaliste à cette revue. à 2000 francs d'amende. Dans un article publié le 3 juillet 1975, M. Clermont évoquait les méthodes

pratiquées, selon lui, au commissa-riat de la préfecture de Nanterre : violences, insultes racistes, etc.

Les juges déclarent notamment : « [...] Certes, l'ensemble des témoi-pages recueilles à l'audience lais-sent l'impression que des violences ont effectivement été exercées par

on enocurement sie exerces par les fonctionnaires de police de Nan-terre à l'occasion, soit de contrôles collectifs soit d'interpellations indi-

Mais s [...] il contient de remar-quer que ces policiers exercent leurs fonctions dans des secteurs présen-

fonctions dans des sections present tant des taux de délinquantes parti-culièrement élevés, que leurs intér-ventions sont souvent accueillées avec une grande agressivité, non seulement verbale mais physique, que, dans ces conditions, les services de police sont fréquemment

que, dans ces continues, les services de police sont fréquemment contraints d'user de la force stricte-

de police sont requentates contraints d'user de la force strictement nécessaire pour s'assurer de la personne des individus interpellés, que cette situation explique dans une très large mesure les faits relevés par les témoins. [...] En outre, si, dans certains cas déterminés, les policiers assujettis à une thène ingrate de maintien de l'ordre, et souvent agacés par la comportement gratuitement hostile des personnes contrôlées, out pu se laisser aller à infliger à ces dernières des sévices superfins, les prévenus ne se trouvaient pas autorisés pour autunt à grossir, à systématiser et à généraliser des incidents isolés pour en faire « une véritable délinquance » policière et un système de terreur » que forait régner « une poignés de » files sadiques » nu de « policiers » fascisants. »

cureur de la République.

des avocats qui y assument une charge particulièrement lourde ne doit pas représenter la cau-tion officielle d'une défense qui se révélerait de pare forme.

des avocats:

Après l'arrêt du Conseil d'État

Draguignan a perdu définitivement la partie : Toulon restera préfecture du Var. Ainsi en a décidé vendredi 28 novembre l'assemblée du Conseil d'Etat siègeant au contentieux sous la présidence de M. Bernard Chenot, vice-président, en rejetant les recours formés à l'encontre du décret du 4 décembre 1974 qui avait transféré à Toulon le chef-lieu du féré à Toulon le chef-lieu du département, et de diverses autres mesures liées à ce décret.

Contrairement à son usage, la haute assemblée a tenu à rendre sa décision publique immédiatement après les délibérations, qui ont duré environ deux heures.

ont duré environ deux heures.

Les conclusions de Mme Latournerie, commissaire du gouvernement, avaient pu pourtant laisser quelque espoir au maire socialiste de Draguignan et président du conseil général du Var, sénateur de ce département.

M. Edouard Soldani, ainsi qu'aux nombreux adversaires qu'avaient suscités le décret; espoir que pouvait partager leur défenseur, M'Arnaud Lyon-Caen. Mme Latournerie proposait, en effet, aux tournerie proposait, en effet, aux conseillers d'annuler le décret pour des vices de procédure et de

pour des vices de procédure et de forme qui lui paraissaient « sérieux ». Selon elle, le préfet du Var, dans sa hâte, n'avait pas respecté les dispositions de la loi de 1871 — la loi Tréveneuc, — qui lui fait obligation de soumetire tout problème, dix jours au moins avant qu'il ne soit examiné par le conseil général, à la commission départementale, qui est la délégation permentale, qui est la délégation per-manente de ce même conseil auprès du préfet. Pour formaliste que soit cette exigence, Mme La-tournerie a estimé que le Conseil d'Etat se devait de veiller rigou-reusement au respect de toute procédure — celle-ci en est une — qui constitue une garantie pour l'autonomie des collectivités

locales.

Par voie de conséquence, le commissaire du gouvernement a demandé également l'annulation du décret du 26 février 1975, lequel déclarait nulle la décision qu'avait prise la commission dé-partementale de réunir la deuxième session de l'année 1975 du conseil général à Draguignan, et non pas à Toulon

et non pas à Toulon.
Au cours de son long et minutieux expose, Mme Latournerie a écarté les autres arguments invoecarte les autres argiments invo-qués par M° Lyon-Caen. Selon elle, en annonçant publiquement et verbalement sa décision de mettre en œuvre la procédure, le gouvernement avait seulement gouvernement avait seulement emis un vœu politique qui n'ex-clusit pas pour autant la mise en route d'une procèdure régu-lière. Toujours selon elle, la déci-sion n'exigealt pas l'intervention du législateur, en dépit de ses incidences budgétaires : elle a considéré qu'en raison de son caractère politique le décret de transfert relevait normalement du pouvoir discrétionnaire du gou-vernement.

Mine Latournerie a également rejeté un autre argument portant sur le défaut de consultation du conseil régional et du conseil éco-nomique et social de la région. Elle à estimé à ce propos que le doute était permis et qu'on pou-vait choisir entre plusieurs inter-

Le prix des communications téléphoniques

dans les cafés

SERVICE COMPRIS... (De notre correspondant.)

Marseille. — La septième chambre du tribunal correctionnel de Marseille a condamné à une a men de de principe une dizaine de cajetiers-restauraieurs qui réclamaient la somme de 1.20 F, ou quelquejois plus, pour une communication téléphonique urbaine. Des procès-verbaux leur avaient déjà été dressés par les inspecieurs du comtrôle par les inspecieurs du contrôle des prix, qui ont estimé qu'il y avait une hausse Micite.

Un arrêté ministériel publié on arrete ministeriet puote au Bulletin officiel des prix du 20 septembre 1973 — numéro 7343 P — indique en effet que, par rapport à la taxe de base de 39 centimes, les abonnés mettant leur poste à la disposition d'autrul peuvent pratiquer une surfaze de pratiquer une surtaze de 25 centimes. La loi autorise donc le client à ne payer que 64 centimes.

Pour leur défense, les commerçants poursuivis ont fait remarquer que l'arrêté précise que les abonnés disposant d'un poste téléphonique dans un lieu public ne sont pus obligés de le mettre à la disposition de leurs clients, et que, d'autre part, le service rendu se paye.

Le tribunal correctionnel de Digne (Alpes-de-Haute-Provence) avait condamné dernièrement Mme André Barthelemy, directrice de la société thermale de Gréoux-les-Bains, à payer 10 000 F pour divers chejs d'inculpation, et notamment majoration des tarijs des communications téléphoniques. nications teléphoniques.

Toulon est définitivement la préfecture du Var

prétations de la loi de 1972 qui avait créé les établissements pu-blics régionaux. Elle a conclu pour sa part qu'une telle consultation n'était pas obligatoire pour une mesure d'ordre avant tout poli-

tique. Le dossier de ce transfert, qui avait provoqué dans le Var, voici deux ans une flambée de troubles et de mécontentements, est donc définitivement clos. définitivement clos. — F. B.

#### A Besançon

#### JUGEMENT EN CLAIR-OBSCUR POUR L'ADVERSAIRE D' E. D. F.

Besançon. — Instituteur de son état, opposé à l'énergie nucléaire par conviction, M. Claude Lorenzo, oul demeure A. Ciaque Lorenzo, qui demeure à Routelle (Doubs), distrait de-puis février 1976 6 % du mon-tant des consommations d'élec-tricité facturées par l'E.D.F., soit la part des recettes que ce service nationalisé affecte aux investissements destinés à l'énergie nucléaire. Il n'est pas le seul dans ce cas, mais c'était à Besançon la première fois que 1/2.D.F. trainait un abonné contestataire devant la justice, lui réclamant les 13,22 francs qu'il reste devoir sur ses factures, ainsi que 500 francs de dommages et intérêts majorés des frais d'avocat du poursui-

Le tribunal d'instance de Besançon ne s'est pas aventuré dans les détails de la spéculation écologique, qui n'a retenu en fait que l'aspect contractuel qui lie tout abonné à l'E.D.F. Le contrat s'impose à l'abonné, même si celui-ci n'a pas le choix de son fournisseur ni la possi-bilité de discuter les tarifs. « Si vous n'êtes pas satisfait, devait d'allieurs lancer à M. Lorenzo l'avocat de l'E.D.F., éclairez-vous donc à la bougie!»

Le tribunal a rendu un jugement en clair-obscur : le contrat oblige certes, mais si M. Lorento est condamné à payer les 32.22 francs que lui réclame l'E.D.P., celle-ci ne pourra réclamer en tout et pour tout à son abonné que 100 francs de dommages et intérêts.

#### DEUX DIRIGEANTS DE LA BANQUE BAUD SONT INCULPÉS

M. Bernard Peyrat, ince d'ins

truction à Paris, chargé de l'affaire du krach de la banque Band, à Evian, mise en réglement indicielre le 18 octobre dernier (« le Monde » du 20 octobre), a inculpé, le 25 norembre, les deux principaux admi-nistrateurs de cet établissement, MM. Gérard Bertaud, quarante-huit ans, et Antoine Roquette, trente-cinq ans, d'infraction à la législation sur les sociétés. Laissés et liberté mais placés sous contrôle judiciaire avec obligation de ne pas quitter la France et de se prêse chaque semaine au commissariat de leur résidence parisienne, les inculpés ont choisi pour défenseurs Mª Jesn-Pierre Dufour et Henry Moreau. Seion les premières données de l'enquête menée sur commission rogatoire par la brigade financière, il semble que MM. Bertaud et Roquette, s'occupant essentiellemen la succursaie parisienne établie 32, rue La Boétie, se soient montrés improdents en accordant des prêts, des découverts, des garanties à des sociétés qui manquaient de surface. Obnubliés par le sonci de transformer cette banque de dépôts en banque d'affaires, ils auraient tenté d'obtenir des capitaux arabes pour développer leurs activités

Le président d'une organisation de commerçants en correctionneille. — À l'audience du 15 décembre de la onzième chambre correctionneille de Paris doivent comparaître huit commerçants de la capitale poursuivis pour avoir pratiqué des prix illicites malgré le blocage prévu par le plan Barre. L'un d'eux est M. Lucien Kherbart, quarantecinq ans, président de l'Union des jeunes professionneis en fruits et légumes, les services de contrôle ayant releré plusieurs dépassement dans son magasin, 50, rue Cler, Paris (7e). Une affiche apposée dans son arrière-boutique mentionnait que son magasin appliquait non les marges bénéficiaires réglementaires, mais celles qui ont été fixées par l'Union.

■ Suicide à la prison de Nevers.

— Un détenu de la prison de Nevers, M. Daniel Schmitt, vingtcinq ans, habitant Corvoll'Orgueilleux (Nièvre), s'est pendu à l'aide d'un drap, dans la nuit du 20 au 21 novembre. Il avait èté placé sous mandat de dépôt le 28 octobre pour vol. Dans une lettre au procureur de la République de Nevers, M. Schmitt a expliqué qu'il se suicidait parce qu'il avait dénoncé son père, qui a été appréhendé en même temps que lui. ● Suicide à la priso... de Nevers

Mariages — M. et Mne Jea...
Mrs. K. Audroué,
Mr. K. Audroué,
Mr. K. Audroué,
sont heureux de faire part du mariage de
Bille Catherine Mejer
avec M. Kanneth Audroué.
Washington, ie 29 octobre 1978,
26, rue Marguerite,
94210 La Varenne-Saint-Hilaire.

Déc

- Le docteur et Mme Pierre Audbourg.

Audbourg.

M. et Mme Jacques Popin et leurs enfants. enfants,
M. et Mme François Audbourg et
leurs enfants,
M. et Mma Daniel Porquet et
leurs enfants,
Le docteur et Mme Laurent Lamy
et leur fils,
ont la douleur de faire part du
décès de

Bernard.

fils.

Mme veute Cla!re Maillard,
M. et Mme M. Petrof et leurs enfants,
filie.
M. Albert Avigdor,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès, à l'âge de quaire-vingt-treize

geras de

Bernard,
survenu accidentellement au Gabon
ie 18 novembre 1976 à l'âge de vingtneuf ans,
Les obséques out eu lieu dans la
plus stricte intimité.

 La direction et le personnel de Geri-Consult ont le regret de faire part du décès de MM. Bernard AUDBOURG. et Gilles SAFFROY,

géotechnicien, survenu le 18 novembre 1976 lors de la chute d'un hélicoptère en opération dans le cadre des travaux d'études de la variante de Moanda du chemin de fer transgabonais.

— Mme François Battesti.

M. et Mme Pierre Battesti,
M. et Mme Christian Breton et
leur fils Olivier,
M. et Mme Camille d'Ornano et
leure enfants,
M. et Mme Dominique Lecria et
leure enfants.
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. François BATTESTI,
administrateur C.E.

M. François BATTESTI, administrateur C.E. de la France d'outre-mer. commandeur de la Légion d'honneur, survenu à Paris le 23 novembre 1976 (hôpital Beaujon).
Un service religieux sers célébré le lundi 29 novembre 1978, à 10 heures, en la chapelle des Invalides. Adresse : « Le Bparte », cours L.-Bonaparte, 20000 Ajaccio.

- Mia Germaine Bonnaville, M. et Mme Georges Bonneville, leurs enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du ont la tristesse de faire part du décès de Mile Suzanne BONNEVILLE, le samedi 30 novembre 1976.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Bonnéry-Caucalères.

« Je sais que mon rédempteur est vivant. »

(Job. 19-25.) Bonnéry, \$1200 Mazamet. 80470 Allly-sur-Bomme.

— Dom Antoine Dumas, moine benédictin d'Hautecombe, son fils, Mme Nautin-Dumas, sa sœur, Le Père Emmanuel Dumas, son neveu,
Les familles Dumas, Nautin, Engénieux, Decitre,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Ernest DUMAS,
chiet bénédictin.

coblat bénédictin, ex-chef de la comptabilité générale des Houllières du bassin de la Loire, retratté des mines (1908-1950). endormi dans la paix du Christ le 22 novembre 1976 dans sa quatre-vint-huitième sunéans vingt-numeme année.

La liurgie des funérailles a été célébrée le 25 novembre en l'église Saint-Jean-Baptiste de Montaud.

Estront appelés fils de Dieu. » (Mat., 5, 8.)

30. rue Albert-les

30, rue Albart-1er, 42000 Saint-Etienne. Via della Traspontina 18, I-00193 Eoma.

Combien avez-vous retourné de SCHWEPPES Bitter Lemon cette semaine?

— Troyes.
On nous prie de faire part du décès de
Mme Pierre FRANCFORT.

Mme Pierre FRANCFOBT.

née Janine Benveniste.

survenu le 23 novembre 1976.

Les obséques ont eu lieu dan l'attimité familiale, au cimetière d'
Troyes, le 25 novembre.

De la part de 
Son époux,

De ses filles,

Et de toute la familie.

Cet avis tient lieu de faire-part.

El, rue Diderot. 10000 Troyes.

— M. et Mme André Gabay et leurs enfants. Mme veuve Suzy Barzilay et son fils.

M. St hims one,
fille.
M. Albert Arigdor,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès, à l'âge de quaire-vingt-treize

décès, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, de Mme veuve Léa GABAY, née Avigdor, leur mère, grand-mère, sœur, tante. Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu le 25 novembre 1876, dans l'intimité. 4, rue Léon-Bonnat, 75016 Paris.

- Mme Simone Masson

— Mme Simone Masson,
Et sa famille,
font part du décès de
AL Georges MASSON,
survenu le 14 novembre 1978, à
Paris, dans sa solxante-huitième
année.
Les obséques ont eu lieu dans la
plus stricte inclimité.
Mme Masson

Mme Masson, 1. avenue Niel, 75017 Paris. - Mme Joséphine Sarocchi.

Mme Jean Sarrat.

M. et Mme Charles Sarocchi et leurs enfants,
Le commissaire en chef de la marine Guy Boue,
Mme Jeanne Marini,
M. l'ingénieur des eaux et forêts et Mme Melquiond,
M. et Mme Olivier Claude et leur fille,
Le docteur et Mme Gérard Moreau et leurs enfants.

Le docteur et Mme Gérard Moreau et leurs enfants.
M. et Mme Jean-Baptiste Saroschi, Le lieutenant de vaisseau et Mme Michel Bourgoin et leurs enfants, M. et Mme Joseph Scampini et leur fille,
M. et Mme Hervé Claude,
M. et Mme André Martin,
Mme Paule Killmann,
Les families Marini, Jourdain, Sarocchi.

roceni. ont la douleur de faire part du

ont la couleur de faire part du décès de

M. Jean-Baptiste SAROCCHI,
juge d'instance honoraire,
chevaller de l'ordre national
du Mérite,
président d'honneur du comité de
coordination des Corses de Toulon
et du Var,
leur père, beau-père, grand-père,
arrière-grand-père, oncie et cousin,
survenu, dans sa quatre-vingtseizième année, le 18 novembre 1975.
Les obséques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité, le lundi
21 novembre 1876.
Cet avis tient lieu de faire-part.

## Bienfaisance

La Semaine nationale des Mar-mites de Noël de l'Armée du Saint aura lieu, comme chaqua sanée, du 17 au 24 décembre. Les dons sont reçus dès à présent au 76, rue de Rome 75008 Paris à armé du Saint

## Communications diverses

Jaudi dernier, à Naucy, M. Va-Giscard d'Estaing, président de République, a remis les insignes chevalier de la Légion d'hon-

M. Robert GRAVIER,

M. Robert GRAVIER,

membre honoraire du Parlement,
président de l'Association des maires
de Menrihe-et-Moselle,
président de la Fondation

Sauvons l'Avenir.

Cette distinction vient récompenser
une longue carrière au service du
bien public.

## **POLICE**

POUR « RÉPRIMER LES ABUS DU FISC »

## Le CID-UNATI annonce la création d'une « brigade d'autodéfense » dans le Val-d'Oise et les Yvelines

Le secrétaire général du CID-UNATI du Val-d'Oise, M. Jacques Vioux, a annoncé, vendredi 26 novembre, que son mouvement vient de créer « une brigade d'autodéfense destinée à réprimer les abus du fisc dans les départements du Val-d'Oise et des Yvelines ».

Composée d'une centaine de commerçants « sportifs », a déclaré M. Vloux, cette brigade d'auto-défense sera sans armes, prête à intervenir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, afin que les contrôles du fisc se passent cor-rectement. Placés sous la direc-tion d'un lieutenant-colonel de um a'un tieutenant-coonet de réserve, a-t-il conclu, cette brigade s'entrainera répulièrement au combat à mains nues et fera des patrouilles dans les départements du Val-d'Oise et des Trelines. »

Dans un communiqué publié peu après, le ministère de l'intérieur rappelle que les milices d'auto-défense sont illégales, ajoutant : « Dans le cas particulier concernant la prétendue milice constituée par certains commerçants adhérents au CID-UNATI, des instructions ont été données aux préjets ainsi qu'aux jorces de police et de gendarmerie, pour que soit assurée, conjormément à la loi, la protection des agents des administrations jiscales. »

« Si des actes d'opposition à contrôle venaient à être accompits ou des violences à être exercées, leurs auteurs seraient immédiatement déférés aux parquets compétents pour l'engagement de poursuites », conclut le ministère. Le ministère de la justice, pour sa part, annonce que « le garde des scaux a demandé au parquet de Pontoise de preserve une de Fontoise de prescrire une de Pontoise de prescrire une enquête ». « Tout agissement qui se révêlerait contraire aux lois de la République sera poursuivi », ajoute le communiqué.

## **FAITS DIVERS**

A Saint-Quentin

UNE EXPLOSION FAIT UN MORT

Une violente explosion s'est produite vendredi 26 novem-bre vers 6 in 30 dans un immeuble bra vers 6 h. 30 dans un immeuble du centre de Saint-Quentin (Aisne). 17, rue de la Croix-Belle-Porte. Les sauveteurs ont dégagé des décombres le corps de M. Marcel Barthes, 73 ans, pro-priétaire d'un magasin de tissus où a eu lieu la défiagration. Deux passants ont été légèrement bles-sés. L'accidant serait dù à une fuite de gaz.

por GUY HERMIER (\*)

ES difficultés rencontrées par l'édition et la distribution du livre sont à nouveau à l'ordre du jour. Pour une large part, cela tient à la relance du débat autour de la question du - discount - pratiqué par de grandes surfaces et notamment par la FNAC qui va s'installer dans plusieurs grandes villes de province.

Débat curieux, en vérité. Le gouvernement, qui porte une si lourde responsabilité dans la difficile situation du livre et de la lecture en France, fait mine de jouer les arbitres. M. Valéry Giscard d'Estaing, lui-même, préconise de lenir, cet automne, une - table ronde - pour résoudre ces questions. Du coup, les professionnels de l'édition et de la distribution du livre s'animent, multiplient les propositions et s'opposent entre eux, pariois avec vigueur.

Pour notre part, nous comprenons l'inquiétude des petits et moyens éditeurs et librairies. Nous la comprenons, d'autant mieux que nous avons été les premiers, et longtemps les seuls, à mettre en évidence la prolondeur de la crise du livre et la gravité de ses consequences tant sur le plan culturel que démocratique et

Nous soulignions, par exemple, que la concentration capitaliste. préconisée par le VI° Plan, bouleverserait à un rythme accéléré les structures de l'édition et de la diffusion. Le vie nous a donné raison Hachette vient d'ajouter Marabout à son empire. Les Presses de la Cité menacent d'abandonner la collection 10/18. Dans le même temps la bataille de requins que se livrent de grands groupes financiers — dont la Banque de Paris et des Paya-Bas, qui préside aux destinées de la FNAC et du trust Hachette — pour un repartage du marché du livre - met en cause l'existence d'un réseau dense de librairies qualifiées et de malsons d'édition indépendantes des pulssances financières. Nous ne saurions nous réjouir d'une telle évo-lution qui menace le pluralisme, la liberté de création, le développement de la culture auxquels nous sommes si fondamentale attachés. Nous ne saurions nous en réjouir, mais c'est un fait. Un fait que seule la lutte pour créer les conditions d'un autre cours de la politique du pays et de son développement culturel, peut

Nombre d'éditeurs et de librairies en sont conscients, qui dénoncent la gravité du mai et soulignent l'urgence de solutions véritables. Encore faut-il déterminer les causes réelles de la crise pour définir les moyens efficaces d'en sortir. Cela exige la clarté.

On aime, par exemple, à répéter que le livre n'est pas un « produit » comme les autres, qu'il nécessite des mesures particulières. C'est vrai. Mais s'il en est ainsi c'est avant tout parce qu'il est en œuvre de création et qu'il répond à des besoins particuliers de connaissance, de formation, de culture.

Or la plupart des écrivains sont en butte au maithusianisme et à l'autoritarisme. Ils connaissent une situation matérielle précaire que n'a pas améliorée la loi normalisant leur statut social puisque les décrets d'application ne sont toujours pas pages les sont en proie à la censure et à l'auto-censure, et voient la publication de leurs œuvres de plus en plus retardée ou refusée. La création se trouve, par ailleurs, mutilée d'être privée d'un contact vivant, fécond, avec un large public de lecteurs. Car, dans la France de 1976, de la ségrégation sociale à l'école à la misère des bibliothèques et de la lecture publique, de l'extension du chômage à l'accentuation des difficultés de travail et d'existence, c'est tout un système qui refuse au plus grand nombre l'accès au livre et à la culture.

Dans le même temps, comment ne pas mesurer les graves consequences de la majornise de la haute finance sur l'édition française, symbolisée par la présence du vice-président du C.N.P.F., M. Yvon Chotard, à la tête du syndicat des éditeurs ? Inquiète pour son pouvoir, la grande bourgeoisle, M. Valéry Giscard d'Estaing er tête, utilise de plus en plus le livre pour soutenir son système et combattre le marxisme et la politique des communistes. Préoccunée de réaliser le maximum de profits, elle favorise les modes idéologiques et la pratique des best-sellers qui font du livre une marchandise et ravalent le créateur au rang de tournisseur d'un produit pré-déterminé Cette année, à Francfort si le livre marxiste a créé l'événement, la prostitution était aussi à l'honneur, les Mémoires de Nixon s'arrachalent à coup de milliards, et le marasme s'étendait au roman, à la philosophie, à la science, à la technique, aux ouvrages de recherche et de réflexion.

Enfin, l'autoritarisme se fait plus pesant, comme en témoignent les mesures de démantèlement des bibliothèques et de la fecture oublique, ou la réorganisation du Centre national des lettres qui a fait dire à son ancien président : - En notre pays, le moment n'est pas venu où l'on mettra les éditeurs à genoux et les écrivains

On le voit, tout se tient. On ne peut isoler tel ou tel aspect de la situation du livre, de la lecture et de l'édition dont les difficultés trouvent leur origine dans la crise de la société française et dans la politique d'un pouvoir qui l'aggrave. Il n'est donc rien à attendre de prétendus remèdes miracles qui ne s'en prendraient pas au fond des choses. Si la table ronde gouvernementale devait en rester, comme c'est à prévoir, à la recherche de solutions purement techniques, elle ne pourrait résoudre aucune des difficultés

On parle, par exemple, d'instituer un prix imposé du livre. Mals, prise isolément, cette disposition n'est pas de nature à résoudre les problèmes. A plus ou moins long terme, elle contribuerait à lecteurs.

Dans ces conditions, ne serall-il pas plus efficace de lutter résolument pour que le livre soit bon marché en exigeant, entre autres mesures, la suppression de la T.V.A. qui le frappe et des moyens pour élargir le public des lecteurs ? Par ailleurs, le n'est-il pas venu de mettre fin au monopole d'Hachette-Diffusion et de transformer cet organisme en service public non obligatoire de diffusion du livre, géré démocratiquement par toutes les parties intéressées ?

Ces quelques exemples le montrent : pour sortir de la crise actuelle, il faut une politique d'ensemble qui permette d'agir à la fois pour aider la création, la tibérer du carcan qui l'étouffe. pour créer les conditions d'un vaste développement de la lecture, et pour desserrer l'emprise du grand capital sur l'édition et la diffusion du livre.

C'est dire que tous ceux qui ont à cœur l'avenir du livre ne peuvent compter que sur leurs luttes, pour contraindre tout de suite le pouvoir à prendre un ensemble cohérent de mesures urgent, et pour créer les conditions d'un changement véritable, d'un épanouissement de la démocratie et de la liberté, qui peuvent, seuls, permettre que le développement de la culture corresponde aux possibilités ouvertes par la connaissance, aux aspirations des écrivains, aux besoins des masses populaires et à l'intérêt national.

C'est cette bataille du livre que les communistes n'ont cessé de mener. Ils entendent la poursuivre, dans l'union la plus large. en prenant une pert active aux luttes quotidiennes, en œuvrant à la victoire du programme commun, et en proposant pour l'avenir, avec leur XXIII congrès, une société nouvelle où le progrès et la justice, la liberté et la culture iront enfin du même pas.

(\*) Membre du bureau politique du P.C.F.

## ARTS ET SPECTACLES

## **Architecture**

## -Libres opinions ----- Une synthèse Le bonheur construit

(Suite de la première page.)

sans trucage

Les débats qui, depuis plusieurs années, animent le secieur du livre, de sa production à sa con-sommation, et dont « le Monde » s'est toujours fait Técho, trouvent

dans l'émission de Maurice Caze-neuve et Jean-Pierre Alessandri

« Vendredi », leur expression telé-

Vouloir ramasser en une heure une matière aussi diversifiée et

aussi paste que la création, l'édi-tion, la distribution et la lecture du livre, qui ont déjà suscité de nombreux ouvrages et de multi-ples controverses, pouvait appa-raître comme une gapeuge. Il n'en seste ray moins que l'enquêter.

reste pas moins que l'enquêteur, Philippe Madelin, et sa présenta-trice. Christine Ockrent, ont réussi à donner une synthèse honnête, sans parti pris, sans truquage du problème.

Bernard Privat, directeur des éditions Grasset, et Jean-Edern Hallier, des éditions du même nom, ont pu livrer un aperçu du débat sans fin, sinon sans jondement et encore moins sans jonds, qui agite le Landernau littéraire chaque automne, sur la justification et l'honnéteté des prix.

André Gouillon, directeur des relations publiques de la PNAC, et Jérôme Lindon, cu nom du Syndicat des éditeurs de littéra-ture, ont ajouté un round au com-

bat qui les oppose sur l'utilité (ou la noctrité) du a discount », le rôle joué par l'ancienne librairie, ou la nouvelle, dans la défense de la littérature difficile, de re-

André Spire, des Editions socia-les, et M. Poindron, inspecteur général des bibliothèques, se sont affrontés sur le sujet capital de la lecture publique, le premier brandissant le drapeau de la re-vendication (davantage de biblio-thèques — u compris d'entrance.

arait le mérite d'informer le pu-

aimera assez les livres pour ne pas

se contenter de leur lecture, mais

souhaitera les collectionner pour les relire, ce jour-là, la librairie

aura sans doute troupé son sé-

same, l'édition, son bain de fou-

vence et l'écrivain, cet enfant

CULTURE

A la Société

des études rénaniennes

MM. EDGAR FAURE

ET GÉRALD ANTOINE

CÉLÈBRENT LE CENTENAIRE

DE LA « PRIÈRE SUR L'ACROPOLE »

une realité — on ne sait pas — mais dont le sens est très profond,

trar i...sion, puisque le nouvezu prêtre ne peut être que celui qui aura immolé l'ancien ».

M. Gérald Antoine, ancien rec-

teur de l'académie d'Orléans, a ensuite prononcée une confé-

rence consacrée au style de Renan, qu'il à analysé à travers les textes et les critiques — de Zola à Gile, sans oublier le pas-

tiche de Proust. « Qu'est-ce donc, en définitive, a dit M. Antoine, que « la Prière sur l'Acropole ».

sinon au premier chef pour em-prunter à Baudelaire, le « Confi-

teor de l'artiste » ou, si vous

Le Monde aujourd'hui daté

21-22 novembre a publié une longue étude de M. René Servoise sur la « Prière sur l'Acropole ».

préférez, son art poétique ».

PAUL MORELLE.

Le début du siècle rêvait de villes utopiques, les architectes révaient après les philosophes. Mais, contrairement au futuriste itailen Sant'Elia et à Tony Gamler, l'architecte des cités ouvrières révo-Iutionnaire, Henri Sauvage, raisonnait en architecte de villes existantes. Lorsau'un de ses immeubles à gradins couvre les quatre côtés d'un îlot, il devient une pyromide. Il faut bien examiner celle qu'il a imaginée pour le front de Seine, dès 1928, première « mégastructure > en terrosses qui recouvre une autoroute et rend la circulation au piéton. En dépit de son esthétique de genre égyptien, ce projet est plus moderne que l'ac-tuelle opération immobilière qui porte le même nom.

La présente manifestation, qui procède à une scrupuleuse archéo-logie d'un créateur mal connu, propose une découverte et des In-terrogations salutaires. Henri Sauvage a vingt-sept ans en 1900. Son théâtre pour la Loie Fuller, avec sa façade en drapé qui annonce la couleur comme une affiche, est une œuvre insolite « modern style ». Une architecture-enseigne dans laquelle il allalt plus tard exceller, au moment de l'« art-déco ». Mais entre-temps, en 1908, la maïson Majorelle à Compiègne, tout en rond basse et en bow - windows, montre ce mélange d'« art nouveau » et de < médiévalisme » qui a caractérisé les premières œuvres — alliance d'une fantaisie plastique et d'un goût prononcé pour la « rationalité constructive », recherchée en tant que spectacle architectural.

#### La régression

thèques — y compris d'entreprise, — de crédits, de participation de TEtat), le second corrigeant par un état (nuancé) des améliora-Dans ces deux chefs-d'œuvre, Henri Sauvage vit encore au dix-neuvième siècle. L'annéu suivante, tions en cours et renvoyant à la responsabilité des municipalités. avec son projet pour la rue des Débat sans conclusion, mais qui Amiroux et ensuite avec la première « cité-jardin » en pleir blic, pour la première fois glo-balement, sur un sujet dont il Paris, du 26, rue Vavin, il bascule en plein vingtième siècle. Ossature ne mesure sans doute pas assez en béton qui le rapproche de Perret, système avance de préfabrini l'ampleur, ni la complexité, ni l'intérét pour lui-même et sa quacation, équipement de loisirs intégrés, des terrasses de la verdure... Nous ne sammes qu'en 1912, quelque trente ans avant l'unité La réflexion la plus éclairante La réflexion la plus éclairante pour l'avenir nous a paru ventr d'un usager des bibliothèques publiques à qui l'on a demandé s'il achetait des luvres.

— Pour quoi faire? répondit-il. Une fois que le livre est lu, il est lu Pourquoi le conserver. Je préjère les emprunter et les renouveles. d'habitation de Le Corbusier à

Marseille...
Comment expliquer la « régression » des projets qui ont suivi? Un immeuble d'habitation tout à fait haussmanien, boulevard Ras-pail, mitoyen de l'immeuble en chainement décoratif purement théâtral au cours des années 25. Au moment où Le Corbusier et Mallet-Stevens « rationalisaient », lui décorait. Ce talent protéiforme bourré d'inconséquences l'a rendu suspect et incertain. Henri Sauvage, c'est en quelque sorte le Picasso de l'architecture contradictoire, vivant un pied dans le passé. l'autre dans le futur. Architecte lourdement académique, ser vant des pouvoirs dans son projet pour la porte Maillot (1931) et architecte de l'essentiel dans sa façade du magasin Decré à Nantes

UGC ERMITAGE (v.o.) LES 3 SECRETAN (v.f.)



(détruit après 1940), où, dès 1931 un an avant sa mort, il est le premier à formuler une pure façade de verre en mur-rideou. C'est encore à Henri Souvage qu'on doit l'architecture quasi mussolinienne de la nouvelle Samaritaine. Ce sont les ambres de son

œuvre. Parmi ses lumières, l'étonnant « studio-building » du 66, rue La Fontaine aux façades couvertes de céramiques ocre et percées de larges ouvertures d'intérieurs aménagés en ateliers d'artistes, mais pour habitation bourgeoise. Rien de ce qu'a imaginé Henri Sauvage, qu'il s'agisse de série d'« habitations hygiéniques », populaires, de villos pour riches clients, de cinéma « art-déco » ou bien de cité visionnaire, ne laisse indifférent. Tout est marqué par un talent de premier ordre. Dans sa période « art-nouveau », avec moins d'agilité créatrice que Guimard; et dans sa période moderne, sons la cohérence doctrinaire d'un Le Corbusier qui savait si bien dire de sa voix de prêcheur : « Il faut une doctrine, une doctrine d'urba-

Henri Sauvage n'avait pas de doctrine et peu de verbe. Il lui arrivait de pratiquer une architecture « révolutionnaire » sans le dire. Peut-être sans le savoir. Mais il est probable que la génération à venir des immeubles d'hobitation collectifs reprendra, encore plus largement, la formule d'Henri Sauvage : « A chacun sa terrasse et le soleil pour tous. > JACQUES MICHEL

\* Henri Sauvage, exposition orga-nisée par la Société des architectes diplômés par le gouvernement et les Archives d'architecture moderne à Bruxelles; 100, rue du Cherche-Midi.

## Variété*s*

#### SUSANA RINALDI

Dans une Argentine qui a glissé, il v a deux ans, dans un décor de violence et de guerre civile, d'arrentats et de chasse aux terroristes, mais où les gens dans leur majorité semblent vouloir continuer à vivre comme indifférents le cango derneure une des expressions vivantes du peuple. Il peint ses passions, ses désirs, l'amour blessé, cassé, tout ce que l'homme pense et sent en Argen-tine, tout ce qui l'entoure et aussi la partie pittoresque de la ville. Il est encore ressenti comme une nécessité chez des gens très individualistes, très émotils, qui siment la mit et la savoure jusqu'à 4 heures du matin.

Avec une voix très pure et auther tiquement populaire, qui sait montrer le rango dans sa plus belle nudité, Susana Rinaldi, a commencé, il y a dix ans, par chanter dans les cafésconcerts existant encore à Buenos-Aires comme El Viejo Almacen snimé par une figure légendaire du tango, Edmondo Rivero. Aujourd'hui, elle est incontesublement l'une des figures les plus populaires du tango argentin, sur la scène comme à l'écran, dans des comédies musicules mélodramatiques. Susana Riosldi a participé su grand mouvement qui, au milien des années soixante, a essayé de renouveler le tango tont en mentant en valeur son essence populaire. Elle change la milonga (l'une des premières formes du tango, au siècle dernier) et le tango comme une forme de blues argentin. Elle chante une musique qui est un rite, une incanta tion, l'âme d'un pays et aussi la réalité dans laquelle vivent ses habitants. Il faur aller écouter Rimaldi au Petit

CLAUDE FLEOUTER. \* Petit Orsay, jusqu'au 30 novembre, à 20 h. 30.

## Murique

#### **CARLOS PAITA** ET CHRISTINE WALEVSKA

Il avait débuté à Paris dans des conditions difficiles, remplaçani Lorin Mazzel presque au dernier moment, et ses concerts n'avaient pas laissé un très bon souvenir (le Monde du 20 décembre 1969). le Monde du 20 arcemore 1989).
Bien qu'il att assagi les variations d'une dynamique insense.
Carlos Paila n'a pas vraiment
pris sa revanche à la tête de
l'Orchestre national de France.
celui-ci loin de la forme qu'il
avait manifestée avec Léonard
Bernetein

Bernstein.

Peut-être le physique opulent
de ténor à l'ancienne, le masque
besthovénien sous l'abondants toison, desservent-ils le chef argen-tin : mais sa direction paraît encore assez monotone el som-maire. Avec sa grosse main ouverte (sans baguette), il bat vigoureusement la mesure; la gauche prend le relais, la droite aguchessment la mesure; la gauche prend le relais, la droile enchaîne; la main libre n'est guère active et se contente d'indications menaçantes ou calmanies. Certes, une conviction et un lyrisme sincères émanent de sa personne, mais cela ne peul suffire à modeler les phrases, les sonorités. l'âme multiple de l'orchestre. On oscille ainsi d'une stature assez grandiose à unc honorable banalité, car la grandeur de conception est trahie trop souvent par la mollesse du détail, dans la Symphonie hérolque comme dans le Concerto pour violoncelle de Doorak.

La jeune et belle soliste de cette dernière œuvre, Christine Walevska, avec sa robe-drapeau bicolore, nouée autour du cou, dévoilant les épaules, fait admirer une joile sonorilé un peu finette, avec un vibrato trop constant, un jeu agile parjois couvert par l'orchestre.

agile parfots couvert par l'or-chestre. Et ce concerto superbe de fougue et de lyrisme parait manquer souvent d'accent et d'originalité.

JACQUES LONCHAMPT.

#### Vichnevskaya Rostropovitch

#### et l'Orchestre de Paris

A dix heures du matin, le Mont Chauve se souvient mal sans doute de ses sabbats nocturnes et l'Orchestre de Paris, samedi, malgré le tempo ultrarapide adopté par Rostropovitch, n'avait pas trouvé la carburation Idéale de ce train de sorcières imaginé par Moussorgski. En revanche, Galina Vichnevskaya, dans sa belle tunique blanche parsemée d'oiseaux styllsés. contait exquisement le Vilain Petit Canard de Prokoflev et atteignalt à une expression boule versante de suavité dans l'air de la folle de la Fiancée pour le tsar de Rimski, d'horreur tragique dans le monologue de Katerina Ismailova, la = lady Cette volx au bieu métal, labourée par tant de drames vécus ou adoptés qui la font respiendir, toujours plus limpide, dépouillée.

Rostropovitch fait corps avec la grandiose Huitième Symphonie de Chostakovitch, comme e'il l'avait lui-même écrite, comme si le superbe Orchestre de Paris était son immense violoncelle Dans les landes désertiques de la guerre montent l'angoisse. l'épouvante. Mals au terme de la détresse humaine, l'auba de l'espoir se lève, un rovaume de paix et de confiance, un reve d'une beauté si suave qu'on ne saurait le traiter en dérision. Une interprétation d'une foi herculéenne.

## Petites nouvelles

Pour le dixiàme anniversaire de sa création, le Théâtre universitaire de Picardie présente, du 29 novembre au 11 décembre, un festival de quinze films inspirés par l'œuvre théâtrale de William Shakespeare.

E Le grand prix du Festival international du film et d'échanges fran-cophones a été attribué au réalisateur beige André Enotte pour son long métrage a Rue haute s. Un prix spécial a été décerné an cinéaste

a Demain les mômes ». Le Festival a eu lieu cette année à La Nouveile Oriéans et était placé sous le patronage du Conseil pour le développe (CODOFIL).

M Notre collaborateur Marek Rudnicki, dont les portraits illustrent les pages du « Monde » consacrées aux réceptions de l'Académie française, expose, jusqu'à la fin de jan-vier, ses tolles à la galerie Dymling

## 

 $\lambda$ 

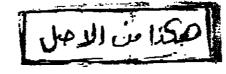


Pas comme les autres

on s'y amuse !...







ARTS ET SPECTACLES

## Cinéma

UN FILM POLITIOUE

## «L'Héroïne du Triangle d'or»

visages, i' - exotisme - des signes culturels ne dolvent pas tromper : voici un film politique, où se melangent inextricablement les traditions culturales (l'opium), les souvenirs d'une Chine morte (ces bandes nourrir et d'entraîner les quelques armées chinoises du Kouomintang réjugiées depuis 1949 en Birmanie et en Thailande). les heurts entre les minorités - les Shans, en l'occurrence - contre le pouvoir central de Rangoun, les trafics de drogue dure », les activités des services secreta peu soucieux de l'honorable lité de leurs agents locaux pourvu au'ils contribuent à l'endiguement du communisme dans cette zone-

La zone, c'est le fameux Triangle d'or, région à cheval sur la Thailande, le Laos, la Birmanie et le sud de la Chine. Marianne et Catherine Lamour, Michel Lamberti, Jean-Jacques Flori, ont, grace à la protection d'un groupe de rebelles shans en armes, pénétré illégalement en Birmanie, traversé ces chamos de pavots qui procurent (en attendant une hypothétique « reconversion ») aux habitants de la zone leurs maigres revenus. Ces Shans - les producteurs du moins, sinon les chefs - Ignorent tout de la destination finale de l'opium, des énormes bénéfices qu'il procure, à partir du moment où il leur échappe, à ceux qui le transforment et le convolent sur la route menant du Triangle d'or à Paris, Amsterdam ou

Le groupe de Shans avec ses prolégés français avance sur une piste quand, soudain, apperait une ceravane de quatre-vingts chevaux solidement encadrée : les daux groupes se croisent, deux mondes sur le même torrain dangereux, celui des rebelles d'aujourd'hul, celui des hommes de main d'un général

La beauté des paysages et des chinois, Tuan, un rescapé du Kouomintang qui, dans un camp à l'accès difficile, a décidé de ne plus rêver il ne songe plus à reconquérir la Chine, le trafic de l'oplum l'enrichit en mêma temps qu'il lui permet de millers de personnes sur lesquelles il règne.

Une troupe bien armée, qui a encore un rols à jouer : la général Tuan, progressivement refoulé vers le sud (par l'avance des commu-nistes chinois, pule des communistes birmans), sauralt-il repousser de nouvelles offres de services, en Thaïlande par exemple, pour combattre la révolution locale, ou la réballion méo, ou les deux ? Il est prudent pourtant. Le - monde libre - commence à lui paraître quelque peu « retro » dans ce bout du monde où les mondes s'empoignent avec férocité, celul des grands camassiers politiques et des grands car-nassiers de l'héroine. Un Shan suggère à l'Occident de verser à son peuple et non plus au gouvernament central, qui ne contrôle pas la région, les sommes destinées au paysannat afin qu'il apprenne à cultiver autre chose, d'autres plantes que le pavot. Mals cette soudaine intrusion de la logique économique occi-dentale dans la palliote détonne dans le paysage du Triangle. D'ailleurs. les autonomistes chans, dirigés par des féodaux, commencent à être bousculés par les groupes armés soutenus par Pékin et qui ont Ran-

goun pour objectif. A l'est, l'Indochine communista; 'à l'ouest, la Birmanle en ébullition : au centre, une Thailande où la quérilla se développe. Dans les champs de pavots, des paysans sereins et des agents doubles ou triples... Oul, ce film est aussi un document politique. JACQUES DECORNOY.

\* Voir & Les films nouveaux ».

## «Le Jeu du solitaire»

de Jean-François Adam

Adam, Al comme Mathieu (1970). était, dans un style pur et dur, un drame de l'inadoptation au mondo. Un homme, Mathieu, joué par Sami Frey, y vivait ses tantasmes, hanté par la solitude, la folie, le suicide. Six ans après, on retrouve, dans nom de Julien, un psychiatre qui n'a pas été psychanalysé, à en juger



(Publicité) Samedi 27 nov. 76, 20 h 30 DEBAT : STALINISME ET TROISIÈME INTERNATIONALE ar. Christine BUCI GLUCKSMANN et Serge WOLIKOW après la projection du [l]m : « LE SOUPÇON » de Franco MASELLI rec G. Maria VOLONTE et Abnie GIRARDOT

MAISON POPULAIRE DE MONTREUIL 9 bis, r. Dombasic, 93100 Montreuil Tel. 287-08-68, N. Mairie Montreuil

Le premier film de Joan-François par son comportement. En crise dès le début du film, à cause du sulcide d'un adolescent qui avait reçu ses soins, Julien va rejoindre, en Haute-Provence, au hameau de La Blache, son fils Mathleu, qui est tout pour lui, qui vit là auprès de su mère à l'esprit égaré, remariée le Jeu de solitaire, Sami Frey aux à un autre homme. Peu de personprises evec la solltude et la mort. nages dans ce hameau désert, mais ll est psychiatro cetto fois, sous le aucun d'eux n'est clair. L'atmosphère ndue sous le soleit d'été. Un matin, Julien trouve le cadavre de Mathleu flottant dans la piscine. Son

fils a été assassiné. Jean-François Adam utilise un canevas de lilm « policier », mais l'intrigue, l'enquête, ne servent que de révélateurs au monde intérieur de l Julien. L'assassin, Julien le connaît vita. Il ne le dénonce pas. Mieux, Il le protège : il prend son crime en charge. Julien, qui s'était arrangé une solitude confortable, dolt, après la mort de Mathieu regarder se vérité en face et marcher vers la mort. M. comme Mathley, J comme Julien, les deux films de ressemblent. relèvent des mêmes obsessions, sans amais d'allieurs faire l'un ou l'autre appel au pathétique. De nouveau, et manière remarquable. San Frey est un personnage froid, dévoré du dedans, comme absent de la vie, créateur d'une mise en scène jaillie de son înconscient concrétisée par l'écriture glacée et fascinante du réalisateur.

Justice rendue aux qualités formelles de l'œuvre, il faut bien dire que Jean-François Adam piétine aujourd'hul dans le néo-romantisme du destin individual, coupé de la realité sociale contemporaine, enfermé dans l'amère contemplation d'un fantasme d'échec.

JACQUES SICLIER. \* Voir « Les films nouveaux ».

THÉATRE RÉCAMIER BOURSEILLER - Tél.: 222-54-88



« PHEDRE » de Racine Sam. 27 nov. 20 h 30 1" déc. 14 h 30, 20 h 30 2 déc. 20 h 30

3 đếc. 20 h 30

w Pleyel-Lundi 29 Nov. 20h. 301 **CONCERTS BARG** ORCHESTRE DE CHAMBRE BERNARD THOMAS BRUNO-LEONARDO GELBER

BEETHOVEN-MOZART

oc:SALLE DURAND, FNAC et Agences

## théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Il Trovatore (sam., 19 h. 30).
Comédie - Française : Lorenzaccio (asm., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Chaillot, Gémier : les Estivants (sam., 20 h. 15).
Odéon : Le roi se meurt (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).
Petit-Odéon : le Paradore sur le comédien (sam. et dim., 18 h. 30).
TEP : Comme il vous plairs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).
Petit TEP : Dialogues d'exiles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).
Petit TEP : Dialogues d'exiles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Châtelet: Volga (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). — Voir concerts (dim.). — Voir concerts (dim.). Nouveau Carrê: Cirque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30); Irâns ou la Bésurrection (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Salle Papin: Parole de femme (sam., 20 h.); Waskar Ampru (sam., 21 h. 45). — Chapiteau: Ballet foiklorique roumain (sam., 20 h. 30, dernière). Théatre de la Ville: Bernard Lavillers (sam., 18 h. 30); l'Echange (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Atelier : Monsteur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Biothéàtre-Opèra : la Servante (sam., 22 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Centre culturel des Amandlers : Sale quart d'heure pour Speedypanik et Coolsweety (sam., 20 h. 30).
Centre culturel du K° : Nous Vaimarons sur un ring de corali (sam., 21 h.).
Centre culturel du Marcis : la Vita

Coolsweety (sam., 20 h. 20).
Centre culturel du Marais: la Vita marons sur un ring de corali (sam., 21 h.).
Centre culturel du Marais: la Vita Nuova (sam., 21 h.).
Comédé Canmartis: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10: dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Coupe-Chou: Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).
Daunou: le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 13 h. 30).
Edeuard-VII: Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Espace Cardin: le Genre humain (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Gymease-Marie-Bell: Une aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Buchette: la Cantarries chauve: la Leçon (sam., 20 h. 45).
La Bruyèrs: Pour cant briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Madeleine: Peau de vache (sam., 21 h.; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathurins: les Mains sales (sam., 22 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Michel: Happy Brithday (sam., 21 h. 10: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Michel: Happy Brithday (sam., 21 h. 10: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mochens: Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Montparusses: Même heure, Pannée prochaine (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h.).
Montparusses: Même heure, Pannée prochaine (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h.).
Nouveautés: Nina (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Polais-Royal: la Cage aux folies (sam., 25 h.); Chansons de femmes (dim., 15 h.).
Ravre: lo Scénario (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 20 h. 45).
Palace: Miroir (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 20 h. 30).
Poche-Montparusse: Issae et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 22 h. 30).
Récamler: Phêdre (sam., 20 h. 30: dim., 17 h.).

Poche-Montparmasse: Issae et la Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Récamer: Phèdre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Lucienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champs-Elysées: les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).

Phètre d'Art: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); l'Amant arabe (sam., 20 h. 30).

Thétre des Arts: le Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Thétre des Arts: le Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Thétre des la Cité internationale, la Resserre: Pasolini (sam., 21 h.).

Grand Théâtre: la Viande et les Etolies (sam., 20 h. 30).

Thétre des Deux-Portes: Lettres à mon fils (sam., 20 h. 30).

Thétre de Pèrole normale: le Roi Gordogane (sam., 20 h. 30).

Thétre de Pèrole normale: le Roi Gordogane (sam., 20 h. 30).

Thétre de Pèrole normale: le Roi Christine de Pèrole normale: le Chim., 20 h. 30; le Prix Martin (sam., 20 h. 30); le Prix Martin (sam., 21 h.); Jeanne d'Arc et ses copines (sam., 22 h. 30).

Thétre du Marais: la Crisole opinitére (sam., 21 h.); Jeanne d'Arc et ses copines (sam., 22 h. 30).

Thétre d'Orsay, grande saile: Equas (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., et 18 h. 30). Pretite saile: Sanna Rinaldi (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., et 18 h. 30). Perite saile: Sanna Rinaldi (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Thétre de la Plaine: Begur 75 (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Thétre de la Plaine: Begur 75 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). 15 b.).

15 h.).
Théitre de la Plaine : Segur 75 (sam. 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théitre 13 : l'Alchimiste (sam. 20 h. 5; dim., 16 h., dernière).
Théitre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Troglodyte : Contes sauvages (sam., 22 h.).
Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

l.es théâtres de banlieue

Anbervilliers, Théatre de la Commune : Schippel (sam., 20 h. 30 : dim., 17 h.).

Soulogne, T.B.B. : la Boutique (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. 30. demière).

Zu h. 30 ; dim., 15 h. 30. demière).

Clichy, Théâtre Rutebeuf : Manon (dim., 15 h.).

Crèteli, Malson des arts : Chicago Crime and Crash (sam., 22 h. 30).

— Club de Crétell : le Groupe Mozalk (sam., 21 h.).

Fontenay-le-Fleury, Centre Pablo-Neruda : Pauline Julien (sam., 21 h.).

Le Vésinet, Gentre des arts et des loisirs : les Marionnettes de Ph. Gentry (sam., 21 h.).

Malakott, Théâtre II : The Star of Faith (sam., 21 h.).

Malakott, Théâtre II : The Star of Faith (sam., 21 h.).

Nanterre, Théâtre des Amandiers : le Barbier de Séville (sam., 21 h.).

Verrailles, Théâtre Montansier : la Veuve rusée (sam., 21 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, saut les dimanches et jours fériés)

Samedi 27 - Dimanche 28 novembre

Ballet - Théatre Joseph Russillo (sam., 21 h.).

Vitry, Theatre Jean-Vilar: S. Reggiani (sam., 21 h.).

Yerres, C.E.C.: le Groupe Imago (sam., 21 h.).

Les concerts

Institut neerlandals : Jeunes Artistes Institut neerlandals: Jeunes Artistes neerlandals (musique contemporaine) (sam. 14 h. 30 st 19 h.; dim., 11 h. et 17 h.).

Maison de la radio: Quatuor Arcans, avec P.-L. Aymand, piano (Schumann, Messiaen) (sam., 16 h. 30); Ensemble Instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J.-S. Bereau (Mahler, Takenitsu, Masson, Mangury) (sam., 16 h. 30).

Théatre de la Madeleine: Quatuor Talich (Resthovan, Chostakovitch, Dvorak) (dim., 17 h.).
Conciergerie du Palais: Ensemble Guilliaume de Machaut (chansons et danses du Moyen Age) (sam. et dim., 17 h. 30).

et danses du Moyen Age) (sam. et dim., 17 h. 30).
Théâtre Récamier : Trio Eutarpe, avec D. My, piano et clavecin (Bach, Mosart, Hindemith, Telemann, Bach) (sam., 18 h.).
Théâtre Essalon : J. Martin, piano (Bach; Schumann, Chopin) (sam., 30 h. 30); L. Pamboukjian, piano (Scariatti, Schumann, Bartok, Ravel) (dim., 18 h. 30).
Théâtre des Champs-Elysées : Orchestre national de variétés d'Arménie (folklore) (sam., 20 h. 30); Concerts Pasdeloup, dir.

M. Soustrot, avec R. Pasquier, vio-lon (Bach, Bartok, Beethoven) (dim. 17 h. 45). Théâtre d'Orsay : P. Amoyal, violon, et P. Roga, pinno (Debussy, Ravei) (dim., 16 h.). Eglise des Billettes : Orchestre de chambre Jean Barthe, (Blantille chambre Jean Barthe (Blainville, Tartini, Rigal, Gossec...) (dim...

Jazz, pop'et rock Voir Théâires de banlieue. Théâire Fontaine : Eiron fou (sam., 18 h. 30, dernière) : Jacques Hige-lin (sam., 21 h., dernière). American Center : Teca et Ricardo (sam., 21 h.).
Moustache: Jazz Pot (sam., 22 h. 30).

## cinémas

Les films marqués (\*) sont inter-dits anx moins de treixe sms (\*\*) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: le Procès, d'O. Welles: 18 h. 30 : Agent X-27, de J. von Sternberg; 20 h. 30 : Pierrot le Fou, de J.-L. Godard; 22 h. 30 : l'Arbre de Guernica, de F. Arrabal; 0 h. 30 : la Mouche F. Arrabal; 0 h. 30: la Mouche noire, de K. Neumann; Musée du cinéma, 14 h. 45: la Mére, de M. Naruse; 16 h.: l'Auberge d'Osaka, de H. Cosho. — Dim.; 15 h.: la Comtesse de Hong-Kong, de C. Chaplin; 18 h. 30: Paulina 1850, de J.-L. Bertuccelli; 20 h. 30: la Contestation, de P.-P. Pasolini; 22 h. 30: J'Irai comme un cheval fou, de F. Arrabal; 0 h. 30: le Monstra, de V. Guest; Musée du cinéma, 14 h. 45: Jochukko, de T. Tasaka: 16 h.: Relations matrimoniales, de S. Toyoda.

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Pr.): impérial.
2° (742-72-52); Quintette, 5° (93335-40); Monte-Carlo, 8° (225-09-83);
Saint-Layre - Pasquier, 8° (38735-43); 14-Juillet, 11° (357-90-81);
Ganmont - Sud, 14° (331-51-16);
Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).
L'AILE OU LA CUISSE (Fr.);
ABC, 2° (232-55-54); Berlitz, 2°
(742-80-33); Cluny-Palace, 5° (03367-76); Bosquet, 5° (551-44-11);
Ambassade, 8° (359-18-98); Mercury, 8° (225-75-90); GaumontSud, 14° (331-51-16); MontparassePathé, 14° (225-65-13); Victor-Hugo,
16° (727-49-75); Wepler, 18° (38742-96); Gaumont-Gambetta, 20°
(787-02-74).
L'AMOUR ELESSE (Fr.); Le Marsis
4° (278-47-86).
ARQUIND THE STONER (A. Vo.);

4° (278-47-86).

4° (278-47-86).

4° (278-47-86).

4° (278-47-86).

4° (278-47-86).

4° (278-47-86).

5° (36-34).

5° (36-36).

5° (36-36).

5° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-36).

6° (36-(03.591-11); MATORII, 5° (225-47-19).

BRONCO (Ang., v.o.) : Le Seine, 5° (325-95-99), em soirée.

LA CARRIERE D'UNE FEMME OR CHAMBRE (1L, v.o.) : Brepagne; 5° (222-57-97); Cinoche Saint-Germain, 5° (533-10-82); Siarritz, 8° (723-89-23); v.f. : Haussmann, 9° (770-47-55). (770-47-55).

CORNER OF THE CIRCLE (A. V.O.)

(\*\*) Le Marais, \*\* (278-47-85).

LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.);

Rex. \*\* (238-53-93); Bretagne, \*\*

(222-57-97); U.G.C.-Odeon, \*\* (32571-08); Normandie, \*\* (359-41-18);

Paramount-Opera, \*\* (773-4-37);

U.G.C. - Gobelina, 12\* (231-06-19);

Magio-Convention, 15\* (528-42-27);

Paramount-Maillot, 17\* (788-2-24),

LE COUP DE GRACE (All. \*\* 0.);

Vandóme, \*\* (773-7-32), Studio-Médicia, 5\* (833-25-97), Bonaparte,

f\* (326-12-12). Biatritz, \*\* (723-69-23),

6º (226-12-12). Blattita 6º (723-69-23). Blattita 6º (723-69-23). Blattita 7 TAT-TEAPE (Pt.): Elystes-Point-Show, 8º (225-67-29). U.G.C.-Opéra. 9º (251-50-32). CRIA CUERVOS (250., vo.): Saint-CRIA CUERVOS (250., vo.): Saintmain-Huchette, 5- (633-87-58), sees-Lincoln, 8- (359-36-14); : 14-Jujuet-Parmasse, 8- (325vi : 1-5-Juleu-Parinase. B (125-58-00). A DERNIERE FOLIE (A. v.o.) : Quintette. S (032-35-40). Elysées-Lincoin. 8- (239-35-14). Marignan. 8- (359-22-83) : vi : Impérial. 2-(742-72-52). Montparinase-83. 6(544-14-27), Gaumon\* - Gambetts, 20\* (797-02-74) DU COTE DES TENNIS (Fr.) . Studio de la Contrescarpe, 5º (325-78-37), Olympic-Entrepot, 14º (783-87-

12).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)

(\*\*): Saint-André-des-Arts, & (328-48-18), Baizzo, & (338-52-70);

v.i.: Omnia, 2° (233-38-38), Jean-Renoir, 2° (374-40-75), P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (539-68-42).

FACE A FACE (Suéd., v.o.): Saint-Michel, 5° (326-79-17).

Lé GRAND SOTR (suis.): 14-Juillet, 11° (327-50-31). LE GRAND SOTE (suis.): 14-Juillet, 11° (357-50-81)
LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.) Ermitage, 8° (359-15-71); v.i.: Secrétan. 18° (200-71-33).
JE, TU. II., ELLE (Fr.) \* La Clef, 5° (337-90-90). Styz. 5° (633-08-40). Olympic, 14° (783-67-42)
LA MARGE (Fr.) (\*\*) Quintetta, 5° (033-35-90). Caumont-Théatre, 2° (231-33-16). Concorde, 8° (359-82-84). Français, 9° (770-33-88). Montpartasse-Pathé, 14° (328-65-13).
LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Clumy-Palace, 5° (933-07-76). Marignan. 8° (359-92-82). Madeleine, 8° (973-32-83). Nation, 12° (343-04-67). Montpartasse-Pathé, 14° (325-65-13). Cambronne, 15° (734-42-96). Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). 37-41). LETTRE PAYSANNE (S6n.) : La Clet.

5° (337-90-90)

MADO (Fr.): Omnia, 2° (223-39-36),
St-Germain-Village, 5° (823-87-58),
George-V, 8° (225-41-48), Concorde,
3° (359-92-84), Français, 9° (77033-88), Les Nations, 12° (34364-67), Fauvette, 13° (331-56-85),
Montparnasse - Pathé, 14° (32685-13), Gaumont-Convention, 15° (82842-27), Mayfair, 16° (52527-05), Images, 18° (522-47-94)

LA MALEDICTION (A., v.o.) (°):
Quintette, 8° (033-25-40), Mortparnasse,
2° (742-82-54), Gaumont-Eirobeileu, 2° (233-56-70), Montparnasse83, 6° (544-14-27), Bairac, 5° (35932-70), Fauvette, 13° (331-56-86),
Gaumont - Convention, 15° (82842-27), Murt 18e (720-78-81) Gaumont - Convention, 15° (828-42-27). Murat, 18° (288-99-75). Caravelle, 18° (387-50-70). Gau-mont-Gambelta, 20° (797-02-74). 1980, 1 partie (R. v.o.) (\*\*): Stri-dio Galande. 5 (033-72-71), Grands-Augustina 6 (633-22-13), U.G.C. Marbeuf. 8 (225-47-19); U.G.C. - Marbeuf. 8° (225-47-19);
v.f.: Grand - Pavois, 15° (53144-58), Calypso. 17° (754-10-88).
Tempilers. 3° (272-94-55)
1990, 2° époque (12. v.o.) (\*\*); StGermain Studio, 5° (033-42-72),
Arlequin, 8° (549-62-25), Paramount - Siysèes, 8° (359-49-34);
v.f.: Cinémonde-Opéra, 9° (77001-90), Athéna 12° (343-07-48).
Paramount-Gelarie 12° (343-07-48). 01-901, Athena 12" [343-07-43), Partmoutt-Calagie\_13" [569-18-03], Gaumont - Sud. 14" (331-51-18), Bleuvenüe-Montparnasse, 15" [544-25-02] Clichy - Pathé 18" (523-37-41)

25-02) Cilchy Pathé 18\* (522-37-41)

MISSOURI BREARS (A., v.o.) (\*):
Quintette. 5\* (633-35-40) ElyséesCinéma, 8\* (223-37-90), Calvoso.
17\* (754-10-68); v.f.: U.G.C.Opéra, 9\* (761-50-22) Athéna 12\* (143-07-48)

MOI, PIERRE RIVILRE, 4VANT
EGCRGE MA MERE, MA SŒUB
ET MON PRERE (PL.): Studio Cit16-Cœur. 6\* (326-80-25): Luxembours. 6\* (633-97-77)

E. KLEIN (Pr.) Caprl. 2\* (56811-68): U.G.C.-Opéra, 9\* (723-68-23);
U.G.C.-Opéra, 9\* 28.-59-32), idberté, 12 (343-01-58); ParamountGalaxie, 13\* (580-18-03): Paramount-Montparnasse 14\* (328-2217): Boysi-Passy, 16\* (527-41-16); Gaiprie, 13° (580-18-03): Paramount-Montparnesse 14° (328-22-17); Boysi-Passy, 16 (527-41-16); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); N°S NOUS SOMMES TAN: AIMES (It.), v.o. Cinorhe-Saint-Germain, 6° (533-10-82) SALO (It.) (\*\*), v.o. : In Pagode, 7° (705-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEMB (Fr.) : Saint-André-dez-Aria, 8 (336-42-18); 14-Juillet-Parnasse, 6 (326-58-J0); 14-Juillet, 11\* (357-80-81). SERAIL (Pr.) (\*); Studio Szint-Séverin, 5\* (633-50-91); Normandie, 8\* (335-41-18); Olympic, 14\* (783-67-42).

SERAIL (Fr.) (\*) : Studio SEINSSéverin, 5: (823-50-91): Normandle,
8\* (259-41-18): Olympic, 14\* (78267-42).

SCANDALO (il.) (\*\*), v.o. : U.G.C.Odéon, 6\* (325-71-08): Biarritz, 9\*
(723-65-23): vf : Rez. 2\* (23683-93): Reider, 9\* (770-11-24):
U.G.C.-Gobelins, 13\* (331-08-19):
Miramar, 14\* (326-41-02): MagioConvention, 15\* (823-20-64).
Si C'ETAIT & REFAIRE (Fr.):
Bov'Mich, 5\* (633-48-23): PublicisSai t-Germain, 6\* (222-72-80):
Biarritz 8\* (723-68-23): PublicisSai t-Germain, 6\* (770-40-64): Paramount-Gobelins, 13\* (777-12-28):
Paramount-Montparnasse, 14\* (32622-17): Paramount-Orléans, 14\* (540-45-91): Passy, 16\* (288-62-34):
Paramount-Montmartre, 18\* (60634-25): Secrétan, 19\* (206-71-33).
UN CADAVRE & U DESSERT (A.),
v.o.: Studio Alpla, 5\* (633-38-47):
Paramount-Gobelins, 13\* (633-38-47):
Paramount-Codéon, 5\* (235-69-53):
Publicis-Champs-Elyses, 8\* (72076-23): v.f. Caprl, 2\* (508-11-69);
Paramount-Gobelins, 17\* (758-24-24):
Paramount-Golesiasis, 1\* (580-18-03):
Paramount-Golesiasis, 1\* (

#### Les films nouveaux

CHAC. film peruvien de Rolando Klein, v.o. : Studio des Ursu-lines, 5° (633-39-19). BUTLEY, film americain d'Ha-roid Pinter, v.o. : Action-Christine, 6 (325-85-78), Mac-Mahon, 17 (380-24-81). DE LA VIE, film américain de Peter Watkins, vo.: Luxem-bourg. 6: (633-97-77). Racina, 6º (633-93-71). Elysées-Point-Show, 8º (225-67-29). Snow, 8° (22)-6(-28).
UNE FILLE UNIQUE, film fran-cals de Philippe Nahoun (\*): Studio de la Harpe, 5° (033-34-33). 14-Juillet-Parnasse, 8° (328-58-00). Elysèes-Lincoln, 8° (359-36-14). Saint-Lazare-Pas-quier, 8° (337-35-43). Studio de l'Etolia, 1° (380-19-93).

L'HEROINE DU TELANGLE D'OR, film français de Ma-rianne et Catherine Lamour Action-Christine, 8º (325-85-78). La Cief. 5º (337-90-90), Olym-pic-Entrepôt, 14º (783-67-42) LE JEU DU SOLITAIRE, film français de Jean - François Adam : Noctembules, 5º (633-42-34). U.G.C. Marbeuf. 8º (225-47-19). U.G.C. Opérs. 9º (261-50-32). Studio Raspall, 14º (326-38-98)

(32-3-3-3)
WILD PARTY, film américain de James Ivory, v.o.: Bilboquet, 6\* (222-87-23), U.G.C. Marbeut, 8\* (225-47-18), U.G.C. Opéra, 9\* (281-50-33) L'INVASION DES ARAIGNEES GEANTES, film américain de B. Rebane (\*), v.o : Studio Jean-Cocteau, 5 (033-47-62); v.I. : Capri, ? vi.: Capri. 2 (508-11-89), Pa-ramouns-Opéra, 9 (073-34-37), Publicis - Matignon, 8 (358-31-97), Paramount-Bastille, 12 (343-79-17). Paramount - Ga-laxie, 12 (580-18-03), Para-mount-Cerité, 14 (328-99-34), Moulin-Rouge, 18 (508-34-25)

UN ELEPHANT CA TROMPE ENORMEMENT (Pr.) Haubsfeuille, 6°
(633-79-38), Paris, 8° (359-53-99),
Lumière 9° (770-84-64), Maxéville,
9° (770-72-86), Diderot, 12° (34319-29), Montparnasse - Pathé, 14°
(326-65-131, Gaumont - Convention,
15° (828-42-27) Clichy-Pathé, 18°
(522-37-41)
UNE VIE DIFFICILE (Ital, v.o.):
Studio-Logos, 5° (033-26-42) UNE VIE DIFFICILE (1tat., v.o.):
Studio-Logos, 5 (033-26-2).
LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE
(Fr.): Rez. 2 (238-83-93) U.C.C.
Odéon, 6 (325-71-08), Clumy-Ecoles,
5 (033-20-12), Ermitage, 8 (33915-71), U.G.C.-Gobelina, 13 (33106-19), Miramar, 14 (226-41-02).
Murat, 16 (238-99-75).
WINSTANLEY (Ang., v.o.): Clympic, 14 (783-67-42)

Les testivals

CABIN, Olympic, 14° (783-67-42);
French Cancan (sam.); la Traversée de Paris (dim.).

ALAIN ROBBE-GRILLET, Studio des Acacias. 17° (784-87-83), 10 h. 30 at 22 h. 15; Glissements progressifs du plaisir; 12 h. : l'Homme qui ment; 13 h 45; l'Année dernière à Mariembad; 15 h. 30; l'Eden st après; 18 h. 45; le Jeu avec le feu; 20 h 30; Trans-Europe Express.

STUDIO 28, 18° (695-36-97); Josey Wales, hors-la-loi (sam.); Taxi Driver (dim.).

L'INDE FANTOME, le Seine, 5° (325-65-89), 14 h. 35; Descente vera le Bud; 15 h 30; Madras; 16 h. 25; la Religion; 17 h. 20; la Tentative du rêve; 18 h 15; les Castes; 19 h 10, les Exrangers en Inde; 20 h. 05; Bombay ROBERT REDFORD (v.o.), Action Le Fayette, 9° (878-80-50); Jereniah Johnson (sam.); Nos plus belles années (dim.).

J NICBULSON (v.o.), Bonte à Pilms, 17° (754-51-50); 13 b. : Easy Rider; 14 n 30 Five Easy Pieces.

POP MOVIES (v.o.), Boite à Pilms, 17° (754-51-50); 13 b. : Easy Rider; 14 n 30 Five Easy Pieces.

POP MOVIES (v.o.), Déjazet-Théâtie; 3° (887-97-24), ta les jours de midi à 8 h du mathu (le sam. à partir de 10 h.).

ACTION CHRISTINE - LA CLEF - OLYMPIC ENTREPOT "Good-Luck to you" TRIANGLE D'OR UNE AVENTURE UNIQUE JUSQU'AU REPAIRE D'UN ROI DE L'OPIUM Simile Catherine et Marlanne LAMOUR - Jean-Jacques FLORI - Michel LAMBERTI

## Les travaux continuent à Bormes-les-Mimosas

La marina de Bormes-les-Mimosas (Var) ne sera pas démolie. Le ministre de l'équipement s'apprête au contraire à régulariser la situation juridique de cot ensemble d'immeubles - les pieds dans l'eau - et du port de plaisance, privés d'existence légale depuis plus de quatre ans. Le tribunal administratif de Nice et le Conseil d'Etat ont en effet annulé les concessions et les permis de construire nécessaires à cette réalisation.

Depuis, les règles en matière d'utilisation du littoral ont été clarifiées : une circulaire de janvier 1973 précise que les terrains gagnés sur la mer doivent demeurer dans le domaine public et qu'on ne peut y construire de loge-

Bormes - les - Mimosas. — Un vent sonore fait battre les mâtures. De grandes gerbes de mer sautent la digue. Ce n'est pas un mirage : il y a blen un port, devant la plage de la Favière, à Bormes - les - Mimosas. Des immeubles, volets tirés, au crépi ocre, couleur locale. Des boutiques, portes choses. Seul est ouvert le café où quelques marins viennent oublier l'ennui hivernal. Il y a même un capitaine, dans sa Bormes - les - Mimosas. y a meme un capitaine, dans sa tour de contrôle. Tout est en place. Et pourtant, juridiquement, rien de tout cela n'existe.

rien de tout cela n'existe.

La carcasse d'un immeuble inachevé rappelle qu'en 1972 le chantier s'est arrêté. Un premier jugement du tribunal administratif de Nice annulait les concessions portuaires et d'endigage qui avaient permis la création du port artificiel et du « village sur la mer », comme disaient les plaquettes publicitaires. Une marina, formule très en vogue à l'époque où, sous prétexte d'équiper les côtes de la Méditerranée en ports de plaisance, les promoteurs monde plaisance, les promoteurs mon-taient avec l'appui de l'adminis-tration de fructueuses opérations immobilières « les pieds dans l'appui

Peau ».

Depuis la circulaire du 3 janvier 1973 a mis un peu d'ordre dans ce bouillonnement de projets qui s'appuyaient sur les incertitudes de la loi. Il a été décidé que des ensembles de logements privés ne pourraient plus être construits sur des terrains gagnés sur la mer. Mais plusieurs « coups » étalent partis, et même terminés. Certains, comme Bormes, étalent en cours. Les documents qui autorisaient cette réaments qui sutorissient cette réa-lisation ayant été annulés, va-t-on ordonner sa démolition pour mettre la réalité en accord avec le droit? Le village sorti des flots va-t-il y retourner?

Cette solution radicale n'est pas

envisagée par les pouvoirs publics, qui s'apprêtent au contraire à « régulariser » la situation juridique de l'ensemble en délivrant de nouvelles autorisations « va-lables ». Il revient à M. Fourcade de régler cette succession difficile. Tache délicate. Quoique l'adminières directives, notamment la fameuse circulaire de 1973. L'ad-ministration s'apprête à passer l'éponge sur ses propres irrégu-latités et à entériner les libertés arties et à enterner les houses qu'avait prises avec les lois le ministre de l'époque, M. Albin Chalandon, et son directeur de cabinet, M. Jean Chapon, alors directeur des ports et aujourd'hui secrétaire général de la marine marchande. Deux ministres de l'équipement

ont instruit ce dossier : MM. Oli-vier Guichard et Robert Galley, qui ont défendu l'Etat devant les tribunaux et mis au point, pour ce dernier, le projet de réglement que M. Fourcade va rendre offi-ciel S'il n'a pas participé aux ciel STI n'a pas participé aux décisions critiquables des années 70, M. Fourcade était du moins au courant, comme ministre des finances, du règlement jurides finances, du règlement juri-

En avion comme en train.

faut-il accorder des tarifs

de faveur pour les per-

sonnes du « troisième âge » ?

octroyés actuellement par les transporteurs aériens

aux personnes agées sont

tout à fait comparables à

ceux conférés par la carte vermeil -, estime M. Ca-

vaillé, secrétaire d'Etat aux transports, dans une

réponse écrite par ue au

Journal officiel .

« Pour ce qui concerne les

lignes intérieures, indique M. Ca-

vaillé, il est accordé une réduc-

tion de 25 % sur le tarif de base

aux personnes âgées (plus de

soixante ans pour les femmes,

plus de soixante-cing ans pour

tre-mer ainsi que sur certaines

destinations étrangères, un tarif

de troisième age a été institué

au profit des personnes agées

De son côté, la S.N.C.F. devrait-

elle accorder des réductions pour

de plus de soixante ans. -

s hommes). Sur les lignes d'ou-

«Les avantages tarifaires

ments privés. Malgré ces directives, l'adminis tration s'estime aujourd'hui en droit de déli-vrer, pour Bormes-les-Mimosas, de nouvelles autorisations qui entérineront une situation de dans cinquante ans. En revanche, les terrains où sont construits les immeubles deviendront solution de facilité. Pour l'avenir, doit-on se préciser dans un décret les règles d'utilisation du bord de mer ?

De notre envoyée spéciale dique envisagé aujourd'hui et du « dédommagement » de 162 mil-lions de francs demandé par les promoteurs. Une paille... qui a fait

Une affaire à l'envers

Toute l'affaire avait démarré à l'envers. Bormes-les-Mimosas et Le Lavandou, son voisin, se li-vraient une petite guerre des ports de plaisance. Est-ce la concurrence qui poussa le promoteur à ouvrir le chantier dès 1969, alors que les autorisations ne furent délivrées que l'année suivante et que le plan d'urbanisme « prédélivrées que l'année suivante et que le plan d'urbanisme « prévoyant » le port et la marina ne fut approuvé que le 23 juin 1971.

Tous ces documents furent annulés. Le Conseil d'Etat confirma avec éclat, le 30 mars 1973. l'irrégularité des deux concessions prononcée par le tribunal administratif de Nice en juillet 1972. Cet arrêt fut très remarqué, car il rappelait la destination « publique » du domaine public maritime, et semblait condamner, comme venait de le préciser la circulaire signée le 3 janvier 1973 par MM. Olivier Guichard et Valéry Giscard d'Estaing, toute appropriation privée. Selon ce texte, le domaine public, c'est-à-dire le bord de mer, et, a fortiori, les terrains gagnés sur la mer ne peuvent être concédés que pour de courtes durées et doivent être réservés à des usages collectifs (ports, hôtels, villages de vacances). La circulaire marquait la fin du laisser-aller en poursait lus circulaire marquait la fin du laisser-aller : on ne pouvait plus brader le domaine public et faire pousser un peu partout le long des côtes des excroissances désor-

Par la suite, le tribunal admi-nistratif de Nice annula aussi le permis de construire de la marina, et même le plan d'urbanisme du quartier de la Favière de 1971, qui sembla aux juges de Nice avoir pour unique objet la régula-risation d'une situation existante. en accord avec l'esprit des der-nières directives, notamment la fameuse circulaire de 1973. L'ad-confirma l'annulation du permis de construire, en estimant que ceux qui l'avaient d'e mandé n'avaient pas de titre de propriété valable, puisque... les concessions avaient été annulées. Mais il rétablit la validité du plan d'urbanisme (sauf sur un ooint, le mode de calcul de la densité, qui perde calcul de la densité, qui per-mettait, par une astuce, une densité double de celle qui appa-raissait dans le règlement). Tout se passa comme si le Conseil d'Etat, après avoir donné, en mars 1973, un coup de semonce à l'administration, voulait lui permettre de se respecter et de permettre de se racheter et de se mettre en règie sur cette affaire

naires ? « Ces réductions sont

génératrices de pertes de re-

cettes non compensées ». note

le manque à gagner è 148 mil-lions de francs environ pour l'oc-

troi d'une réduction de 10 % et

Au demeurant, de nombreux

réseaux de chemins de ler eu-

ròpéens n'accordent aucune réduction pour les billets aller et

retour : tel est le cas notamment

des réseaux belge, britannique et espagnol. - Bien plus, précise

e secrétaire d'Etat, le réseau té-

déral allemand, qui prévoyalt, il

y a encore quelques années, une

dû renoncer récemment. »

arification de cette espèce, a

Ces explications suffisent-alies

à condamner le projet de tavo-

riser davantage les déplacements

des personnes âgées conforme

è une certaine justice et répon-

dant à un certain intérêt com-

mercial : n'est-ce pas parmi

ceux du « troisième âge = que

l'avion et le train peuvent trou-

ver une partie de leur nouvelle

clientèle ?

à 299 millions pour l'octrol d'une

réduction de 20 %

M. Cavailié. La S.N.C.F. a évalué

--- A PROPOS DE... -

LES TARIFS SPÉCIAUX POUR LES PERSONNES AGÉES

< Anciens > en balade

fait : le port, en partie privé, deviendra public définitivement privés. Encore une fois, sous prétexte de « coup parti » et de peur d'avoir à indemniser les promoteurs, l'Etat choisit la contenter d'une circulaire et ne faudrait-il pas

menée depuis vingt ans autour de la Méditerranée risque de trans-former dans un proche avenir

former dans un proche avenir cette mer en un choque borde d'agglomerations progressivement densifiées »; mais il parlait en tant que citoyen.

La validité retrouvée du plan d'urbanisme permet en effet, aujourd'hui, à l'administration de proposer une solution juridique.

Elle s'apprête à délivrer de nouvelles concessions (orginaire et velles concessions (portuaire et d'endigage) « conformes » à ce plan d'urbanisme, puis un nouveau permis de construire. Elle n'aura pas l'audace d'autoriser toutes les constructions prévues initialement (la moitié environ ontété environ en de la construction de la été construïtes), mais envisage de « compléter » l'ensemble actuel par quelques dizaines d'appartements qui c fermanies it apparte-ments qui c fermanient à le grand bassin du port. Le promoteur pourrait ainsi réaliser les trois cinquièmes de son programme et finir de venore ce qui existe. Sur les cent cinquante-cinq apparte-ments construits, cinquante-deux seulement ont en effet été com-plètement vendus et cinquante-et-un réservés. Les « copropriétaires » sont dans une situation délicate, cer ils ont sobété res bloss qui sont dans une situation delicate, car ils ont acheté un bien qui n'existe pas et qu'ils ne peuvent ni revendre ni hypothéquer. Les « réservataires » sont plus favorisés, puisqu'ils occupnet, eux, des logements qu'ils n'ont payé que partiellement, tout en bénéficiant de prix fermes et définitifs.

Quant au promoteur de l'en-semble, une filiale du groupe Em-pain-Schneider, ses responsables affirment avoir dépensé, au 31 dé-cembre 1975, 113 millions de francs et 27 millions de francs et 27 millions de frais financiers et de maintenance. L'affaire avait été lancée au départ par un pro-moteur local, M. Gaucher, et re-prise à la faillite de celui-ci par le groupe : « Au début, nous avions pris une petite participa-tion pour voir », explique un res-ponsable du groupe. Cela nous a coûté cher. » Four préserver leurs droits, les promoteurs ont intro-duit en avril dernier un recours contentieux portant sur 162 millions de francs Le maire de Bormes, M. Henri

Delon, attend, lui aussi, la régularisation d'une opération approu-vée par la municipalité dès 1968 et dont il ne peut dit-il, que se féli-citer : a Les promoteurs ont financé l'assainissement de la plage, la viabilité, un parc de stationnement public, et versé des taxes. » De quoi se plaint-on?

#### Une loi? Du côté des associations de

défense, et notamment de l'Union régionale Provence - Côte d'Azur, qui a soutenu les riverains dans les différentes procédures et s'est associée au dernier recours, cet avis n'est pas partagé. A part quelques extremistes, qui récla-ment la démolition de la marina, la plupart des défenseurs de l'enla plupart des défensems de l'en-vironnement admettent la régula-risation de ce qui existe à Bor-mes. Même s'ils perdent cette bataille, ils ont gagné la guerre : des principes plus sains quant à l'utilisation du domaine public maritime ont été affirmés claire-ment en jeuvier 1973 Le présidenment en janvier 1973. Le président de la République en a fait un point de son programme sur l'en-vironnement, et il n'est plus ques-tion aujourd'hui officiellement de réitérer les abus passés, même si

reitèrer les abus passes, même si certaines administrations caressent encore de tels projets.

Mais, au nom des principes justement, il semble inadmissible de permettre de nouvelles constructions, même limitées, même « justifiées » par des considérations esthétiques. Enfin, pour « régulariser » la situation, l'Union régionale du Sud-Est pour la sauvegarde de la vie, de la nature et de l'environnement (U.R.V.N.), qui coiffé la plupart des associations de défense de la nature, estime qu'une loi est néces saire qu'une loi est néces saire. Puisque le domaine public ne peut être alléné, estime M. Lamson, conseiller juridique de l'association, ces terrains doivent, par le moyen d'une loi, être déclassés pour passer dans le domaine privé de l'Etat.

L'administration s'en tient,

de l'Etat.

L'administration s'en tient, quant à elle, aux « brèches » ménagées par la circulaire de janvier 1973 qui exclusit les « coups partis » et prévoyait des cas particuliers. Encore une fois, la facilité l'emparte par égites faites. lité l'emporte. Pour éviter tout malentendu sur les intentions des pouvoirs publics, n'est-il pas temps d'inscrire dans un décret, plutôt que dans une circulaire sans valeur hors de l'administration, les principes d'utilisation du domaine public maritime.

Pendant ce temps, le port de Bormes s'ensable et ses responsables doivent entretenir une drague à longueur d'année. La nature reprend ses droits.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

## ECONOMIE

#### **ECHANGES INTERNATIONAUX**

LE DÉFICIT COMMERCIAL EUROPE-JAPON

## La réponse de Tokyo à la C.E.E. n'est guère positive

La réponse japonaise à la mise en demeure des Neuf remise jeudi soir 25 novembre à la Commission des Communautés européennes (le Monde du 26 novembre) 2 ététransmise aux représentants des États membres de la C.E.E. en vue du « sommet » de La Haye les 29 et 30 novembre. Le porte-parole de la Commission s'est refusé à tout commentaire sur cette réponse et son contenu Des informations obtenues de source diplomatique, il ressort toutefois que, sauf sur le problème des chantiers navais et de la produc-

chantiers navals et de la production de navires marchands, la
réponse japonaise est « moins
positive » que Tokyo ne l'avait
laissé entendre.

La réponse elle-même, un document de six pages, commence par
un exposé des principes de la
politique commerciale du gouvernement japonais. Après avoir pris
note de la position de la Communauté concernant le déficit croissant de son commerce avec le
Japon (pius de 4 milliards de
dollars), le gouvernement japonais estime que le déséquilibre
des échanges entre pays industrialisés ne peut être résorbé par
des mesures bilatérales, mais que
la solution de ce problème doit
être recherchée sur une base muitilatérale et par le principe du
libre échange. que, si un des trois partenaires se retire, le mécanisme est à revoir. Mais dans quelle mesure les commissaires-priseurs peuvent-ils se retirer compte tenn de leurs engagements passés avec la B.N.P.? passés avec la B.N.P.? s
Dans l'ilot délimité par les rues
Drouot, Rossini et Chanchat, le
Consell de Paris a prévu, à la demande de M. Raspereit, de coastruire
une nouvelle salle des ventes, un
commissariat de poilce, un tribunal
d'instance, une crèche, un loyer pour
peusonnes âgées et 4 700 mètres carrés de hursaux. Trois ans sevent rés de bureaux. Trois ans seront nécessaires pour édifier ce bâtiment, dont le coût était évalué en 1975 à près de 68 millions de francs.

SIX CENT DIX EMPLOIS

vont ètre créés a fou<del>gère</del>s

(De notre correspondant.) Rennes. — Le directeur général de

Pindastrie, M. Hugues de l'Espaie, a annoncé vendredi après-midi 26 no-vembre, an cours d'une réunion à la sons-préfecture, que six cent dix emplois allaient être créés à Fon-

gires en trois ans. L'implantation d'une unité de production d'équipe-ments électroniques pour l'automo-bile par la Société d'équipement industriel de matériel automobile

apportera quatre cents empleis et l'extension de l'entreprise fouguralse

la Société Bellanger et le groupe américain Walker Manufacturing.

M. Hugues de l'Estolle a souligné que le dossier de Fongères n'était

pas clos ; « La priorité que nous

avions donnée à l'ongères a été res-

de travall, un miller de manifes-tants, répondant à l'appel des orga-nisations syndicales C.F.D.T., C.G.T.

et C.F.T.C., ont déflié dans les rues

de la ville, où la plupart des commer-cants avaient fermé leurs magasins.

Demandant qu'une nouvelle réunion sur l'emploi se tienne à Fougères an

printemps 1977, les responsables syn-dicaux ont souligné que, sur les six

pour 1977, alors que le nombre de chôments fougerals est actuellement

de mille buit cent cinquante.

#### CIRCULATION INDUSTRIE

#### EXCÈS DE VITESSE MIEUX CONTROLÉS

**Paris** 

Les commissaires-priseurs

et l'hôtel Drouot

DE LOURDS ENGAGEMENTS

FINANCIERS

Après le refus des commissaires-riseurs de venir s'installer dans le

futur hôtel des ventes, rue Drougt, M. Gabriel Kasperelt, député U.D.R. du 3º arrondissement de Paris, nous

a déclaré : « Les travaux sont iancés,

continuement et seront terminés à la

fin de 1978. Le secrétaire d'État à la

culture vient de nous donner son

accord au projet des architectes, MBL André Biro et Jean-Jacques

Fernier. » L'administration parisienne affirme

de son côté : « Le bâtiment à cons-

truire est finance par la B.N.P., la

Compagnie des commissaires-priseurs et la Ville de Paris pour des équipe-ment publics. Il est bien évident

Dés ce week-end, et conformément aux instructions données par le ant instructions données par le gouvernement pour favoriser les économies d'énergie, les dépasse-ments de limitation de vitesse dans les aggiomérations (69 km-h.), sur les routes (39 km-h.) et sur les autorontes (130 km-h.) seront plus desirement entestiés. sévèrement contrôlés. Un certain relâchement dans le

respect des limitations avait été constaté ces mois derniers; il avait entraîné une augmentation des victimes de la ronte. A ce propos, le Comité national d'action pour la sécurité des usagers

de la route déclare dans un commu-niqué : « Ramener les vitesses à 110 kilomètres à l'heure sur les autoroutes, 80 kilomètres à l'heure sur les routes et 50 kilomètres à l'heure dans les agglomérations a économiserait » sept mille vies humaines par an... p

• CONTROLES POUR LES ECONOMIES D'ENERGIE -Michel d'Ornano a donné le coup d'envol, vendredi, de la nouvelle campagne pour les économies d'énergie. Il s'est rendu à la Tour Maine-Montparnasse, accompagné de trois ingénieurs du service des insingenistris de mesure, afin de contrôler la température des locaux. Celle-ci variait de 21°7 à 23°4 selon les pièces visitées, alors que la tempéra-ture maximale autorisée est, on le sait, de 20°.

## FAITS ET PROJETS

Transports

#### ACCORD ENTRE ELF ET SHELL POUR APPROVISIONNER LES RAFFINERIES

La Société maritime Shell (S.M.S.) vient de conclure avec le groupe de raffinage français Elf-Aquitaine, un accord an terme diquel des cargaisons transportées à bord des navires d'une société à bord des navires d'une société pourront être livrées — au coup par coup — aux raffineries de l'autre groupe, et réciproquement. Une première application de cet accord de réciprocité concerne le pétrolier géant de la Shell, Batillus, de 540 000 tonnes, livré en juin dernier. Un c contingent de citernes a de 235 000 tonnes de citernes », de 235 000 tonnes de pétrole brut a ainsi été livré à Elf. De même un lot de 250 000 tonnes transportées par 250 000 tonnes transportées par un navire du groupe Elf a été débarqué à Rotterdam pour Shell. On sait que les Chantiers de l'Atlantique doivent encore livrer au cours des prochains mois trois pétroliers de 540 000 tonnes : un pour la SIMS, et deux pour la Compagnie nationale de navigation (qui affrète ses bateaux à Elf).

 AIR ALPES FERME CHAM-BERY-BORDEAUX. — La compagnie Air Alpes annonce sa décision de supprimer sa ligne Chambéry-Grenoble-Int-Etienne-Bordeaux, Eile explique que cette ligne faisait partie de celles qui après deux ou trois ans de fonctionnement ont démontré qu'elles ne cor-respondaient pas à un besoin

Le déséquilibre existant entre le Japon et la C.E.R. au détriment de cette dernière ne peut être réduit que par une expansion des échanges, estime le gouvernement japonais.

En ce qui concerne les propo-sitions précises avancées par To-kyo, il semble bien qu'elles se réduisent aux quelques points signales des jeudi dans ces columes (le Monde du 26 novem-ment par notre correspondant colomies (il Monze en 22 novembre) par notre correspondant.
Philippe Pons : stabilisation ou très légère progression des exportations de voitures vers la Grande-Bretagne, étude dans le cadre de PO.C.D.E. du problème des chantiers navals et des ventes de navires marchands neuts, élargissement des continents nour gissement des contingents pour l'importation du lait en poudre et accroissement des achats de ciga-

#### Les « petits » durement touchés

De leur côté, les ministres des affaires étrangères des pays du Benelux, réunis jeudi 25 novem-bre à Bruxelles, estiment a qu'il jaut trouver rapidement une solu-tion aux problèmes que pose la concurrence japonaise dans le secteur sidérurgique et dans celui de la construction navale, par le blais de conversations bilatérales entre les Neuj et les autorités nippones ».

entre les Neuf et les autorités nippones ».

« Les pays du Benetux, estiment les ministres, souffrent plus de la concurrence nippone que les grands Etats européaus comme la R.F.A. et la France. Ces derniers disposent d'un paste sucrehé intérieur, mais les « petits », comme la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, dont le production est axée vers l'exportation, se jout entever leurs maiodés par les Japonais dans les pays rivérains de l'Europe des Neuf, la Suède, la Suisse, Fauiriche, par exemple, »

## **AGRICULTURE**

#### LE SIÈGE DU C.N.J.A. OCCUPÉ PAR DES CONTESTATAIRES

d'amenhiement Jean Prévost cent cinquante. Enfin, soixante emplois seront créés grâce à l'installation d'une unité de production de sys-tèmes d'échappement pour automo-biles à la suite d'un accord entre Une solvantaine de jeunes agri-culteurs venant de l'Isère, de la Drôme, du Rhône, de la Savoie, de la Mayenne et de la Loire ont occupé, vendredi après midi 26 novembre, le siège du Centre national des jeunes agriculteurs. rue La Boétie, à Paris, pour prosélection des animateurs dépar-tementaux. Depuis le début de l'année, quatre animateurs de la Drôme, de l'Isère, de la Haute-Corse et de la Vienne ont été refusés à l'examen national d'aptitude dont le jury est constitué de trois membres du C.N.J.A., deux du ministère de l'agriculture, deux représentants des animateurs et un de l'Association du développement agricole (ANDA).

« Il s'agit d'un règlement de compte du C.N.J.A. avec les agriculteurs qui ne sont pas dans la cent dix emplois annoucés par M. de l'Estolle, cent quatre-vingts seulement sont effectivement prévus ligne réformatrice a ont déclaré les manifestants proches du coude mille huit cent cinquante.
Enfin, déplorant ce qu'il appelle
è Pimpnissance des pouvoirs publics
à résoudre à court terme le problème
de l'emploi à Fougères a, le front
intersyndical a renouvelé sa demande
de création de mille emplois dans le rant des paysans-travailleurs. Le non-agrément d'un animateur entraine nou seulement son licenciement, mais également la suppression des subventions versées au centre départemental (CDJA) par l'ANDA.

## Faits et chiffres

M. MICHEL DEBRÉ, ancien premier ministre, député U.D.R. de la Réunion, a pose, vendredi 26 novembre, une question écrite au ministre de l'industrie, pour lui demander « s'il est exact qu'une coalition. d'intérêts étrangers s'oppose à ce que le site de Caradache (Bouches-du-Rhôns) soit choisi pour la construction de la nou-velle centrale européenne

● ACCIDENT MORTEL DU
TRAVAIL PRES DE DOUAL
— Un ouvrier domicilié à
Flins-sur-Seine (Yvelines),
M. Henri Leleu, quarante-deux
ans, père de trois enfants, pilotait une pelle mécanique, vendredi après-midi 26 novembre,
à Pless en Excrableux (Nord) à Fiers-en-Escrebieux (Nord)

où se poursuit la reconstruction de l'imprimerie Malange. incendiée en juillet dernier, — lorsque l'engin se renversa dans une tranchée. M. Leleu a été tué sur le coup.

• LE REPRESENTANT SPE-CIAL DU PRESIDENT FORD pour les négociations commer-ciales, M. Frederick Dent, a annoncé le 26 novembre que les droits de douane sur le cognac, valant de 3 à 13 dollars seion le conditionnement, sont portes de 1,25 à 3 dollars par gallon. Selon M. Dent cette décision est motivée par le fait que les négociations entre lese Etats-Unis et la C.E.E. sur les importations de volail-les américaines en Europe n'ont pas abouti. C'est donc

un nouvel épisode de la « guerre du poulet » déclenché dans les année 60 pour le même motif. — (U.P., AF.P.).

AL SAUDI BANK, première

banque privée saoudienne à s'installer en France, a été ouverte officiellement le merouverse officiellement le mer-credi 24 novembre. Son capital de 50 millions de francs est détenu a 75 % par une société holding de droit luxembour-geois (Saudi Arab Finance Corporation) regroupent des actionnaires privés saoudiens, notamment certains membres de la famille royals, et à 25 % notamment certains membres de la famille royale, et à 25 % par une société libanaise, Arab Finance Corp et son holding luxembourgeois, la Banque de l'Union européenne et la Manufacturer Hanover Trust. Banque de dépôt et banques d'affaires, Al Saudi Bank se consacrera notamment au financement du commerce internancement du commerce inter-national avec les pays arabes

LA SIMCA 1100 AS (pour affaires et sociétés) est une nouvelle version utilitaire de la Cimca 1100, deux portes, deux places, à glaces arrière latérales fixes. Elle entre dans la catégorie des véhicules acquittant la T.V.A. au taux de 20 % et, à ce titre, offre un intérêt particulier pour les sociétés, commercants et artisociétés, commercants et arti-sans soumis aux BIC. Commercialisée en décembre, elle est équipée du moteur 6 CV basse compression fonctionnant à l'essence ordinaire.

Opérat

#### LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### **EMPLOI**

## Le chômage et des projets de licenciements provoquent de nouvelles réactions

La montée du chômage et les menaces qui pésent sur l'emploi continuent de provoquer des réactions. La C.F.D.T. qualifie de « politique du pire » les déclarations de MM. Ceyrac, président du C.N.P.F., et Beullac, ministre du travail, sur la nécessité pour les entreprises de licencier le personnel en surnombre. Elle y roit a une nouvelle

atteinte aux droits des travailleurs ».

A Besançon (Doubs), la réunion, le vendredi 26 novembre, des membres de la mission régionale de relance de Lip — réunion à laquelle les représentants des salariés n'étaient pas invités — a donne lieu à une manifestation devant la préfecture, où des inscriptions ont élé tracées sur le mur

d'enceinte. Un manifestant a été interpellé. Roanne (Loire), les quelque mille six cent cin-quante salariès des Ateliers roannais de construction textile (A.R.C.T.) ont occupé, le même jour, leur entreprise pour protester une fois de plus contre la décision — prise en mai dernier — de licencier bientôt trois cents personnes. Ce conflit resurgit à la veille d'une jonrnée d'action de la fédération C.G.T. du textue le 30 novembre, au moment où aura lieu une commission parilaire sur l'emploi. Dans la Loire également, c'est toute la population de Chazelles-sur-Lyon qui s'est associée à une manisestation contre les licenciements et

## Opération « ville morte » à Chazelles-sur-Lyon

Saint-Etienne. - Dans les monts du Lyonnais, le canton de Chazelles-sur-Lyon (Loire) vivotait depuis des années. Une activité semi-rurale et une industrie traditionnelle y battent de l'aile. Depuis 1962, la population s'amenulse au rythme de 0,5 % par an. Elle est tombée de 5 666 habitants en 1968 à 5 379 en 1975. En une génération, 3 043 emplois ont été supprimés et 33 petites ou moyennes entreprises ont disparu avant la fermeture, au début de ce mois, de la SIC (Société industrielle de chapelierie) employant 170 salaries (le Monde du 12 novembre 1976) sulvie, quelques jours plus tard, de l'annonce d'un projet de 90 licenciements dans la demière entreprise importante, les bougles Eyquem, Illiale de Labo-Industrie.

Toute la ville a pris conscience des dramatiques répercussions de cette hémorragie économique. En début d'après-midi, le vendredi 26 novembre. Chazelles donnait l'impression d'une cité déserte, abandonnée. Pas un passant sur les trottoirs, les rideaux des magasins étaient baissés. Un millier d'habitants avaient pris place dans douze cars et dans une cinquantaine de voitures pour rallier Saint-Etienne afin de manifester pour - lo droit de Chazelles ou fravail -.

De notre correspondant

Dans cet Inhabituel cortège, toutes les couches sociales étaient représentées : chapeliers sans travail, ouvriers menacés de perdre leur empiol, paysans, employés d'administration, parents d'élèves et membres du corps enseignant privé ou public, artisans, commerçants. Devant la Bourse du travail, les banderoles ont été déployées. Il y avait celles, communes, de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la C.G.C. et de F.O., celles de la FEN, des écoles publiques, des parents et enseignants catholiques avec des inscriptions comme - On veut vivre à Chezelles -, - Des emplois pour tous -, - Chō-mage, urgent importation d'indus-

Précédant de quelques pas le cortège conduit par les élus locaux, marchaient hult hommes et femmes portant comme une relique un modèle différent de couvre-chel ayant fait longtemps la réputation de Chazelles. - Chazelles ne doit pas porter le chapeau de la politique Giscard-Barre - vincent dire les représentants des partis de gauche aux manifestants qui s'étaient massés sur les marches de l'hôtel de ville, tandis que M. Armand Bazin, maire de Chazelies et conseiller général. ses adioints et des délégués syndicaux étaient reçus à la préfecture par M. Torrade, prétet de la Loire, et M. François Dubanchet, sénateur C.D.S. et oremier adioint au maire de Saint-Etlenne, M. Durafour, ministre délégué à l'économie et aux finances. Présidé par M. Bazin, le comité d'expansion de la Loire a obtenu ces jours-ci l'accord du commissariat à l'Industrialisation du Massif Central, à cui il avait demandé une assistance technique en vue de la restructuration économique du canton de Chazelles. M. Bresty, I'un des prin cipaux artisans de la restructuration des Tanneries d'Annonay, est officiellement mandaté pour cette mission

PAUL CHAPPEL

 LES MINEURS C.F.T.C., F.O. et C.G.C. signataires de l'actuel accord de salaires dans les Charbonnages mettent en garde les directions et les pouvoirs publics contre la mise en cause de la politique contractuelle. Cela conduirait, disent-ils, à de graves conflits. La fédération des mineurs C.G.T., rejetant « les accords au rabais », réclame une aug-mentation immédiate de la prime de poste de 250 francs.

#### COLLOQUES ET CONGRÈS

LES JOURNÉES D'ÉTUDES DU C.N.P.F. A DEAUVILLE

## La formation continue doit être au service de l'emploi

Deauville. - C'est par une réflexion critique. un appel à des propositions, que se sont traduites les journées d'études du C.N.P.F. sur la formation continue qui ont réuni, les 25 et 26 novembre à Denaville, quelque cinq cents cheis d'entreprises, responsables de formation et dirigeants d'associations patronales de formation (ASFO). La réflexion critique a porté

Est-ce pour justifier le fait que le taux de participation des entre-prises à la formation permanente n'augmente plus (1) ? Est-ce parce que cette période d'austérité commande qu'on se préoccupe davantage de la rentabilité des efforts consentis dans ce domaine ? Est-ce parce que, après s'être attachées à la mise en place de la loi de 1971, sur la formation permanente, les entreprises jugent permanente, les entreprises jugent qu'il est temps de franchir une nouvelle étape? Le C.N.PF. estime en tout cas qu'il faut main-tenant passer « du quantitatif au

qualitatif ». Cette déclaration a servi de fil conducteur à vingt-sept groupes de travail, dont les conclusions seront réunies dans un ouvrage que le C.N.P.F. publiera au début de l'année prochaine. Le « qualitatif » consiste d'abord à évaluer les récultets de stages de formales résultats des stages de forma-tion. Tache facile si l'on s'en tient aux recettes éprouvées : examens de type scolaire, diplômes, etc. Entreprise complexe, lorsqu'il s'agit de mesurer les conséquences psychologiques de la formation acquise, ainsi que les relations nouvelles s'établissant entre l'individu et son milieu profession-nel, voire familial. Afin de recenser les difficultés rencontrées au cours des stages et d'améliorer leur contenu, un psychologue, M. Roger Mucchielli, a propose que les bé-néficiaires et les responsables des stages soient dorénavant invités à remplir des questionnaires, qui feraient ensuite l'objet d'un dé-

pouillement systématique Seconde preoccupation qualitative, le « suivi », a expliqué en substance M. Bernard Bachelot, directeur de l'éducation d'LB.M.-France, consiste à mesurer les effets de la formation dans le temps, à analyser ses résultats, à corriger la politique menée, à la relancer, à lui donner plus de

sur l'efficacité des politiques de formation menées ces dernières années par les entre-prises. L'appel a été lancé par M. Yvon Chau-tard, vice-président du C.N.P.F. et président de sa commission sociale. « La formation, a-t-il déclaré, doit être mise en priorité au service de l'emploi. » Les propositions ont porté en particulier sur les moyens d'améliorer la qua-lité et le « suivi » de la formation.

De notre envoyé spécial

cohésion, à faire en sorte qu'elle cohésion, à faire en sorte qu'elle devienne un réflexe naturel des salariés et de la hiérarchie. A cette prise en charge de la formation par l'ensemble de l'entre-prise s'oppose la mainmise des spécialistes. C'est un danger que le C.N.P.F. veut éviter. M. Yves Corpet, delègué général à la formation a en particulier inciséé corpet, delegue general a la lor-mation, a, en particulier, insisté pour que les responsables des for-mations quittent leur poste au bout de quelques années et pour que les ASFO soient mieux contrôlées par les organisations patronales, qui les ont créées afin dégiter et une coverne avec les d'éviter « une coupure avec les réalités de l'entreprise » telle qu'on l'observe dans l'éducation

C'est toutefois le renfort apporté par le C.N.P.P. aux orientations du gouvernement, dans le domaine de la formation permanente, qui a donné la note politique de ces

journées. Le C.N.P.F. encourage l'Etat à consacrer, comme îl le fait, l'essentiel des crédits de la formation professionnelle aux stages en faveur des demandeurs d'emploi, mais il est plus réticent à inciter les entreprises à utiliser une partie de leur budget formation pour financer de tels stages. Il approuve aussi la relance de l'apprentissage, mais celle-ci coûtera peu aux employeurs. Il demande le développement des contrats emploi-formation (2), mais aussi de pouvoir dorénavant déduire le coût de ceux-ci de la taxe d'apprentissage.

BERTRAND LE GENDRE.

BERTRAND LE GENDRE

(I) Après avoir augmenté de manière continue jusqu'en 1974, ces crédits représentent en 1975 — dernier chiffre comu — 1,82 % de la masse salariale, soit 5,5 milliards de franca, contre 1,83 % l'annés dernière. L'obligation légale est de 1 %.

(2) Ces contrats offrent aux jeunes de dix-sept à vingt-cliq ans un emploi et une formation, au financement de laquelle l'Etat participe.

#### (PUBLICITE)

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

#### PREFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE PREMIÈRE DIRECTION - PREMIER BUREAU

ARRÊTÉ

Prescrivant l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux à réaliser pour le remembrement à TOULOUSE des ser-vices centraux de la Mètéorologie Nationale,

Le Préfet de la Région « MIDI-PYRENEES »

Préfet de la HAUTE-GARONNE,
Officier de la Légion d'Honneur,
VU l'ordonnance modifiée n° 58 997 du 23 octobre 1958 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, ensemble le décret n° 59 701 du 6 juin 1959 modifié par le décret n° 75 432 du 14 mai 1976 portant règlement d'administration publique sur les procédures d'enquête et notamment son titre premier;
VU le dècret n° 72 195 du 29 février 1972 portant réforme des règles relatives à l'expropriation pour cause d'utilité publique;
VU le plan d'urbanisme directeur de TOULOUSE approuvé par décret du 31 juillet 1962 et mis en révision je 1° avril 1963;
VU le projet de remembrement à TOULOUSE des services centraux de la Météorologie Nationale;
VU les plèces du dossier transmis par le Directeur Départemental de l'Equipement pour être soumis à l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique de ces travaux, et notamment une notice explicative et l'ordre de grandeur des dépenses;
VU la liste des commissaires enquêteurs publiée au recueil des actes administratifs de la Préfecture de la HAUTE-GARONNE le 1° mars 1976;
Considérant que l'orération est compatible avec le Plen d'Urban-

les mars 1976;

Considérant que l'opération est compatible avec le Plan d'Urba-nisme Directeur de TOULOUSE approuvé par décret du 31 juillet 1962 et mis en révision le 1° avril 1963;

ARTICLE PREMIER. — Il sera procédé à une enquête préalable la déclaration d'utilité publique portant sur la projet de remem-rement à TOULOUSE des services centraux de la Météorologie ationale.

ARTICLE 2. - Il est institué une Commission d'Enquête constituée par : Président : M. Abel GROC, Chef de Division Honoraire de Préfecrresident : At. Apet Groco, Cher de Elvanda de Ataliana Estatura in ture, 13, rus Douville. À TOULOUSE:

Membres : M. Roger 5ABALOT, Ingénieur Divisionnaire Honoraire des T.P.E., 25 rue de Metz. À TOULOUSE:

M. Paul GLENAT, architecte D.P.L.G., 18, rue Tolorane, À TOULOUSE.

La commission d'enquête siégera à la Mairie de TOULOUSE (Direction Domaine Public et Privé). ARTICLE 3. — Les pièces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête ont déposés pendant quarante-sinq jours consécutifs à la Mairis TOULOUSE (Direction Domaine Public et Privé), du 7 décembre

ARTICLE 5. — Toute personne ayant des remarques ou sugges-tions à formuler sur le projet sommis à l'enquête pourra soit consigner directement ses observations sur le registre ouvert à cet effet, soit adresser ces dernières par lettre recommandée au Président de la Commission d'Enquête - Mairie de TOULOUSE, Direction Domaine Public et Privé.

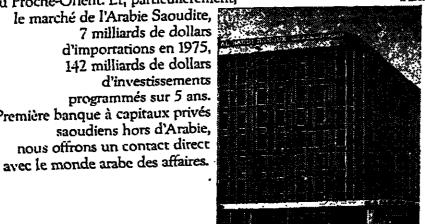
ARTICLE 6. — Les 19, 20 et 21 janvier 1977, de 10 heures 12 heures, l'un des mambres de la commission d'enquête désignés l'article 2 ci-dessus recevra à la mairie de TOULOUSE - Directio Domaina Public et Privé, toute personne qui souhaiterait obtenir de informations complémentaires ou que la commission d'enquête juge rait utile de consulter.

ARTICLE 1.— A l'expiration du délai fixé à l'article 3 précité, registre d'enquête sera clos et signé par le Maire de TOULOUSE transmis dans les vingt-quatre haures avec le dossier d'enquête Président de la Commission d'Enquête.

La commission d'enquête remetara le dossier accompagné de ses iclusions dans un délai de trente jours à compter de la clôture i opérations au Préfet de la HAUTE-GARONNE.



Au 51 de l'avenue George-V, à Paris, s'ouvre la porte des marchés du Proche-Orient. Et, particulièrement, le marché de l'Arabie Saoudite, 7 milliards de dollars d'importations en 1975, 142 milliards de dollars d'investissements programmés sur 5 ans. Première banque à capitaux privés



Nos actionnaires et fondateurs: Saudi Arab Finance Corporation, Arab Finance Corporation, Banque de l'Union

Européenne, Manufacturers Hanover International Finance Corporation. Notre capital: 50.000.000 F. Tál. 720.86.08 Telex SAUDIBK 630349 F.

Câble Saudi banque.

Al Saudi Banque

# ANNONCES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

OFFRES D'EMPLOI "Placards encadrés" 2 col. et +	1a lgae 40,00	la ligna T.C. 46,70	 L'IMMOBILIER "Placards encadrés"	12 ligue 28,00 34,00	ia ligna I.C. 32,69 39,70
(Ia ligne colonne) DEMANDES D'EMPLO	42,00 9,00	49,04 10,33	Doalde lesertion "Placards encadres"	38,00 40,00	44,37 46,70
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73	.L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE



#### emplois régionaux

PROVINCE - VILLE MOYENNE Usine Européenne d'un Groupe Multi-national en expansion **PRODUCTION SERIE ENGINS MECANIQUES** 

recherche 2 Ingénieurs A & M (ou sim.) expérimentés - 35 ans minimum



#### LE FUTUR RESPONSABLE DE FABRICATION

(Réf. 122 M 150)

Solide expérience de l'organisation et de la fabrication dans industrie analogue. Notions de gestion informatique. Outre l'aspect technique la fonction comportera la responsabilité de la gestion.humaine de l'unité.



#### LE CHEF DE SERVICE METHODES (R.4. 122 M 140)

Il déterminera, en partant des données fournies par l'engineering, les modes d'obtention des pièces et sera respon-sable des prix de revient. Il contrôlera, en outre, les outillages et la métrologie. Bilingue anglais; il sera en liaison constante avec ses homologues de la majson-mère. L'un et l'autre seront rattachés au Directeur de l'usine. e Confortable logement prévu.

Adresser C.V., photo récente et prét., 30, rue de Mogador, 75009 PARIS sous référence choisie. Les candidats presentis rece-vront au présiable une notice sur l'entreprise et le poste.



**Province** 

POLY PROPRIÉTÉ. Part. à P. vd ACTIONS jouissance janvier

ANNICK REGY

paie comptant REUI APPTS ties surf. 15° - 7° - 16°. 73, bd de Grenelle, 15°. 578-88-11

locations

non meublées

Offre

Région parisienne

BANLIEUE SUD

près ÉVRY-CORBEIL

A lover lans résidence grand standin

APPARTEMENTS NEUES
Studettes depuis 650 F + ch
3 PIECES depuis 850 F + ch
5 P. Duplex dep. 1.500 F + ch
6 P. Duplex dep. 1.500 F + ch
6 P. Duplex dep. 1.500 F + ch
6 P. Duplex dep. 1.600 F + ch
6 P. Duplex dep. 1.600 F + ch
6 P. Sur place de 9 h. 30 i
12 h, et de 14 h, à 18 h. (mêm
dim.). sauf mardi et mercredi

avenue Charles-de-Gaulle. 91 - COUDRAY - MONTCEAUX Tel.: 498-52-79/496-18-81. LIAISON S.N.C.F. et AUT. A-6.

locations

non meublées

**Demande** 

Région parisienne

Etude ch. pour CADRES villas pavillons, ties bani. Loyer ga ranti 4,000 F maxi. - 283-57-02

locations

meublées

Offre

#### offres d'emploi

AFRIQUE CENTRALE alises, recherche pour début 1977 ou date à convenir

#### CADRE MAROQUINERIE

connaissances parfaites fabrication valless souples, rigides et ABS (éventuellement secs). Salaire : 10.000 à 15.000 F.F., suivant capacité : logement gratuit; congé deux mois payés par an et nombreux avantages.

Veuillez adresser votre sollicitation avec références et curriculum vitae à chiffre 61.62, Publicitas Service International, Case postale. CH-8021 Zurich - Suisse.

Ste Cammodore France rech. comptable qualifié, expér, per-sonnel et législation du travail nécessaire. Libre rapidement. -Téléphoser (93) @8-11-52 pour rendez-vous à M. COLOMBIER. Entreprise Transports routiers recherche pour BRETAGNE futur CHEF D'AGENCE à la fois exploitant et commerc. Ex. transport, possèd. si possible attentation capacité englets souh. Adr. C.V., photo et prétentions à AGENCE HAVAS, B.P. 2, CONCARNEAU no 836.

## ASSOCIATION recharche DIRECTEURS

COLONIES DE VACANCES Avoir de la compétents.

Références exigées.

Vacances de Pâques :

PARIS ou juillet et ao

Tél. : C.J.H. : 973-41-41.

Pour grand magasin (logement assuré) SALAIRE IMPORTANT Cherche
DIRECTEUR COMMERCIAL
Libre de suite
Ayant expérience réseau de
Courtiers pour vente particusers
ameublem. et divers ménagers.
Sér. référ. vériflables extgées.
Ecrire avec C.V.: BARAN,
52. rue Sadaine - 75011 PARIS
Tél.: 780-04-63

SOCIETE DE PRESTIGE QUARTIER TROCADERO rech. HOTESSE STANDARDISTE

## et lecons

cours

SANS IF BAC
Préparez chez vous
la capacité en droit.
Entrée Faculté, poss. Ilcence,
Débouchés exceptionnels.
Ecrire (.L.F. (M) B. P. 30
76310 SAINT-ADRESSE

## autos-vente Vends BMW, tous modéles dis-conibles. Tél. : (83) 29-90-90, poste 43.

Particular vend R 5 TS
Aumée 76. Pertait étal. Veri pin.
Prix : 17.000 F, à débatire
Tétéph. : 971-65-62 ou 471-67-88 P. vd VOLVO 164 E, 72, autom., telt ouvr., int. culr. Steres. Exc. état, ceross., méc. 93.000 km, ex Arg. Bur. 556-84-47. D. 331-49-32 Agent ALFA-ROMEO vend ALFA SUD TL 1975. Exc. état. Téléph.: 991-TI-92 A vdre R 12 TL 73 (51.000 km), Ite main. Et. impect. Inter. si-mill, vert foncé, blacksonnée. Prix à débatire - \$21-95-67

LANCIA AUTOBIANCHI SARANTIE 2 ans sur Contrat 11 rue Mirbel PARIS 5 336, 38, 35 +

habitute contacts humains, possedant physique agréable, bonne éducation, rapide, capable initiatives. Ecr. av. C.V. + photo + prél., à M. MULLER, 10, r. Scheffer, 15016 Paris, qui trans. Scheffer, 15016 Paris, qui trans. REPONSE ASSUREE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## La livre et le franc discutés

La semaine a été intéressante sur les marchés des changes, où l'on a euregistre tour à tour un fléchissement du dollar sur l'annonce d'une baisse des taux outre-nonce d'une baisse des taux outre-livre, une rechute de la livre, une évolution du franc en dents de sele, et des interventions vigoureuses de la Banque nationale suisse pour stabiliser le dollar vis-à-vis des monnales fortes.

Dès le lundi, après l'abaissement du taux d'escompte américain, le dollar se mettats à faiblir. Une fois de plus, le vieux réflexe des cambistes jouait : toute détente fois de plus, le vieux réflexe des cambistes jouait : tonte détente des taux aux Etats-Unis affaiblit la monnaie américaine, d'autant que les taux allemands à court terme se sont tendus, l'écart avec ceux de l'eurodollar se rétrécis-sant pour tomber en dessous de 1%. Au surplus, la décision des autorités monétaires américaines, conjuguée avec les projets du pré-cident étre en metitant à rela-

conjuguée avec les projets du président éin, en matière de relance, pouvait passer pour du laxisme débouchant sur un regain d'inflation. C'est peut-être aller un peu vite : M. Carter fait preuve d'une prudence de serpent, esquissant avec « son ami » Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, un petit pas de deux qui fait l'admiration des connaisseurs en chorégraphie politique. Toujours est-il que les cambistes, qui avaient « joué » précédemment une hausse des taux aux Etats-Unis, et donc une hausse du dollar, ont eu tendance à se dégager. Cette action a été vigoureuse-Cette action a été vigoureuse-ment contrecarrée par les banques

centrales, notamment la Banque nationale suisse. Cells-ci, avec, dit-on, le concours de la Réserve fédérale, est intervenue délibéré-ment pour faire remonter le dol-lar, son objectif étant, suivant cer-taines surpasse qui piont pas éta lar, son objectif étant, suivant certaines rumeurs qui n'ont pas été
démenties, de stabiliser le dollar
à des niveaux compris entre
2,4350 FS et 2,4550 FS. Pris à
contrepied, les vendeurs de dollars à découvert ont du racheter
précipitamment, ce qui, par
contrecoup, a contribué à raffermir le dollar vis-à-vis du
deutschemark.

La livre sterling a été victime

La livre sterling a été victime en début de semaine d'un nouvel accès de faiblesse qui fait perdre une part appréciable de son vigou-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédence.)

	·		<u> </u>	<u> </u>		<u> </u>		<u> </u>
PLACE	Livre	\$ U.S.	Français	Franc sulsse	Mark	Franc beige	Atrib	Lire Pallenne
Lendres		1,6505 1,6845				62,4275		
Hew-York.	1,6545 1,6845		29,9100 19,9600			2,7216 2,8983	39,5644 38,572¢	0,1155 0,1155
Paris	8,2683 8,4393			294,56 294,98	207,79 207,19	13,5986 13,5186		5,7741 5,7885
Zerich	4,9419 4,1186				161,5806 161,1166	6,6478 - 6,5974		
Franctert.	3,9790 4,8731		-,			8,5442 6,5245	95,8746 95,6865	
Braxelles,	60,8028 62,6275				15,2806 15,3267		14,650 <u>1</u> 14,6556	
Amsterdam	A TENO	2,5085		102,6811 :183,3537	164,3036 104,5078	6,8258 6,8186		2,8983 2,9196
Milan	1.431,96 1.457.83	865,50 865,50	173;18 : 172.75	354,27 353,98	359,87 357.94	23,5510 23,3540	345,92 342,58	

halance des paiements, au lieu d'un défidit de 1,75 milliard en1976.

Le franc français a évolué en dents de scie, légèrement mieux disposé un jour pour s'effriter le lendemain. Visiblement, il est entré dans une période d'équillère instable, où chacun attend les résultats du plan Barre pour prendre position : suivant blan des cambistes, notre monnaie devrait baisser, mais sait-on jamais?

mais ? On relève une baisse appréciable

FRANÇOIS RENARD.

## l'immobilier

## appartements vente

## Rive gauche

CORVISART - Dans bel imm.
P. de T., beau 4 p. rénové
sur cour, jard. privé. 325-46-24.
16, r. BOUSSINGAULT. LIV. + 3 chb., 98 =1, réc., 325.000 F Samedi 15-17 beures, - 225-03-09 PLAISANCE. Dans tr. bei imm. P. de T., 2 pièces, entrée, cuis., wc, chauffage électrique, 6° asc. Prix 110.000 F - 757-70-36.

Mo VIEIV BON INWENBIE M° ALEJIA ASCENSEUR
2 PIECES entrée, cuisine,
PRIX INTERESSANT - 3º étage
caime. 6°, av. du Gi-Leclerc
SAM-DIM-LUNDI, 14 à 17 H.

ESTRAPADE STUDIO avec culsine et s. d'eau, balc, soleil, 270.000 F. Visite sur piace lundi 29, de 12 h à 15 h 30 : 26, rue des Fossés-Saint-Jacques au 3° étage droits. FRANK ARTHUR - 924-07-49

M° ST-PLACIDE BON MM.
SEJOUR+1 PETITE CHAMBRE Entrée, cuisine, s. de bains, wc.
4, RUE D'ASSAS. Terrasse, H. SAM\_DIM.-LDI, 14 H 30-17 H 30.

Rive droite

CCEUR MONTMARTRE - I res beau 4 p., entrée, cuis., wc. s. bs, bei imm. P. de T., ASC. Prix : 360.000 F - 757-70-55. Prix: 300.000 F 73.70-33.

XVI\* - 131, boalevard MURAT
Part. vend dans imm. P. de T.
beau studio, tout confort + baicon, 5 étage, soleil, calme,
25 ms. Prix exceptionnel vu
urgence, 125.000 - F Téléph. au
urgence, 125.000 - F Téléph. au
za-18-42 ou s/pl. 15 h. a 17 h.
samedi, dimanche, lundi.

M° PORTE DE ST-CLOUD entrée, cuisine, s. de bains, tel 3.700 F LE M<sup>2</sup> BALCON S/JARDII 82, R. DENFERT-ROCHEREAU, BOULOGNE - CHF. CENTRAL, SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30-17 h 30.

IMM. NEUF TI CONFORT

Mº PORTE-DE-BAGNOLET

2 PIECES entrée, cuisine,
salle de bains

4.000 F LE M² é étage
BALCON 213, BD DAVOUT - SAM. DIM.-LUNDI, 14 H 30 - 17 H 30.

Région parisienne

Pr. VERSAILLES (FONTENAY-le-FLEURY), 5-6 p., cave, park. B. élai, libre, 275.000. 460-14-53. VERSAILLES (proche), dans résidence, avec tennis, au calme spiendide appi, 3° et dernier chage, livy triple, 3 chambres, gde cuis., 2 bains, 2 wc, cave. Parkg ss-ou. Prix 434.000 F. J.M.B., 970-79-79.

## hôtels-partic.

même avec restauration impor-tante. Ecrire M. GETREIDE, 2, boulevard Magenta, 75010 PARIS.

vd ACTIONS Joulssance janvier
LUXUEUX STUD. meublé équipé
s/montagne + gar.
GARAVAN
Tél. dom.: 757-80-74 bureaux 8° SAINT-AUGUSTIN

A LOUER appartem. achat BUREAUX DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, acheis, urgl. directem., 2 à 4 p. Paris, pref. rive gauche. Ecr. à LAGACHE, 16 avenue de la Dame Blanch. Climatisation 293-62-52 6, avenue de la Dame-Blanch 94129 FONTENAY-SOUS-BOIS.

fonds de commerce

Particular vand, cause retraite FONDS DE CORDONNERIE avec matériel, rue Marioge, 34000 MONTPELLIER. Téléph. : (67) 42-95-22. RESTAURANT GAUCHE GRANDE CARTE, aff. de classe 125 PLACES

GÉRANT LIBRE EXPÉRIMENTE Écrire METTHEY, 12 bis, rue Keppier · 75016 PARIS

pavillons GARCHES. Près gare et com-merces, pav. 6 p., id. 650=2 clos Très calme. Px 550.000 F. A dé-battre - J.M.B., 970-79-79.

Pres ABBAYE ROYAUMONT Pres ABBAYE ROYAUMONT 32 km. Paris, prox. forêt, êtgs, ttes commod. sur place, magnit. parc, hail, vaste salon/sel. et terrasse (60 = 1), 4 belles chi. (moq.). bur, gde c., ti cft, chi. (moq.). bur, gde c., ti cft, chi. (372.000. ACB, 25, ru: Nationale Beaumont-sur-Oise. 470-20-94.

maisons de campagne

A CAYEUX-S-MER, 300 m. de la plage, belle mals., 5 p., tl cft, 165.000 F - Tél. 972-55-37. **AUCUNS FRAIS** Maison campagne parfait état, séi., cuis., 3 chb., s. creau, wc, gar., gren., cour et jard. 600 m2 clos, Prix exceptionnel 120.000 F av. 25,000 F. Ag. de Bonneval, tél. (15) 37-98-25-52, même dim.

terrains.

A vendre terrain de week-end, bolsé, eau, électricité, bord de route, 736 m2 sur 19 m, prés Coulommiers. Prix : 16.000 F. Mme Baudaller, 161. : 374-57-26. Haute-Loire, dans Saint-Paulien 14 km. LE PUY, terrain certif d'urban., 4.800 == . Ecrire à HAVAS PARIS no 1.661,

POPIS

Pres St. Augustin, 2 p., tout
cft. Pour visiter, s'adr. 25, rue
Cambacèrès, samedi 27, 14-18 h. 2, r. J.-le-Brik, Vannes, 66-46-61.

VERSAILLES, 7-8 pièces, 200 ms habitables, jardin, parfait état, 1,350,000 F VIROFLAY, 9-16 p., 240 ml habitables, jardin, garage, ex-cellent état, 1040,000 F. VIROFLAY, appt 5-6 p., 118 ms, recent, 500,000 F. Tél.: 928-61-52 on 67-42.

SAINT-NOM-LA-BRETECHE 

LES CLAYES-SOUS-BOIS dans vieux village, maison 3-4 p. + petite maison 3 p. sur 500 ms, 485.000 F à débatire. 460-31-22.

VAUCRESSON (PLATEAU) Waison ancienne, style Direc-toire 280 = habitables. Séjour 55 = 6 chbres, 2 bains, ss-sol, PARC 1.400 = Prix justifié, 1.100.000 F. J.M.B., 970-79-79. CRGEVAL PPTE \$/6.000 mg
de terr., suri. habitable 300 mg,
vastes dépendances, aménage-ments de tout ter ordre. Prix:
1.670.000 F. J.M.B., 970-79-79.

COTE D'ATUR

1 km Plage, pr. ties commod.
Villa neuve, pl.-pied, F 4, style
prov., gar. 500 m2 clos. 370.000 F
Sélection gratuite sur demande
AGENCE MOLLARD 37, Les Arcades du Port, SANARY (Var), T. (94) 74-25-03

FTANG-LA-VILLE
près forêt, VILLAS NEUVES
11.E-DE-FRANCE, surface hab
17 P., 2 bains, 166 m2, jardin de
600 à 740 m2. Prix tentes taxes
comprises. S/PL. SAMEDIDIM., de 13 h 30 à 17 h 30 ;
« Nid d'Algie », route de
Saint-Nom-la-Bretèche

LA VARENNE Rést-dentiel
VILLA parf. état, hall 16 m2, séj. 30 m2, 2 ch. + grenier amé-nagé, it cft, petit jardin agréab. Prix 450,000 F. Agence DEJUST, 135, boulevard de Champjanv, LA VARENNE - 883-15-50

propriétés NOGENT-LE PERRÉUX Sur spientide parc 2.580 ms, PPTE MANSART, 10 p. princ., Sans travx. Gar. 4 voltures. FRANCE CONTI, 346-63-09.

fermettes Vendoeuvre. Etangs Breane (36) Fermette, 6 p., dep. 2.300<sup>m2</sup> terr. Px 160.000 F. Tél. (47) 29-73-27.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES 233-44-21

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE

## Hausse de change

En conséquence, le loyer de l'argent au jour le jour revenait de 10 9/16 % à 10 3/8 % jeudi, la Banque de France laissant « filer » doucement sans relacher son contrôle vigilant, l'œil rivé sur le cours du franc. Ce dernier

« s'allonger » quelque peu : pour l'instant, la détente est considérée faiblissant légèrement vendredi à étant ce qu'elles sont, il a été hommes proposant, et les faits dis-l'annonce d'un « mauvais » indice payé 10 3/4 % à 10 13/16 % sont posent. — F. R.

Les semaines se suivent et ont de plus en plus tendance à se ressembler : l'abondance des disponibilités aurait légitimé une détente des taux, mais le souci de la défense du franc a contraint les autorités monétaires à maintenir la barre à un niveau relativement élevé pour de 1/2 point de hausse, et la defense du franc a contraint les autorités monétaires à maintenir la barre à un niveau relativement élevé par un recul sensible des prix en octobre (voir cludessus), l'Institut d'émission asséchait immédiatement le marché en les échéances comprises entre un dessus), l'Institut d'émission asséchait immédiatement le marché en reprenant les disponibilités des la semaine dernière. l'abaitsement des des prix en octobre (voir cludessus), l'Institut d'émission asséchait immédiatement le marché en reprenant les disponibilités des la semaine dernière. l'abaitsement de la semaine dernière. l'abaitsement de la semaine dernière. l'abaitsement des contre la semaine dernière des constitué, à la fin de la semaine dernière. l'abaitsement les autorités monétaires à maintenire l'abaitsement de la semaine dernière. L'abaitsement une avance de 5/16 % à 10 7/8 % officiel. ramené à 5.25 %, a été contre 10 9/16 % huit jours autorités des hausse, et la la semaine dernière. L'abaitsement une avance de 5/16 % à 10 7/8 % officiel. ramené à 5.25 %, a été contre 10 9/16 % huit jours autorités des prix mois. Ainsi, pendant les trois premiers jours de cette semaine, le marché était fort à l'aise, disposant en outre dès le jundi des 900 millions de francs adjugés le les trèsoriers des établissements vendredi précédent à 10 1/4 %. Se hâtent d'en profiter pour ait maintenu le sien à 6,50 %. clairement souhaitée par la Réserve fédérale afin de stimuler a comme un état précaire, qui ne présage rien de bon », selon l'adage câlèbre du docteur Knock. Croire à la haisse des taux, c'est croire à la hausse du franc. Les choses de 8 % à 9 % pour Noël ! Les choses

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## Repli du cuivre - Hausse du café

METAUX - Nouvelle huisse des METAUX — Nouvelle outses des cours du cuivre au Melal Exchange de Londres, qui reviennent à leur niveau le plus bas depuis pratique-ment près de deux mois. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus et attelgnent 588 725 tonnes

(† 2075 tonnes).

Reprise des cours de l'étain tant à Londres qu'à Singapour, en corrélation avec la tension qui s'est manifestée à la frontière du Cambodge et de la Thallande. Des achats pour compte européen et américain contribué à soutenir le marché. Variations restreintes des cours du plomb à Londres, Selon les prévisions

piomo a Lonares. Seion les prévisions des esperts du groupe du plomb réunt à Genève récemment, les cours de ce métal devraient se raffermir en 1977. L'offre et la demande mon-diales de métal s'ajusteront sans propoquer de mouvements apprévia-bles de stocks. bles de stocks. Amélioration des cours du zinc e Londres A la fin de l'année, le

stocks mondiaux de métal seront supériours à ceux de l'annés précé-dente Les importations en prove-nance des pays communistes sont restées pratiquement à leur niveau de 1975 Toutejois, des importations corrues de métal de Corte du Nord accrues de métal de Corée du Nord ont été compensées par le fait que l'U.B.S.S. est devenue importatrice depuis cette année. DENREES. - La baisse se poursuit

DENKESS. — La ousse se poursuit sur les cours du sucre, malgré des rumeurs relatives à des achats pour compte chinois. Les disponibilités mondiales sont abondantes et les stocks mondiauz seront même plus importants en fin de saison. Nouvelle avance des cours du café sur les places commerciales. Plu-sieurs facteurs ont accentué la hausse : majoration par l'institut brésilien du ca/é des priz de vente

et des tares à l'exportation, achat par une importante société améri-caine de torréfaction de 120,000 ton-

par le Nicaragua du tiere de sa ré-colte. — pourrait toutejois atténuer ce dé-

La détente s'est confirmée sur les ficit. itté pour le département américain tantes de céréales au Canada au de l'agricuiture — contre 1.528.800 cours des trois prochaines années tonsies pour la saison 1976-1977. La (près de 40 millions de baisseaux). de l'agriculture - contre 1.526.800 tonnies pour la seison 1976-1977. La

nes de cajé et par l'U.R.S.S. de récolte du Ghana devrait atteindre 4.800 tonnes au Brésil — les achais 360.000 tonnes et celle du Nigéria de ce pays avaient porté en 1975 180.000 tonnes. Une récolte intermé-sur 2.500 tonnes —, enjin, vente diatre sunérieurs

cours du cacao. La récolte mondale de fèves est évaluée à 1.456.500 tonnes, — et le chiffre de 1.416.000 tonnes paraît même plus près de la réanes paraît même plus près de la réad'acheter des quantités assez impor-

## COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

METAUX. — Londres (en sterling METAUX. — Londres (en sterling par tonne): culvre (Wirebars), comptant, 758.50 (773); à trois mois, 752.50 (811); étain, comptant, 4570 (4930); à trois mois, 5 145 (5 955); plomb, 278.50 (277.50); sinc, 371 (368.50).

— New-York (en cents par livre): onlyre (premier terme), 58.90

culvre (premier terme), 56,90 (59,80); ainminium (lingots), inch. (48); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (62,83); mercure (par bouteille de 76 lbs).

inch (130 - 135).

— Singapour (en doliars des Détroits par picul de 123 lbs): 1 230 (1 250).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 77.85 (79.39); mars, 79.15 (80.69); laine suint. déc., 174 (183); mars, 184 (188).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), déc.. 242 (245) : jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C. 388 (383).
— Roubsix (en franca par kilo) :

laine, déc., 25.40 (25.10).

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) - Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, 485 (475). CAOUTCHOUC. - Londres (en nou-

veaux pence par kilo): R.S.S. comptant, 61,50-83.50 (61-63).
— Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo): 209,25-210.75 (209,50-210). 210.75 (289,30-210).

DENREES. — New-York (en cents par lb): cacao. déc., 138,50 (149); mars. 133 (141.10); sucre disp., 7.90 (8.05); mars. 8.68 (8.89). — Londres (en livres par tonne): sucre, déc., 121 (127,20); mars. 134 (135,50); café, janv., 2345 (2276); mars, 2375 (2280); cacao, déc., 1967 (2080); mars, 1890,50 (1997). — Peris (en france par culptal): - Paris (en francs par quintal) : cacao, déc., 1610 (1635); mars, 1572 (1623); café. janv., 1945 (1894); mars, 1930 (1885); sucre-

(en francs par tonne), janv., 1 245 (1 270); mars, 1 285 (1 302). CEREALES. - Chicago (en centa par bolsseau) : blé, déc., 270 (238 1/2) ; mars, 275 (268) : mais, déc., 344 1/4 (238) ; mars, 252 3/6 (246 1/4).

BOUR!

المناشق

A 15 1 15 15 15 1

.: \*\*

Maria There have

## LA REVUE DES VALEURS

## UN REDRESSEMENT

## A LA JAPONAISE

Doubler ses profits en l'espace de neuf mois comme l'a fait la B.A.S.F. constitue déjà une pe-tite performance, même al la pé-riode prise l'an passé pour la comparaison apparaît mai chol-sie dans la mesure oft elle a été notoirement manyaise pour l'in-dustrie chimique et que le phénomène de correction a pu pleinement jouer avec la reprise de l'activité. Que dire des résultats de Enyor, qui, fin septembre, a dégagé un bénétice avant impôts de DM 904 millions en hausse de 153,2 % pour un chif-fre d'affaires accru de 21,7 %. Avec le boulet des fibres chi-

miques (7 % du chiffre d'affai-res) trainé par la firme de Leverkusen — cette division lui coûtera cette année DM 106 mil-lions (plus de 560 millions de F), perta égale à celle supportée actuellement par Rhône-Foulenc, - les graves problèmes soulevés a Perportation avec une monnaie réévaluée de 29 % par rapport au franc français, de 38 % par rapport à la lire et de 37 % par rapport à la livre et des prix qui ne bougent pas : cela de-vient un joii tour de force, qui a permis do rejoindre les ni-veaux de 1974 (année record). Maigré les difficultés qui resteut à surmonter, les dirigeants de Bayer demeurent optimistes. Pour 1976, ils tableut sur un chiffre d'affaires mondial de DM 26,8 milliards (+ 18,8 %) et pour 1977 sur un retour à un croissance normale (+ 6 %) du volume des ventes. De l'avis du vice-président, M. Meyerheim. le prochain exercice sera quand méme dur. Les fibres chimique resteront dans le « rouge ». Pour les en sortir un relèvement de 15 % à 20 % des prix est nécessaire, mais utopique. En outre, la hausse attendue des tarifs pétroliers sera difficile à digérer. En attendant, le dividende ramené de 8,50 à 7 DM pour 1975, sera majoré comme promis. Une prenye supplémen-taire d'optimisme. — A. D.

#### Valeurs à revenus fixe ou indexées

L'Emprunt national pour les moyennes et petites entreprises et l'artisanat 10,50 % 1976 à retrouvé son nominal pour la première fois depuis son introduction à la

cote officielle, com Le <i>Groupement</i>	de l'is	oore. Mustrie	
	26 20₹.	diff.	
4 1/2 % 1973 7 % 1973 Empr. 10.30 % 1975 Empr. 19.50 % 1976 4 1/4 % 1963 % 1963 4 1/4 % 1963 5 1/2 % 1965 6 % 1966 C.N.E. 3 %	612 154,80 96,81 108,03 100 182,10 89,50 184,50 192,60 95,10	+ 4,90 + 5,18 - 8,99 + 6,91 + 1,90 - 0,40 + 0,20 + 0,70 + 2,10 - 8,58	

sidérargique, GIS, va procéder, à partir de lundi, à l'émission d'un emprunt de 700 millions de francs au taux nominal de 11.40 % (taux de rendement actuariel : 11.33 %).

Banques. assurances. sociétés

## d'investissement

La situation provisoire de Savabail au 30 septembre laissait apparaître un bénéfice (hors plus-values) de 15.1 millions de francs (contre 13.5). Les dirigeants de

## cette société estiment que le bé-néfice net 1976 devrait atteindre 20 millions de francs — ce qui

	25 no≼.	
Ball Equipement	145	+ 2
B.C.T.	104	+ 4 + 2.50 - 0,70
Compagn, bancaire	266,50	+ 2,50
C.C.F.	95,30 285 395	- 0,70
Crédit foncier	285	- 3
Crédit national	395	+ 14.50
Financ. de Paris	138 123,50	inch.
Locafrance Pretabail	123,50 310	+ 23,50 + 19
U.C.B,	193.9 <b>6</b>	7 19 66
La Hénin	233,3 <del>4</del> 305	+ 3,50 + 10
S.N.L	333	Ŧ 4
Chargeurs réunis	353 168,50	— 5,5e
Surafrance	176.50	2,50
Schneider	125.99	+ 1,40
Suez	195	— 6,50
A.G.P. (1)	203,30	<b>— 20.70</b>
<del></del> .	mHon •	90 40 Ti

représenterait une augmentation de 12 % — et permettre de dis-tribuer un dividende supérieur de plus de 10 % au précédent.

#### Alimentation

Guyenne et Gascogne va aug-menter son capital par incorpora-

. 28 207	diff.
NGervDan. 478	<b>— 21</b>
C 178.90	— 0.18
t-Flennessy 442	+ 2
	— 3,30 — 3,76
od-Hicard 354	+ 4
AF 378	
.S 222	+ 1,50
re Clicquot 415	<u> </u>
PEIX (1) 390 Méditerranée, 380	
ler 83	- 0,40
lé 659 <b>0</b>	+130
efour	+ 12 - 10 + 2 - 3.70 + 4 - 1.80 - 4.50 + 1.50 - 63 + 16.70 - 0.40 - 34.50

(1) Ex-droit attribution de 38 F. tion de réserves et attribution gratuite d'une action nouvelle pour trois anciennes.

Filatures, textiles, magasins Dans le cadre du plan de redressement de *Prénatai*, le ré-seau de la filiale d'exploitation

	26 nov.	diff.
Dollfus-Blieg	42.10	- 3.90
Sommer-Allibert .	485	<b>— 4</b>
Lainière Rouhaix .	68	<b>— 2</b>
La Soie	63,20	<b>— 1,50</b>
Vitos	91,18	<b>— 1,90</b>
C.F.A.O	380	4,98
Galeries Lafayette	54,40	<b>— 1,55</b>
Paris-France	89	3,10
Prénatal	37,20	- 1,40
Printemps	36,80	<b>— 3,30</b>
La Redoute	570	+ 1
Prisunie	27,40	<b>— 5,18</b>

Sodtrey serait aliégé par la ces-sion d'une vingtaine de magasins faisant double emploi. Râtiment et travaux publics Un seul titre s'est détaché dans le compartiment : Dumez, qui laisse prévoir pour l'exercice 1976

lions à 150 millions de francs					
	26 nov.	diff.			
Auxil. d'entrepr	179,50	1,80			
Bouygues	262 91,80	1 + 9,80			
Ciments français .	86,50 484	- 2,70 + 37			
Dumez Entr. J. Lefebvre	156,20	5,88			
Génér, d'entrepr Gds Travx de Mars.	122 175	6 2			

en 1975). Une légère augmenta-tion du dividende serait envisa-gée, s'appliquant à un capital augmente par attribution gratuite de trois actions pour cinq.

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 22 AU 26 NOVEMBRE 1976

## ENLISEMENT

E mouvement de repli s'est poursuivi presque sans interruption cette semaine à la Bourse de Paris et les différents indices ont encore fléchi de 1,5 %.

Sur de nouvelles ventes, liées à la mise en règlement judiciaire d'un petit établissement financier du Nord, la société Charles Périer de Roubaix (six cents clients environ) spécialisée dans la gestion de portefeuilles, la baisse se réamorçait dès lundi, jour de liquidation générale. Une liquidation générale blen triste, puisque à nouveau perdante de 3 % en moyenne, le compartiment bancaire faisant axception. Le lendemain, pour le début du dernier mois bour-sier de l'année, le marché se ressaisissait un peu. Pas longtamps. Mercredi, l'effritement reprenait et allait se poursuivre jusqu'à la veille du week-end, si bien que la Bourse se retrouvait à son plus bas niveau de l'année.

« Cela aurat pu être pire », affirmaient les profession-nels sous les colonnes du palais Brongniart. De fait, sans l'intervention discrète mais efficace des organismes de placement collectif, la baisse aurait probablement été plus importante.

En effet, l'actualité, une fois encore, a été défavorable à la Bourse. Outre les nombreux remous enregistrés au sein de la majorité, qui prennent l'allure d'une véritable bataille rangée, la crédibilité et l'autorité de M. Barre se sont brusquement affaiblies. D'abord avec le discours viru-lent prononcé par le premier ministre dans lequel il dénon-çait l' « attitude suicidaire » des chefs d'entreprise, qui, méliants, se refusent à investir. Ensuite avec le très manyais indice des prix d'octobre (+ 0,9 %), premier mois de la mise en application du plan de lutte contre l'inflation. Enfin avec la perspective du maintieu, au-delà de la date prévue, du gel de certains prix si la hausse du coût de la vie ne se ralentissait pas. Ce qui paraît probable compte tenu du relèvement des tarifs de l'essence en novembre...

Aux valeurs étrangères, les allemandes se sont mises

en vedette. Les pétroles internationaux ont aussi fortement monté. Les mines d'or, en revanche, se sont affaiblies et les américaines ont été irrégulières.

Sur le marché de l'or, où l'activité a décru, le lingot a légèrement fléchi, perdant 15 F à 21 180 F. Repli également du napoléon à 229,30 F contre 233,90 F.

## Matériel électrique. services surtout de Bayer. Le bénéfice consolidé avant impôts du groupe a augmenté de 60,6 %, à 980 millions de deutschemarks, pour un chiffre d'affaires accru de 15,3 %.

Four l'année 1976, L.M.T. s'attend à une progression de 13 % de ses ventes et à une amélioration proportionnellement plus importante des bénéfices. La société Engins Matra pré-voit, pour l'exercice en cours, un

		26 200.	diff.
1	Alsthom C.G.E. C.S.F. C.S.F. C.R.M. Engins Matra Machines Bull S.A.T. Telémécanique Fr. Tél. Ericsson Thomson-Brandt Amer. Tel. & Tel. Exicsson Générale des eaux. Lyonnaise des eaux		- 3 - 2,59 - 8,50 + 4,30 + 5 - 1,50 - 18 - 2,59 + 7,69 - 6 - 3,59 + 3,59
	chiffre d'affaires d	447 e 1 350 1	+ 15,50
	de francs contre 1 un bénéfice net pr précédent exercice à 17,2 millions. Le commandes attein	064 mili en différ qui se portefer	lions et rent du situait ulle de

Produits chimiques

Dernier chimiste allemand à troisième trimestre, dont le déficit annoncer la couleur, le numéro pour cette période a atteint un mondial, Hoechst, vient de publier ses résultats pour les neul mois. Les progrès accompils par rapport à cette période correspondante de 1975 sont importants. Ils restent cependant inféctions de francs en 1976. Le dividende global (12,75 F) serait rieurs à ceux de B.A.S.F., et Lafarge ....... 182.10 — 1 Maisons Phénix .. 1325 — 44 Poliet et Chausson 147.50 — 0,50

Redressement parfois sensible des valeurs de sidérurgie, très touchées ces derniers temps en raison de l'aggravation de la crise dans ce secteur. L'emprunt d'au-

Métallurgie, constructions

mécaniques\_

	40 MUV.	ш.
	<b>—</b> ·	_
Châthion	31,98	+ 2,50
- cmannion	244	7 77
La Chiers	77,30	+ 6'24
Crensot-Loire	83.38	+ 2,98 + 6,39 - 1,78
Denain Nord-Est .	83,38 56	tuch.
	36	mon.
Marine-Firmlay	54,80	- 6,30
Métal, Normandie .	67,50	+ 5,50
THE SHEET IN A STREET !	01,00 .	
Pompey	72.50	inch.
Saction	33,16	+ 410
Sanings	79,85	- 778
Saulnes	79,60	- 3,43
Usinor	36	- 5,45 + 2
Valloures	123.20	1,88
TEMPORATO		
Alspi	60,20	- 4.18
Babcock-Fives	75,20	· 0.15
Génér, de fonderie.	142	- 0,10 - 0,15 - 1
Orener, de tonderse.	175	- :
Poclain	150	<b>— 9</b>
Sagam	451	16 .
Cambridge Parent	702	
Saunier-Duval	77,18	+ 0,10
Penhoët	202.58	+ 13,50
Citatoën	90	- 0,30
CHETOCH	202,50 39 321	- 0,90 9,28
Ferodo	32I	
Peugeot	195,79	<b>— 3,80</b>
	,,	-

tomne du G.I.S. sera lancé comme d'habitude (voir en début de

Les Ets Mapy Frères ont fixé à 135 F (inchangé) leur bénéfice

#### Pétroles

Brusque reprise de Pétrofina et avance de Royal Dutch.
North Bydro a touché son plus haut niveau de l'année dans un marché très animé qui a subi des ventes bénéficiaires après la déclaration du directeur général, M. Hofte, qui a choisi la France, premier actionnaire étranger avec 22 %, pour prononcer sa-première grande conférence de presse. Tout en restant très optimiste sur le développement des revenus tirés du pétrole, qui représenteront plus du pétrole, qui représenteront plus de 50 % du bénéfice l'an pro-chain, et se gonfleront grâce au gaz de Frigg, il a déclaré que l'exercice en cours no serait pas une bonne apparés les espairs lais-

<del></del>	me ponne annee, tes espoirs mi-
surtout de Bayer. Le bénéfice consolidé avant impôts du groupe a augmenté de 60,6 %, à 980 mil- lions de deutschemarks, pour un chiffre d'affaires accru de 15,3 %, à 17180 millions de deutsche- marks. De son côté, la société mère a dégagé un profit,	26 nov. diff.  Aquitaine
également avant impôts, de 636 millions de deutschemarks (+ 92,7%). Son chiffre d'affaires a atteint 7240 millions de deut-	Sogerap   74,46
schemarks (+ 17,5 %).  Bons résultats aussi pour les I.C.I., dont le bénéfice net attribuable pour la même période s'est accru de 82,3 %, à 259 millions de lires.	tiaux nyant été décus. Selon toute vraisemblance, le dividende serait maintenn à 12 % d'un nominal par action, qui sera porté de 60 couronnes à 100 couronnes en deux étapes.

Le hollandais Akzo est, pour Quant au financement du programme d'investissements en-cours, «les moyens actuels sont sa part, sorti du rouge, avec un léger bénéfice (consolidé) de 0,9 million de florins, contre une suffisants », un appel au capital perte de 154,6 millions au 30 sep. ne devant être effectué, vraisemblablement, avant l'achèvement dudit programme, fin 1977. Bien que le pétrole soit le poste le plus important dans l'avenir, Norsk Hydro maintiendra et tembre 1975. L'amélioration aurait été plus sensible sans la rechute enregistrée dans le secteur « fibres chimiques » durant le développera ses activités chimie lourde et métaux légers (magné-

#### C.M. Industries .. 119 — 2 Cotelle et Foncher 54.59 — 4.50 Institut Mérieux .. 277.58 — 3.58 Laboratoire Bellon .. 159 — 3 Nobel-Bozel ..... 76.90 + 2 sium notamment). Mines, caoutchouc, outremer

Le dividende final de Rand Selection. pour l'exercice au 30 septembre 1976, s'élève à 35 cents contre 43 cents, falsant pour l'an-26 nov. diff.

L'Air liquide .....

Terme

d'une attribution gratuite d'une pour cinq en mai 1976, la pro-gression ressort à 20 %.

26 nov.

321,90

auff.

# La Dow Chemical, dennières tirme chimique américalne, a fait son anirée le 25 novembre à la Bourse de Faria. C'est une bonne neuvre. En 1975, maigré la crise, la rentabilité du groupe r'est élevée à 219 % (contre 229 % en 1973) pour un chitre d'affaires et un bénéfice d'exploitation rédults autiliment de 1 % et 5 % Hors

UN CHIMIQUE PERFORMANT

sulement de 1 % et 5 %. Hors sulement de 1 % et 5 %. Hors éléments extraordinaires, son bénéfice net a même progressé de 5 %, lui laissant une marge nette de 12,6 % (contre 11,8 %). Tom oes ratios sont de très loin les plus élevés de la chimie, les grants Hoechst et B.A.S.F. étant tout juste parvenos à dégager des marges avant impôts de 1,4 % (contre 3,1 %) et de 2,1 % (contre 2,6 %).

Enifième grand international en chiffre d'affaires dans son socieur d'activité, le groupe Dow arrive largement en tête pour les bénéfices (616 millions de dollars), les ventes par employé (32 655 dollars) et la valeur ajou-tée per capita (139,988 F) contre 84.760 F pour Hosehst, 103.900 F pour R.A.S.F., à peine 63.000 F your Rhôge-Poulenc). Il le restera en 1976 avec des résultats pen dis-férents. La recette 7 Des effectifs réduits (53 121 personnes contre 181 650 pour Hoechst, 111 445 pour B.A.S.F. et 115 782 pour Rhône-Poulenc) — le groupe, il est vral, est spécialisé à 56 % dans la chimie lourde — une quête incessante des moyens propres à renforcer l'efficacité et surtout une honge dose d'aptimisme. Il en faut pour investir au creux de la vague, surtout en Yougoslavie et décider de maintenir les investissements en Europe quand les autres industriels américains s'apprétent à réduire les leurs. Mais les dirigeants de Dow sont conflants dans l'avenir, pronostiquant pour la chimie une croissance de 8 % à 8 % l'an au lieu de 8 % à 10 %.

Cependant, malgré leurs affirmations, la France ne paraît guêre les inspirer. Le projet de vapo-craqueur au Verdon n'est pas abandonné, mais aucune décision ne sera prise avant plu-sieurs mois. L'hypothèque électorale ? - A. D.

#### Mines d'or. diamants

Selon M. Etheredge, président du groupe Anglo American Corp., la production d'or sud-africaine, tombée en 1975 à son plus bas

	20 HOV.	an.
	_	_
Amenia	92	- 9,5
Anglo-American	13,35	— 1,9
Buffelsfontein	48,05	<b>— 3,5</b>
Free State	67	1,9
Goldfields	12,75	0,4
Harmony	17,80	<b>— ₽,</b> 5
Repaiontein	58	- 6,8
President Brand	131,30	- 5,2
Saint-Helena	71,50	<b>— 1.5</b>
Union Corporation	14.60	<b>— 9,2</b>
West Driefontein .	121,80	9,9
Western Deep	47,40	- 2,3
Western Holdings.	87,50	3,3
De Beers	71.30	_ 0.6

niveau depuis quatorze ans (705 tonnes), pourrait légèrement augmenter cette année, pour atteindre 712 tonnes.

Les « indices hebdomadaires de la Bourse de Paris » seront publiés dans la première édition du Monde du 30 novembre.

## **NEW-YORK**

LONDRES Léger repli Légère hausse Les cours se sont légérament re-Réduire à quatre séauces en raison de la célétration du Thank-sgiving Day, jeudi, la semaine a été plutôt positive à Wall Street, célébration du Thankpliés cette semaine au Stock Exchange en dépit de la meilleure tenue de la livre et de prévisions l'indice Dow Jones a gagné économiques favorables.

**BOURSES ÉTRANGÈRES** 

Le climat est cependant resté D'une part, la balase du taux de base des banques à 6,25 % ne s'est pas -- comme beaucoup l'espé-

la veille du week-end.

7,82 points pour s'établir à 956,62 à

ratent — généralisés. D'autre part, la pause économique semble se poursulvre, les ventes de voltures demeurant, par exemple, à des nieaux plutôt décevants. L'activité de la semaine a porté sur 75,44 millions d'actions contre 106,18 millions la semaine précé-

dente (cinq séance	15).		
Indices Dow Jon 226,35 contre 221,5 publics, 162,76 con	90; des	services	
	Cours 19 nov.	Cours 26 nov.	
Alcor	53 1/4 61 7/8	54 3/8 62 1/8	
Chase Man. Bank . Du P. de Nemours	43 1/8 27 122 3/4	44 1/2 27 1/8 125 3/8	
Rastman Kodak	86 1/8 50 1/4	86 3/8 51 3/4	
General Electric . General Foods	57 51 5/8 29 7/8	55 7/8 51 3/8 30 1/2	
General Motors Goodyess	70 5/8 23 1/4	70 7/8 23 1/2	
LEM.	270 30 3/4 26 1/4	274 1/8 32 3/8 28 1/4	
Mobil Oil	20 1/1 57	60 1/2 26 7/2	

27 1/4

26 3/8 25 1/8 57 1/2 48 1/4 16 69 1/2

General Motors ...
Geodyear .....
LE.M. ...
LT.T. ...
Kennecott ....
Mobil Oll ....
Sahlumberger ...
Texace ...
Union Carbide ...
U.S. Steel ....

U.S. Steel ........ Westinghouse .... Kerox Corp. .....

avec le F.M.L à propos de l'emprunt sollicité par le gouvernement britan-nique et la possibilité de nouveaux conflits chez les mineurs sont à l'origine du malaise. Indices « Financial Times » des industrielles : 302,5 contre 307,2; fonds d'Etat : 58,36 contre 58,44; mines d'or : 132,7 contre 139,8.

La prolongation des discussi-

Cours Cours 19 nov. 26 nov. 162 748 122

FRANCFORT Raffermissement

Les cours se sont raffermis cette semaine à la Bourse de Franciort, où en dépit de vantes bénéficiaires

en fin de semain merzbank s'est étak 711,6 le vendredi	ni & 719.4,	
	Cours 19 nov.	Соці 26 до
A.E.G. B.A.S.P. Bajer Commerzhank Hoechst Hiannesman Siemens Volkswagen	81,19 150,80 130,58 181,60 123,30 325,70 254,29 138,30	82,16 155,56 134,86 199,26 135,26 339,56 256 137

## Un marché unique

La réforme de la Bourse de Paris, dont les grandes lignes avaient été formulées en mars dernier par M. Yves Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change, va trouver son premier point d'application.

M. Flornoy a, en effet, annoncé que la distinction entre le mar-ché à terme et le marché au comptant va disparatire, le prin-cipe d'un marché unique étant cipe d'un marché unique étant virtuellement adopté. L'ensem-ble des valeurs sera négocié sur un seul marché au comptant, la possibilité étant offerte à la cilentèle d'engager et de pour-suivre des opérations à décon-vert grâce à des mécanismes nouveaux de prêts d'argent et de fitzes que un nombre limité. de titres sur un nombre limité de valeurs dont la liste sera arrêtée et actualisée par la Chambre syndicale des agents de change. Le marché condi-tionnel (primes) sera conservé, des contrats d'options négocia-

Il reste néanmoins à choisi-entre deux types de marché unique, la décision devant être prise à la fin de l'année pour mise en application à la fin du premier semestro 1977 ou au début du second. On trouve, d'un côté, un marché au comp-tant classique, du type améri-cain, reposant sur une com-pensation hebdomadaire non ion hebdomadaire non opposable aux tiers, c'est-à-dire obtenir immédiatement fonds et titres, les opérateurs à décon-vert devant faire connaître leurs intentions au moment de la passation de leurs ordres et contractant immédiatement un prêt d'argent ou de titres. .

compensation par quinxaine, ou, en fait, toutes les opérations se font à terme, avec règlements bihebdomadaires, les opérateurs falsant connaître leurs inten-tions à cette occasion et gar-dant la faculté d'obtenir un règlement de fonds on une livraison de titres par anticipa tion moyennant palement d'une commission (on agio).

Nobel-Dute 55
Pierrefitte-Auby 58,90
Rhône-Poulene 67,50
Roussel-Uclaf 198,80

26 nov. diff.

En gros, cela siguifie, d'abord, que la viellie distinction entre le comptant et le terme va dis-paratire, ce qui mettra fin aux distincte de la comptant d différences de cours parfois cho-quantes qui existatent sur les deux marchés à propos d'une nême valeur. Ensuite, l'ancienne echnique du report, qui, par une habile fiction juridique, confir-mée par la jurisprudence, per-mettait aux détenteurs de capitaux de faire passer leur prêt d'argent pour un a bénéfice de Bourse », fixé à l'avance et non taxable à l'LR.F.P., va dispatarable à l'I.R.P.P., va dispa-raftre. Elle sem remplacée par une technique plus. classique de prêt d'argent au taux du marché monétaire, à un niveau plus élevé mais tarable à l'I.R.P.P. et justiciable du pré-lèvement libératoire de 33,33 %. Notons que le report tradicion-nel serait tombé, de toute façon, sous le coun de la taxation des sous le coup de la taxation des plus-values.

Il n'est pas obligatoire que cette nouvelle formule soit plus outreuse que celle du report, dont le taux de base, tradition-nellement réduit (4,5 % actuellement contre 10.5 % pour le marché monétaire), est majoré d'une cascade de courtages, de frais et de taxes (7 % au total), On trouve de l'autre un mar-ché au comptant « adapté », du l'an. — F. R.

## MARCHÉ DE L'OR

Chartes	<del></del>		
Internat. Nickel 146,90 7,60 R.T.Z 12,39 0,80	1	COURS	COURS
Tanganyika 12,65 + 8,65 Union minière 136,58 2		19/11	26/[[
Z.C.I	Or fin (kilo en harre) (kilo en lingui)	233 90	228 7
née un total de 66 cents contre 75 cents. Comme prévu, les actionnaires de Michelin recevront une action « B » pour dix actions anciennes « A » ou « B » indistinctement.	Pièce traoçaise (16 fr.) Pièce trassa (20 fr.) Orien latine (20 fr.)  • Prèce traisienne (20 fr.) • Serverais Elizabeth li • Seni-Sauverain Pièce de 20 tellars  10 destars  5 tellars  5 tellars	297 50 203 50 (43 . 2(1 30 235 59 2(4 1086	294 94 189 148 54 208 221 84 216 1012 20 530
Valeurs diverses  La société Sellier-Leblanc a fixé à 12 franca le montant de son dividende global. Compte tenu	- 50 peses 50 peses 10 florins 5 roubles		263 204

#### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	_ 'LK!	11.
	Nore de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973 Eurafrance * Petrofina Boyal Dutch Schlamberger LTT. (*) Quatre séance	16 875 58 <b>9</b> 50	8 226 73 7 983 16

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 22 nov. 26 nov. 23 nov. 24 nov. 25 nov. 63 541 532 49 930 859 50 171 939 45 169 782 48 206 374

Comptant R. et obl. 89 927 672 76 572 074 76 160 138 155 593 699 135 605 783 Actions. 30 213 374 31 267 533 30 381 845 44 291 586 37 616 339 Total .... 183 682 578 157 670 466 156 713 922 245 055 067 221 428 506 INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 199, 31 décembre 1975) Valeurs . Françaises Etrangèr. 107,6

108 107.1 107.4 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961) 59,7 Indic. gén. 59,8 59,7 59.6 59,5

dans le

## **UN JOUR** DANS LE MONDE

- 2. DIPLOMATTE
- La visite de M. de Gairiagand à Bonn. L'Assemblée générale de
- l'ONU regrette le veto des Etats-Unis à l'admission du
- 2-3. EUROPE
- R.D.A. : les prolongement de l'affaire Biermann. La réunion de l'Internationale socialiste à Ganève.
- 4. PROCHE-ORIENT LIBAN : I'O.L.P. critique violemment la politique de
- 4. AMERIQUES - CANADA: qu Québec
- M. René Lévesque a formé
- 4. AFRIQUE 4. ASIE
- 1EL EDUCATION La fermeture de l'université
- 18. SPORTS AUTOMOBILISME : une in
- cursion dans l'étrange.

#### LE MONDE ADJOURD'HUI PAGES 11 A 18

- Au fil de la semaine : Les goûts des Français, par Pierre
- Lettre de Sullom Voe (fles Shetland), par Yvonne Rebey-
- Revus des revues, par Yves
- Couple : Le silence, par Paule
- Denoix.

   RADIO TELEVISION : Les classes moyennes au magazine e Vendredi », par Anne Rey; « le Journal d'un prètre ouvrier », par Claire Devarrieux; La radiodifusion des années 80 (IV), par Jean d'Arcy.
- 19 20. POLITIQUE
- Questions orales à l'Assem-
- 21. JUSTICE Le syndicat de la magistra
- ture envisage de se prononce sur la peine de mort. LIBRES OPINIONS : - Pour une nouvelle politique », par
- Guy Hermier. 22 - 23. ARTS ET SPECTACLES - CINÉMA : le Jeu du solitaire
- de Jean-François Adam.
- 24. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS - Les trayaux continuent à
- 24-25. LA VIE ECONOMIQUE
- ET SOCIALE Les journées d'études du C.N.P.F. à Deauville.
- 26 27. LA SEMAINE FINANCIÈRE

## LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 à 16) Annonces classées (26); Carnet (21); Informations pratiques (20); « Journal officiel » (20); Métécrolèse (20); Mots croises (20).



La numéro du . Monde. daté 27 novembre 1976 a été tiré à 568 316 exemplaires.

ABCDEFG

## Le gouvernement mise sur un développement de la pétrochimie dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, a présenté, vendredi soir 26 novembre, les mesures arrêtées par le gouvernement au cours d'un comité interministériel d'aménagement du territoire. Outre les dossiers des contrats de pays et des villes moyennes (la Monde du 27 novembre), M. Lecanuet a annonce que le gouvernement avait décide de prolonger, jusqu'en 1980, l'action de la mission d'aménagement du

L'aménagement du plateau de Valbonne, près de Nice, doit être un des points forts de la façade méditerranéenne. Aussi le gouver-nement a-t-il décidé d'y favoriser des implantations du secteur ter-tlaire de haut niveau et de rayonnament international. Dès 1978, une ligne spéciale au budget des services généraux du premier ministre sera ouverte pour le plateau de Valbonne.

Enfin, un programme quinquennal visant à résoudre les pro-blèmes des zones d'ombre de télé-vision sur l'ensemble du territoire — avec, dans un premier temps, un effort spécial pour l'Alsace a été approuvé.

Le « gros morceau » du comité était l'annonce de mesures en faveur du Nord-Pas-de-Calais. Plusieurs de ces mesures étalent crédits budgétaires — ne repré-connues et leur présentation re-lève davantage de la codification. Parmi les plus importantes on d'autres avant la fin du VII Plan.

peut retenir : la volonté d'instal-ler des industries pétrochimiques dans le bassin minier, liée au transport d'éthylène depuis le vapo-craqueur de Dunkerque, la sous-traitance, l'aménagement de sous-traitance, l'amenagement de la zone industrielle de Somain-Aniche, le renforcement de Lille comme métropole tertiaire, l'in-dustrie agro-alimentaire et le centre de froid de Boulogne, les équipements universitaires à Calais et à Valenciennes, un effort pour les hôpitaux (Béthune), l'humanisation des grands ensem-

rhumanisation des grands ensembles d'habitation.

Pour sa part, M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P.T.T. et candidat de la majorité présidentielle à la mairie de Lille, a indiqué, samedi 27 novembre, que ce programme — qu'il évalue à 500 ou 600 millions de francs ses crédits budgétaires — ne repré-

## DES CONFIRMATIONS

De notre correspondant

la presse régionale du Nord de ce samedi 27 novembre de commen-taires chaleureux sur les décisions prises vendredi par le comité inter-ministériel de l'aménagement du territoire. On parle « d'efforts mesurés », a d'aldes modiques », de « mini-mesures », et l'on souligne surtout que fort peu de mesures sont accompagnées a d'espèces sonnantes et trébuchantes ». A la vérité, les a vingt mesures »

mises en vedette reprennent fidèle-ment, mais en partie sculement, les propositions du préfet de région, M. André Chadeau, mises au point en accord avec les services parisiens, pour le VII° Plan. A la veille de la venue de M. Giscard d'Estaing et du gouvernement à Lille, on a fait une première gerbe de quelques opérations prévues dans les pro-grammes d'actions prioritaires d'initiative régionale, sans toutefois en préciser dans la plupart des cas les délais d'exécution. On sait (« le Monde » du 17 novembre) que le plan approuvé par le conseil régio-nal allait bien au-delà des perspectives entrevues dans le document

le « pays noir », on croit savoir que

• Tentative d'enlèvement de l'ambassadeur du Tohad à Paris. — Des inconnus se faisant passer pour des policiers français ont tenté d'attirer hors de chez lui l'ambassadeur du Tchad à Paris. M. Pierre Djimé, dans la nuit du 22 au 23 novembre. Deux hommes, dont l'un prétendait être le commissaire Poiblanc de la police judiciaire, ont demandé au diplomate de les suivre au Quai d'Orsay pour « éclaireir » une obscure affaire. Après un coup de téléphone à la P.J., où on lui a affirmé n'être au courant de rien. M. Djimé a alerté le commissariat de son quartier. Le faux commissariat de son quartier. Le faux commissariat de son quartier. saire et son « adjoint » ont disparu avant l'arrivée du car de police. L'ambassadeur n'a pas déposé de

 Rejorme temporaire pour Didier Laffon. — Un insoums,
 M. Didier Laffon, qui observait une grève de la faim depuis le 4 octobre (le Monde du 29 octo-bre), vient d'obtenir le bénéfice bre), vient d'obtenir le bénéfice d'une réforme temporaire, Poursuivi pour insoumission et refus d'obélssance, M. Didler Laffon, d'abord incarcéré à la prison militaire, avait été transféré à l'hôpital de Metz, où il était placé sous surveillance médicale. Ouvrier à l'usine Thomson de Bagneux (Hauts-de-Seine), il s'était refusé à « comèrer à une œuvre refusé à « coopérer à une œuvre de destruction ».

Apres les progammables SR 56 SR 52 Découvrez chez RANCLINIE SR 60 2000 **UN CALCULATEUR** CONVERSATIONNEL Le gap entre celculatrice et ordinateur entin comblé !! Dialogue interactif avec l'utilisateur Imprimante thermique alphanumérice.

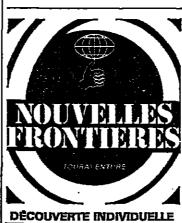
- De la Company FRANKLIN 2000 Montparnasse 8 Rue de l'Arrivée 75015 PARIS 548.22.60 FRANKLIN 2000 Strasboug S'Dénis 2 Rue de Metz 75010 PARIS 548.32.60 FRANKLIN 2000 La Defense Librairie EVASION 16 Place des Reflets Quartier Alsace 92400 La Defense776.11.63

préférence par barges sur le canal à grand garabit plutôt que par pipe-Pour ce qui concerne la ténova-tion de l'habitat dans les communes

minières, le gouvernement ne fait que reprendre l'engagement de M. Jacques Chirac lors de sa visite dans le Nord: trois mille logements rénovés par an, et cela sur vingt années, engagement qui semblait avoir été freiné ces dérniers temps, ce qui avait sonievé des protesta-tions. Le voici à nouveau confirmé. Pour les liaisons routières, rien de vraiment nouveau non plus. On note le a coup de pouce » pour les rocades minières, la voie rapide entre l'autoroute A 26 et Calais, qui est une solution transitoire l'autoroute ne paraissant pas se justiffer maintenant... Rien de neuf non plus pour le raccordement du canal à grand garabit au réseau beige au nord de Valenciennes e de Lille.

Quant à l'extension des usine Chrysler-France à Hordain, il s'agir là encore d'une confirmation. Beaucoup des mesures annoncée vendredi restent donc des projets sans accompagnement financier, qu réclameront d'ailleurs des efforts qui n'ont pas été chiffrés non p - des collectivités locales. Or. on le transport de l'éthylène se fera de sait que depuis des années, dans beaucoup de domaines, les retards se sont accumulés... En sera-t-il autrement pour cette amorce du

GEORGES SUEUR.



DÉPART DE PARIS TUNIS LE CAIRE 1300 F NEW YORK 1 450 F NAIROBI 1 750 F SANAA 1 800 F 2 050 F BANGKOK BOMBAY LIMA 3 050 F ALLER - RETOUR

BON A DÉCOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES 66, bd Saint-Michel - 75006 PARIS Tel.: 325.57.51 - 633.28.91



#### La préparation des élections municipales à Paris

#### la candidature de M. d'or NANO DIVISE DE PLUS EN PLUS LA MAJORITÉ,

M. Pierre Bas, député U.D.R. et président du groupe Paris-Ma-jorité du conseil de Paris, avait écrit à MM. Bertrand de Maigret et Pierre Lépine, respectivement présidents des groupes républicain indépendant et centriste, pour leur demander que les différentes formations de la majorité repré-sentées au conseil de la capitale débattent ensemble de la capitale débattent ensemble de la candi-dature de M. d'Ornano à la mairie de Paris et de la constitution de listes communes.

listes communes.

MM. de Maigret et Lépine ont répondu à M. Bas en indiquant qu'ils acceptent de rencontrer les représentants de l'U.D.R. à condition que ceux-ci ne remettent pas en cause le choix fait par l'Elysée en faveur de l'actuel maire de Deauvile. M. de Maigret précise : « Dans ces conditions, nous sommes prêts à nous réunir à tout moment avec vos représentants moment avec vos représentants et ceux des autres formations de la majorité pour constituer les listes qui seront présentées au suf-frage des Parisiens. » M. Lepine affirme de son côté : « Selon un processus accepté par tous les partis de la majorilé, une person-nalité a été désignée. C'est autour nalité a eté designée. C'est autour de cette personnalité, et conformément à une procédure préalablement connue et adoptée de tous, que devront être conduites les négociations devant aboutir à la formation des listes de la majo-

rité. » M. Pierre Bas a d'autre part annoncé, à l'issue d'un entretien qu'il a eu avec M. Edgar Faure, vendredi 26 novembre, que le Nouveau Contrat social — mou-vement qu'anime le président de l'Assemblée nationale — « figurera sur les listes présentées aux élections municipales parisiennes par l'U.D.R., le C.N.I.P., le Centre ré-publicain, les Démocrates-V°, divers mouvements centristes et plusieurs associations » sous le label : « Union pour Paris ».

l'Elysée-Palace, de Vichy.

La première séance s'est tenue à

ont examiné et adopté le processus

selon lequel le centre républicain

(formation présidée par M. André

Morice, née en 1956 d'une scission

causée par un désaccord sur la

réintégré dans le parti radical : lus-

qu'au prochain congrès (en 1977), le

cain sera associé aux travaux du

1977, des membres de sa direction entreront dans les instances diri-

Dans les couloirs du congrès, ven-

dredi après-midi, les délégués sem-

blaient se répartir assez nettement en

deux courants : d'une part, ceux

« LE GOUVERNEMENT PRENDRA

LES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES

POUR FAIRE RESPECTER LE

« GEL DES PRIX », déclare

M. Michel Durafour, ministre délé-

qué à l'économie et aux finances. qui se trouvalt, samedi matin 27 no-

vembre, à Vichy, à l'occasion du

congrès radical, est revenu eur son

communiqué de la velile concernant

les prix. - Je n'el menacé personne,

a-t-il déclaré à la presse. Je

constate simplement que, pour le mois d'octobre, et maigre le « gel »

des prix, la hausse atteint 0.9%, ce

qui est beaucoup trop. Du coup, je

que les prix des produits menu-

facturés n'ont pratiquement pas aug-

menté, et que les hausses pro-

viennent surtout du secleur de l'habli-

lement et des services. Ce que l'ai

constate qu'au niveau des services

le «gel» n'a pas été respecté, l

qouvernement sera obligé de se

retourner contre lesdits services -

et ce, dans un esprit de concertation

--- afin de prendre toutes dispositions pour que le « gel » soit effectif.

- Le gouvernement doit se retour

ner vers ceux qui n'ont pas appli-

qué comme elle surait dû l'être,

une mesure décidée non pas pour

les menacer, mals pour leur deman-

der de prendre toutes dispositions

atin que la loi soit respectée. Si la

loi n'est pas appliquée, nous pren-

drons les mesures nécessaires pou

qu'elle le soit. -

dit, c'est que, si le gouvei

M. Durafour.

geantes du parti valoisien.

#### A Aléria

## Le Front de libération nationale corse revendique un attentat contre une cave vinicole

La cave Cohen-Skalli, près d'Aléria, en Corse, a été une nou-velle fois attaquée vendredi. Le 22 août dernier, elle avait déjà ėtė dynamitės.

De notre correspondant

Bastia. — Vendredi 26 novembre à 18 h. 30: un groupe de dix hommes portant des masques de carnaval. armés de pistolets mitrailleurs, de pistolets automatiques et de fusils de chasse, investit la cave Cohen-Skalli. près d'Aléria. Le commando matrise et ligote les sept ouvriets d'origine nord-africaine qui s'y trouvent, puis les hommes ouvrent les vannes des cuves, qui laissent vannes des cuves, qui laissent échapper 4000 hectolitres de vin et 1000 litres de moût concentré. Le commando se retire en em-pruntant les quatre véhicules du personnel, après avoir creve les pneus des tracteurs stationnés dans la cour. Terrorisés, les

dans la cour. l'errorises, les couvriers ne donnent l'alerte que vers 21 heures Peu de temps après, le Front de libération nationale corse revendique par téléphone cet attentat et précise qu'il est une réponse aux questions posées par le docteur Max Simémi Siméoni.

Celui-ci est, on le sait, au maquis depuis le 22 août dernier, c'est-à-dire depuis le jour où ii avait lui-même, avec un commando d'une quinzaine d'hommes, occupé la cave Cohen-Skalli, qu'il avait dynamitée avant de prendre la fuite (le Monde du 25 août).

Dans un article publié par l'hebdomadaire au tonomiste Arriti, le docteur Max Siméoni dénonçait, ce même 26 novembre, l'utilisation de la violence entre

l'utilisation de la violence entre Il condamnait à ce propos k récent attentat revendiqué par le FLNC. contre M. Jean Lançon, président de la chambre écono-mique de Bastis, attentat qu'il qualifiait d'erreur menant à l'impasse définitive » (le Monde du 16 novembre). Il conclusit : « Je demande personnellement au F.L.N.C. qu'il clarifie une fois

pour toutes sa position à ce sujet et qu'il décrète, puisqu'il se dit le

qu'intéressent vivement les projets de

tiques à l'égard du chef de l'Etat et

du gouvernement), d'autre part, ceux

indiscutablement moins nombreux

- oui laissent deviner leur hostilité

Dans le premier courant figurent les

radicaux, à qui le dynamisme de

- retombées - électorales pour un

entreprise. On compte des représen-

tante de cette tendance au sein de la

direction même de la formation

née par des membres du gouver-

ment M. Michel Durafour; on y

trouve aussi une personnalité comme

M. Jean-Claude Colli, cofondateur

de l'association Démocratie fran-

çaise (le Monde du 26 novembre).

Certains de ces radicaux plus - gis-

cardiens - ne cachalent pas leur

Intention de manifester leur solida-

Samedi matin, ies délégués

NOEL-JEAN BERGEROUX.

devalent se répartir en commissions Les débats publics devalent com-

rité à l'égard du chef de l'Etat et

L'autre tendance est plutôt incar-

ent ou leur entourage, notam-

Le 75° congrès du parti radical

De notre envoyé spécial

Vichy. - Le soixante-quiuzième congrès du parti radical

commencé ses travaux vendredi après-midi 26 novembre, à

Chiraquiens et giscardiens

huis clos. Les congressistes présents M. Jacques Chirac (et qui, en consé-ont examiné et adopté le processus quence, adoptent des positions cri-

politique algérienne du parti) serait à l'égard de l'ancien premier ministre.

bureau national du Centre républi- M. Chirac laisse espérer quelques

bureau radical, puls, à partir de parti qui se serait associé à son

LE SEISME AURAIT DÉTRUIT QUATRE-VINGTS **AGGLOMÉRATIONS** 

bras séculier du peuple corse en lutte, le principe du refus volon-taire et sincère de l'affrontement

entre Corses de son juit. » En choisissant le même objectif

que le docteur Siméoni, le F.L.N.C. semble répondre claire-

ment au moins sur un point priorité à la lutte contre la « colo-

En Anatolie orientale

nisation D.

Van (AFP., AP., Revier, UP.1.). Le bilan définitif du violent séisme qui a ravagé, le 24 novembre dernier, la province de Van (dans l'est de la Turquie) ne peut encore être étabil. Mais il est certain qu'il dépassera largement le chiffre actuel de trois mille cinq cents morts. Selon les estimations les plus fréquemment entendues, le tremblement ment entendues, le tremble

nent entendues, le tremblement de terre aurait fait au moins six mille victimes.

Les secours arrivent dans la région dévastée, mais il est très difficile de les acheminer jusqu'aux bourgades et villages sinistrés. Pour arriver jusqu'à certaines agglomérations isolées dans la montagne, les hélicoptères devront être utilisés. Nombre de sinistrés ont passé une troisième nuit dehors par une température de — 10 °C, n'ayant, pour essayer de se réchauffer, que les feux allumés avec les débris combustibles arrachés aux ruines.

Il semble, d'après les informations recueillies, que quatre-vingts localités ont été entièrement détruites.

Les secours arrivent de l'étranger : des avions militaires des Etats-Unis, d'Allemagne de l'Ouest, d'Italie, d'Iran, de Grande-Bretagne, de Suisse, ont ou vont apporter du matériel de première urgence, des médica-ments et des vivres. Le gouverne-ment et des vivres. Le gouvernement ture a fait savoir que l'aéro-drome de Van pouvait recevoir des avions à réaction de toute natio-

nalité

L'UNICEF a attribué un crédit de 25 000 dollars (125 000 F) aux vingt-cinq mille enfants qu'elle estime avoir été sinistrés et elle ganisation des Nations unies pour les secours en cas de catastrophe va faire expédier près de neuf mille couvertures. La section ita-lienne de l'organisation catholique Caritas a fait un premier don de 50 millions de lires.

Pour 1977 et 1978

#### L'UNESCO DISPOSERA DE 224,4 MILLIONS DE DOLLARS

100

31

# · .

A . .

1.

Crep .

Treatment.

Date .

S. 400

31

 $\{q_i, q_i\}$ 

 $(xy_{i+1},\dots,y_{i+k-1})$ 

A 4 4 7 9

100

. .

\$10 may 200 may 200

State of the second

Nairobi (A.F.P.). - La conférence générale de l'UNESCO (Organisation des Nations unles pour l'éducation, la science et la culture), réunie dans la capitale du Kenya depuis le 26 octobre, a approuvé, ce samedi 27 novembre, le projet de budget de l'Organisation présenté par le directeur général. M. Amadou Mahtar M'Bow. Quatre-vingt-un pays ont voté pour, douze se sont abstenus (dont les Etats-Unis et l'Union soviétique)

du gouvernement, au cas où ceux-ci mais aucun n'a voté contre. seralent trop durement attaqués en L'Organisation disposera pour 1977 et 1978 (la conférence générale se reunit tous les deux ans) de 224 400 000 dollars, ce qui ne permettra qu'un accroissement de 4,2 %

Je vous donne ma paix, ne soyez pas inquiets; je m'en vais, mais je reviendrai. Pour connaître JESUS, il faut lire l'EVANGILE de désire gratuitement, sans engagement l'Evangile Ecrire à La Cheminière. R. Colbert, 84200 Carpentras

